



L'affaire Öcalan, ou la malédiction kurde

● « Le Monde » raconte les quatre mois d'errance du chef du PKK jusqu'à sa capture à Nairobi
● Ce long voyage sans visa résume le sort d'un peuple oublié par les Occidentaux ● Abdullah Öcalan a été emprisonné en Turquie ● Les manifestations de colère des Kurdes se multiplient en Europe



Saint-bernard Soldini

Le navigateur italien a sauvé Isabelle Autissier en perdition dans le Pacifique sud. A trente-deux ans, Giovanni Soldini renforce sa réputation de saint-bernard de la mer.

Le sang contaminé et les prisons

Devant la Cour de justice, l'ancien directeur général de la santé, Jacques Roux, a mis en cause l'administration pénitentiaire pour les collectes de sang dans les prisons.

Choisir ses études

Dans un supplément, Le Monde publie le palmarès des IUT et des lycées selon leurs résultats aux DUT et BTS en 1998. Les résultats complets de 4 000 établissements sont diffusés sur Minitel (3615LEMONDE) ; des fiches de présentation des 100 IUT et des 266 formations post-DUT sont publiées sur Internet (www.lemonde.fr).

Ethiopie-Erythrée, la guerre du désert

A quelques dizaines de kilomètres du port d'Assab, sur la mer Rouge, les soldats des deux pays s'affrontent dans un no man's land de sable.



Le nouveau pari de Las Vegas

Concurrencée par la multiplication des casinos à travers le pays, la ville-mirage mise sur le luxe excentrique. Voyage...

Euroraid sur les banques

Les autorités de Bruxelles ont dépêché leurs enquêteurs dans huit banques de quatre pays de la zone euro. Elle sont soupçonnées d'entente pour maintenir les frais bancaires à un niveau élevé.

Cinéma hors commerce

Trois cents films à Marseille pour les premières Rencontres européennes des jeunes et de l'image. Hors des circuits commerciaux.

Allemagne, 3 DM; Autriche, 3 S; Belgique, 35 FB; Canada, 2,25 CAN; Côte d'Ivoire, 350 F CFA; Danemark, 15 KRD; Espagne, 275 PTA; Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 120 DR; Irlande, 140 F; Italie, 200 L; Luxembourg, 45 Fr; Maroc, 10 Dir; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2 Fl; Portugal, 200 Esc; République tchèque, 100 Kč; Royaume-Uni, 9 F; Sénégal, 200 F CFA; Suède, 16 KSE; Suisse, 2,50 Fr; Tunisie, 12 Din; USA, 1 \$; USA (hors), 2,90 \$.

M 0147-218-7,50 F



LES KURDES, C'EST UN POUX DES DÉVOTIONS TOURNEURS!

ENLEVÉ au Kenya par les services turcs dans des circonstances encore mystérieuses, le chef du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), Abdullah Öcalan, a été conduit, mardi 16 février, selon la presse, dans l'île d'Imrali, en mer de Marmara. La capture d'Abdullah Öcalan a été saluée par l'ensemble de la classe politique à Istanbul, qui y voit une étape « historique » dans la lutte contre l'organisation séparatiste. Dans un entretien au quotidien espagnol *El Mundo*, le premier ministre turc, Bülent Ecevit, estime, mercredi, que la capture d'« Apo » « sera une solution au problème kurde ».

Le Monde raconte les quatre mois d'errance d'Abdullah Öcalan, l'indétricable, jusqu'à sa capture, lundi 15 février au Kenya. A la fin d'octobre 1998, il avait été contraint de quitter son refuge en Syrie pour Moscou puis pour des destinations incertaines, dans un long voyage sans visa.

Plusieurs responsables occidentaux ont appelé la Turquie au respect des droits démocratiques. A Paris, le ministre des affaires étrangères, Hubert Védrine, a demandé à Ankara de garantir un procès équitable au chef du PKK. « Les pays de l'Union européenne ont toujours condamné les actes de terrorisme commis par cette organisation. La France, déclare-t-il, attend cependant de la Turquie que les procédures qu'elle pourrait entamer contre M. Öcalan respectent rigoureusement toutes les règles de l'Etat de droit telles que les Etats démocratiques les garantissent ».

L'ambassade de Grèce en Suisse était toujours occupée mercredi matin ainsi que celle de Londres, où une cinquantaine de sympathisants du PKK retenaient un gardien en otage.

Lire pages 2 et 3
L'errance d'« Apo » page 14
et notre éditorial page 15

Parité : dans la haute fonction publique les femmes sont marginalisées

LES DÉPUTÉS, qui avaient voté à l'unanimité, le 18 décembre, le projet de révision constitutionnelle co-signé par Jacques Chirac et Lionel Jospin sur l'égal accès des hommes et des femmes aux fonctions électives, ont rétabli en deuxième lecture, mardi 16 février, le texte refusé par le Sénat. Le Sénat se saisira à nouveau du projet, en deuxième lecture, le 4 mars, quatre jours avant la Journée internationale des femmes. D'autre part, un rapport sur la place des femmes dans la haute fonction publique démontre que, majoritairement parmi les fonctionnaires, les femmes n'accèdent que de façon marginale aux fonctions d'encadrement. Un poste de directeur d'administration centrale sur douze est occupé par une femme.

Lire page 6

A Strasbourg-Saint-Denis, la colère contenue des sympathisants du PKK

LES RUES qui séparent les Grands Boulevards de la gare d'Est, à Paris, abritent une partie de l'immigration turque et kurde. Mardi, après l'annonce de l'emprisonnement en Turquie du chef du PKK, Abdullah Öcalan, restaurants et pâtisseries de la rue du Faubourg-Saint-Denis, aux enseignes portant des noms de villes dont la population est kurde, avaient, pour beaucoup, baissé leur rideau de fer.

Il est pourtant difficile, dans ce quartier où s'entrecroisent Turcs, Kurdes et Maghrébins, de mesurer l'audience réelle d'éventuelles consignes du PKK. Sur les 350 000 immigrés de Turquie qui résident en France, entre un tiers et la moitié se définissent comme Kurdes. Et tous ne s'identifient pas, loin de là, au parti d'Abdullah Öcalan. Un grand nombre de natifs d'Anatolie travaillent dans les ateliers de confection du quartier.

A Strasbourg-Saint-Denis, on conserve le souvenir des tensions qui ont opposé des associations nationalistes turques aux groupes proches des indépendantistes kurdes. On n'oublie pas, non plus, les luttes entre diverses factions d'extrême gauche. Certains proches du PKK disent craindre des

« provocations des Loups gris » - un mouvement d'extrême droite fondé par le défunt colonel Turkes, surtout actif outre-Rhin et en Turquie même -, qui compterait des adeptes en France. Umit Metin, de l'Association des travailleurs de Turquie (ATT), qui prône « la reconnaissance de chaque groupe ethnique », remarque que « depuis des années, la communauté kurde vit au rythme des tensions dans l'immigration, des affrontements entre Turcs et Kurdes peuvent avoir lieu ici aussi ». Dans les associations ou les mosquées où se rassemblent des sympathisants du PKK, MED-TV, la chaîne de télévision kurde interdite en Turquie, reste allumée en permanence.

Dans le local de l'Association communautaire des travailleurs kurdes de France (ACTKF), orné de la photographie d'Öcalan et des « martyrs », l'ambiance est tendue. « Depuis ce matin 4 heures, dit Hasan Salikara, président de la Fédération des associations kurdes de France, on ne peut arrêter la colère de la communauté kurde. » La situation est très grave, renchérit Vilmar, un Turc, rencontré dans le local de l'ACTKF, qui soutient la lutte du PKK et préconise le « dialogue » entre communautés. Les Kurdes ont des consignes de ne pas étendre la lutte armée en Europe. Les consignes de la branche militaire sont de conserver à l'action en Europe un caractère démocratique. Mais si le PKK n'arrive pas à contrôler ses troupes, on peut s'attendre à tout. Les Européens doivent faire pression sur la Turquie. Cent cinquante partisans du PKK sont allés, d'ailleurs, rue de Solferino, dans le 7^e arrondissement, où se trouve le siège du PS. Le bureau national était réuni en présence de trois ministres. Un fort détachement de CRS a barré la rue.

L'exemple du Kosovo revient souvent dans les conversations. La colère se tourne contre les Européens, incapables d'accorder la même attention aux revendications des Kurdes qu'à celles des Kosovars. Imami, qui ne s'était jamais engagé jusqu'à présent, affirme : « Désormais, je vais défendre mon droit. Je n'ai plus rien à perdre. J'ai perdu ma famille là-bas. Dans les quatre mille villages qui ont été détruits, ce sont mes frères qui ont été détruits. »

Nicolas Weill

POINT DE VUE

Deux Chili, deux langages

par Luis Sepulveda

UN soir de la fin octobre 1973, le général de brigade Washington Carrasco Fernández me fit visiter les salles de torture du régime Pinochet, à Temuco. J'étais parmi les cinq hommes qui se trouvaient là, pendus par les

poignets comme des quartiers de bœuf dans une boucherie, et que le général passa en revue d'un œil critique. Il portait son uniforme de campagne, pistolet réglementaire à la ceinture. Brusquement, il s'avança vers nous et nous gratifia chacun d'une légère poussée qui

nous fit osciller comme des pendules. Après quoi, il nous demanda si nous avions besoin de quelque chose. Un des pendus - je suis sûr qu'il s'agissait d'un conseiller municipal de Carahue qui, coincé, s'appela aussi Sepulveda - lui répondit : « Pourriez-vous

rapprocher nos pieds du sol ? » Quand, en 1982, le général Washington Carrasco Fernández a été nommé ministre de la défense de la dictature, il a reconnu que, peut-être, éventuellement, et bien que ce ne soit pas prouvé, certains excès avaient pu être commis au cours des premiers mois qui avaient suivi le coup d'Etat.

C'est-à-dire que nous, les cinq pendus, dont trois seulement ont survécu, nous n'avions jamais été victimes de tortures inimaginables planifiées et parfaitement connues de tous les chefs militaires, mais que nous avions seulement été des perdants qui avaient eu la malchance de connaître un excès de zèle militaire dont on n'avait d'ailleurs pas de preuves.

L'écrivain Jorge Edwards, dans un article intitulé « Les statues de sel », donne un bon exemple de ce langage qui pollue depuis trop longtemps le discours chilien. Selon Edwards, « la mésaventure du général Pinochet à Londres a provoqué un séisme dans les mémoires et, en même temps, une fixation et un retour d'images que l'on croyait enterrées ».

Lire la suite page 17

Luis Sepulveda est écrivain.

Locataires : prévenir l'expulsion

TOUT FAIRE pour aider les locataires en difficulté à payer leurs dettes de loyer avant de risquer l'expulsion : tel est l'objectif de la circulaire d'application de la loi contre les expulsions publiée au Journal officiel du 17 février. Alors que 88 000 décisions judiciaires d'expulsion sont prises chaque année, le nouveau texte charge les préfets d'organiser des mesures préventives préalablement à toute assignation. Il permet aux juges d'instance d'accorder des délais de paiement à tous les niveaux de la procédure. Les dispositifs de médiation déjà expérimentés permettent d'apurer les dettes et d'éviter les expulsions dans deux cas sur trois. Selon les dernières statistiques publiées, 325 000 locataires se trouvent en situation d'impayés depuis au moins deux mois.

Lire page 10

L'ombre de la pensée



FRANCISCO VARELA

CONTRAIREMENT à nombre de neurophysiologistes qui abordent le cerveau comme un superordinateur, Francisco Varela se refuse à le séparer de la conscience de l'homme en action. Depuis trente ans, ce Chilien naturalisé français traque les manifestations physiques du mental de l'homme - « l'ombre de la pensée » -, des monastères tibétains aux salles de soins de la Pitié-Salpêtrière.

Lire page 25

International	2	Tableau de bord	21
France	6	Aujourd'hui	24
Société	10	Météorologie, jeux	28
Carnet	12	Culture	29
Régions	13	Guide culturel	31
Horaires	14	Kiosque	32
Entreprises	16	Abonnements	32
Communication	20	Radio-Télévision	33

INTERNATIONAL

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER 1999

PKK Selon la presse turque, le chef du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), Abdullah Öcalan, a été conduit, mardi 16 février, dans une prison d'Istanbul, une île presque dé-

serte de la mer de Marmara. Les circonstances de son enlèvement au Kenya par les services turcs restent mystérieuses. ● A ISTANBUL, la classe politique s'est félicitée de l'ar-

restation de l'ennemi public numéro un. Mais sa capture pourrait marquer un infléchissement de la politique à l'égard des Kurdes. ● EN GRÈCE, l'opposition conservatrice et

la gauche ont critiqué le gouvernement de M. Simitis, jugé en partie responsable de l'arrestation d'Öcalan et des critiques formulées par les Kurdes. Des députés grecs ont parlé

de « fiasco », voire de « honte nationale » et réclamé la démission du ministre socialiste des affaires étrangères, Théodore Pangalos. (Lire aussi notre éditorial page 15.)

Turquie : la capture d'Öcalan laisse entière la question kurde

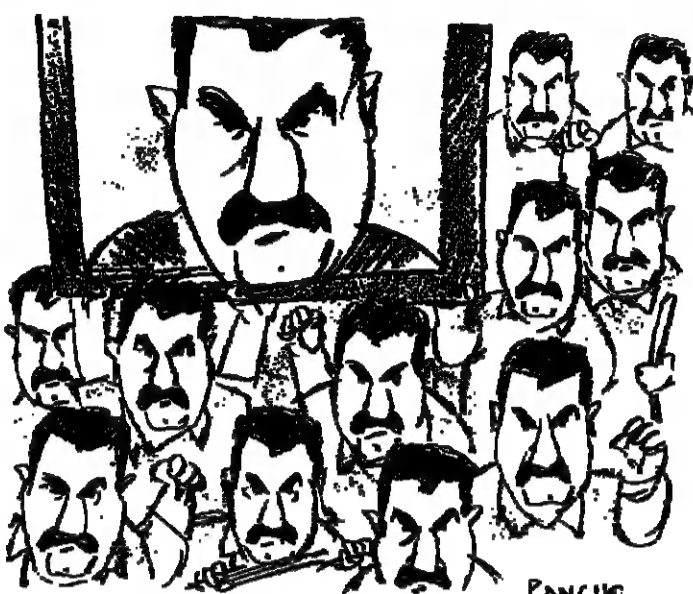
A Istanbul, la classe politique a salué à l'unanimité l'enlèvement et l'arrestation « historique » du chef du Parti des travailleurs du Kurdistan. Selon certains dirigeants, le régime a maintenant l'opportunité de « tendre la main » à la population du Sud-Est anatolien

ISTANBUL

de notre correspondant
Agé de soixante-trois ans, le premier ministre turc, Bülent Ecevit, sentait personnellement qu'il s'agissait d'un moment historique et d'un succès retentissant. C'est donc d'une voix émue, l'air tendu, qu'il a annoncé, mardi matin, la nouvelle que de nombreux Kurdes attendaient : « Depuis 3 heures ce matin, le chef de l'organisation séparatiste se trouve en Turquie. » On ne connaît pas les circonstances exactes de l'arrestation d'Abdullah Öcalan au Kenya. Seules certitudes : l'opération a été organisée dans le plus grand secret ; en Turquie, dix personnes seulement étaient au courant ; appartenant apparemment à l'industriel Cavit Caglar, l'avion privé qui a ramené Öcalan avait été choisi pour son absence de signes d'immatriculation turque.

Vers 3 heures du matin, le pilote, utilisant un code « mission spéciale », a demandé l'autorisation de se poser à l'aéroport Atatürk à Istanbul. Il est ensuite resté près d'une heure sur la piste avant de reprendre son vol pour une destination inconnue. Bien que les autorités ne l'aient pas confirmé, l'avion se serait dirigé vers la base aérienne de Bandirma, sur les rives de la mer de Marmara.

Selon des témoins, une ambulance aurait conduit, quelques heures plus tard, le prisonnier au port de Bandirma où, menotté,



PANCHO

vêtu d'un costume sombre et la tête couverte, le chef du PKK aurait été embarqué sur une frégate de la marine turque, escortée par les Zodiacs des forces spéciales. Le lieu de détention d'« Apo » n'a pas été révélé. La presse turque affirme cependant qu'il pourrait se trouver à Imrali, une petite île presque déserte située près d'Istanbul sur la mer de Marmara.

La nouvelle de la capture d'Abdullah Öcalan, qui porte un rude coup au PKK - du moins, dans sa structure actuelle - a été accueillie

avec un plaisir évident en Turquie, notamment par les familles des soldats tombés au combat. Dans certains quartiers, la population est descendue dans la rue, brandissant des drapeaux au son des tambours traditionnels. Certains exultaient qu'« Apo » soit livré à la population pour une exécution sommaire. D'autres pensent qu'un simple séjour en prison serait trop généreux pour celui que le régime tient pour personnellement responsable de la mort des quelque 30 000 victimes d'un conflit qui dure depuis 1984.

Les Kurdes sympathisants du PKK étaient pour leur part sous le choc. Dans les quartiers de Gazi et Yenibosna à Istanbul, quelques manifestants ont brûlé des véhicules, mais les incidents sont restés limités. En revanche, un détenu kurde s'est immolé par le feu à la prison de Diyarbakir.

« LA FIN D'UNE ÉPOQUE »

Le monde politique turc, de son côté, a salué à l'unanimité ce moment « historique ». Le président Süleyman Demirel a déclaré que l'arrestation d'« Apo » marquait « une étape importante » dans la

lutte contre le PKK. Tansu Ciller, chef du Parti de la juste voie (DYP), a félicité l'état-major de l'armée pour son succès. Le dirigeant social-démocrate, Deniz Baykal, a exprimé l'espoir que ce développement positif marquerait la « fin d'une époque » : « A partir de maintenant, nous devons en priorité nous efforcer de résoudre les problèmes dans le Sud-Est anatolien. »

Contrairement aux scènes de liesse populaire qui avaient suivi l'annonce de l'arrestation d'Öcalan à Rome, en novembre 1998, et qui s'étaient rapidement transformées en manifestations de colère lorsque l'Italie refusa d'extrader le dirigeant kurde, la capture d'« Apo » n'a suscité que des réactions modérées. Les autorités paraissent conscientes de la responsabilité qui pèse désormais sur la Turquie. Le procès du dirigeant du PKK, devant la Cour de sûreté de l'Etat, mettra la Turquie sur la sellette. L'arrestation d'Öcalan va relancer le débat sur la peine de mort, qui sera certainement requise, vu les lourdes charges retenues contre lui. Bien qu'elle n'ait pas été abolie, aucun prisonnier n'a été exécuté en Turquie depuis 1983.

L'arrestation d'Öcalan et l'affaiblissement évident du PKK pourraient fournir aux autorités, qui

avaient jusqu'ici refusé tout compromis, une occasion en or de tendre la main à la population kurde du Sud-Est anatolien. Bülent Ecevit a lancé un appel aux combattants du PKK, leur demandant de déposer les armes. « Vous êtes arrivés au bout d'une voie sans issue », a-t-il déclaré, suggérant que les autorités pourraient se montrer généreuses à leur égard.

UN PROCÈS JUSTE

Le président de l'Assemblée nationale, Hilmet Cetin, lui-même d'origine kurde, a suggéré une prolongation de la loi dite « pour les repentis », promulguée en 1995, qui n'est plus en vigueur et qui permettait aux militants n'ayant pas été condamnés d'échapper à la justice, pour autant qu'ils fournissent des informations et renoncent à la lutte armée. Ceux qui ont participé à des opérations ou qui ont été arrêtés pouvaient ainsi bénéficier de réductions de peine. Bien que le Parlement ait officiellement achevé ses travaux, à quelques semaines des élections du 18 avril, Hilmet Cetin a proposé une session extraordinaire pour adopter cette loi.

Si l'opération Öcalan est un succès spectaculaire pour la Turquie, le véritable défi ne fait que commencer. Ankara devra prouver

à la communauté internationale que, malgré la haine et l'hostilité exprimée à l'égard d'« Apo », la justice turque est capable de lui assurer un procès juste. Répondant aux questions des journalistes, le premier ministre turc a annoncé que le dirigeant kurde ne serait pas interrogé par les services de renseignements, mais par des magistrats du ministère de la justice.

Dans le Sud-Est anatolien, les autorités devront transformer une politique jusqu'ici basée essentiellement sur la peur et la répression en une politique susceptible de convaincre la population locale, ébranlée et appauvrie par des années de conflit, bref leur prouver que l'Etat turc est aussi à leurs côtés. Les élections d'avril seront donc un test important.

Mais le rejet, mardi, par la Cour constitutionnelle d'un appel déposé par le parti prokurde Hadep, dont le procureur général réclame l'interdiction, démontre que les institutions étatiques demeurent pour l'instant peu enclines aux compromis. La question est donc de savoir si le gouvernement turc saura négocier ce tournant important que marque l'arrestation d'Abdullah Öcalan.

Nicole Pope

Désillusion et lassitude dominant à Diyarbakir

DIYARBAKIR

de notre envoyé spécial
A Diyarbakir, « capitale » du Kurdistan de Turquie, une vingtaine d'hommes se sont réunis au siège

REPORTAGE

Scènes de la vie quotidienne au siège du Hadep, le parti pro-kurde

du Hadep, le parti pro-kurde, qui fait pour eux office de place publique et de salon de thé. Pour la

plupart sans emploi, expulsés de leurs villages, ils attendent, on ne sait trop quoi. C'était avant l'arrestation, lundi 15 février, d'Abdullah Öcalan, chef du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, marxiste-léniniste).

« Si Clinton le voulait, il suffirait d'un coup de téléphone pour résoudre la question kurde », affirme Abdurrahman. Pour lui, comme pour la plupart des hommes réunis ici, le « problème kurde » n'est pas un casse-tête abstrait de politique internationale, mais une réalité quotidienne. Le fils d'Abdurrahman, qui avait rejoint les rangs du PKK, est mort au combat en 1996. Victime

tenue la dissolution, en janvier 1998, du Parti de la prospérité (Refah) du RD islamiste, vient de soumettre à la Cour constitutionnelle un dossier accusant le Hadep (Parti démocratique du peuple) d'avoir des « liens organiques avec le PKK » et demandant son interdiction.

« La procédure auprès de la Cour durera entre six mois et un an », explique Sezgin Tanrikulu, un avocat spécialisé dans les dossiers des droits de l'homme. « La loi permet au tribunal d'annoncer une décision préalable, qui empêcherait le parti de participer aux élections. Je doute qu'ils utilisent cette clause. »

« COÛTE QUE COÛTE »

Au siège du parti à Diyarbakir, ce nouveau procès ne fait que renforcer la détermination. Lors des municipales de 1994, le harcèlement des candidats avait forcé les Kurdes à se retirer du processus électoral. « Nous sommes habitués à ce genre de choses. Il n'y a rien de nouveau », raconte, résigné, le dirigeant local du parti, l'avocat Feridun Celik. « Cette année, nous sommes mieux organisés. Nous résisterons, jusqu'à la mort s'il le faut. Nous participerons aux élections, coûte que coûte. » Dix des dirigeants du parti, dont le président, Murat Bozlak, se trouvent actuellement en prison.

Tous les observateurs locaux, y compris les opposants au parti, s'accordent pour dire que l'attitude des autorités ne fera que renforcer le soutien au Hadep. Lors des législatives de décembre 1995, le parti - qui n'avait pas obtenu le quorum au niveau national - avait fait la preuve de son pouvoir local, obtenant près de 70 % des voix en ville et 48 % dans la province de Diyarbakir.

Paradoxalement, le seul rival du Hadep dans la région, le Parti de la vertu (FR islamiste) se trouve également dans le collimateur du gouvernement, qui a annoncé son intention de sévir contre toute utilisation politique de la religion. « Si l'Etat sévit de nouveau, ça ne fera que renforcer le PKK. Les gens auront l'impression que tous les moyens légaux d'expression leur sont fermés. En revanche, si le Hadep vient au pouvoir, il devra modérer sa position. Il pourrait devenir le représentant légitime des Kurdes de la région, un acteur politique au niveau national, explique un militant des droits de l'homme. Ces élections sont cruciales. »

N. P.

STOCK

Il est premier, son papa

Jean-Louis Fournier

Il a jamais tué personne, mon papa

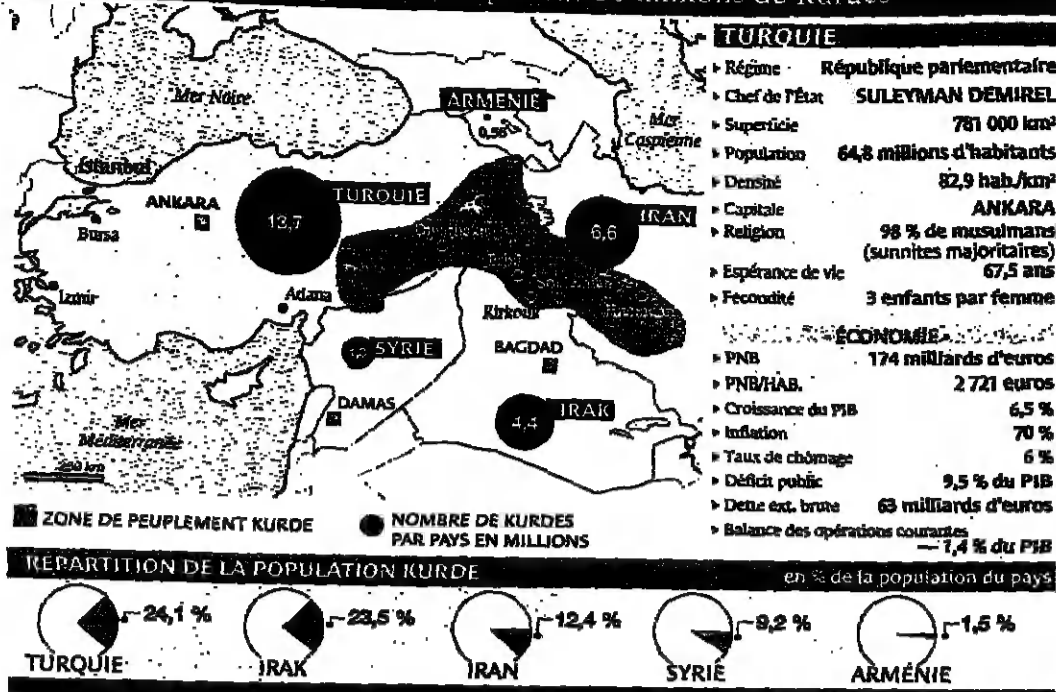
Stock 154 pages 79 F

Meilleure vente des essais et documents.

Sources : Livres-Hébo 12.02.99
L'Express 18.02.99

STOCK

Une population de près de 30 millions de Kurdes



Descendants de tribus persophones installées dans l'actuel Kurdistan plusieurs siècles avant Jésus-Christ, les Kurdes, nomades et rebelles, forment une population estimée à 25 ou 30 millions d'âmes, répartie sur cinq États de la région : en Turquie, Syrie, Irak, Iran et Arménie. Une diaspora forte de près de deux millions de Kurdes s'est installée ces dernières années en Europe, au rythme des persécutions qu'ils subissent tant de Saddam Hussein, qui gaza des milliers de Kurdes en 1988, que de la part de la Turquie, qui mène contre eux une répression féroce depuis quinze ans, et qui, jusqu'en 1991, leur déniait jusqu'au droit de parler leur propre langue.

Confusion totale sur les circonstances de l'enlèvement

LES CIRCONSTANCES de l'arrestation du dirigeant du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) de Turquie, Abdullah Öcalan, demeurent toujours un mystère, mercredi 17 février, les gouvernements grec et turc donnant des versions contradictoires. Deux faits seulement sont indiscutables : Apo avait bien trouvé refuge à l'ambassade de Grèce au Kenya le 2 février. Lundi 16 février, il est sorti de la chancellerie pour se diriger vers l'aéroport, où il devait prendre un avion pour une destination qui, selon certaines versions, aurait dû être les Pays-Bas, selon d'autres demeurerait inconnue.

Le porte-parole du gouvernement grec, Dimitris Reppas, a déclaré, mardi, qu'Athènes n'avait « aucune responsabilité » dans l'arrestation d'Abdullah Öcalan lequel « a décidé de quitter la résidence de l'ambassadeur grec à Nairobi » lundi. « Depuis ce moment, le gouvernement grec n'a aucune information ni aucune responsabilité » quant à la suite des événements, a ajouté le porte-parole, soulignant qu'il est de la responsabilité du gouvernement turc de dire ce qui s'est passé.

Selon M. Reppas, Athènes avait trouvé un pays africain d'accueil pour le chef du PKK, à qui l'asile n'a été accordé à l'ambassade de Grèce au Kenya qu'à titre « provisoire ». « Elle avait accepté la proposition grecque de s'installer dans un pays africain autre que le Kenya », a-t-il ajouté, « en totale sécurité », a-t-il ajouté. M. Reppas, qui a aussi déploré que Abdullah Öcalan ait été à l'origine de fuites sur sa présence à Nairobi, Athènes n'ayant même pas informé de cette

présence ses partenaires de l'Union européenne.

La presse turque a évoqué plusieurs hypothèses concernant l'arrestation, indique notre correspondant à Istanbul, Nicole Pope. Selon certains journaux, les Américains, qui depuis l'attentat contre leur ambassade à Nairobi, en août 1998, ont un système de renseignement efficace au Kenya, ont appris la présence d'Öcalan à l'ambassade de Grèce et en ont informé les Turcs. L'aide des Américains, toujours d'après la presse, expliquerait pourquoi le premier ministre turc, Bülent Ecevit, a administré une douche froide au vice-premier ministre irakien, Tarek Aziz, venu lui demander de ne pas autoriser les avions américains et britanniques à utiliser la base d'Inçirlik pour leurs raids contre l'Irak.

D'autres journaux indiquent que les autorités kenyennes ont pris Abdullah Öcalan de force à l'ambassade de Grèce au Kenya. Selon d'autres versions, elles auraient convaincu le chef du PKK qu'elles le feraient partir pour les Pays-Bas et il serait volontairement sorti de son abri. Le ministre grec des affaires étrangères, M. Pangalos, a indiqué, lui, que le dirigeant séparatiste kurde ne s'est pas embarqué, comme prévu, à l'aéroport de Nairobi – mais pour quelle destination ? –, car la voiture à bord de laquelle il se trouvait « s'est écartée soudain du cortège et a disparu ».

Le ministre kenyan des affaires étrangères, Bonaya Godana, a indiqué que l'ambassadeur de Grèce à Nairobi... se trouvait à bord de l'avion qui a assuré le transport d'Öcalan, ce qu'Athènes a démenti.

Une affaire au cœur du triangle Ankara-Washington-Jérusalem

OPÉRATION secrète des services turcs ? Fruit d'une « indiscretion » grecque ? Coopération triangulaire entre le renseignement de Turquie (MIT), d'Israël (Mossad) et des États-

ANALYSE

Les intérêts stratégiques pourraient expliquer une coopération tripartite

Unité (CIA) ? Il est certain que la capture du chef kurde Abdullah Öcalan, dit « Apo », lundi 15 février à Nairobi, après une cavale de quatre mois digne d'un roman d'espionnage de la guerre froide, arrange les trois pays. Même dans l'hypothèse où la solidarité entre la Turquie, Israël et les États-Unis a été limitée à sa plus simple expression, l'affaire Öcalan a contribué à renforcer leurs liens. Avant tout, elle redote le blason du nouveau premier ministre turc, Bülent Ecevit, à la veille des législatives anticipées du 18 avril. Elle rehausse aussi le prestige de ses services secrets, mis à mal par la révélation de sombres pratiques en leur sein. Elle assure enfin d'un soulagement pour l'économie turque, saluée le jour même par une hausse des valeurs de 8 % à la Bourse.

Évoquant une « mission secrète de douze jours », Bülent Ecevit, mardi 16 février, a affirmé qu'elle a été brillamment menée par le seul MIT. Si le mystère plane sur les détails du « rapt » d'« Apo », il semble pourtant peu probable que les services turcs aient pu agir seuls. Le MIT est peu coutumier des exfiltrations, et très peu présent en Afrique. A deux reprises, par le passé, il n'avait pu mener à bien une opération bien moins complexe qu'un enlèvement : deux tentatives d'assassinat, perpétrées alors qu'Abdullah Öcalan résidait en Syrie et au Liban, échouèrent.

L'éventualité d'une implication des services secrets israéliens dans l'arrestation d'Öcalan à Nairobi – une place forte du Mossad en Afrique –, a été démentie officiellement. Pourtant, Israël, lié depuis 1996 à la Turquie par des accords militaires, s'était montré solidaire d'Ankara dès les premiers jours de la cavale du chef kurde. De notoriété publique, c'est le Mossad qui prévint les Turcs de la présence d'« Apo » dans une banlieue de Moscou, après avoir capté des conversations menées de son portable depuis la capitale russe. Faut-il accorder foi aux propos d'un commentateur turc, selon lequel la capture d'« Apo » serait le produit d'une coopération entre Israël, la Turquie et les États-Unis, partenaires stratégiques dans la région ?

Le département d'État américain, très impliqué, avait rétorqué, le 3 février, un appel « destiné aux pays susceptibles d'héberger le chef kurde », les invitant à « aider la Turquie dans ses efforts pour résoudre Öcalan en justice ». Au plus fort de la crise diplomatique entre Rome et Ankara, après le refus italien d'extrader le chef du PKK, la diplomatie américaine avait joué les médiateurs. Il faut dire que, quelques mois auparavant, les bonnes relations entre Washington et Ankara avaient été assombries par la signature, aux États-Unis, le 18 septembre 1998, d'un accord de paix entre les deux factions kurdes rivales qui se partagent le nord de l'Irak, le PDK (Parti démocratique du Kurdistan) de Massoud Barzani et l'UPK (Union patriotique du Kurdistan) de Jalal Talabani. Si l'accord stipulait que les bases du PKK dans la région devaient être démantelées, il ouvrait aux yeux des Turcs la perspective d'une création d'un Kurdistan indépendant à leurs portes. Ankara ne tarda pas à répliquer.

Dotée, depuis la fin août 1998, d'un nouveau chef d'état-major, le

général Huseyin Kivrikoglu, la Turquie, quelques jours après la signature de l'accord entre Kurdes, menaçait la Syrie d'une guerre si celle-ci ne mettait pas fin immédiatement à son soutien au PKK : « La Syrie doit satisfaire nos demandes. Sinon la terre tout entière s'écroulera sur sa tête », proféra Mesut Yilmaz, alors premier ministre. Damas obtempéra : Abdullah Öcalan quitta son repaire syrien au début d'octobre ; et des officiers syriens signèrent à Ceyhan (sud de la Turquie) un engagement à ne plus soutenir le PKK. L'arrivée de Bülent Ecevit à la tête du gouvernement turc en janvier n'a fait que compliquer un peu plus les relations américano-turques, au moment où Washington, par la voix de la manière forte envers Saddam Hussein, a plus que jamais besoin du soutien turc et de l'assurance de pouvoir utiliser la base aérienne d'Inçirlik (sud du pays), où est stationnée sa force d'intervention rapide. Bülent Ecevit est peu apprécié des Américains. En 1974, son rôle de principal artisan de l'intervention armée turque à Chypre ne fut pas du goût du département d'État. Plus récemment, enfin, ses prises de position sur l'Irak ont également déçu à Washington.

Les gouvernements qui se sont succédés en Turquie ont tous émis des réserves quant à l'utilisation par les Américains de la base d'Inçirlik, avantant préférer s'accommoder de Saddam Hussein plutôt que de voir s'installer un État kurde au nord de l'Irak. Bülent Ecevit, champion du nationalisme, n'a pas fait exception. Faisant monter l'enchère, lundi 15 février, il recevait à Ankara Tarek Aziz, le ministre irakien des affaires étrangères, venu « protester contre l'utilisation de la base d'Inçirlik ». Le soir même, « Apo » était enlevé au Kenya et Bülent Ecevit faisait savoir aux Américains qu'Inçirlik restait à leur disposition.

Marie Jégo

L'opposition et la presse grecques estiment que leur pays a été « ridiculisé »

ATHÈNES

de notre correspondant

Pour une fois, les Grecs sont tous d'accord : le pire des scénarios est devenu réalité. Abdullah Öcalan, le chef kurde, « ennemi numéro un » d'Ankara, est passé des mains grecques aux menottes turques ! Pour un pays acquis à la cause kurde par sentiments antiturs, il s'agit d'« un incroyable fiasco » et d'« une honte nationale ».

Tout le monde s'interroge sur les circonstances de l'enlèvement par les services turcs d'Öcalan qui venait de passer, dans le plus grand secret, douze jours dans une résidence de l'ambassade de Grèce à Nairobi. Les Grecs se retrouvent accusés de tous les côtés : par le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), qui a organisé l'occupation de multiples représentations diplomatiques grecques à l'étranger, par les Turcs qui ne peuvent que condamner l'aide apportée par Athènes à leur ennemi, par la communauté internationale et les partenaires européens tenus dans l'ignorance.

Au cours d'un débat parlementaire houleux, l'opposition conservatrice et la gauche ont tiré à boulets rouges sur les dirigeants socialistes. Le chef de la Nouvelle Démocratie, Costas Karamanlis, a dénoncé « une erreur colossale. Tout le monde est contre nous, c'est un naufrage pour la politique étrangère grecque », a-t-il lancé au chef de la diplomatie, Théodore Pangalos, qui fait figure de grand accusé. Plusieurs députés socialistes ont réclamé sa démission, une demande relayée, mercredi matin,

par l'influent journal *Eleftherotypia* (gauche indépendante). M. Karamanlis n'a pas exclu une éventuelle participation de la Grèce à l'arrestation d'Öcalan, ce qui serait, a-t-il dit, « un déshonneur d'une immense ampleur ». La Grèce aurait dû « internationaliser l'affaire » au lieu de « se piéger elle-même », en essayant de la régler dans son coin, a-t-il estimé. Le président du Parti de la coalition de la gauche et du progrès, Nicos Constantopoulos, a dénoncé « l'épreuve et la tragédie historique ». « Le peuple grec a honte, le pays a été ridiculisé », a-t-il ajouté, en réclamant la formation d'une commission d'enquête parlementaire.

Le ministre des affaires étrangères, M. Pangalos, s'est contenté de relever que la question fondamentale était de savoir « si la Grèce devait ou non accorder l'asile politique à Öcalan : la réponse est non car cela aurait nui à la cause kurde, à la sécurité, à la stabilité et à la paix dans la région et aurait fait du problème kurde un différend gréco-turc ».

« MARDI NOIR »

Cloué sur son lit par une forte grippe, le chef du gouvernement, Costas Simittis, s'est exprimé par communiqué. Il a demandé à ses compatriotes de réagir « avec sang-froid et responsabilité » en admettant toutefois qu'il existait « de grands blancs » dans la capture du chef du PKK. Il a affirmé que la Grèce « avait fait son devoir ».

« C'est la Turquie, facteur de tensions et de déstabilisation dans la région, qui paiera, non la Grèce ».

Ankara récoltera ce qu'elle a semé », poursuit le communiqué. Athènes « a protégé d'une part ses intérêts nationaux vitaux et montré d'autre part sa solidarité humanitaire et sa sensibilité à l'heure où tous suivaient une tactique de prise de distance (...). Je ne connais pas de pays qui, avec tant d'insistance, ait posé au niveau international l'aspect politique du problème kurde ».

M. Simittis a précisé que la Grèce avait « garanti le transfert en toute sécurité d'Öcalan dans des pays qui lui auraient assuré protection et asile, mais il (Öcalan) a fait ses propres choix ». Selon le ministre des affaires étrangères, la Grèce était en contact avec trois pays africains qu'il n'a pas cités, mais Abdullah Öcalan voulait se rendre aux Pays-Bas. M. Simittis a lancé un appel à la communauté internationale pour garantir le sort du chef du PKK.

« Waterloo », « Mardi noir », « Cyclone », la presse nationale progressivement s'est déchaînée, mercredi, contre la gestion de l'affaire par l'équipe au pouvoir. Le quotidien libéral *Kathimerini* estime que l'affaire Öcalan « déstabilise le gouvernement au moment même où toutes les énergies doivent être mobilisées en vue de l'adhésion de la Grèce à l'euro, le 1^{er} janvier 2001 ». Le grand journal de droite *Eleftheros Typos* qualifie M. Simittis de « traître », tandis que le quotidien du Parti communiste, *Rizospastis*, accuse « le gouvernement Simittis de tout donner pour servir les intérêts de l'OTAN et des Américains dans la région ».

Didier Kunz

Israël dément toute implication, mais ses liens avec le Kenya et la Turquie sont très étroits

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Moins de deux heures après avoir été mis en cause par une agence de presse allemande, Jérusalem a « catégoriquement » démenti toute implication israélienne dans l'enlèvement du leader kurde, Abdullah Öcalan. Citant des sources émanant des « services secrets occidentaux », l'agence DPA avait affirmé, mardi 16 février, que le Mossad (les services de renseignement israéliens) avait joué un rôle « décisif » dans toute l'affaire.

« Israël dément catégoriquement les affirmations de la presse, selon lesquelles nous aurions transmis des informations conduisant à la capture d'Öcalan », a rétorqué, en début d'après-midi, le porte-parole du premier ministre, Avigdor Buschinsky, imité peu après par son collègue du ministère des affaires étrangères.

Quelques heures plus tard, le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahou, enfonçait le clou, réaffirmant que, « contrairement à ce que disent certains journaux, Israël n'a absolument rien à voir avec cette histoire ». Les autorités ont cependant renforcé les mesures de sécurité autour de leurs représentations à l'étranger.

RAPPROCHEMENT SPECTACULAIRE

La difficulté avec ce genre d'affaire est que tout démenti est, a priori, perçu comme de circonstance. Difficile supplémentaire qui rend délicat le discours israélien : les services turcs, à tort ou à raison, ne sont pas considérés comme capables de mener une opération d'enlèvement en Afrique. Il en va tout autrement d'Israël, dont les relations avec le Kenya sont anciennes et fortes. Interrompues au lendemain de la guerre de Kippour, en 1973, ces dernières ont formellement repris en 1989.

En réalité, elles n'avaient jamais cessé, Israël ayant toujours bénéficié au Kenya d'un préjugé très favorable, comme en témoigne l'aide que Nairobi apporte à la libération des otages d'Entebbe, le 4 juillet 1976, bien que les relations diplomatiques entre les deux pays aient été officiellement rompues.

Aujourd'hui leurs relations économiques et politiques sont très étroites, les plages et réserves animalières du Kenya très fréquentées par les touristes israéliens et Nairobi est sans doute le plus important poste diplomatique israélien en Afrique. Témoignage des liens privilégiés qui unissent les deux pays, Israël avait rapidement

dépêché une importante équipe de secours à Nairobi, lors de l'attentat à la voiture piégée perpétré, en août 1998, contre l'ambassade américaine.

Des relations encore plus étroites existent entre Israël et la Turquie. Non sans inquiéter les pays arabes voisins, les deux pays ont effectué depuis 1996 un spectaculaire rapprochement, ponctué d'échanges politiques, commerciaux et militaires. Alors que la Turquie autorise la chasse israélienne à s'entraîner dans son ciel, Israël collabore à la modernisation des avions de combat turcs et vient de participer, aux côtés des Américains, à des manœuvres communes avec la flotte d'Ankara.

Le renseignement n'est vraisemblablement pas absent de ce tableau. En 1996, déjà, certains analystes turcs estimaient que la question kurde et la lutte contre le PKK avaient joué un rôle important dans le rapprochement d'Ankara avec Israël. Par ailleurs, le 1^{er} février, deux agents israéliens ont été condamnés à trois ans de prison pour avoir traîné autour d'une base navale de Chypre. Lors de leur arrestation, en novembre 1998, l'hypothèse qu'ils étaient en mission au bénéfice des Turcs, dont les troupes occupent une partie de l'île, était la plus communément avancée.

Georges Marion

One.Tel®

DES PRIX INCROYABLES SUR VOS APPELS INTERNATIONAUX

FAITES DES ÉCONOMIES 7 jours/7 24 heures/24

NOUVEAUX TARIFS

QUELQUES EXEMPLES DE PRIX INCROYABLES :

Algérie	0,10 F TTC/min
Australie	0,98 F
Autriche	1,66 F
Belgique	1,00 F
Canada	1,98 F
Chine	1,25 F
France	2,46 F
Grèce	0,95 F
Portugal	1,69 F
Tunisie	2,03 F

COMMENT TELEPHONER AVEC One.Tel® ?

COMPAREZ LE 01 53 53 75 18' A VOS TARIFS ACTUELS

AUCUN ABONNEMENT AUCUN PAIEMENT ANTICIPÉ AUCUN FRAIS D'INSTALLATION AUCUNE CONSO MINIMUM

APPELÉZ VITE LE 01 53 53 75 18'

One.Tel®

100% Télécoms.

*Coût d'un appel vers Paris. Les tarifs sont valables le jour de leur publication. Valable aussi depuis et vers les téléphones portables.

صباحنا الامثل

Attentats meurtriers en Ouzbékistan

TACHKENT. Une série de six explosions, dont cinq voitures piégées, a fait quinze morts et plus de 150 blessés, mardi 16 février, à Tachkent. Ces actes terroristes sont les plus meurtriers depuis l'indépendance de l'Ouzbékistan en 1991. Deux voitures piégées ont explosé à une centaine de mètres du siège du gouvernement où le président aurait dû se rendre pour présider une réunion du gouvernement. La télévision a diffusé des images montrant de profonds cratères creusés par les bombes, les carcasses noircies et tordues des voitures piégées ainsi que les centaines de vitres brisées d'immeubles avoisinants. Les autorités ont évoqué la piste d'un attentat islamiste contre le président Islam Karimov, qui dirige le pays d'une main de fer depuis 1991. Cinq fondamentalistes ont été condamnés en janvier à des peines allant de 2 à 12 ans de prison, convaincus d'avoir tenté de renverser le gouvernement et de créer un Etat islamiste en Ouzbékistan. — (Cur- resp.)

Bill Clinton veut discuter des différends commerciaux avec Jacques Chirac

WASHINGTON. Le président Bill Clinton insistera lors de ses entretiens avec son homologue français Jacques Chirac, jeudi 18 et vendredi 19 février, à Washington, pour que la France use de son influence afin de faciliter le règlement de dossiers commerciaux transatlantiques brûlants. « Nous allons insister sur des préoccupations commerciales immédiates dont le premier est le système européen d'importation de banane », qui est discriminatoire pour les exportateurs américains, a indiqué un responsable de la Maison Blanche. « Nous espérons que les Français aideront à persuader leurs collègues européens et la Commission de Bruxelles d'engager des négociations pour trouver un compromis à ce différend », a-t-il ajouté. M. Clinton demandera également à M. Chirac d'user de son influence pour que l'Union européenne se conforme à la date fixée par l'Organisation mondiale du commerce sur le bœuf aux hormones : la viande américaine et canadienne aux hormones fait l'objet d'un embargo de l'UE depuis douze ans. — (AFP)

En dépit de la loi D'Amato, l'Iran conclut un nouveau contrat pétrolier

TÉHÉRAN. L'Iran a annoncé mardi 16 février avoir conclu un nouvel accord avec un consortium pétrolier anglo-canadien. Cet accord constitue un nouveau défi à la loi d'Amato, une loi américaine qui prévoit depuis 1996 des sanctions contre les investisseurs étrangers qui s'engageraient en Iran et en Libye. Le contrat de 200 millions de dollars signé à Téhéran porte sur le développement et l'exploitation des gisements pétroliers iraniens de Balal, dans le Golfe. L'accord a été conclu avec les sociétés canadienne Bow Valley et britannique Premier Oil pour une durée de deux ans, suivant la formule du « buy-back », par laquelle l'opérateur étranger est remboursé sur une partie de la production. Bow Valley, associé à l'indonésien Bakrie Minarak, avait déjà conclu un accord pour 200 millions de dollars avec l'Iran. Ce contrat avait incité Total, associé au russe Gazprom et au malaisien Petronas, à conclure également un accord en 1997. — (AFP)

DÉPÊCHES

■ **IRAN :** le gouvernement iranien du président réformateur Mohammad Khatami ne fera rien pour tuer l'écrivain britannique Salman Rushdie, a réaffirmé mardi 16 février le ministre de la culture Ataollah Mohadjeri. La fatwa condamnant à mort l'écrivain britannique « est une question religieuse mais le gouvernement ne fera rien pour l'appliquer », a assuré M. Mohadjeri, un membre modéré du gouvernement. Cette mise au point intervient à la suite d'une campagne de pression de membres influents du clergé chiite en faveur de l'application de la fatwa de l'imam Khomeiny à l'occasion du dixième anniversaire de sa publication. — (AFP)

■ **COLOMBIE :** la guérilla de l'Armée de libération nationale (ELN, guérilliste) a annoncé, mardi 16 février, que ses conversations avec le gouvernement du président conservateur Andres Pastrana étaient « paralysées ». L'ELN reproche au gouvernement, dans un document envoyé à la presse, d'avoir « montré une attitude inflexible » et dénonce le manque, selon lui, d'une « stratégie de paix ». Ce communiqué est publié au lendemain d'une rencontre du haut-commissaire pour la paix du gouvernement et du numéro deux de l'ELN, Victor Riquardo, à Caracas, qui a montré un blocage des entretiens. — (AFP)

■ **SIERRA LEONE :** un missionnaire italien a été enlevé par les rebelles, a annoncé mercredi 17 février à Rome l'agence des missionnaires, Misna. Le Père Vittorio Mosele, soixante-trois ans, missionnaire savarien (ordre des Frères de San Francesco Saverio) a été enlevé par des rebelles du Front révolutionnaire uni (RUF) près de Kambia à une centaine de kilomètres au nord de la capitale, Freetown, a précisé la Misna dans un communiqué. — (AFP)

L'amnistie est refusée aux policiers sud-africains impliqués dans la mort de Steve Biko

La commission Vérité et Réconciliation (TRC) a refusé mardi 16 février l'amnistie à quatre anciens policiers impliqués dans la mort du leader noir anti-apartheid Steve Biko en détention en septembre 1977. Les auditions, qui se sont tenues au cours de plusieurs sessions à partir de septembre 1997, n'ont pas réellement permis d'éclaircir les circonstances du décès du leader du Mouvement de la conscience noire, mort le 12 septembre 1977 à trente et un ans, après 26 jours de détention sans procès.

« Il n'y a aucun doute que la mort de Biko résulte de ses blessures à la tête, reçues le 6 septembre... pendant une confrontation avec ceux qui l'interrogeaient », note la TRC qui juge la version des policiers « improbable et contradictoire et (qu'elle) doit être rejetée comme fautive ».

01.42.08.71.00 - 707

Tensions entre la Banque centrale européenne et les gouvernements français et allemand

Le remède à apporter au ralentissement conjoncturel doit-il être monétaire ou budgétaire ?

La Banque centrale européenne, qui se réunit jeudi 18 février, ne devrait pas modifier ses taux d'intérêt, selon les analystes, malgré le ralentisse-

ment conjoncturel en Europe. La banque déplore les discours des gouvernements français et allemand, qui réclament une détente monétaire et

menacent implicitement de creuser leurs déficits budgétaires. Tout comme la Commission européenne, la BCE les juge déjà trop importants.

LE MINISTRE des finances allemand Oskar Lafontaine assistera jeudi 18 février au conseil de la Banque centrale européenne (BCE), en tant que président en exercice du conseil des ministres des finances de l'Union européenne. Cette rencontre intervient tandis que les inquiétudes s'accroissent sur le ralentissement de la croissance européenne et notamment allemande. Comme les avis divergent sur les remèdes à y apporter, les relations entre la jeune banque centrale et les hommes politiques se tendent à nouveau, notamment avec Oskar Lafontaine, ministre allemand des finances et président du Parti social-démocrate (SPD).

M. Lafontaine et son secrétaire d'Etat Heiner Flassbeck ont relancé la polémique lors du conseil de l'euro du 5 février. Dans un mémorandum, ils ont appelé à une nouvelle baisse des taux pour faire face au ralentissement de la conjoncture, qu'ils jugent particulièrement inquiétant. « La politique monétaire est certainement le meilleur instrument pour y répondre. Si celle-ci n'est pas utilisée, des mesures budgétaires ne peuvent pas être exclues, car le fait de ne rien faire pourrait se révéler très coûteux », ont écrit MM. Flassbeck et Lafontaine. Le ministre allemand des finances, qui a annoncé qu'il ne relèverait pas les impôts pour compenser la faiblesse des rentrées fiscales, serait d'ailleurs déjà en train de laisser filer ses dé-

ficits. « Le gouvernement a annoncé 2 % de déficits publics en 1999, mais nous tablons sur 2,5 % », explique Hans-Jürgen Meltzer, économiste à Deutsche Bank.

« Je pense que Lafontaine était devenu plus raisonnable. Apparemment, il fait une rectitude », explique, perplexe, un haut dirigeant monétaire européen. « Malgré les 3 % de croissance enregistrés en 1998 dans l'Eurozone, les gouvernements n'ont fait aucun effort de consolidation budgétaire », déplore-t-il. La Commission européenne a également vivement critiqué, mardi 16 février, le « programme de convergence » budgétaire de Bonn, qu'elle juge laxiste, comme celui de Paris d'ailleurs. Les partisans européens ne sont pas plus enthousiasmés : les propositions allemandes de relance ont été accueillies très froidement par les Pays-Bas, l'Espagne, le Portugal et les pays du nord de l'Europe.

BULETTES VOLONTARISTES

Même le ministre français des finances, Dominique Strauss-Kahn, s'est montré peu réceptif au projet allemand. Certes, Paris et Bonn militent pour une politique monétaire souple accompagnée d'une politique budgétaire stricte et non pour le dosage inverse : les deux capitales opposent volontiers le couple Greenspan-Clinton des années 90 à celui constitué par Volcker-Reagan dans les années 80. Mais Bercy, sur la forme, a été très rigoureux que les Allemands pré-

sentent leur mémorandum sans concertation préalable et, sur le fond, ne veut pas entendre parler d'un assouplissement de la politique budgétaire, du moins ouvertement.

Les Français craignent qu'à force de crier à la récession, M. Lafontaine ne sache le moral des ménages et ne réduise les discours de M. Strauss-Kahn à des bulles volontaristes.

L'entourage de M. Strauss-Kahn estime toutefois qu'il ne faut pas exagérer les dissonances franco-allemandes. Les deux pays souhaitent renforcer « la coordination des politiques économiques en Europe », en particulier dans le domaine de l'harmonisation de la fiscalité. M. Strauss-Kahn, enfin, a relayé les appels de M. Lafontaine en faveur d'une baisse des taux. « Nous avons des taux d'intérêt qui sont peut-être encore trop élevés, mais qui, je pense, vont baisser, a-t-il affirmé, mercredi 10 février, à Berlin. Les taux sont faibles nominalement parce que l'inflation est très faible. En termes réels, dans certains pays au moins, comme en Allemagne ou chez moi, ils sont assez élevés parce que l'inflation est presque à zéro. » « Il serait particulièrement naïf de penser que l'Union économique et monétaire peut fonctionner si la BCE conduit une politique monétaire à long terme qui va à l'encontre des souhaits des gouvernements et des citoyens », a-t-il conclu. Ces déclarations de M. Strauss-

Kahn ont surpris à Francfort. Au siège de la BCE, on espérait que le ministre français était capable de concilier les exigences politiques intérieures et la nécessaire orthodoxie financière. On comptait sur lui pour instaurer des relations de confiance entre le pouvoir politique et le nouveau pouvoir monétaire européen et raisonner son homologue néokeynésien M. Lafontaine. La BCE croyait que les vives polémiques de l'automne 1998 avaient porté leurs fruits et que les gouvernements allaient désormais s'abstenir d'attaquer de front la politique de l'institut d'émission. Elle avait pensé que le ministre français s'était converti à la philosophie de Francfort qui veut que l'emploi dépende de mesures structurelles et non des taux d'intérêt. « La solution clé au problème du chômage n'est pas monétaire », a cru devoir rappeler, mardi, M. Padoa-Schioppa, membre du directoire de la BCE.

Dans ce contexte houleux, les analystes ne croient pas que le conseil des gouverneurs choisisse d'abaisser ses taux directeurs lors de sa réunion du jeudi 18 février. Les incertitudes budgétaires, le conflit salarial dans la métallurgie allemande, la faiblesse de l'euro... et la présence de M. Lafontaine jeudi lui fournissent d'excellents prétextes pour choisir le statu quo.

Pierre-Antoine Delhommais et Arnaud Leparmentier (à Bonn)

M. Milosevic réitère son refus de troupes étrangères au Kosovo

EN DÉPÎT des pressions exercées sur lui par les Etats-Unis, le président yougoslave Slobodan Milosevic a réitéré son refus de voir une force internationale se déployer au Kosovo pour veiller à la mise en œuvre d'un règlement de paix. C'est ce qu'il a signifié au médiateur américain Christopher Hill, qui avait quitté mardi 16 février le château de Rambouillet où ont lieu les négociations sur le Kosovo, pour Belgrade où les deux hommes ont eu dans la nuit plusieurs heures d'entretien.

Mardi dans la journée, le secrétaire d'Etat américain Madeleine Albright avait téléphoné à Slobodan Milosevic pour lui dire que la délégation des Albanais du Kosovo - avec laquelle elle s'est entretenue dimanche à Rambouillet - était prête, selon elle, à signer le plan de paix proposé par la communauté internationale et qu'elle attendait de Belgrade la même disposition. Comme M^{me} Albright, le médiateur Christopher Hill a rappelé au président yougoslave qu'il s'exposait à des frappes aériennes de l'OTAN si un accord n'était pas conclu à Rambouillet avant samedi 20 février à midi.

M. Milosevic est cependant resté opposé au

projet, contenu dans le plan de règlement international, d'un déploiement de 30 000 hommes au Kosovo, sous commandement de l'OTAN. « Notre attitude négative concernant la présence de troupes étrangères au Kosovo n'est pas seulement celle de la direction yougoslave, elle est aussi celle des citoyens de notre pays et c'est l'attitude unanime des représentants du peuple à l'Assemblée de Serbie, indépendamment de leur appartenance politique », a-t-il déclaré selon l'agence Tanjug.

DE BONNE FOI

M. Milosevic a assuré ses interlocuteurs - Christopher Hill et deux hauts fonctionnaires français et britanniques, Gérard Errera et Peter Ricketts - que la délégation serbe à Rambouillet « négocie de bonne foi ». « Elle a été nommée par les plus hautes instances du pays, elle est composée de hauts fonctionnaires de l'Etat et de représentants de toutes les communautés nationales du Kosovo et jouit d'une confiance et d'un soutien entiers », a-t-il dit.

Des diplomates proches de la conférence de Rambouillet avaient déploré que la délégation

serbe doive en permanence en référer à Belgrade. Le président yougoslave a exprimé sa « ferme conviction », selon le communiqué, que la « question-clé » d'une solution durable pour le Kosovo est celle du « respect du principe d'égalité des communautés nationales et de l'intégrité territoriale et de la souveraineté de la République de Serbie et de la République fédérale de Yougoslavie ».

A Rambouillet, la délégation serbe a pour la première fois remis mardi des amendements « détaillés et approfondis » aux propositions contenues dans le plan international. « Nous avons désormais une idée plus claire de ce à quoi la configuration politique du Kosovo pourrait ressembler, aussi le moment était-il venu de parler à Milosevic », a expliqué un diplomate occidental. L'Elysée a réaffirmé mardi l'unité du Groupe de contact qui encadre les négociations (Etats-Unis, Russie et quatre pays européens). « Le Groupe de contact est uni, personne ne doit s'y tromper ou faire une appréciation erronée à cet égard », a déclaré Catherine Colonna, porte-parole de l'Elysée, qui a exclu toute prolongation du débat.

Romano Prodi bouscule le monde politique italien

ROME
de notre correspondant
Quatre mois avant les élections européennes du 13 juin, le monde politique italien est déjà en effervescence. Ces turbulences se produisent essentiellement au sein de la majorité, en raison de la décision de Romano Prodi de lancer son propre parti.

L'ancien président du Conseil n'a manifestement pas digéré d'avoir été évincé du pouvoir au mois d'octobre 1998 à la suite du lâchage des néoconservateurs de Fausto Bertinotti. Il a surtout considéré que le soutien apporté par l'ancien démocrate-chrétien Francesco Cossiga à la coalition de l'Olivier, dont il était auparavant le porte-drapeau, était une trahison du mandat des électeurs et le retour de la vieille « partitocratie » dont l'Italie a tant souffert par le passé, même si le gouvernement est aujourd'hui dirigé par le chef de file du plus important parti de la majorité, Massimo D'Alema (PDS, Parti démocratique de la gauche).

Contrairement à ce que tout le monde pensait, Romano Prodi n'est donc pas retourné à ses chères études. Il n'a pas attendu sagement l'hypothétique fauteuil de président de la Commission européenne. Il s'est lancé dans la bataille politique pour donner

d'un centre-gauche bureaucratique constitué de quartiers généraux sans troupes », pour « donner de l'espoir au pays et aux jeunes générations ». Il se défend de vouloir ajouter un nouveau parti à la cinquantaine de ceux qui existent déjà. Pour lui, son alliance - dont le nom pourrait être « démocrates pour l'Olivier » ou « démocrates pour l'Europe » - sera une force de renouveau destinée à se substituer aux anciennes formations politiques qui, à ses yeux, se perdent en luttes stériles.

« JEU PERSONNEL »

Cette coalition, qui a l'ambition de révolutionner la vie politique italienne, sera constituée par l'Italie des valeurs, le mouvement de l'ancien juge-vedette de l'opération « mains propres », Antonio Di Pietro, ainsi que par un nouveau regroupement composé des maires de cent villes (cento città), dont Rome, Venise et Palerme. Romano Prodi n'a pas caché qu'il s'agit d'un véritable défi. « Il faut se compter pour compter », a-t-il lancé. Ces petites phrases ont été jugées comme une provocation par les partis de la majorité, notamment le Parti populaire (PPI) et le PDS. Les sondages créditent déjà d'au moins 10 % ce nouveau front qui risque de mettre sérieusement à mal la coalition de l'Oli-

Romano Prodi explique que son but n'est pas de « donner une deuxième jambe à l'Olivier » mais de « gagner, car, ajoute-t-il, sans nous, il n'y a pas d'espoir de vaincre. On ne peut pas se présenter au scrutin avec une alliance constituée d'une part par le bloc du PDS et de l'autre par une série de forces fragmentées ». Contrairement à ce qu'affirme l'ancien chef du gouvernement, son initiative fait « sauter le toit commun de l'Olivier », ainsi que l'a déploré le nouveau secrétaire du PDS, Walter Veltroni. Car, bien évidemment, la stratégie de Romano Prodi va bien au-delà des élections européennes et constitue l'annonce d'une nouvelle donne politique. Par la même occasion, il se pose en rival direct de Massimo D'Alema et obligera donc le centre-gauche à une primaire afin de désigner le chef de file en cas d'élections générales.

Ce projet suscite des échanges peu amènes. D'un côté, Romano Prodi est accusé de mener « un jeu personnel », de vouloir détruire une alliance qui a porté ses fruits et se voit taxé de « populisme ». De l'autre, ses partisans estiment que, face à la démobilité de l'opinion publique envers les partis, face à l'impossibilité de mener à terme des réformes significatives pour l'avenir du pays et face à la sclérose des formations politiques incapables de se régénérer, la

seule solution est de tirer un trait sur celles-ci.

La proposition est ambitieuse et soulève un débat d'autant plus intense qu'un nouveau projet de loi électorale est en cours de gestation et qu'un référendum pourrait avoir lieu courant avril ou début mai pour abolir la part de représentation proportionnelle (25 %) dans le scrutin.

Déjà, Achille Occhetto, ancien secrétaire général du PCI et artisan de la transformation de ce parti en PDS, a manifesté son intention de rejoindre Romano Prodi. Le président de la région Emilie-Romagne, Antonio La Forgia, figure respectée de cette « province rouge », a annoncé, lundi 15 février, qu'il quittait le PDS et rejoignait « Il professore ». Sera-t-il suivi par d'autres ? Telle est la question qui se pose à Botteghe oscure, siège du PDS à Rome.

La campagne pour les élections européennes s'annonce animée. Romano Prodi a repris son idée de la création de la coalition de l'Olivier et parcourra le pays en train (et non plus en autobus), alors que Walter Veltroni restera fidèle à l'autocar. Lequel des deux va le plus vite ? Ironisent les humoristes. Une chose est sûre : au lendemain du 13 juin, le paysage politique italien risque d'avoir changé.

Michel Bole-Richard

DETAILLANT GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Recommandé par Paris par Chic Paris Combi...
MATELAS & SOMMIERS
Toutes dimensions - Fixes ou relevables
SWISSFLEX - TRECA - EPEDA - SIRONI
DUNLOPILLO - BULTEX - PIRELLI - ETC...
CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC
Cuir - Tissus - Alcantara
Steiner - Boulton - Duvigne - Sufen, Etc...
Vente par téléphone possible
Livraison gratuite sur toute la France
MOBECO
247, rue de Valenciennes PARIS 19^e arr. (M. Staling)
30, avenue d'Alsace PARIS 10^e arr. (M. Staling)
01.42.08.71.00 - 707

306
AVILLER
18,80 €
DOF TR

السبيل إلى السلام

Une fraction de l'armée algérienne soutient Abdelaziz Bouteflika

L'élection présidentielle divise les militaires

LE MYTHE de l'unité de l'armée algérienne est en train de voler en éclats au lendemain de la passe d'armes publique à laquelle viennent de se livrer le président Liamine Zerroual, général à la retraite, et son « parrain », le général Khaled Nezzar, lui aussi officiellement à la retraite.

Le vendredi 12 février, au cours d'une allocution télévisée prononcée sur un ton inhabituellement ferme, le président Liamine Zerroual invitait l'armée à rester neutre dans l'élection présidentielle anticipée prévue le 15 avril. « Personne ne peut s'arroger le droit de parler au nom des institutions d'Etat s'il n'est pas légalement et légitimement habilité à le faire », expliquait-il.

Applaudie par l'opposition, la mise en garde visait - sans le nommer - le général Nezzar. Celui-ci, ancien ministre de la défense du président Chadli qu'il contraindra ensuite à la démission, a eu le tort de prendre publiquement position en faveur d'Abdelaziz Bouteflika (après l'avoir traité, il est vrai, de « canasson » quelques semaines auparavant). Ce soutien est pour beaucoup dans l'étiquette de « candidat de l'armée » qui colle à la peau de l'ancien ministre des affaires étrangères du président Boumediène (alors que le patron actuel de l'armée observe une stricte neutralité).

Le général Nezzar n'a pas tardé à réagir aux propos présidentiels. Dans une lettre ouverte intitulée « Tendancieusement votre », publiée mardi 16 février par la presse algérienne, l'ancien homme fort du régime refuse de se plier aux injonctions du président sortant. « Je continuerai à donner mon point de

vue à chaque fois que ma conscience me le dictera pour le bien du pays », écrit-il. S'il le fait, ajoute le général, c'est « pour défendre cette institution [l'armée] car, ajoute-t-il à l'intention du président Zerroual, sans elle, certains ne se permettraient pas aujourd'hui d'élever la voix en toute liberté ».

ÉCOUTE TÉLÉPHONIQUE

La neutralité de l'institution militaire risque d'être mise à mal par une seconde affaire révélée par *Le Canard enchaîné*. Dans son édition du 17 février, l'hebdomadaire reproduit une écoute téléphonique récente au cours de laquelle le numéro deux de la sécurité militaire, le général Smaïn Lamari, demande à l'attaché militaire de l'ambassade d'Algérie à Paris, le général Ahmed Senhadji, de convaincre l'ancien premier ministre Sid Ahmed Ghozali de retirer sa candidature à la présidentielle car elle risque de gêner celle de M. Bouteflika. « Je lui ai parlé [à Ghozali]. Je lui ai expliqué que son cas n'est pas jouable du tout. Il m'a répondu qu'il allait analyser cela avec les journaux. Je n'ai pas envie de le recontacter parce que, normalement, il aurait dû comprendre (...). Le réserviste [M. Ghozali] doit appuyer le titulaire [M. Bouteflika] (...). Il y a de quoi partager (...). Il ne faut pas qu'il crée le doute ou qu'il foute la pagaille », dit ainsi le général Smaïn Lamari.

Interrogé par *Le Monde* mercredi matin, Sid Ahmed Ghozali a démenti avoir été contacté par l'attaché militaire de l'ambassade d'Algérie. « Je maintiens ma candidature à l'élection présidentielle en toute hypothèse », a-t-il confirmé.

Jean-Pierre Tuquet

La guerre entre l'Éthiopie et l'Érythrée s'est rapprochée d'Assab sur la mer Rouge

Des tranchées ont été creusées au milieu d'un désert sans nom

Troisième front de la guerre entre l'Éthiopie et l'Érythrée, Burra se situe à 71 kilomètres d'Assab, un port quelque peu à l'abandon sur la mer

Rouge. Ici, dans un désert de sable et de cailloux, les soldats des deux pays s'affrontent quotidiennement à la mitrailleuse ou au canon. Des

Mig de l'aviation éthiopienne ont bombardé, mardi 16 février, des positions érythréennes à 20 kilomètres du port d'Assab.

ASSAB

de notre envoyé spécial

Les débris calcinés de l'hélicoptère éthiopien gisent dans le no man's land du désert. Le soleil se couche entre les lignes ennemies. A cent mètres d'un côté, c'est l'Éthiopie ; à vingt mètres de l'autre, c'est l'Érythrée. Les tranchées, les combattants, les canons et mitrailleuses sont face à face, et s'affrontent chaque jour sur le front de Burra, position stratégique sur la route d'Assab, le port érythréen sur la mer Rouge.

L'hélicoptère Mi-24 de fabrication russe a attaqué à l'aube du 14 février, après trois heures de raids aériens éthiopiens et d'intenses tirs d'artillerie. Il n'a pas eu le temps de tirer ses roquettes : la défense anti-aérienne érythréenne l'a cueilli en plein vol. Il s'est écrasé et enflammé immédiatement. Les corps des pilotes sont recroquevillés, brûlés, entre les tôles. S'il y avait d'autres soldats à bord, leurs cadavres sont enfouis sous les cendres.

Soudain, joyeux et arrogants, apercevant des étrangers dans le no man's land, les soldats érythréens émergent de leurs tranchées. Ils s'avancent vers leur trépassé en criant et chantant, oubliant un instant que l'ennemi est à portée de fusil.

« C'est la première fois que nous abattons un hélicoptère, c'est une victoire », raconte le colonel Alamsaget Asafao, enivré par ce fait de guerre. « Enfin, pas exactement, car nous ne sommes pas à la recherche de victoires, se reprend-il. Nous n'avons pas voulu cette guerre et ne faisons que défendre notre pays. » Dans ce désert sans nom, appelé « 71 » parce que la

frontière est à 71 kilomètres d'Assab, il n'y a que du sable et des cailloux noirs à perte de vue. La première ligne est une tranchée rudimentaire, un labyrinthe de pierres protégé par une butte de sable. Tous les dix mètres, il y a une casemate ou une position de mitrailleuse. A l'arrière, dispersés dans le désert, il y a les mortiers, puis les tanks et l'artillerie lourde.

« BOMBES AU NAPALM »

Dès que la nuit recouvre le désert, l'activité des combattants se fait plus intense. Des unités fraîches relèvent les soldats des premières lignes. Des colonnes fantomatiques avancent en silence le long des pistes. Des officiers montent au front ou en reviennent dans des jeeps roulant tous feux éteints, soulevant des nuages de poussière invisibles des Éthiopiens. Les voitures sont entièrement couvertes de peinture noire afin que pas une seule parcelle de métal, pas une vitre, ne brille sous le ciel étoilé.

Le colonel Alamsaget Asafao pense que « cette guerre n'est pas un conflit frontalier ». La preuve, selon lui, est que l'armée éthiopienne a ouvert le front de Burra, au sud d'Assab, là où le tracé de la frontière entre les deux pays n'est pas contesté. « Addis Abeba veut renverser le pouvoir en Érythrée. L'Éthiopie veut Assab et tout le pays », dit-il.

La ville d'Assab ne vit pourtant guère à l'heure de ces affrontements guerriers. Comme partout en Érythrée, les gens déambulent paisiblement, travaillent, se retrouvent le soir pour boire le thé ou une bière. Pour Dawet, un ingénieur en travaux publics, « cette

guerre est bel et bien un conflit frontalier ». « Je n'imagine pas que les combats nous entraînent plus loin, confie-t-il. Les Éthiopiens ne veulent pas nous envahir. D'ailleurs, ils ne peuvent pas, car notre armée est forte et les Érythréens sont unis. Notre unité a été forgée par les trente années de guerre dont nous venons à peine de sortir. Nous sommes tous prêts à mourir pour ce pays qui vient de naître. Mais ce ne sera pas nécessaire, car le conflit ne peut pas être résolu par les armes. Un jour, il faudra négocier, et s'entendre sur le tracé de la frontière. »

La conviction des habitants d'Assab que la guerre se limitera au désert n'a guère été ébranlée par le raid mené par les avions éthiopiens, mardi 16 février, dans les faubourgs de la ville, contre un réservoir d'eau qui n'a pas été endommagé.

Le colonel Alamsaget Asafao assure que « l'aviation éthiopienne a utilisé des bombes au napalm », une affirmation qui conforte le témoignage des gens ayant vu le sable brûlé. « A Assab, la moitié de la population est éthiopienne, et la cohabitation est exemplaire. Après ce raid aérien, les gens ont soudainement réalisé que la guerre est une réalité, raconte un responsable d'une organisation humanitaire occidentale. Toutefois, ils n'ont pas vraiment peur. Ils connaissent la guerre, pour l'avoir vécue trente ans. Ils ne craignent pas les luttes armées. »

« QU'ILS VIVENT EN PAIX ! »

« Dans une guerre, la balle ne choisit pas l'homme qu'elle abat. A Assab, Érythréens et Éthiopiens vivent bien ensemble, car si une bombe s'abat ici, elle ne choisira

pas ses victimes », dit un journaliste gouvernemental. Serekeberhan, un vieil homme, se souvient que « dans les années 70, lorsque les Éthiopiens ont "colonisé" Assab, ils nous scarifiaient des postes intéressants ». « Aujourd'hui, nous ne pratiquons pas cette discrimination à leur encontre, dit-il. Qu'ils vivent en paix ! »

Assab survit, avec son port aux grues immobiles, aux quais déserts, et sa raffinerie de pétrole fermée pour vétusté. Si fiers de ce pays pour lequel deux générations ont versé leur sang en combattant le dictateur éthiopien Mengistu, les Érythréens ne semblent pas pouvoir être atteints par l'abandon du port ou un bruit de guerre qui résonne dans le lointain. Sur la plage, des enfants jouent au football, tandis qu'un cargo, précieux puisque si rare, longe la côte avant de s'éloigner sur la mer Rouge.

La nuit tombe. Les jeunes se retrouvent au café Cabaré. Ils écoutent les airs des chanteurs populaires, presque tous des vétérans de la guerre de libération, qui fredonnent à la gloire des luttes pour la paix et la liberté. « Si je pense à la vie de mes parents, je ne vois que la guerre et des larmes, dit un adolescent. Lorsque je pense à ma vie, je ne veux imaginer que des rires, du bonheur. Je veux y croire. Sinon, à quoi bon... » Ils n'oublient pas qu'à 71 kilomètres exactement, enfouis dans le désert, leurs camarades se préparent aux duels mortels et meurtriers. Ils se déclarent prêts à les rejoindre, se croient invincibles. Jamais ils ne parlent de défaites. Ni d'ailleurs de victoires. Ils songent à la paix.

Rémy Ourdan

306 PEUGEOT, POUR ÉVOLUER AVEC SON TEMPS

PRIX SPECIAL
11814,80 €
soit 77 500 F TTC

ABS,
DOUBLE AIRBAG®,
DIRECTION
ASSISTÉE...



RÉSEAU PEUGEOT PARIS - ILE-DE-FRANCE

dir.
7 ne
all-
nce
2 cé-
ne-
1 ou-
quis
n pa-
nne,
mont.

age 13
18
19
22
25
26
26
26
26
26

FRANCE

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER 1999

FEMMES L'Assemblée nationale a rétabli en deuxième lecture, mardi 16 février, le projet de loi constitutionnelle sur l'égal accès des hommes et des femmes aux fonctions élec-

tives, que le Sénat avait refusé le 26 janvier. La droite a voté comme la gauche pour ce texte, adopté avec seulement deux voix contre. Le débat a permis, toutefois, d'esquisser un

compromis avec les sénateurs, qui reprendront le texte le 4 mars. ● LE GOUVERNEMENT a, d'autre part, rendu public, mercredi, un rapport commandé à Anne-Marie Colmou,

maître des requêtes au Conseil d'Etat, qui établit l'existence d'inégalités au détriment des femmes dans les postes de responsabilité de la fonction publique. ● LIONEL JOSPIN

s'est engagé, à l'Assemblée nationale, à accentuer une politique volontariste de promotion des femmes dans l'administration, déjà engagée dans l'éducation nationale.

L'Assemblée nationale met le Sénat en demeure d'accepter la parité

Gauche et droite ont voté le rétablissement du texte cosigné par Jacques Chirac et par Lionel Jospin et rejeté par la seconde Chambre. Le gouvernement et la majorité ont refusé de prendre à leur compte un compromis, que la droite sénatoriale devra donc proposer elle-même

DEUX FOIS : au cas où les sénateurs, majoritairement de droite, n'auraient pas encore compris la détermination des députés à inscrire l'égal accès des hommes et des femmes aux mandats électoraux et aux fonctions électives à l'article 3 de la Constitution, l'Assemblée nationale a adopté pour la deuxième fois, mardi 16 février, par un vote à main levée et à la quasi-unanimité (deux voix contre), le projet de loi sur la parité. Hormis Christine Boutin (UDF, Yvelines) et Didier Jullia (RPR, Seine-et-Marne), droite et gauche confondues n'ont pas mis plus de trois heures pour s'accorder. Mieux : alors que, le 15 décembre 1998, seule une cinquantaine de députés, majoritairement des femmes, avaient participé au débat en première lecture (Le Monde du 17 décembre 1998), l'hémicycle était, cette fois, bien garni - environ 170 élus - et franchement mixte.

Cette volonté d'affichage en faveur d'un texte soutenu à la fois par Jacques Chirac et par Lionel Jospin a pourtant suscité quelques débats en coulisses, notamment à droite. L'opposition devait trancher un cruel dilemme : soit afficher sa solidarité avec le Sénat, seul bastion où elle est encore majoritaire ; soit envoyer un signe aux femmes qui, de l'éviction des « juppettes », en 1995, au très faible nombre de candidates présentées par le RPR et l'UDF aux élections législatives de 1997, commencent à rechigner devant un sexisme trop apparent.

Du côté du RPR, les choses ont été vite vues : le soutien au président de la République et la mémoire du général de Gaulle, qui instaura le vote des femmes, l'ont emporté dans les discours. Dans la tactique, des contacts soutenus entre l'Elysée, le président du Sénat, Christian Poncelet (RPR), et les groupes RPR du Sénat et de l'Assemblée ont convaincu chacun que les sénateurs gaullistes seraient prêts à évoluer. « Les sénateurs RPR veulent trouver une porte de sortie et, pour finir, ils la trouveront », confia ainsi le président du groupe RPR de l'Assemblée, Jean-Louis Debré. L'UDF croit aussi à une conversion du Sénat. Elle a

donc continué d'afficher son soutien à la parité. « J'ai toujours été pour », assure Philippe Douste-Blazy, tout en laissant M^{me} Boutin, farouche opposante au projet, ratisser la part plus conservatrice de l'électorat.

Mardi matin, le groupe Démocratie libérale a dû, pour sa part, constater une plus nette division sur la question. Melant des considérations idéologiques - le véritable libéralisme consiste à laisser aux partis le soin de décider du profil et du sexe de leurs candidats - et stratégiques - le groupe libéral des Républicains et Indépendants, très hostile à la parité, pourrait devenir la force domi-

nante du Sénat -, il s'est déchiré entre partisans, adversaires et abstentionnistes. Déjà, en première lecture, il avait fallu toute la force de persuasion de Nicole Ameline et de Claude Goasguen, tout deux très favorables au projet, pour convaincre les opposants à la parité de... ne pas venir dans l'hémicycle.

Ces deux-là ont donc recommencé leur lobbying, mardi. Alors que, le matin même, une demi-douzaine de députés DL voulaient voter contre la parité, M. Goasguen et M^{me} Ameline les ont convaincus de ne pas participer au vote. « De toute façon, les sénateurs devront manger leur cha-

peau, explique M. Goasguen, car le mouvement est irrésistible. Alors, évitons de passer pour les derniers ringards de la société ! »

Cependant, pour tenter d'ouvrir la voie à un compromis avec les sénateurs, l'opposition a déposé un amendement tendant à rétablir le texte initial du président de la République et du gouvernement, modifié par l'Assemblée en première lecture. Il proposait que la loi « favorise », et non « détermine », l'égal accès aux fonctions et mandats. Le gouvernement et la gauche, souhaitant pousser jusqu'au bout leur avantage, ont provoqué le rejet de l'amendement. La présidente de la commission

des lois, Catherine Tasca (PS), n'a pas, toutefois, fermé la porte à une transaction ultérieure. « Il ne revient pas à notre Assemblée de faire à sa place la démarche du Sénat », a-t-elle expliqué.

PORTE ENTIROUVERTE

De même, une tentative du RPR d'ajouter à la modification de l'article 3 de la Constitution (prévue par le projet), une modification de l'article 4, relatif aux partis politiques, comme le veut le Sénat, a été rejetée. Après le vote, pourtant, la ministre de la Justice, Elisabeth Guigou, envisageait cette possibilité, tout en soulignant que « la Constitution n'est pas un fourre-tout ». La seule concession de la ministre a été de répéter, devant la crainte affichée de la droite d'un changement des modes de scrutin, que le gouvernement « n'utilisera pas la parité comme prétexte pour dilagier le champ des scrutins proportionnels, même s'il est vrai que ceux-ci permettent plus facilement la parité ».

Les députés renvoient donc la même balle au Sénat. Comme toute révision constitutionnelle, le texte définitif devra être voté dans des termes identiques par les deux Assemblées, avant d'être soumis par M. Chirac au Parlement réuni en Congrès ou à un référendum. Les sénateurs examineront de nouveau, le 4 mars, le texte qu'ils avaient rejeté. Quatre jours avant la Journée internationale des femmes...

La direction du Parti socialiste reste imperméable au « badinterisme »

À L'IMAGE de la majorité « plurielle », le Parti socialiste ne s'est pas laissé ébranler par l'hostilité exprimée par quatorze femmes contre le projet de loi sur la parité dans L'Express (daté 11-17 février), même si deux d'entre elles, Evelyn Pissier et Irène Théri, appartiennent au comité économique, social et culturel mis en place, en juillet 1998, auprès de sa direction. La fronde d'Elisabeth et Robert Badinter n'a donné lieu à aucun débat au bureau national du PS. Yvette Roudy, ancienne ministre des droits des femmes et auteur de la loi de 1983 sur l'égalité professionnelle, a tustigé, dans une déclaration à l'AFP, le 11 février, « une caste mondaine et intellectuelle ». Jugant que ces personnalités « sont instrumentalisées par les sénateurs les plus réactionnaires », la députée du Calvados estime que « c'est la situation actuelle qui est la plus humiliante : l'absence des femmes des milieux politiques ».

Chargée des femmes au secrétariat national, Michèle Sabban regrette qu'« on oppose aujourd'hui débat philosophique et débat politique ». « Ce qui est humiliant, c'est qu'il y ait aussi peu de femmes aux différents niveaux de responsabilité », ajoute la vice-présidente du conseil régional d'Ile-de-France, en observant que les progrès de la parité ne peuvent pas dépendre des seuls partis politiques « puisque, aux élections prud'homales, qui relèvent des syndicats, les femmes ne sont pas du tout représentées ».

MOBILISATION BELANCÉE

« Le « badinterisme » n'a pas franchi les barrières de la Rue de Solferino », indique M^{me} Sabban, inquiète de la « violence avec laquelle ces femmes sont montées au créneau ». « Elles se sont trompées d'époque », assure-t-elle, car leur action ne va pas à l'encontre de celle recher-

chée. Elle y voit pour preuves la quasi-unanimité des députés lors du vote du projet en deuxième lecture (lire ci-dessus) et la plus grande mobilisation de personnalités et d'associations pour la manifestation que les partis de gauche ont prévu d'organiser, le 4 mars, devant le Sénat. Plus mesurée, Marisol Touraine, chargée de la solidarité au secrétariat national du PS, concède que le débat relancé par M. Badinter « n'est pas médiocre ». « Mais je suis un peu surprise, déclare la députée d'Indre-et-Loire, qu'il en reste au niveau de l'abstraction et des principes philosophiques. » « Nous sommes tous attachés à l'universalisme républicain, mais notre démocratie fonctionne de manière tronquée, car elle a exclu les femmes dans leur majorité », conclut-elle, fidèle aux positions adoptées par le PS dès juin 1996.

Michel Noblecourt

Raphaële Bacqué

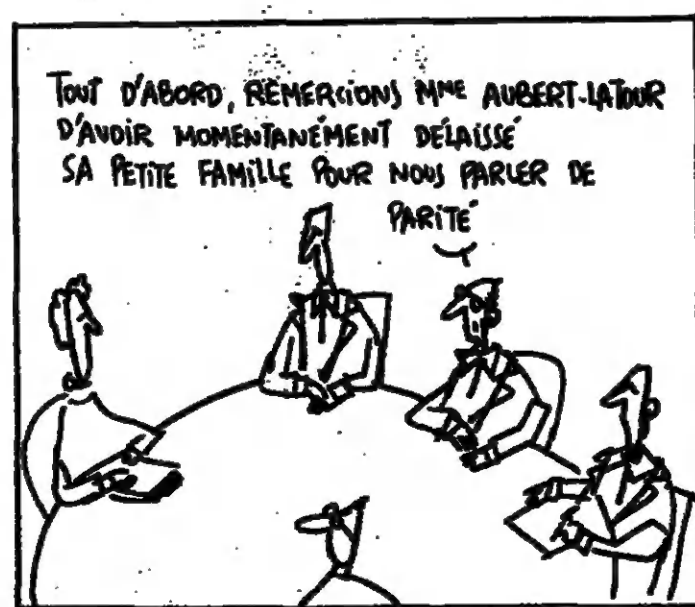
Majoritaires dans la fonction publique, les femmes deviennent rares aux postes de responsabilité

LIONEL JOSPIN l'a admis sans hésitation, mardi 16 février, lors de la séance des questions d'actualité à l'Assemblée nationale : depuis vingt mois, les nominations de hauts fonctionnaires en conseil des ministres ont laissé fort peu de place aux femmes. « Notre pays est en retard, sur ce point, par rapport à la plupart des grandes démocraties européennes », a déclaré le premier ministre. Nous sommes largement en dessous de ce qui serait nécessaire. Nous devons donc exercer une poussée volontariste. Au cours du dernier séminaire gouvernemental, j'ai demandé que nous commençions à nommer davantage de femmes dans les postes de chef de bureau, de sous-directeur ou de chef de service pour créer un vivier et pouvoir progresser. »

Le rapport, intitulé « L'encadrement supérieur de la fonction publique : vers l'égalité entre les hommes et les femmes », qu'Anne-Marie Colmou, maître des requêtes au Conseil d'Etat, a remis, mercredi 17 février au ministre de la fonction publique, Emile Zuccarelli, ne pouvait illustrer plus opportunément les propos

de M. Jospin. Un demi-siècle après le principe posé par le préambule de la Constitution de 1946 - « La loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux des hommes » -, la réalité, en effet, a du mal à suivre, dans la fonction publique comme dans la vie politique.

Certes, l'Etat revient de loin dans ce domaine et il a fallu attendre la Libération pour que le « libre accès » des femmes dans la fonction publique soit généralisé. De fait, en 1998, les femmes représentent 56,9 % des salariés des trois fonctions publiques d'Etat, territoriale et hospitalière, contre 42,7 % seulement des salariés du secteur privé et semi-public. Mais ce constat global masque de profondes disparités. Entre les différents ministères, tout d'abord. Si les affaires sociales (71,2 % de femmes) et l'éducation (65,2 % de femmes) ont été largement féminisées, tout comme l'administration des finances (62,2 %), les services du premier ministre (56,1 %) ou encore la culture (53,2 %), des ministères comme ceux de l'intérieur (26,6 % de femmes), de l'équipe-



ment (27,4 %), des transports (28,7 %) ou de la coopération (20,7 %) restent des mondes à dominante largement masculine. Surtout, et c'est l'essentiel, si les femmes sont « majoritaires dans la

fonction publique, [elles] sont rares dans les fonctions d'encadrement et les postes de responsabilité ». La règle est quasi mécanique : plus on monte dans la hiérarchie, plus les femmes sont marginalisées. Elles

représentent 66 % des fonctionnaires de catégorie B (employés), 52 % des fonctionnaires de catégorie A (cadres), 33 % de ces derniers hors enseignants (els et, de façon encore plus éloquent, un emploi d'encadrement sur huit. En administration centrale, en juin 1997, on comptait 118 femmes pour 619 postes de chef de service, directeur adjoint et sous-directeur (soit 19 %) ; et seulement 13 femmes sur les 168 postes de directeur (soit 7,7 %).

CONCOURS SÉLECTIFS

Le rapport de M^{me} Colmou multiplie les exemples : 5 femmes parmi les 109 préfets (et 41 sur 448 sous-préfets), 4 sur les 30 recteurs, 4 sur les 88 présidents d'université, 9 femmes parmi les 74 membres en activité de l'Inspection générale des finances, 40 sur les 201 membres du Conseil d'Etat, 29 sur les 217 membres de la Cour des comptes, et encore 124 femmes parmi les 795 directeurs de l'administration hospitalière (mais une seule femme parmi les 29 directeurs généraux de centres hospitaliers régionaux ou

universitaires). Non seulement, souligne M^{me} Colmou, les modes de sélection au niveau des concours d'accès aux corps de catégorie A+ (Ecole nationale d'administration et concours d'accès aux grands corps de l'Etat, qui fournissent l'essentiel du vivier pour les postes de direction dans l'administration) sont, objectivement, plus sélectifs pour les femmes que pour les hommes. Mais, insiste-t-elle longuement, « le fonctionnement même des services administratifs et surtout de leur encadrement supérieur est à l'origine d'autres blocages dans la carrière des femmes ».

A cet égard, l'auteur du rapport souligne les particularités très « masculines » de la haute fonction publique : arbitrages déséquilibrés en faveur de la vie professionnelle au détriment de la vie privée, travers très français d'une présence tardive au bureau vécue comme « un des signes extérieurs du pouvoir », parcours de carrière qui se jouent trop mécaniquement à l'âge des maternités.

G. C.

Opposer une politique volontariste à la logique des « réseaux masculins »

LE STATUT de la fonction publique confère aux femmes et aux hommes la même vocation à occuper les emplois supérieurs. Or, les hommes sont majoritaires dans les fonctions d'encadrement (chef de bureau, sous-directeur, chef de service, directeur) qui ne sont pas accessibles par la voie d'un concours anonyme, mais par le seul fait du prince. Anne-Marie Colmou constate, dans son rapport, que seules 7,7 % de femmes occupent des postes de direction centrale, alors que leur « vivier » pourrait prétendre à mieux, avec 18 % de femmes dans les grands corps et 25 % chez les administrateurs civils.

Pour inverser cette tendance, M^{me} Colmou préconise un remède simple, déjà mis en œuvre par le ministre de l'éducation nationale, Claude Allègre, « qui dispose désormais d'autant de femmes que

d'hommes aux postes de directeur d'administration centrale » : une politique de nomination volontariste, il s'agit, selon elle, de briser la logique du fonctionnement des « réseaux masculins », constitués d'« hommes ayant travaillé ensemble au cours de leur carrière » et qui se recommandent les uns aux autres lors de la recherche d'un candidat, alors que les femmes seraient « frappées d'une forme d'invisibilité » pour avoir pris du retard dans leur déroulement de carrière, en raison de leurs maternités.

Lionel Jospin a déclaré, à l'Assemblée nationale, mardi 16 février, qu'il souhaite exercer cette « poussée volontariste » pour rééquilibrer la situation en faveur des femmes. M^{me} Colmou propose d'opter pour un système d'« objectifs modulables et progressifs », plutôt que pour des quotas : il s'agit d'atteindre un pourcentage donné,

dans un délai de trois à cinq ans, et non d'imposer, chaque année, un nombre précis de femmes, solution qui serait dommageable en cas d'« absence de candidate ad hoc pour un poste donné ». En outre, il faut, selon M^{me} Colmou, éviter que « les femmes nommées soient regardées comme choisies faute de mieux et soient discutées leur compétence ».

SIGNES EXTÉRIEURS DU POUVOIR

M^{me} Colmou demande qu'un haut fonctionnaire soit nommé, dans chaque ministère, pour assurer la promotion des femmes. Elle préconise une gestion prévisionnelle des ressources humaines, ainsi qu'une politique transparente d'affichage des vacances des postes, mesures réclamées depuis des années par tous les spécialistes de la modernisation de l'administration. Constatant que certaines

femmes se maintiennent en retrait des postes de responsabilité afin d'assumer leurs charges de famille, elle estime que la présence au ministère, à des heures tardives, est « un des signes extérieurs du pouvoir », mais aussi le « signe d'une organisation du travail défaillante » : réunions trop longues, préparation insuffisante, organisation des débats non rigoureuse.

« Il faudrait que les hauts fonctionnaires aient quitté leurs bureaux vers 19 heures », conclut-elle. Elle ajoute qu'« un tel exemple donné par l'Etat serait d'ailleurs opportun, au moment où les entreprises privées font l'objet de sanctions en raison des horaires excessifs des cadres », et que l'application de la semaine de travail de 35 heures doit aussi se faire dans la haute fonction publique.

R. Rs.

COMMENTAIRE « DIFFÉRENTIALISME » DANS L'ETAT ?

La cause défendue par Anne-Marie Colmou, tout comme sa démarche, sont incontestables. Au moment où le gouvernement invite le Parlement à inscrire dans la Constitution l'égal accès des hommes et des femmes, pour ce qui est des mandats et fonctions électifs, il serait temps que l'Etat applique le même principe, présent dans le préambule de la Constitution depuis... 1946, aux postes de responsabilité de la fonction publique. La position marginale des femmes à ce niveau reste un des traits caractéristiques de l'administration française.

Cependant, M^{me} Colmou ajoute une argumentation surprenante. Le principe d'égalité suffirait am-

plement à sa cause. Fonder le combat sur la mise en valeur des qualités différentes dont seraient porteurs les hommes et les femmes est, en revanche, discutable. Affirmer que les femmes auraient « des aptitudes » plus grandes « au travail partenarial et collectif » ; assurer que les « valeurs de genre féminin » seraient « composées notamment de force morale, d'autorité pédagogique (...), de neutralité et de solidarité » ; asséner que l'esprit de « conciliation » serait propre aux femmes ; plaider que la modernisation de l'Etat a besoin du « génie féminin », etc., nuit à la démonstration. Le concours anonyme, que M^{me} Colmou ne remet pas en question, n'est-il pas destiné, précisément, à reconnaître, sans distinction, « les talents et les mérites » de chacun et de chacune ?

Gérard Courtot et Raphaële Rivits

150 من الدين

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER 1999 / 7

(Publicité)

"Mon nom est James Dyson.

J'ai passé les vingt dernières années de ma vie à concevoir cet aspirateur révolutionnaire.

En Angleterre, le Dyson a conquis 55% du marché. En France, les ventes ont augmenté rapidement grâce au bouche à oreille, mais maintenant on veut me faire taire.

Les aspirateurs traditionnels utilisent un sac. Mais, dès la première utilisation, ses pores, bloqués par la poussière, se bouchent et la puissance d'aspiration chute. Le Dyson n'a pas [REDACTED]. A la place, il utilise le Dual Cyclone™ qui sépare la poussière de l'air."



[REDACTED] Pas de perte d'aspiration.

Voilà les faits que mes concurrents, par le biais des tribunaux, voudraient m'empêcher de communiquer. Or, ces faits sont vérifiés. Vous devriez donc avoir le droit de les connaître, non ?

James Dyson.

Tél : 01 45 13 13 49

www.dyson.com

titel
ne
dir-
rice
cé-
né-
ou-
quis
pa-
rifié,
nord,

pe 73
18
19
22
25
26
26
26
26

Reconnaissance du génocide arménien : Matignon se décharge sur le Sénat

Le texte voté par les députés n'est pas à l'ordre du jour

« LA FRANCE reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915 », a déclaré le président de la République, Jacques Chirac, lors d'une audience à l'Assemblée nationale, le 29 mai 1998, est devenu un « brûlot » parlementaire. L'embarras du gouvernement, redoutant les incidences que cette promesse de campagne de Lionel Jospin pouvait avoir sur les relations entre la France et la Turquie, est aujourd'hui partagé par le Sénat. Pour le gouvernement, en effet, ce texte d'initiative parlementaire relève des « niches » laissées à la disposition des deux assemblées du Parlement, et non de l'ordre du jour prioritaire dont décide l'exécutif.

Le secrétaire d'Etat aux anciens combattants, Jean-Pierre Masseret, avait pourtant affirmé que la proposition suivait son cours au Sénat. « Soyez rassurés et, entre nous, pas de mauvaise polémique », avait-il dit aux députés. Le 16 décembre, à l'Assemblée nationale, le ministre des relations avec le Parlement, Daniel Vaillant, se bornait à constater que le Sénat disposait de « la possibilité d'inscrire à son ordre du jour complémentaire [séance mensuelle réservée à un ordre du jour fixé par chaque Assemblée] le texte voté par l'Assemblée nationale ».

« MANQUE D'AUTORITÉ »

Le président du Sénat, Christian Poncelet (RPR), a écrit au premier ministre, Lionel Jospin, pour lui demander de préciser ses intentions. Son courrier est resté sans réponse. Le 2 février, il indiquait qu'il comptait « réexaminer [à M. Jospin] avant de prendre une décision ». En conférence des présidents (qui réunit les chefs des groupes parlementaires), M. Poncelet s'était montré prêt à répondre favorablement à la demande d'inscription émanant de la présidente du groupe communiste, Hélène Luc. « Calquant » sa position sur celle du gouvernement, le groupe socialiste avait décidé, lui, de ne pas présenter une telle demande, mais de laisser la possibilité à chacun de ses membres de s'exprimer à titre individuel. Parmi ceux-ci, Guy Aulouche (Nord) « ne comprend pas pourquoi l'Assemblée nationale, qui a laissé faire à l'Assemblée nationale, bloque au Sénat ».

Les réserves des présidents de la commission des affaires étrangères, Xavier de Villepin (Union centriste), et de la commission

des lois, Jacques Larché (Républicains et Indépendants), ainsi que du président du groupe RPR, Josselin de Rohan, qui a fait état de l'hostilité du président de la République Jacques Chirac, ont conduit M. Poncelet à proposer à ses collègues de réexaminer la question ultérieurement. Le sujet a été évoqué en commission des affaires étrangères, jeudi 11 février, lors d'une audition du ministre des affaires étrangères, Hubert Védrine, qui a émis des réserves. En fin de semaine, on semblait s'acheminer vers l'inscription du texte, M. de Rohan estimant que le Sénat n'a pas à prendre à son compte le refus que le gouvernement n'exprime pas clairement.

Se disant a priori favorable à ce que son groupe ne participe pas au vote, M. de Rohan renvoyait la responsabilité de cette affaire au « manque d'autorité » du premier ministre sur sa majorité. « Jamais un tel texte ne serait arrivé sur le bureau de l'Assemblée du temps de Mitterrand ! », dit-il. « Le gouvernement aurait été sage de prendre ses responsabilités au début du processus », renchérisait M. Larché. Mardi 16 février, après l'annonce de la capture du dirigeant kurde Abdullah Öcalan (lire pages 2 et 3), nul ne s'est risqué à évoquer le sujet lors de la conférence des présidents du Sénat.

J.-B. de M.

M. Pierret accepte des retouches au projet libéralisant le marché de l'électricité

Le gouvernement compte sur l'abstention des députés communistes

L'Assemblée nationale a commencé, mardi 16 février, l'examen du projet de loi ouvrant à la concurrence le secteur de l'électricité. Face aux réticences des députés

communistes, qui ont maintenu la suspension sur leurs intentions pour le vote du 2 mars, le gouvernement s'apprête à leur faire des concessions.

FACE à la menace du groupe communiste de l'Assemblée de voter contre le projet de loi transposant la directive européenne d'ouverture à la concurrence du secteur de l'électricité, le cabinet du secrétaire d'Etat à l'Industrie, Christian Pierret, a fouillé, dans les archives du ministère. Les conseillers de M. Pierret ont fini par y dénicher quelques citations de Marcel Paul, ministre communiste nommé par le général de Gaulle, et chargé, en 1946, du programme de nationalisation du secteur électrique.

Présentant son texte à la tribune de l'Assemblée, mardi 16 février, M. Pierret n'a pas lésiné : aux allusions répétées à son lointain prédécesseur qui, « le mercredi 27 mars 1946, (...) évoquait l'œuvre du Conseil national de la Résistance, regroupant tous les grands partis, tous les mouvements de résistance et les grandes centrales ouvrières », il a ajouté d'autres citations d'élus communistes. « EDF continue, EDF reste et restera une entreprise publique, EDF a vocation à rester à 100 % publique », a-t-il martelé, après avoir mis en garde les mêmes interlocuteurs : « Refuser ce projet de loi, ce ne serait pas défendre une conception plus exigeante du service public de l'électricité : ce serait grever, ôbérer, hypothéquer son développement ! Ne nous trompons pas d'enjeu : voter contre ce texte, ce serait porter un rude coup au service public ! »

M. Pierret a ainsi poursuivi dans

l'hémicycle un dialogue – à peine interrompu par le rejet de l'exception d'irrecevabilité défendue par François Goulard (DL, Morbihan) – commencé le matin même, lors de son audition devant le groupe présidé par Alain Bocquet. Si le député du Nord a préféré maintenir la suspension sur la décision finale de ses troupes jusqu'au 2 mars, jour du vote solennel sur le texte gouvernemental, les *bookmakers* de la gauche « plurielle » paraissent, jeudi, sur l'abstention de la plupart des élus PCF. « Il y a des compromis qui peuvent se faire comme dans toute discussion parlementaire », avait estimé M. Bocquet, dans l'après-midi, en relevant que M. Pierret s'était montré « ouvert ». Faisant part, en fin de soirée, de l'impossibilité de la Gauche socialiste d'aller au-delà de la position arrêtée par le PCF, Yann Galut (PS, Cher) envisageait sérieusement de s'abstenir.

Les avancées obtenues par les communistes concernant tant le service public que l'organisation du marché de l'électricité. Les efforts porteront sur les clients les plus démunis. Des évolutions pourraient être apportées sur le système d'aide aux personnes en situation de précarité, avec la possibilité d'une tarification spéciale dite de première nécessité. Les pouvoirs publics retiendraient également l'idée de créer un observatoire national du service public qui serait chargé de veiller à l'application des missions définies dans la loi. Une modifica-

tion devrait être apportée concernant la vente de courant. Celle-ci serait réservée aux compagnies productrices, écartant ainsi toute possibilité de voir arriver sur le marché des « grossistes qui n'achèteraient pas d'autre activité que d'acheter de l'électricité pour la revendre aux clients éligibles », a expliqué André Lajoinie, président (PCF) de la commission de la production.

S'agissant de la durée des contrats de fourniture de courant entre les producteurs et les clients, et pour éviter que ces derniers passent d'un fournisseur à l'autre, au risque de désorganiser le marché de la production électrique – en particulier celui d'EDF –, les députés PCF demandent que les contrats d'approvisionnement respectent une certaine durée, pouvant aller jusqu'à cinq ans. « Sinon, c'est la planification qui sera mise en cause », affirme le porte-parole du groupe, Claude Billard (Val-de-Marne). De même, les élus communistes s'opposent à l'obligation faite à EDF d'acheter l'électricité produite par les centrales à cogénération de ses concurrents privés. Avant l'ouverture du débat, la CGT avait rassemblé à Paris plusieurs milliers d'électriciens, gaziers et mineurs, contre le projet de loi, en réclamant un « service public nationalisé ».

Dominique Gallots et Jean-Baptiste de Montvalon

La dérive extrémiste d'Antoine Waechter

UNE EXTRÊME CONFUSION règne dans les rangs du groupuscule écologiste, le Mouvement écologiste indépendant (MEI) dont le fondateur, Antoine Waechter, est soupçonné de dérive extrémiste. Son accusateur, Bruno Duval, un des quatre vice-présidents, aurait été exclu du MEI, selon Thierry Jaccaud, secrétaire national. Cette exclusion est toutefois démentie par la présidente du parti, Geneviève Andueza.

Enfin, l'homme par qui le trouble est arrivé, l'écologiste Edward Goldsmith, frère du milliardaire Jimmy Goldsmith aujourd'hui décédé, qui devait participer à la liste du MEI aux élections européennes et contribuer à son financement, a annoncé, mardi 16 février, que finalement ce projet n'était plus dans « ses intentions ». Exit donc la poule aux œufs d'or pour le mouvement.

Restent les accusations portées à l'encontre de M. Waechter. L'affaire remonte à l'automne quand, selon M. Andueza, M. Jaccaud lui propose de contacter M. Goldsmith en vue de solliciter son soutien. Celui-ci, auteur de nombreux livres et directeur d'une revue, *The*

Ecologist, jouit d'une notoriété dont M. Andueza souhaite faire profiter son parti. En fait, les événements vont quelque peu lui échapper. Juste avant l'assemblée générale du 6 février, qui devait désigner la tête de liste aux européennes, un marché lui est proposé par un personnage qui se présente comme un intermédiaire de M. Goldsmith, Laurent Ozon. D'après ce dernier, M. Goldsmith accepterait d'apporter son soutien au MEI si M. Waechter était désigné tête de liste. Un marché inacceptable pour la présidente. L'assemblée générale en décide autrement et, au deuxième tour du scrutin, M. Waechter est choisi. Cette élection marque le début de la crise.

Les premiers à pointer du doigt M. Waechter sont les représentants du parti fédéraliste, allié au MEI lors des élections régionales de mars 1998. Ceux-ci annoncent fin décembre, qu'ils rompent leur alliance et dénoncent « les positions "raciales" d'Edward Goldsmith, qui sont proches de celles du groupe français Grece ». M. Andueza et M. Duval mènent chacun de leur côté leur enquête sur MM. Goldsmith et Ozon. Ils découvrent que

tous deux fréquentent assidûment la Nouvelle Droite et le Grece d'Alain de Benoist : participation à des colloques et même à une université d'été pour M. Ozon ; publication d'articles dans les revues *Éléments* ou *Krisis* ; invitations régulières de M. de Benoist aux rencontres de l'association La Nouvelle Écologie et dans la revue *Le Recours aux forêts*, animées par M. Ozon.

Ils s'aperçoivent également que M. Waechter accorde, depuis plusieurs années, des entretiens aux publications de M. Ozon ou à celle de M. de Benoist et qu'il a accepté, malgré leur mise en garde, de participer à une réunion de l'association de M. Ozon fin janvier. Interrogé, M. Waechter explique qu'il n'a pas pour habitude de refuser une invitation ou un entretien. Pour dénoncer la dérive de M. Waechter, ses deux opposants s'appuient enfin sur des analyses du spécialiste de la Nouvelle Droite, Pierre-André Taguieff, selon lesquelles M. de Benoist cherche, depuis 1993, une expression politique, via l'écologie.

Christiane Chombeau

La réforme de leur assurance-chômage inquiète les intermittents du spectacle

LES RÉALISATEURS, techniciens, ouvriers de la production cinématographique et audiovisuelle ont l'impression d'assister depuis peu à la redéfinition d'un mauvais film : leur régime spécifique d'indemnisation du chômage, régi par les annexes 8 et 10 de l'Unedic, est une fois de plus dans la ligne de mire du patronat.

Depuis la création de ces annexes, dans les années 60, les intermittents bénéficient de prestations d'assurance-chômage à partir de 507 heures travaillées sur douze mois (3 mois à 39 heures par semaine) contre 676 heures sur huit mois dans le régime général. Estimant que le « rôle de l'Unedic n'est pas de fournir un RM pour les artistes », le Medef, qui préside actuellement l'Unedic, demande régulièrement, depuis six ans, une renégociation de ces annexes et la réduction de 50 %, en trois ans, du déficit de leur gestion (milliards de francs en 1997).

Le 20 janvier, un protocole d'accord, modifiant l'annexe 8 de l'Unedic, a été signé, sans concertation et sous la pression du patronat, par le Medef – en accord avec la Fédération des employeurs du spectacle vivant, du cinéma et de l'audiovisuel – et par quatre syndicats (CFDT, CFTE, CGC, I.D.). La CGT, seule centrale représentative des salariés de la profession, a refusé de signer cet accord.

Parmi les nouvelles dispositions adoptées, la modification du calcul de l'indemnité, à partir des salaires réellement perçus et non plus en fonction des minima conventionnels de la convention collective nationale du cinéma, et ce qui inquiète le plus les intermittents. Sans avoir fait l'objet d'aucune négociation, ni d'aucune évaluation des services de l'Unedic, le « réajustement » à baisser les indemnités de professionnels qui travaillent souvent au-dessous des salaires conventionnels, en raison même de la déregulation accréditée du secteur. « D'un seul trait de plume, les plus mal payés d'entre nous – techniciens, réalisateurs, souvent d'un cin ma indépendant, plus fragile – vont voir leur indemnité baisser de 30 % à 50 % », explique le réalisateur Bertrand Bouchaud. « À très court terme, ce sont tous ces films que nous ne ferons plus et que nous ne verrons plus... ».

OPÉRATIONS « COUP DE POING »

Paradoxalement, le protocole signé le 20 janvier prévoit aussi l'augmentation d'allocation à potentiel par l'introduction de nouvelles listes de fonctions dans l'annexe 8 – comme celles de « responsable d'unité de programmation », de « traducteur » ou de « téléphoniste d'émission » – n'ayant rien de spécifique à la production cinématographique et audiovisuelle. Perçue comme « une destruction systématique du travail permanent, dans un secteur où l'intermittence se va devenir la règle », cette mesure « contredit le principe des économies annoncées. L'objectif est de faire exploser l'annexe 8 en démontrant, lors de la négociation du cadre général de l'Unedic, à la fin de l'année, que le déficit s'est creusé, ainsi se Anita Perez, du Syndicat national des réalisateurs et techniciens CGT. Cette logique, qui vise à la clôture du champ de l'assurance-chômage interprofessionnelle, met en cause notre statut de salariés pour nous transformer en travailleurs indépendants ».

À l'automne 1996, la tentative de modification des annexes 8 et 10 avait entraîné un conflit de plusieurs mois entre les travailleurs du spectacle vivant et de l'audiovisuel et les représentants du patronat. Il avait été marqué par de nombreuses manifestations, occupations de lieux publics et interventions « coup de poing » sur les chaînes de télévision. L'appel de la CGT et d'autres syndicats autonomes, les intermittents devaient se réunir, jeudi 18 février, devant le siège du Medef, pour tenter de convaincre la commission paritaire de l'Unedic de s'opposer à la transcription du protocole d'accord signé le 20 janvier dans les annexes 8 et 10.

Alexandre Garcia

VIENDE PARAITRE LE CATALOGUE 1999 DU MONDE DES AMERIQUES

VOYAGES EN AMERIQUE LATINE

101 suggestions d'itinéraires et toutes les clés pour réussir votre voyage en Amérique Latine

- PEROU 11 740 F. CIRCUIT 12 JOURS en demi-pension, vols internationaux compris
- RIO - CARTHAGÈNE - MEXICO EN ESCAPE D'UNE SEMAINE 3 950 F à 5 300 F, vols et hôtels compris
- GRAND FORUM MEXIQUE, samedi 13 mars Histoire et archéologie en images, musique et gastronomie mexicaines
- VOLS SECS A/R LIMA : 3 480 F, MEXICO : 3 160 F, RIO : 3 480 F
- VOYAGES INDIVIDUELS SUR MESURE

2, rue Cassette (métro Solpiscie) 75006 PARIS
Tél. 01 53 63 13 40
Fax. 01 42 84 23 28

info@mondedesamericques.com
www.monde-des-ameriques.com
Lia. 075 96 02 72

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

désire recevoir
☐ le catalogue 1999
☐ Voyages en Amérique latine
☐ l'agenda des activités culturelles

Le Medef veut peser de tout son poids sur la deuxième loi sur les 35 heures

LE MEDEF a confirmé, mardi 16 février, qu'il présentera, à la mi-mars, ses propositions sur la façon dont la seconde loi sur les 35 heures, « devrait être conçue ». « Les 35 heures viendront du secteur marchand, soumis à la concurrence et à la bonne gestion », a insisté son président, Ernest-Antoine Seillière, qui juge « particulièrement intolérable » de voir « la fonction publique donner des conseils sur la manière de travailler » au moment où des rapports laissent à penser que celle-ci « reste à l'abri d'un monopole, animée par la mauvaise gestion et le laxisme ». M. Seillière s'est aussi prononcé contre « l'élargissement à 6 millions de Français de la gratuité totale des soins » avec le projet de couverture maladie universelle, déplorant qu'« encore une fois » se mette en place « une sorte de régime d'assistance plus favorable que le régime du travail ». Le Medef a renouvelé les menaces de se retirer de la Caisse nationale d'assurance-maladie si les instances de cette caisse n'indiquaient pas « les voies stratégiques du rétablissement de la gestion ».

La réforme de l'audiovisuel absente du calendrier du Parlement

DANIEL VAILLANT, ministre des relations avec le Parlement, a confirmé, mardi 16 février, que le projet de loi réformant le secteur audiovisuel n'est pas inscrit à l'ordre du jour du calendrier prévisionnel de l'Assemblée jusqu'à la fin de la session ordinaire. « À ce stade, la réforme de l'audiovisuel n'est pas inscrite (...). Tant que l'exercice de concertation, de bouclage, n'est pas terminé, nous ne l'inscrivons pas », a-t-il expliqué, affirmant que la ministre de la culture, Catherine Trautmann, « considère qu'elle a encore un travail à faire » (Le Monde du 16 février 1999). « Si cette discussion était achevée et que, politiquement, on puisse faire l'inscription, alors ce pourrait être pour le deuxième semestre de 1999 », a-t-il ajouté. Au ministère de la culture et de la communication, on n'excluait pas, mardi, que le projet de réforme puisse être présenté en conseil des ministres avant les élections européennes de juin.

anches au projet
de l'électricité

PROCÈS DU SANG CONTAMINÉ

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER 1999

Le professeur Roux dénonce la responsabilité de l'administration pénitentiaire

Pour l'ancien directeur général de la santé, la décision d'augmenter les prélèvements dans les prisons en 1984 a été une « catastrophe ». La mauvaise information des ministres par leurs cabinets a été une nouvelle fois soulignée lors de débats mieux dirigés par le président Le Guehrec

LES TROIS JOURS de repos, comme les juges parlementaires, ont porté conseil. Mardi 15 février, la Cour de justice de la République s'offre un président, semble-t-il, transformé. Un président qui préside, sans trop gaffer. Et qui expose un dossier qu'il paraît avoir travaillé. Sans tarder, Christian Le Guehrec fait donc entrer le professeur Jacques Roux, ancien directeur général de la santé.

En 1992, alors qu'il éclopait, dans le « premier procès du sang », d'une condamnation à quatre ans de prison avec sursis pour « non-assistance à personne en danger » (ramenés à trois ans en appel), Jacques Roux avait été soutenu par le Parti communiste français, dont il était membre du comité central. « Le condamner, entendait-on, c'est tenter de protéger les trois ministres concernés. »

« SOUS-ESTIMATION TOTALE »
Mais les temps ont peut-être changé. « J'ai été sévère pour les gens du cabinet, dira bientôt Jacques Roux, pas pour les ministres. » L'ancien président de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), soixante-seize ans, se dit d'abord « saturé ». Comme les docteurs Michel Garreta et Jean-Pierre Allain, il a été deux fois jugé, deux fois condamné, à nouveau mis en examen « au mépris de l'autorité de la chose jugée ». Il accepte de témoigner, mais sans prêter serment.

Ce professeur à l'œil malin et aux allures de médecin de famille, qui a porté son cartable à la barre, est l'ancien haut fonctionnaire qui signa la circulaire du 20 juin 1983 préconisant la sélection chez les donneurs de sang. « La première circulaire officielle au monde », dit-il, concernant ce sujet. « J'ai été agité d'injures, traité de fasciste. » Il explique combien la mesure, par

la communauté médicale, avait été mal ressentie : « Le sida était sous-estimé. On ne comptait, en France, qu'une quinzaine de cas. Beaucoup disaient que c'était une histoire qui concernait les homos parisiens. »

Et de taper, direct, dans la fourmière : « En janvier 1984, la directrice de l'administration pénitentiaire (NDLR : Myriam Ezratty) a émis une circulaire qui allait directement contre la mienne en autorisant jusqu'à cinq prélèvements par détenu et par an. Ça a été la catastrophe. J'en ai beaucoup voulu à M^{me} Ezratty, devenue par la suite première présidente de la Cour d'appel de Paris, parce que celle-ci

n'a jamais dit la vérité. » Décidément, depuis quelques jours, devant la Cour, le nom de M^{me} Ezratty se fait récurrent. Le président Le Guehrec, en homme de justice courtois, tente une explication. Concernant « cette décision intempestive », « on peut supposer que la directrice de l'administration pénitentiaire ait été mal informée ».

Il s'interroge : ne pouvait-on suspendre, par un arrêté interministériel, les collectes dans les prisons (qui ont représenté 0,37 % des dons seulement en 1985, mais 25 % des contaminations) ? Réponse du professeur, sans appel : « Il a été refusé par le ministère de

la justice. » Et si l'on insiste : « La chancellerie n'a pas donné suite. »

A défaut d'avoir jamais instruit sur son éventuelle responsabilité dans l'affaire du sang contaminé, la justice passe donc au morceau de choix - la mise en place du dépistage systématique - dont elle est saisie. Le professeur Roux ne nie pas : « Nous avons retardé (le test Abbott) de quinze jours. Mais nous avions les motifs pour faire pression ! » Il mentionne des doutes sur la fiabilité du test américain - « La Croix-Rouge avait choisi Diagnostix Pasteur depuis mars 1985 » -, il évoque la nécessité de ne pas avoir sur le marché

« un test hégémonique » et il stigmatise plus généralement la concurrence commerciale, notamment aux États-Unis où le test français est des difficultés à obtenir son agrément. Et d'affirmer : « Abbott menait une propagande invraisemblable. Ils ont même, par un intermédiaire, essayé de m'acheter ! »

Peu troublé par les événements qui ont précédé l'annonce par le premier ministre Laurent Fabius du dépistage systématique, le professeur, en revanche, fait part de sa « surprise » quant à l'attitude de son ministère de tutelle d'alors, les affaires sociales, chargé de mettre en œuvre financièrement la mesure et où semblait régner, selon lui, « une sous-estimation totale de la situation ». « Le cabinet de M^{me} Duflo n'était pas du tout pressé de prendre les décisions (qui s'imposaient), estime-t-il. S'il y a eu retard, c'est à ce moment-là qu'il a eu lieu. » « Baudry (NDLR : conseiller technique en charge des questions d'assurance-maladie) bloquait systématiquement les crédits. »

« UNE MEMBRANE IMPERMÉABLE »

Puis l'audience se perd dans un conflit « mémoire contre mémoire », selon l'expression de Georgina Duflo, où il est question d'une réunion, en juillet 1985, entre l'ancien haut fonctionnaire et l'ancienne ministre des affaires sociales. « J'ai eu l'impression qu'elle était au courant, mais que le problème du sida ne l'intéressait pas », affirme Jacques Roux. Georgina Duflo sourit, conteste l'entrevue. « Je ne nie pas qu'à chaque mesure, il y a un besoin d'évaluer un coût, dit-elle. Mais jamais ces problèmes de coût n'ont été un frein, ni pour le dépistage, ni pour le chauffage. »

Les débats se poursuivent, lon-

guement, autour des dépositions des docteurs François Pinon et Jacques Leibowitch, puis du docteur Jean-Baptiste Brunet (lire ci-dessous). Les ministres, attentifs, paraissent éloignés. Laurent Fabius, surtout, n'est jamais interrogé. Alors, avant que Jean-François Girard, successeur de Jacques Roux, et Jean de Kervasdoué, au-

Nouveau rejet de parties civiles

Une quinzaine d'avocats de victimes de l'affaire du sang contaminé ont tenté, en vain, mardi 16 février, de se constituer partie civile devant la Cour de justice de la République. Comme il l'avait déjà fait mardi 9, à l'ouverture du procès, en rejetant une demande de l'Association française des hémophiles, le président Christian Le Guehrec a repoussé, en vertu de ses « pouvoirs de police », la demande formulée par M^{me} François Honorat, conseil de l'Association française des transfusés.

Le procureur général, Jean-François Burgelin, a appuyé la position du président en soulignant que le Conseil constitutionnel avait déjà validé l'interdiction pour les victimes de se constituer partie civile contenue dans la loi organique ayant instauré, en 1993, la Cour de justice.

clen directeur des Hôpitaux de Paris, ne témoignent tous deux de l'absence de « sentiment d'urgence » ou de « drame », telle qu'ils l'avaient vécue à l'époque. Marie-Thérèse Pierre, ancienne adjointe du directeur général de la santé, est interpellée sur sa lettre du 10 mai 1985, dans laquelle elle indiquait que, « parallèlement au dépistage systématique », le chauffage des produits antihépatophiliques devenait une « nécessité urgente ».

« Vous l'avez envoyée au ministre ? », demande le procureur général. « Je l'ai envoyée selon la formule "Pour le ministre, à l'attention de son conseiller", en l'occurrence, M. Weisselberg. Vous pensez que le ministre a dû en prendre connaissance ? - Je ne sais pas comment fonctionnait un cabinet. Normalement, oui ! »

« Je n'ai pas eu personnellement connaissance de cette note », répond Edmond Hervé, qui explique qu'il a été saisi par son conseiller de la seule question du dépistage et non de celle du chauffage. Quelques heures auparavant, l'avocat général Roger Lucas avait résumé : « La faute essentielle des ministres est qu'ils ont laissé se forger un écran avec un entourage rapproché qui a fonctionné comme une membrane imperméable, qui a fait que les informations techniques ont été bloquées au niveau des cabinets. »

Jean-Michel Dumay
Dessin : Noëlle Herrenschildt

« Ce n'est pas une faute politique, c'est un crime », témoigne une femme contaminée

ELLE PARLE, ils regardent. Impassibles, ils ne la quittent pas des yeux. Sylvie Rouy, trente-cinq ans, l'une des sept victimes dont la Cour de justice a retenu la plainte, a frôlé les ministres, quitté sa chaise roulante, s'est installée devant la barre des témoins. Elle lit un texte. « Pour moi, le moment est important. Allongée sur un lit d'hôpital, j'ai reçu plusieurs fois le film de ma vie. »

Le 2 août 1985, lors de son premier accouchement, cette jeune femme blonde au visage rond, accablément sous trithérapie, a été contaminée par le virus du sida à la suite d'une transfusion - « qui n'était pas vitale » -, reçue en raison d'une légère anémie (Le Monde du 9 février). « Mon fils se sent responsable de tout ça », prévient-elle. Et pour lui, ces premiers mots : « Tu vois, ce n'est pas toi qui es sur le banc des accusés. »

Elle a tout noté, tout consigné. Les dates, les lieux, le numéro des lots. La poche 10558, son malheur : le sang d'un donneur séropositif prélevé le 13 juillet 1985, par une équipe mobile de transfusion, à Fénêtré (Loiret). « Le plasma a été mélangé à un pool n° 8047229, de huit donneurs. Il y a eu un test pour la syphilis, l'hépatite B. Pas pour le VIH (virus de l'immunodéficience humaine). Le PTS (poste de

transfusion sanguine) de Montargis n'avait pas les moyens d'effectuer ce dépistage. Il n'y a donc pas de faute, à mon sens, de la part du PTS », précise-t-elle. Le produit a ensuite cheminé jusqu'à l'hôpital d'Evry, où Sylvie Rouy a accouché.

« AFFAIRMES »
Le 1^{er} août 1985, la veille de son accouchement, le dépistage du virus du sida chez les donneurs de sang a été rendu obligatoire, conformément à la décision du premier ministre, Laurent Fabius, annoncée le 19 juin à l'Assemblée nationale. Cependant, lors de sa mise en œuvre, personne, tant au niveau administratif que médical, ne songeait à ordonner soit la destruction, soit la vérification des stocks existants. Elle regarde Laurent Fabius : « Ce n'est pas une faute politique, c'est un crime. »

Elle dit ensuite les courtois. Un responsable transfusionnel lui a expliqué qu'il ne s'agissait pas d'une erreur, qu'elle avait été transfusée avec les derniers lots de sang non testé. Il a écrit : « Nous nous sentons humainement responsables. » Elle commente : « M^{me} Duflo (alors ministre des affaires sociales) ne pourra qu'apprécier. Pas fâché, pas coupable. » Elle se

raïdit : « Si ce n'est pas une erreur, c'est donc volontaire. C'est criminel ! » Et elle saisit les trois prévenus : « M^{me} Duflo, M. Hervé, (alors secrétaire d'État à la santé), M. Fabius, pourriez-vous aujourd'hui me dire que vous ignorez que l'Organisation mondiale de la santé recommandait le dépistage systématique ? Je suis victime de l'affairisme commercial. »

Alors, à Laurent Fabius : « Il était le complice de la mafia du sang dominée par les vampires de la médecine. Votre défense me fait penser à celle de Pappon. Vous voulez vous faire passer pour un incompris. Vous rêvez d'être encore président de la République. Vous attendez que cette cour vous acquitte. Je n'ai aucune haine contre vous, mais je ne veux pas de votre compassion. » Puis à Georgina Duflo : « Vous placez devant vous comme un bouclier votre Dieu. » Et à Edmond Hervé : « Vous êtes enfermé dans vos certitudes. » Elle précise avoir été surveillée de prison. « Ne vous sentez-vous pas coupable de toutes les collectes dans les prisons ? » Elle termine, face aux juges : « Avant de vous prononcer, pensez à Sylvie Rouy et à ces centaines d'yeux qui vous regardent au-delà de la mort. »

« Nous sommes tous ici solidaires devant votre verdict », reprend le procureur général Jean-François Burgelin, qui invite les mi-

nistres à parler. Laurent Fabius se lève, grave. « Il n'y a pas de commentaire à faire devant cette souffrance profonde. L'objet de ce procès est de faire apparaître la réalité des causes et des responsabilités (...) pour que chacun puisse être juge de la vérité. » Georgina Duflo répond : « Il est juste que ce qui se dit soit dit en votre présence. » Elle explique avoir été « tentative », avoir agi en ministre, c'est-à-dire « en serviteur ». « J'espère que la Cour comprendra (elle se reprend, se tourne vers Sylvie Rouy), que vous comprendrez (...). Votre présence et votre souffrance sont présentes en moi. Je me rends compte combien c'est difficile de pouvoir expliquer. »

Edmond Hervé se lève à son tour, voix tendue : « Je vis tous les jours avec ce drame. En août 1986, j'ai accompagné ma mère pendant des heures et des heures sur le chemin de la mort. Elle disparaissait à la suite d'une transfusion sanguine qui lui avait communiqué l'hépatite C. »

Deux infirmiers examinent Sylvie Rouy. Tandis que sur les bancs du public bruit la colère de victimes, que la peine de ceux qu'ils jettent pour responsables indifférents.

J.-M. Dy

Trois experts reviennent sur les stratégies préventives qui s'offraient aux pouvoirs publics

A LA FIN de 1984, grâce à des tests artisanaux reposant sur la technique de l'immunofluorescence, mise au point par le docteur Jacques Leibowitch, le docteur François Pinon, de l'hôpital Cochin, mettait en évidence deux données alarmantes : sur mille donneurs de sang parisiens, cinq se révélaient séropositifs ; et chaque receveur de sang d'un donneur positif était également testé positif, établissant un lien de contamination certain entre donneurs et receveurs.

Dès lors, explique le docteur Pinon, mardi 16 février à la barre des témoins, nous, responsables de la transfusion sanguine, étions convaincus de la nécessité d'un dépistage biologique. « Il était ainsi possible, dit-on, de développer en petites quantités ces tests par immunofluorescence. Mais partout, on nous disait qu'un test [NDLR : industriel] était en cours. J'ai eu l'impression qu'on voulait gagner du temps. Or quand on cri-

ait au feu, on n'attend pas que les seaux soient disponibles. »

Convaincu, par son enquête, de l'inefficacité de la circulaire du 20 juin 1983 préconisant la sélection chez les donneurs de sang, comme en attestent les comparaisons internationales, dans les pays qui surent appliquer la mesure.

Puis, cédant à un règlement de comptes à peine masqué, genre ragots de laboratoire, le docteur Leibowitch épingle ceux qu'il nomme les « Mousquetaires conseillers » de la santé : le professeur Willy Rozenbaum, dont il évoque la rémunération d'auteur liée à sa codécouverte du virus du sida, le docteur Claude Weisselberg, conseiller d'Edmond Hervé (alors secrétaire d'État à la santé), accusé d'avoir empêché une journaliste de télévision de faire son travail, et le docteur Jean-Baptiste Brunet, épidémiologiste en charge du sida à la direction générale de la santé.

Mais, la défense de Laurent Fabius (alors premier ministre) s'ar-

rête un instant sur le cas de ce témoin remuant, qui se reconnaît sans fard « expert-consultant » de la société Abbott et qui s'indigne du peu d'écho donné à ses cris d'alarme au premier semestre 1985.

LE CALME ET LA TEMPÊTE

Des cris d'alarme ? Au congrès d'hématologie de mai 1985 à Bordeaux, notent les avocats, les travaux de l'enquête Cochin sont présentés sur un poster par une « collaboratrice ». Nulle communication. Et en juillet 1985, dans L'Express, le docteur Leibowitch estimait qu'il n'était pas nécessaire d'informer les donneurs séropositifs s'ils ne le demandaient pas. « Et la propagation des contaminations ? », demande M^{me} Michel Zaoui.

Le calme suit la tempête. Jean-Baptiste Brunet, en épidémiologiste, évoque la complexité et la difficulté à élaborer des stratégies de prévention. Tenu au cou-

rant de l'évolution de l'enquête du docteur Pinon, le docteur Brunet a transmis ces informations à la commission consultative de la transfusion sanguine (CCTS) qui, le 7 mars 1985, a organisé un groupe de travail sur les risques transfusionnels, sous la direction du docteur Habibi, un sous-groupe étant plus spécifiquement chargé de la validation des tests. Son rapport sera remis fin mai au cabinet d'Edmond Hervé.

Le 12 mars, Jean-Baptiste Brunet a transmis au directeur général de la santé, Jacques Roux, une note indiquant que statistiquement il était « probable que tous les lots [de produits antihépatophiliques] étaient contaminés ». Il explique : « Nous savions déjà depuis longtemps que la technique du poolage présentait ce type de risques. Ce qui a évolué, c'est la prise de conscience progressive du danger. »

Puis il indique comment, selon lui, il n'était pas totalement dé-

placé d'imaginer une stratégie de lutte contre la transmission du sida par transfusion, comme au Danemark, qui ne reposait pas sur l'utilisation de tests (avec mesures en amont de la transfusion, sélection stricte des donneurs, chauffage des produits antihépatophiliques). Il sait que le propos a pu être jugé « provocant », mais il rappelle que le sida transfusionnel représentait 3 à 4 % des contaminations en 1985 (1 % aujourd'hui) et que le mode essentiel de transmission était et reste vénérien. « Si une stratégie globale avait été adoptée [portant sur l'usage du préservatif et des seringues], on n'en serait pas là. »

« Ça fait dix-sept ans que je travaille sur cette maladie. Je n'arriverai jamais à dire que ça s'est bien passé », conclut-il. Et puis : « J'ai été choqué par les reconstructions permanentes, les si... »

J.-M. Dy.

13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29

SOCIÉTÉ

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER 1999

LOGEMENT Une circulaire publiée au Journal officiel du 17 février précise les conditions de mise en œuvre de la réforme de la procédure d'expulsion locative prévue par la loi

contre les exclusions. L'objectif consiste à aider les locataires en difficulté à apurer leur dette avant la décision judiciaire d'expulsion. ● LES PRÉFETS sont chargés d'organiser

des mesures préventives avant toute assignation devant le tribunal. ● LES JUGES D'INSTANCE, qui ne pouvaient jusqu'à présent que constater la résiliation du bail, peuvent accorder des

délais de paiement. ● DES ASSOCIATIONS participent déjà, comme à Bordeaux, à des dispositifs permettant d'empêcher les expulsions dans deux cas sur trois. ● LA LOI contre les ex-

clusions comprend une cinquantaine de mesures sur le logement : réforme des procédures d'attribution des logements sociaux, réquisitions et lutte contre le saturnisme.

De nouvelles dispositions protègent les locataires contre les expulsions

Une des plus importantes mesures sur le logement contenues dans la loi contre les exclusions est entrée en vigueur. Elle vise à prévenir les expulsions, qui ont touché 88 000 locataires en 1997, en les aidant à apurer leur dette

DEPUIS le vote de la loi contre les exclusions, les locataires menacés d'expulsion bénéficient d'une meilleure protection. Neuf articles de la loi du 29 juillet 1998 sont consacrés à la prévention des expulsions locatives, ces dernières représentant 82 % des affaires introduites par les bailleurs - propriétaires privés ou organismes HLM - devant les tribunaux d'instance. Une circulaire adressée aux préfets, publiée au Journal officiel du mercredi 17 février, détaille la mise en œuvre de la nouvelle procédure.

Chaque année, 250 000 à 300 000 « commandements à payer » sont délivrés par les huissiers. En 1997, 113 000 procédures ont été engagées pour impayés de loyer, selon le ministère de la justice. Quant au nombre des locataires en situation d'impayé d'au moins deux mois, il était de 325 000, dont 211 000 dans le parc HLM, selon la dernière enquête sur le logement réalisée par l'Insee en 1996.

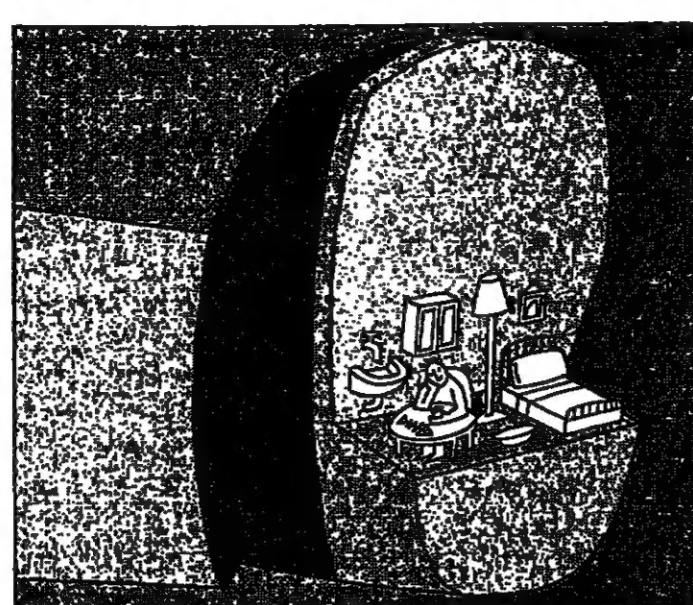
La loi contre l'exclusion impose désormais aux préfets et aux bailleurs d'activer un dispositif de prévention entre la première alerte - le commandement à payer - et l'assignation du locataire devant le tribunal d'instance. A tous les stades de la procédure, le nouveau texte renforce le pou-

voir des juges d'accorder des délais pour apurer la dette locative. Deux mois doivent désormais obligatoirement séparer l'envoi du commandement à payer de l'assignation au tribunal. En outre, un délai incompressible de deux mois supplémentaires « minimum » est également imposé entre l'assignation et la décision du juge. Enfin, à l'audience, le juge peut, désormais, accorder de nouveaux délais supplémentaires sans suspension de bail.

« SOLUTION AMIABLE »

Avant le vote de la loi, pour obtenir des délais, le locataire faisant l'objet d'un commandement à payer devait lui-même, et à ses frais, saisir le juge d'instance dans les deux mois. Faute de quoi, la procédure suivait son cours. Or une infime minorité - moins de 2 % en 1996 - saisissait cette opportunité, l'absence d'information et l'obligation paradoxale de devoir saisir un juge par le biais d'un huissier rendant, pour des ménages fragilisés, la démarche très difficile. Une fois la procédure lancée, au stade de l'audience, le juge n'avait que le pouvoir de constater la résiliation du bail, prévue, de plein droit, dans tout contrat de location.

Sans attendre le vote de la nouvelle loi, certaines juridictions



comme celle de Bordeaux (lire ci-dessous) avaient mis en place un dispositif de prévention des impayés et, à l'audience, accordaient un sursis aux locataires, généralement en accord avec le propriétaire. Mais cette attitude - très minoritaire - a été sanctionnée par la Cour de cassation en 1994. En outre, le juge ne pouvait guère surseoir à la décision d'expulser qu'à la demande et en présence du

locataire concerné. Or seuls 40 % des ménages assignés au tribunal pour dettes de loyer se présentent à l'audience ou se font représenter. La réforme est donc importante puisque, même à ce stade ultime, le juge peut désormais accorder, d'office, des délais de paiement sans résilier le bail.

En amont, dans le parc social, une phase précontentieuse, placée sous la responsabilité du préfet,

devient obligatoire. En outre, les aides au logement (AL et APL) ne peuvent plus, comme c'est le cas aujourd'hui, être suspendues dès le signalement d'impayés. Au contraire, elles sont maintenues pendant une première période de trois mois « durant laquelle il convient, précise la circulaire, de mettre en place une solution amiable afin d'éviter la saisine du juge ». Dès l'approbation d'un plan d'apurement de la dette - et la saisine éventuelle du Fonds de solidarité logement (FSL) -, les aides au logement sont maintenues « sans délai ».

Pour tous les locataires, du parc privé comme du parc HLM, le préfet devient responsable de la démarche de prévention. Les assignations lui sont, « sous peine d'irrecevabilité », remises par les huissiers de justice. C'est lui, enfin, qui doit obligatoirement transmettre au juge, dans le délai de deux mois prévu avant l'audience, de quoi alimenter sa décision d'ordonner l'expulsion ou, au contraire, d'accorder des délais pour qu'un plan d'apurement soit mis en place.

En 1997, 88 000 décisions d'expulsion ont été prononcées par les tribunaux d'instance qui ont donné lieu à 48 000 « commandements à quitter les lieux ». Dans 32 000 cas, les expulsions ont été effectuées avec le concours de la force publique, qui a été accordée à l'encontre de 14 500 ménages. Pour ces derniers, le projet de loi prévoyait qu'une offre d'hébergement - et non pas de « relogement » - comme le réclamaient les associations - soit systématiquement proposée.

Dans une décision rendue le 29 juillet 1998, le Conseil constitutionnel a rejeté cette disposition. La circulaire gouvernementale ne peut que prendre acte de cette amputation du texte initial. Rappelant que l'objectif est de limiter l'expulsion « aux locataires de mauvaise foi », elle demande aux préfets, qui détiennent le pouvoir de faire exécuter ou non une expulsion, d'« être vigilants quand aux troubles à l'ordre public que peuvent faire naître des situations sociales mal traitées ».

Christine Garin

A Bordeaux, la prévention permet de régler deux dossiers sur trois

L'EXPERIENCE mise en place avec succès par l'Association départementale d'information sur le logement (ADIL) de Gironde a largement inspiré le dispositif de prévention proposé par la loi. Depuis deux ans, l'ADIL 33 agit, à la demande des propriétaires ou des juges du tribunal d'instance, pour assister les ménages menacés d'expulsion, avant l'assignation ou, à l'ultime stade de l'audience, de référé. Dans un premier temps, la situation financière du locataire est étudiée et le montant de sa créance vérifié. Ensuite, l'association établit un contact avec le propriétaire ou l'organisme HLM ainsi qu'avec les travailleurs sociaux pour la mise en place d'un plan d'apurement de la dette. Pour les locataires du parc HLM, la suspension de l'aide personnalisée au logement (APL), systématique, est mise à profit par l'ADIL pour établir le contact.

« L'objectif est de traiter la difficulté le plus en amont possible, résume André Barbé, directeur de l'ADIL 33, pour éviter qu'une procédure soit engagée. Lorsqu'un ménage est, néanmoins, assigné par son propriétaire, il est primordial d'accompagner les personnes pour les aider à en maîtriser au mieux les conséquences. »

Depuis 1997, l'association a traité 1 500 dossiers correspondant à 95 % des situations d'impayés de loyer dans le département. Ce sont d'abord les tribunaux d'instance qui alertent l'ADIL sur la situation des locataires (40 % des cas) puis

les bailleurs (23 %) et les services sociaux (16 %). Les huissiers ne sont à l'origine que de 1 % des signalements, malgré l'accord passé avec le ministère du logement pour sensibiliser la profession à une démarche de prévention. Les personnes seules ou les familles monoparentales sont les premières concernées (56 % des cas) : elles ont des enfants dans trois cas sur quatre. La faiblesse des ressources est une constante : 5 % des ménages menacés d'expulsion n'avaient aucune ressource au moment du contact avec l'ADIL 33. Un tiers vivaient avec moins de 3 000 francs mensuels (457,3 euros), 43 % avaient entre 3 000 francs et 6 000 francs de revenus. Il faut noter que les salariés à très faibles revenus sont plus vulnérables que les ménages bénéficiant de minima sociaux comme le RMI.

PERTE D'UN EMPLOI

Ces personnes à très faibles revenus doivent s'acquitter de loyers proportionnellement élevés. La plupart des ménages aidés par l'ADIL devaient consacrer au loyer plus de la moitié de leurs revenus (hors prestations familiales). En moyenne, ces ménages avaient une dette de 15 000 francs (2 386,7 euros) envers leur propriétaire, mais pour un sur cinq cette dette était supérieure à 20 000 francs (3 049 euros). Pour un tiers des ménages, la perte d'un emploi était la cause principale de la dette, suivie d'un problème de santé (21 %), d'une baisse des ressources (13 %)

et, à égalité (12 %), d'une « mauvaise gestion » du budget familial et d'une séparation du couple.

Sur 1 000 dossiers traités en Gironde en 1997, 300 ont pu faire l'objet d'une intervention avant l'envoi d'un commandement à payer. Après contact avec les services sociaux, la dette a été payée et le risque d'expulsion écarté dans deux cas sur trois. Pour 400 autres ménages, contactés par l'ADIL, une fois le commandement délivré, un plan d'apurement de la dette a pu être conclu dans la moitié des cas. Enfin, 250 dossiers ont fait l'objet

d'une assignation devant le tribunal d'instance. Dans ce cas, affirme l'association, 80 % des résiliations de bail ont été évitées. Une ombre au tableau, toutefois : ces chiffres concernent surtout les locataires du privé. Estimant « qu'ils ont déjà entrepris, avant la saisine du juge, toutes les démarches nécessaires », selon les mots de Françoise Gruas, présidente du tribunal d'instance de Bordeaux, les organismes HLM ont refusé de faire appel aux médiateurs de l'ADIL.

Ch. G.

Cinquante mesures

● La loi contre les exclusions comprend une cinquantaine de mesures sur le logement, la plupart ne nécessitant pas de textes d'application. Outre la réforme des expulsions locatives, ces mesures concernent la procédure de réquisition, les attributions de logement sociaux et l'amélioration des conditions de vie dans l'habitat (lutte contre le saturnisme, contre les marchands de sommeil, protection des habitants de meublés). La loi a instauré dans 700 communes de huit grandes agglomérations une taxe sur les logements vacants pour inciter les propriétaires à remettre leurs biens en location (Le Monde du 24 décembre 1998).

● Cinq décrets déjà parus concernent le supplément de loyer de solidarité dans le parc HLM, le

financement de la médiation locative par les associations et la taxe sur les logements vacants. ● Neuf autres décrets sont en cours d'examen au Conseil d'Etat, dont un texte sur le saturnisme infantile, un autre sur la modernisation de la réquisition (allongement de sa durée de six à douze ans et désignation d'un « attributaire » chargé de la gestion locative), un autre, enfin sur la consultation des associations à propos des plans départementaux pour le logement des personnes défavorisées.

● Quatre décrets sont en concertation, sur les modalités de fonctionnement des Fonds de solidarité logement (FSL), la réforme des attributions de logements sociaux et la mise en place des conférences intercommunales du logement que la loi rend obligatoires.

UN ARRÊTÉ publié au Journal officiel du mardi 16 février proroge la prise en charge du dosage des marqueurs sanguins de la trisomie 21. En d'autres termes, la mesure qui avait été adoptée initialement en janvier 1997 par le gouvernement Juppé, pour une période probatoire de deux ans, devient aujourd'hui définitive. Il s'agit là d'une étape essentielle dans le dépistage, et peut-être dans l'éradication de l'une des anomalies chromosomiques parmi les plus fréquentes.

Mis en place en 1973, le diagnostic anténatal de la trisomie 21 n'avait été, dans un premier temps, pris en charge que pour les femmes de plus de 40 ans. En 1980, une convention nationale ramena cette limite d'âge à 38 ans. Le nombre des amniocentèses était ainsi passé de 2 800 en 1980 à près de 25 000 dix ans plus tard. Pour autant, de manière paradoxale, le nombre des naissances d'enfants trisomiques n'avait pas vraiment diminué, leur proportion passant de 11 pour 10 000 naissances en 1981 à 9 pour 10 000 en 1996. Ce phénomène tenait pour l'essentiel au nombre croissant des femmes enceintes âgées de 35 à 37 ans pour lesquelles la prise en charge de ce dépistage n'était pas acceptée.

En 1996, une violente polémique avait opposé sur ce thème Hervé Gayraud, alors secrétaire d'Etat à la santé, au collège national des gynécologues-obstétriciens, ces derniers souhaitant la prise en charge, quel que soit l'âge de la femme enceinte, de la pratique de l'amniocentèse associée à celle du dosage sanguin préalable de plusieurs

marqueurs biochimiques du risque de trisomie, ces derniers permettant d'identifier les femmes « à priori » à risque. Souhaitant faire le point sur différents éléments de ce dossier fort important, tant d'un point de vue médical qu'éthique, le ministère de l'emploi et de la solidarité a révisé, mardi 16 février, quelques éléments de l'évaluation menée sur ce thème par la commission nationale médicale de la biologie, de la reproduction et du diagnostic prénatal.

« En 1997, le dosage des marqueurs sanguins a été demandé par 52 % de femmes enceintes, soit 379 384 femmes, dont 5 700 âgées de plus de 38 ans. Il a permis un dépistage de 358 cas de trisomie 21, dont 40 chez des femmes âgées de plus de 38 ans, précise le ministère. Par ailleurs, 87 anomalies du type neural (spina bifida) et 22 autres anomalies chromosomiques (trisomies 13 et 18) ont également été détectées à l'occasion de ces tests. » En d'autres termes, la nouvelle procédure de dépistage a permis de prévenir, en 1997, la naissance de 318 enfants trisomiques. Dans le même temps, chez les femmes enceintes âgées de moins de 38 ans qui ont bénéficié de ce pré-dépistage, on a recensé la naissance de 125 enfants trisomiques, les résultats n'ayant pu, chez ces femmes, montrer d'anomalies. « Cette évaluation a conclu à l'efficacité de cette technique qui permet aujourd'hui d'améliorer significativement la stratégie de dépistage de la trisomie 21 », précise-t-on au ministère de l'emploi et de la solidarité. Conformément à l'avis des experts, ce dosage des marqueurs sanguins pourra dorénavant être étendu de la quinzième à la dix-huitième semaine de grossesse.

Après de la direction générale de la santé, on ajoute que plusieurs données préliminaires laissent aujourd'hui penser que la proportion des femmes qui, en 1998, ont souhaité bénéficier d'un tel dépistage est passé de 52 % à près de 70 %. On précise encore qu'en fait les praticiens, généralistes ou gynécologues-obstétriciens, font de plus en plus signer aux femmes enceintes un document qui dégage leur propre responsabilité en cas de résultat faussement négatif, situation qui, en 1997, a eu lieu 125 fois. Au-delà de ces faibles diagnostics, la question n'en est pas moins posée officiellement en France de l'éradication de cette anomalie chromosomique.

Jean-Yves Nau

Trisomie 21 : près de 70 % des femmes enceintes demandent un dépistage

Lourdes peines de prison au procès de l'excision

LA COUR D'ASSISES de Paris a condamné à huit ans d'emprisonnement, mardi 16 février, Hawa Gréou, une Malienne de cinquante-deux ans, reconnue coupable d'avoir excisé quarante-huit fillettes entre 1983 et 1994. En détention provisoire depuis près de cinq ans, l'accusée avait déjà été condamnée, en 1994, à un an de prison avec sursis pour des faits similaires sur deux fillettes. Vingt-trois parents, poursuivis pour « complicité de violences volontaires ayant entraîné une mutilation » ont été condamnés à cinq ans de prison avec sursis et deux autres à une peine de trois ans avec sursis.

La cour a fait un sort particulier à Dienaba Koita, qui écope d'une peine de deux ans de prison ferme.

Elle est la mère de Mariatou Koita, la jeune fille qui avait porté plainte et déclenché toute l'affaire (Le Monde du 11 février). Durant les deux semaines d'audience, Dienaba Koita avait contesté, malgré les affirmations de ses cinq filles, que la femme responsable des excisions était Hawa Gréou.

Par ce verdict, l'un des plus sévères depuis que les faits d'excision sont criminalisés, la cour d'assises a clairement signifié que l'excuse de la coutume, mise en avant par les parents pour justifier l'excision de leurs fillettes, n'était pas admissible. Les jurés (huit femmes et un homme), qui ont délibéré pendant près de onze heures sous la présidence de Martine Varin, sont allés

au-delà des réquisitions de l'avocat général, Philippe Bülger. Le 12 février, il avait réclamé une peine de sept ans d'emprisonnement à l'encontre de l'exciseuse et une peine de cinq ans avec sursis pour les parents complices (vingt-trois femmes et trois hommes).

L'avocat général avait alors affirmé que ce procès devait être celui de l'excision, car « il n'est pas admissible de porter atteinte à l'intégrité de l'être humain, qu'on soit en France, au Mali ou en Gambie », mais plaider pour « une sanction ordinaire », car les parents poursuivis devaient être « réintégrés dans notre communauté de valeurs ».

Accacio Pereira

Sur Minitel la nouvelle version euro

- des taux de change pour 170 devises en EUR, FRF, USD
- des taux d'intérêt
- des taux d'inflation
- des séries rétrospectives (jusqu'à 30 ans)

08 36 29 00 65
3623 NXMULTIDEV

NATEXIS MULTIDEVISES
LA BASE DE DONNÉES DE RÉFÉRENCE

Un magistrat toulonnais jugé pour avoir transmis au Front national des procès-verbaux d'audition

Une peine d'interdiction d'exercer est requise contre le juge André Fontaine

Le juge Fontaine a comparu pour violation du secret professionnel, mardi 16 février, devant le tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence.

Il est soupçonné d'avoir montré en 1993 à des responsables du FN, dont il était membre, des procès-verbaux relatifs à une affaire de pédophilie.

alors maire de Toulon, dans une affaire de pédophilie. Infondée, cette mise en cause avait nourri une rumeur nauséabonde.

AIX-EN-PROVENCE Le correspondant régional de **Le Monde** a été présent au moment des faits. André Fontaine, juge de grande instance à Aix-en-Provence, a comparu pour violation du secret professionnel, mardi 16 février, devant le tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence. Il est soupçonné d'avoir transmis en 1993 à des responsables du Front national, dont il était membre, des procès-verbaux d'audition d'un adolescent qui avait été victime d'un jeune homme manifestement dérangé, les amis, les parents et les voisins de ses dires reconnaissant qu'il manquait de crédibilité.

Pour le procureur Jacques

Beaume, la chronologie de la violation du secret professionnel est la suivante. En possession des procès-verbaux d'audition, le magistrat - auquel la hiérarchie avait pourtant dit que les accusations de jeune homme « ne tenaient pas » - a voulu « faire émerger ce que les mécanismes judiciaires n'avaient pas fait émerger ». Il a transmis ses actes au FN, afin qu'ils utilisent la supposée rumeur dans la bataille électorale. C'est dans ce but qu'il s'est rendu au domicile de Jean-Marie Le Pen.

Déçu par son accueil, le juge Fontaine s'est alors retourné vers les responsables du FN en disant : « Le futur maire, qui qu'ils étaient Jean-Marie Le Pen.

Le procureur rappelle encore les repas pris par le juge Fontaine avec des responsables du FN, notamment Lefèvre et Jacques Gérardin, entre juillet et octobre 1993. Il appuie sa

démonstration sur les « déclarations concordantes » de plusieurs témoins, dont MM. Le Chevalier, Lefèvre et Gérardin, « alors, pourtant, qu'à ce moment-là ils se battaient ». Ils ont affirmé que le juge leur avait parlé du dossier, plusieurs d'entre eux ayant eu en mains les fameux PV. Ainsi le procureur a-t-il requis une interdiction temporaire d'exercice à l'encontre d'André Fontaine. L'arrêt est rendu en audience publique.

« PROCÈS D'HONNEUR » Dans le « procès d'honneur », le juge, d'abord lavé celui de François Trucy, l'avocat, M. Jean Pin, a dit « le calvaire, huit années durant, une rumeur nauséabonde ». Il a dénoncé la « politique » de l'État, par les affaires Arreclot et Plat, M. Guisiano a dénoncé la « guéguerre des juges, où tous les

jours le secret professionnel est violé ». C'est, a-t-il rappelé, au cours de l'enquête sur la mort de l'adjoint au maire Jean-Claude Poulet-Dachary, en 1995, qu'il a appris les faits reprochés au juge Fontaine.

Le magistrat, selon son avocat, une victime du FN, dont il a été exclu en 1993. « Ces gens-là, leurs clans, se battent avec leurs moyens d'extrême droite la rumeur est une arme ». Puisqu'il n'y a pas d'élément matériel dans le dossier, a-t-il ajouté, c'est « la parole de certains individus qui ont des passions politiques, des passions politiques » contre celle d'un homme de soixante ans, compétent, crédible ». Le doute doit profiter à l'homme, son honneur lui est dû. Le dernier mot est à l'accusé : « Le mal est fait ».

Michel Guisiano

Une information judiciaire ouverte sur les marchés publics de l'UGAP

LE MINISTÈRE des finances a-t-il entériné les conclusions du rapport de l'IGF sur les marchés publics de l'Union des groupements d'achats publics (UGAP) par l'inspection générale des finances (IGF) ? Le rapport de l'IGF, paru le 15 février 1998, a décidé d'ouvrir, lundi 15 février, une information judiciaire pour « favoritisme, recel de favoritisme, faux » pour répondre à la question. Au cours de l'enquête, l'IGF a constaté que l'UGAP avait non seulement passé, entre 1994 et 1997, une partie de ses marchés en toute irrégularité, mais que la pratique aurait perduré. Les autorités de l'UGAP ont procédé déjà à Toulon,

visant des marchés de l'UGAP, au cours de laquelle son ancien président, Alain Hespel, a été mis en examen, devrait être transmise à Paris et jointe à cette nouvelle instruction.

Gérant les achats pour le compte des nombreuses collectivités et administrations, l'UGAP a concentré près de 10 % de la commande publique en son chiffre d'affaires annuel à 1997, entre sept et huit milliards de francs. La justice paraît estimer que la réussite commerciale n'aurait pu être si aisée si la législation sur les marchés publics avait été respectée. La mise en place de règles de concurrence a conduit, en 1995, à l'interdiction définitive des marchés négociés. Or, à cette époque, l'UGAP recourait à cette procédure dans 90 % des cas. En 1998, plus de la moitié des appels d'offres fonctionnaient en

core de la loi de déontologie centrale des marchés (CCM) du ministère des finances chargé de contrôler l'UGAP, a, semble-t-il, dans certains cas, entériné le non-respect des textes en vigueur.

Echangés, les 27 juillet et 1 août 1994, entre la présidente de la CCM - aujourd'hui directrice du personnel à Bercy - et le directeur de cabinet d'Edmond Alphandéry, ministre des finances, des courriers sur un marché de 3,8 milliards de francs (579,306 millions d'euros) destiné à l'achat de voitures. Le ministère de la Justice a constaté la solution des marchés négociés a été retenue en connaissance de son caractère irrégulier.

Jacques Tassin

Un policier tué au cours d'une course-poursuite dans la Loire

JEAN CORRILLA, un policier de trente-neuf ans, membre de la Brigade anticriminalité (BAC) de Saint-Étienne, a été tué dans un accident de voiture lors d'une course-poursuite sur l'A 47 à hauteur de Saint-Chamond (Loire), la nuit de mardi 15 à mercredi 17 février. Durant, un deuxième policier, âgé de vingt-cinq ans, a été blessé. La même voiture, dans un état critique, il a été hospitalisé à la CHU de Bellevue, à Saint-Étienne. Un troisième fonctionnaire de police qui se trouvait dans le véhicule a été légèrement blessé. Les policiers de la BAC avaient pris un véhicule volé de marque Subaru, après que les passagers eurent tenté de forcer un fourgon postal. Au cours de la poursuite, la Subaru aurait heurté plusieurs reprises la voiture de police. Celle-ci aurait ensuite violemment quitté la route en manquant un virage. Les passagers de la Subaru ont parvenus à s'enfuir.

DÉPÊCHES

INCENDIE : la commune historique de Chamont (Haute-Savoie) a subi un gigantesque incendie la nuit du mardi 15 au mercredi 16 février. Le feu, d'origine indéterminée, a mobilisé une centaine de pompiers pendant sept heures. Quarante-huit personnes, dont les habitants étaient menacés, ont été évacués et relégués temporairement. Le préjudice s'élèverait à trente-cinq millions de francs (5,33 millions d'euros). Outre une dizaine de maisons, l'incendie a ravagé la chapelle Michel-Croz, qui abritait le musée alpin. L'ex-Hôtel d'Angleterre, fleuron du XIX^e siècle, situé en appartements, n'a pas résisté aux flammes, comme l'école de musique récemment rénovée. - (Corresp.)

TABAC : la loi primaire d'assurance-maladie (CPAM) de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) va demander d'ici à la fin de l'année au tribunal de grande instance de la ville de déclarer les quatre principaux fournisseurs de tabac (la Seita, Philip Morris, Reynolds et Reynolds) responsables du préjudice qu'elle estime subir en remboursant les soins liés à des pathologies causées par le tabagisme, a indiqué, mardi 16 février, Pierre Rousseau, directeur de la CPAM de Saint-Nazaire. Le préjudice s'élève à environ 50 millions de francs (7,62 millions d'euros) par an, en excluant les maladies liées au tabagisme passif et celles qui ne sont pas considérées comme affections de longue durée. - (Corresp.)

JUSTICE : l'ancien président (RPR) du conseil régional d'Île-de-France, Michel Girard, a été débouté, mardi 16 février, des poursuites engagées contre Claude-Annick Tissot (RPR), élue du même parti et ancienne présidente de la commission d'appel d'offres du conseil régional (Le Monde du 11 janvier). La 17^e chambre du tribunal correctionnel de Paris, présidée par Marie Ract-Madoux, a relaxé M. Tissot, poursuivie pour des déclarations fausses. L'événement du jeudi du 12 juin 1997. M. Tissot avait notamment dénoncé un « système » peu efficace comme affections de longue durée. - (Corresp.)

LE : l'inspecteur Albert Lévy, mis en examen en septembre 1998 pour violation de l'instruction de l'affaire du marché des cantines scolaires de Toulon, a fait adieu, lundi 15 février, les Palais de Justice de la ville, où il exerçait depuis huit ans ses fonctions. Il a été muté à Lyon le 16 février. Albert Lévy avait été la cible de propos de connotation antisémite tenus par Alain Terrail, alors président d'honneur de l'Association professionnelle des magistrats (APM, droite). « Tant Lévy pour qu'à la fin il se brûle », avait écrit M. Terrail, qui est l'objet de poursuites disciplinaires du Conseil supérieur de la magistrature (CSM).

Verglas, froid, neige, le temps dans les prochains jours n'est visiblement pas prêt de changer. A l'inverse, l'Audi A4 a connu quelques évolutions notables : par exemple, un nouveau châssis, de nouvelles optiques et un volant multifonction qui vous permet de conserver à tout moment les mains sur le volant. Au fait, si cela peut vous rassurer, dites vous bien que le météo peut se tromper.



Aucune amélioration prévue. Bien entendu, nous parlons que du temps.

Nouvelle gamme Audi A4.

Audi France
0 800 00 00 00
www.audi.fr



planète
il ne
à l'au-
rance
de cé-
JO, ne-
ce ou-
onquis
un pa-
confie,
minant.

page 13
int. 13
int. 19
int. 22
int. 25
int. 26
int. 28
int. 29

DISPARITIONS

Raymond Villey

Passionné de déontologie médicale

ANCIEN président du conseil national de l'ordre des médecins, le professeur Raymond Villey est mort à Caen, dimanche 17 janvier. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

En occupant de 1981 à 1987 la présidence de l'institution ordinaire, Raymond Villey avait réussi à maintenir l'intégrité d'une structure que François Mitterrand avait promis de détruire. Sa tâche fut, à ce point, d'autant plus ardue qu'il succédait au professeur Jean-Louis Lortat-Jacob, dont onze ans de règne mandarinaux, de l'ordre des médecins, une image hautement conservatrice si non réactionnaire. « Le principal problème de l'ordre de n'avoir pas su se faire comprendre », expliquait en 1981, dans ses colonnes, le professeur Villey. Son diagnostic était juste : celui qui le posait ne l'était guère, modestement, il mettait en place une thérapeutique que le docteur Louis René, puis le professeur Bernard Glorion aujourd'hui - n'ont depuis cessé d'administrer.

Le 11 janvier 1913 à Caen, le docteur Villey a été professeur de clinique médicale, puis doyen de la faculté de médecine de cette ville de 1974 à 1980. Membre du conseil départemental de l'ordre des médecins du Calvados, il devint, à trente-deux ans, le plus jeune membre du conseil national.

Raymond Villey était très tôt un vif intérêt pour les questions de ce que l'on dénommait alors la « morale médicale » et qui sont aujourd'hui baptisées « bioéthiques ». Il rédigea avec le

docteur Jean-Robert Debray, le rapport sur « l'indépendance du médecin » du premier congrès international de morale médicale de 1955. Il fut également l'auteur, en 1966, du professeur Lortat-Jacob et du docteur Maurice Guénod, d'un rapport sur « la responsabilité personnelle du médecin ». Il avait publié plusieurs ouvrages de réflexion sur l'évolution de la pratique médicale, ainsi qu'un *Dictionnaire médical des symptômes et syndromes* (Masson, 1967) et une remarquable *Histoire du médical* (Seghers, 1986).

Président, en 1968, la première section (Éthique et déontologie) du conseil national, le professeur Villey fut le principal artisan de la révision du code de déontologie médicale de 1977. Face aux foudres annoncées du gouvernement socialiste, il parvint à ne pas laisser le conflit ouvert et réussit à mettre en chantier une réforme de l'institution qui, à ses yeux, se devait d'organiser un « contrôle social » de la profession médicale.

Membre de l'alle conservatrice du corps médical, le professeur Villey, mort en laissant une nécessaire transition, ne parvint pas à faire l'économie de certaines prises de position contre l'évolution du système de distribution des soins. Leur caractère autour d'hui témoigne de la profonde et rapide mutation que vit depuis une vingtaine d'années un corps médical confronté à la nécessaire maîtrise des dépenses de santé.

Jean-Yves Nau

Paul Bairoch

Un érudit de l'histoire des économies

PROFESSEUR honoraire d'histoire économique à l'université de Genève, Paul Bairoch est mort, vendredi 12 février, en Suisse à l'âge de soixante-neuf ans.

Paul Bairoch se disait « économiste d'abord », mais acceptait finalement l'étiquette d'historien scrupuleux et de statisticien minutieux que lui avaient valu ses nombreux ouvrages sur l'analyse économique et l'histoire de l'évolution économique du sous-développement, deux des thèmes principaux auxquels il consacra ses nombreuses années de recherches. Son dernier ouvrage en date, publié en 1997, *Victoires et défaites. Histoire économique et sociale du monde au XVIII^e siècle* (Folio), est une œuvre de travail qui, en cinq tomes et trois volumes supplémentaires d'études, a valu à son auteur non seulement la reconnaissance de ses pairs, mais aussi le succès auprès d'un large public.

Né à Avers en 1930, Paul Bairoch, docteur en sciences économiques de l'université de Bruxelles, où il fut d'abord chargé de cours, a exercé pendant deux ans les fonctions de conseiller économique au GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), l'ancêtre de l'Organisation mondiale du commerce), avant d'être nommé professeur d'économie à l'université Sir-Williams de Montréal. En Europe, il a été directeur d'études à l'école pratique hautes études (Sorbonne), puis professeur à l'université de Bruxelles. Il collaborait depuis

1972 à la faculté de sciences économiques et sociales de l'université de Genève, où la Collège de France l'avait chargé d'une chaire réservée aux savants étrangers, rappelle sa collègue Anne-Marie Pluz, professeur honoraire d'histoire économique à l'université de Genève.

À l'enseignement de l'histoire de l'industrialisation, Paul Bairoch avait ajouté l'analyse des processus de développement du tiers-monde et l'histoire des villes, thèmes dans lesquels « il avait acquis une réputation internationale », souligne-t-elle. Considéré comme un des maîtres de l'histoire économique contemporaine, soucieux de lutter contre un certain nombre d'idées fausses sur les thèmes divers - qu'il s'agisse du libre-échange, de la croissance ou du développement -, son universitaire connu pour son humanisme avait toujours cherché à expliquer comment le recours à l'économie pouvait contribuer à l'amélioration des conditions économiques trop souvent présentées comme avérées. Un simple postulat.

Serge Marti

Aleksander Gieysztor

Un spécialiste d'histoire médiévale

L'HISTORIEN polonais Aleksander Gieysztor est mort, mardi 9 février, à Varsovie à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Spécialiste d'histoire médiévale, renommé pour ses travaux sur le monde carolingien et le temps des croisades, il était né à Moscou en 1916 avant la restauration de la souveraineté polonaise.

Étudiant à l'université de Varsovie, Aleksander Gieysztor y suivit l'enseignement de Marcel Handelman et entreprit son doctorat sur l'étude de l'état carolingien. En 1939, il passa dans la clandestinité après l'invasion allemande et participa à la Résistance, la charge de la propagande pour l'armée polonaise. Après la guerre, il obtint son habilitation et une chaire à l'institut d'histoire de l'université de Varsovie, où il enseigna jusqu'à sa retraite, qu'il prit à soixante-dix ans en 1986. Outre l'Europe carolingienne, ses recherches l'amènèrent à étudier l'histoire de la Pologne et des Slaves, les villes et les religions (le christianisme mais aussi le paganisme des anciens Slaves). Ignorant les frontières académiques, Aleksander Gieysztor se

passionnait pour les sciences auxiliaires et a notamment livré une *Histoire de l'écriture latine*. Il fit même l'histoire de la Pologne occupée.

Autorité incontestée de l'université polonaise, Aleksander Gieysztor était membre de l'Académie des sciences dont il devint le président, invité à siéger aux côtés des opposants à la ligne dure du syndicat Solidarité et les dirigeants communistes en 1987. Il avait encore été appelé à participer à la commission russo-polonaise chargée d'étudier les massacres de Katyn. Figure universaliste, polyglotte et francophile convaincu - il avait dans un jeu de cartes un *jeu de cartes* à Paris -, Aleksander Gieysztor a été un membre investi du Comité international des sciences historiques : membre du bureau (1965-1975), vice-président (1975-1980), président (1980-1985), puis membre conseiller de l'institution, il a assuré le rayonnement de l'histoire polonaise avec un charisme et un charme exceptionnel.

Philippe-Jean Carlier

NOMINATIONS

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
Alain Dubrion, professeur aux universités, président de l'université du Littoral, a été nommé, jeudi 11 février, vice-chancelier des universités de Paris. Il succède à Daniel Vity, nommé président du Conseil national des universités (Sorbonne), puis professeur à l'université de Bruxelles. Il collaborait depuis

1972 à la faculté de sciences économiques et sociales de l'université de Genève, où la Collège de France l'avait chargé d'une chaire réservée aux savants étrangers, rappelle sa collègue Anne-Marie Pluz, professeur honoraire d'histoire économique à l'université de Genève.

passionnait pour les sciences auxiliaires et a notamment livré une *Histoire de l'écriture latine*. Il fit même l'histoire de la Pologne occupée.

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

- De Normandie, de Bretagne, d'Alsace et d'ailleurs, ceux qui l'aiment

Grand Cœur
un joyeux anniversaire pour ses cinquante ans.

Continue à étonner avec ses passions, à nous faire rire, à nous faire réfléchir, à nous faire rêver, les années, les cucurbitacées, le CCFD, les chiens et... Madagascar.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Gheballi, son épouse, Roger et Gheballi, M. Raphaël Cohen, Chantal et Fédida, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Raymond GHEBALLI, chevalier de la Légion d'honneur, le dimanche 14 février 1999, à l'âge de soixante-dix ans, à Strasbourg.

M. Raymond GHEBALLI, responsable clinique de l'EPF IDF, est décédé, lundi 15 février 1999, à l'âge de cinquante-deux ans.

Ses obsèques auront lieu le jeudi 18 février, à 9 h 15, en l'église Saint-François à Vanves (métro Malakoff-Plaisance-de Vanves).

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Morgulis, née Zuckerman, Casandra DUPONT-EUXIN, nous a quittés le 11 février, dans sa quarante-huitième année.

De la part de Marc, Brigitte et Dagmar, ses enfants, Charlotte, Raphaël, Anne-Sophie, Alexandre, ses petits-enfants.

Maurice de Sablet, son épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petite-fille, Et aussi sa famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Nelly de SABLET, RIQUEBOURG, le 13 février 1999, dans sa quarante-troisième année.

Décès

- Paris, Luxembourg.

Nicole Bourrier, son épouse, Les docteurs Louis et Jeanne Bourrier, Les docteurs Pierre et Joëlle Bourrier, Gabriel, Clémence, Antonine Benjamin, enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Antoine BOURRIER, survenu le 13 février 1999, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, aura lieu le jeudi 18 février, à 15 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- M. Crouzatier, son épouse, Alain et Jeanne Crouzatier, M. Pierre Vigier, Thierry et Yoko Crouzatier, M. Crouzatier, ses enfants, ses petits-enfants, Olga et Francisco Rojas et leur fils, ont la tristesse de faire part du décès de

docteur André CROUZATIER, le 14 février 1999, à l'âge de quatre-vingt ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 19 février, à 10 h 30, à l'église Saint-Dominique, 30, rue de la Harpe, Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Aleksander Gierzycki

150

RÉGIONS

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER 1999

La chute des « ripoux » de la viande à Bordeaux

Bêtes malades vendues comme saines, morceaux décongelés à grands jets de Kärcher... Plusieurs affaires retentissantes secouent le milieu de la boucherie en Aquitaine. Dans une région qui s'appauvrit, certains acteurs n'ont trouvé que la fraude pour s'adapter aux mutations de la filière

BORDEAUX

La dame en blanc l'admet à demi-mots : depuis que « les ripoux » se sont abattus sur « les malades », elle-même, longtemps fidèle à la célèbre boucherie du quartier des Capucins, a changé de boutique. « Ils injectaient des produits dans la viande pour la rajeunir », souffle la cliente, dégoûtée. Sur la place du marché, gâtée par la pluie froide, le magasin Brunet n'a pourtant pas fermé ses portes. Le nom de la boucherie, réputée pour son « jambon de Bayonne », racheté par Laurent Spanghero - de la célèbre famille des rugbymen -, a été effacé du fronton. Mais la place reste vive. La honte, irréparable.

Libérés de prison fin février, après trois mois de détention provisoire, les fils Brunet, Michel et Guy, soupçonnés de « tromperie sur l'origine et la qualité de la viande vendue », n'ont pas encore été jugés. « Les Brunet, c'était une grande famille, mais c'était un grand tonnage, près de 100 employés », soupire le président de l'Union des professionnels de la viande (UPMV), André Gonzalez. Le fait qu'une des épouses Brunet, adjointe municipale UDF, ait été élue par l'ancien premier ministre et maire de Bordeaux, Alain Juppé, pour être suppléante aux législatives de 1997, n'est sans doute pas pour rien dans l'affaire.

« L'affaire de scandale », dit-elle, « la famille Brunet, c'est briser un tabou. La famille Brunet, le vieux quartier des Capucins, tout ça, c'était le système Chaban-Delmas. Que François Juppé soit l'adjoint de Juppé n'a pas changé grand-chose », estime M. Pierre Blazy, ancien directeur de l'Association pour la défense de l'alimentation et de l'environnement. « L'occasion de se que la région régionale a ironiquement baptisé « la chute de la maison Brunet » : la famille Brunet a été, dans le passé, l'un des piliers de la viande à Bordeaux, appuyé pour conquérir l'Occident de la ville, en particulier son petit territoire traditionnel.

ABATS REVISGÉS CHIMIQUEMENT. Quoi qu'il en soit, dans la bouche des Bordelais, le nom de Brunet se conjugue désormais à l'imparfait. Mais il n'est pas le seul. En l'espace de six mois, quatre grosses affaires, mettant en cause des grands noms de la filière viande, ont éclaté en Aquitaine. Montrés du doigt : les Damour, patrons de la société Aquitaine-Périgord-Vindes, interpellés fin janvier, qui avaient eu, entre autres fâcheuses manies, celle de transformer la viande de laitère normande en exquise (et coûteuse) charcuterie. Mais aussi Max Baney, président du syndicat des négociants en bœuf de la Gironde, ancien président de l'interprofession bovine régionale,

terprofession bovine régionale, membre du conseil d'administration de l'abattoir de Bordeaux et de celui du Groupement de défense sanitaire du bétail en Gironde (GDSB), mis en examen, en juin 1998, pour « faux », « usage de faux » et « infraction sur la loi sanitaire vétérinaire ». Ou encore Pierre Harbordouy, patron de la S.A. du même nom, l'un des champions de la filière française de viande chevaline, mis en examen, début février, pour « faux », « usage de faux », « escroquerie » et « tromperie sur la qualité substantielle de la viande vendue ». Un feu d'artifice dont l'impact se fera longtemps sentir.

L'UPMV, dont l'un des aspects est de défendre les intérêts des éleveurs, ne cache pas son « inquiétude » devant le discrédit jeté sur la profession. « Les actes de nos membres », dit Jacques Bordier, président de l'association, « ne se portent pas sur la viande, mais sur la réputation de la filière ». « On a vu des affaires de fraude, mais on n'a pas vu de fraude à grande échelle », dit-il. « On a vu des affaires de fraude, mais on n'a pas vu de fraude à grande échelle », dit-il. « On a vu des affaires de fraude, mais on n'a pas vu de fraude à grande échelle », dit-il.

sa fonction, « pièces justificatives » à la Prudence est mère de vérité. « On est l'un des départements les plus respectés de France : en Gironde, il n'y a jamais eu un seul cas de « vache folle », pas une affaire d'hormones ! », plaide le président du GDSB, Jean Godrie, qui reconnaît, à contre-cœur, l'apparition de la fraude.

Des affaires qu'on vend comme saines, des vaches allemandes françaises par un passe-passe informel, mais aussi qu'on revigore en plongeant dans des bains d'argents (produit utilisé pour nettoyer les sols), des morceaux de viande qu'on décongèle « en express », à grands jets de Kärcher : la

« Si l'on voulait gratter ailleurs, comme on l'a fait en Gironde, on trouverait, dans chaque région, une ou deux entreprises où existent des anomalies », souligne, à Paris, le délégué général de l'interprofession de la viande (Interbev), Jean-Louis Bignon. Un de quoi fouetter un chat : « Les quelque 100 000 contrôles opérés, depuis 1996, par la répression des fraudes, ont permis de relever environ 100 infractions ». C'est marginal, assure le dirigeant d'Interbev. La filière viande, en pleine mutation, n'a pas fini de souffrir. Et les quelques 800 entreprises d'abattage en de France, en gros, que compte la France, « une certaine font », dit-il, « beaucoup de condamnées ». « On a vu des affaires de fraude, mais on n'a pas vu de fraude à grande échelle », dit-il.

Une production peu nombreuse mais diversifiée

Selon une étude du Conseil économique et social d'Aquitaine, le cheptel bovin régional (870 000 têtes de bétail) ne représente que 4,2 % du cheptel national (chiffres de 1996). L'Aquitaine est au 12^e rang des régions françaises pour le nombre de vaches allaitantes, au 12^e rang pour celui des laitières. La production bovine intéresse 40 % des exploitations agricoles, soit 22 700 unités, souvent à titre complémentaire, dans le Dordogne et dans les Pyrénées-Atlantiques. Le nombre de ces structures a baissé de près de 60 % en vingt ans. Cette production est peu nombreuse mais diversifiée et de qualité, avec différents labels et plusieurs races réputées, comme la Blonde d'Aquitaine, la Limousine ou la Bazadaise. La région est importatrice de viande de bœuf et exportatrice de veau. La Gironde est déficitaire pour ces deux types de produits. Les livraisons régionales en viande bovine atteignent 1,8 milliard de francs (272,7 millions d'euros), soit 4,9 % des livraisons nationales.

tion, ces derniers temps, d'un petit problème d'identification de bétail. Boucher comme son père, éleveur depuis 1960, M. Godrie est un homme du métier. « Au coup d'œil, je sais si la viande est bonne. Et même, je reconnais la race ! », avoue-t-il fièrement. Sauf qu'aujourd'hui, comme il le dit lui-même, « quand on voit une vache, on voit du papier » : ce que la modernisation a rendu obligatoire, la fiche viande a rendu illisible. « En un an, le nombre des infractions a augmenté de 12 % dans le département. Qu'est-ce que vous voulez, conclut-il, les gens, ils en ont marre, il y a trop de papiers ! »

Une longue histoire de fraude, de ragotantes rumeurs par les fraudes de la viande en gros. Quant aux contraintes imposées par la grande distribution (certains contrôles exigent que le boucher reprenne les morceaux livrés, trois jours, voire deux jours, avant l'expiration de la date limite...), elles ne touchent pas la Gironde.

MOURIR OU FRAUDER

La « bonne entente », apparemment exceptionnelle, entre les services vétérinaires, la répression des fraudes, la gendarmerie et la justice, explique-t-elle, à elle seule, cette inédite exception bordelaise ?

Christine Chénier et Catherine Simon

TROIS QUESTIONS À... RÉGIS LESEUR

1 Vous êtes directeur de la brigade nationale d'enquêtes vétérinaires. Une cascade d'affaires vient frapper le milieu de la viande en gros à Bordeaux. Y aurait-il, dans ce domaine, une exception bordelaise ?
La région a connu une belle série d'opérations, mais il faut dire que l'on devait dresser une cartographie des « affaires », on ne peut pas dire que l'Aquitaine n'est pas plus touchée que les autres régions. Simplement, à Bordeaux, les choses se sont passées de manière spectaculaire. Les infractions judiciaires ont frappé fort. Des mises en détention provisoire ont été prononcées à l'encontre de gens connus - les Brunet, par exemple.

Peut-être, aussi, faut-il garder en tête le contexte historique : la région bordelaise s'est appauvrie. L'élevage a diminué. La comptabilité analytique, première grande ré-

volution du marché de la viande, s'est généralisée à la fin des années 60, bousculant les traditions. L'ouverture du marché unique, en 1992, a aussi changé la donne. Mais la dernière grande révolution, devenue vitale avec le chaos de la vache folle, c'est la politique de traçabilité (qui permet d'identifier chaque tête de bétail, de la naissance à la mort) lancée en 1996. Dans la région de Bordeaux comme ailleurs, les vieux professionnels de la viande ont vu s'effriter leur savoir-faire et leur culture. Surtout, ils ont été longtemps restés dans un système, je ne dirai pas archaïque, mais qui a beaucoup d'entreprises n'ont pas résisté.

2 Avec ces « révolutions » successives, de nouveaux types de fraudes sont-ils apparus ?
Autrefois, on travaillait sur le terrain, on travaillait « sur la bête », si j'ose dire. Aujourd'hui, le marché de la viande n'est plus un marché physique : on travaille sur des documents et sur le lien qu'il y a - ou

pas - entre ces documents et la denrée, viande ou bétail. C'est là que se cache l'habileté du fraudeur. Les vingtaine de membres de la brigade, créée en septembre 1992, ne sont pas des sherifs. Pour exercer un contrôle efficace, il faut mieux voir le profil d'un bon joueur d'échecs !

3 La coordination marche bien entre pays européens ?
Il faudrait l'interdire. Les fraudeurs, eux, vont très vite. Au début des années 90, sont apparus, je ne dirai pas des réseaux, mais des réseaux organisés. En 1994, un responsable des services vétérinaires a été assassiné, en Belgique. D'une affaire à l'autre, les noms de pays étrangers : Irlande, Espagne, Belgique. En France, l'Italie est là. Il faut bien : la sécurité alimentaire est bonne - c'est même l'une des meilleures du monde.

Propos recueillis par Catherine Simon

le grand

Résultats consolidés 1998

Le conseil, réuni sous la présidence de M. François Grappotie, a arrêté les comptes de l'exercice 1998.

Comptes consolidés certifiés

	ME 1998	MF 1998	ME 1997	
Chiffre d'affaires	2 177 14 278	1 881 13 018	+9,7%	
Résultat opérationnel	351 2 302	313 2 051	+12%	
Marge opérationnelle	14,1%	15,8%		
Bénéfice net	193 1 269	162 1 065	+19%	
Marge nette	8,9%	8,2%		

En dépit du ralentissement intervenu lors du dernier trimestre, notamment en décembre, le chiffre d'affaires est en croissance de 4,2% à structure et taux de change constants ; il donne courantes, l'augmentation est de 9,7% après intégration de la division éclairage de sécurité URA Sait et de la société américaine Otronics spécialisée dans le câblage des réseaux voix, données, images.

La progression des résultats et des marges prouve la capacité du groupe à tirer le meilleur parti de ses marchés ; c'est ainsi qu'en deux ans le résultat opérationnel aura progressé de 42% et le bénéfice net de 37%.

Le conseil proposera à l'assemblée générale réunie à Limoges le 26 mai 1999 la distribution d'un dividende net de 1,55 par action ordinaire et 2,48 par action privilégiée (ADP), soit respectivement environ 10,17 francs et 16,27 francs, en progression de 13% par rapport à 1997. Après déduction de l'acompte versé le 1^{er} février, le solde, soit 0,85 euro par action ordinaire (environ 5,58 francs) et 1,36 euro par ADP (environ 8,92 francs) sera mis en paiement à compter du 14 juin 1999. Comme pour l'acompte sur dividende, les actionnaires dont le compte est tenu en francs recevront une somme en francs correspondant au montant total du solde converti au taux de 6,55957 francs pour 1 euro.

INFORMATION FINANCIÈRE - Tél : 49 72 53 53 - MINITEL : 3615 CLIFF et 3615 COB/BDC (1297 / 16) INTERNET : www.legrandelectric.com

LES TRAVERSEES CALAIS/DUNKERQUE

CLIFF HIVER FAITES COMME TOUT LE MONDE PARTEZ AU SKI.



Vacances de février

A/R 5 JOURS à partir de 900€

tarif standard valable jusqu'au 30/09/99

N°Azur 0801 63 63 01

SEA FRANCE SEALINK DES TRAVERSEES QUI VALENT LE VOYAGE

plutôt
as, il ne
rité ain-
France
de cé-
10, ne-
rce ou-
conquis
l'un pa-
confie,
amant,

page 13
tion 14
noté 19
je 22
je 25
je 26
je 28
je 29

HORIZONS

ENQUÊTE

LE 5 février, Bonn. M^{re} Britta Boehler, l'avocate d'Abdullah Öcalan, semblait, pour la première fois, réellement abattue. Elle qui suivait à ses pérégrinations de son client depuis son expulsion d'Italie, le 16 janvier, n'avait plus de solution. Une à une, les portes se fermaient. Ni Paris, ni Bonn, ni Oslo, ni même Athènes n'en voulaient. Moscou, Minsk, avaient dit non. Depuis trois semaines, l'Europe, pour le chef des indépendantistes kurdes, était devenue le continent sans visa. Il était probable, craignait M^{re} Boehler, qu'Öcalan devra finalement retourner en Turquie. « Ce serait la fin, il n'y survivrait pas ».

La prédiction allemande de l'avocat allemande n'était pas en jours : Ankara s'est emparé de son « ennemi numéro un », en moins de cinq mois. De droite ou de gauche, laïque ou islamiste, la Turquie politique turque, ou presque, honnît Abdullah Öcalan. Elle ne voit en lui qu'un « chef terroriste » aux mains tachées du sang de 30 000 morts - tués, dans leur immense majorité, par l'armée turque - depuis le début de l'insurrection kurde que mène en Anatolie le PKK, le Parti des travailleurs du Kurdistan, depuis 1984. Personne, en Turquie, n'imaginerait que son procès puisse conclure la question kurde par la mort, quand des intellectuels sont condamnés à des dizaines d'années de prison pour de simples écrits « séparatistes ».

Cinq mois d'errance. « Apo », « l'Oncle », comme l'appellent ses partisans - ne les imaginait pas dans ces pires cauchemars lorsque, fin septembre 1998, l'armée turque masse 40 000 soldats à sa frontière syrienne. Depuis quinze ans, Öcalan vit dans un confort douillet, planifiant de Damas les opérations de ses hommes en Jordanie ou à travers l'Europe. Dans le sud-ouest, l'homme est très près. Mais cette fois, il a compris que le message de l'armée turque est clair. Avec Ankara, il a des contentieux sérieux. Un porte-parole turc a déclaré : « Une porte sur la Turquie et Israël, l'autre sur les barrières construites par les Turcs sur le Tigre et l'Euphrate. Il ne nous mérite pas une guerre. Il faut qu'il parte ».

Pour que l'orgueil syrien ne soit pas trop bafoué, le président Hafez Assad attendra un mois. Il dit que son fils, Bachar, n'aurait pas été le moins heureux de se débarrasser d'Öcalan, un qui lui permettait de porter un coup à la branche des services spéciaux syriens dans laquelle le chef kurde menait malins trafics. Fin octobre, celui-ci a donc été « exfiltré » de Damas par des membres du FSB, le service de sécurité du KGB soviétique. Direction Moscou. Vladimir Irtimovskij, l'imprévisible ultranationaliste, se débattait beaucoup à la Douma, sans succès, pour lui obtenir l'asile. Le premier ministre Evgenij Primakov étudie, peu soucieux de voir ses relations s'envenimer. Le 12 novembre, il intime l'ordre à Öcalan de quitter son territoire. Le 13, il informe son homologue turc que « le paquet est dans l'avion ».

En choisissant pour nouvelle destination, « Apo » pouvait penser avoir fait le bon choix. A



l'automne 1998, une session du « Parlement kurde » s'était tenue. Dès son arrestation, le premier ministre Massimo D'Alema (PDS) explique qu'il n'a aucune intention de l'extrader vers la Turquie : l'affaire Öcalan, dit-il, constitue « une opportunité importante pour rechercher une solution pacifique, l'unique solution possible à la vieille et douloureuse question kurde ».

O ÖCALAN va être déshabillé. Le gouvernement italien est soumis aux pressions de ses bords. Les ministres turcs, qui ont un portefeuille américain, en sont conscients. Quinze s'avère un vœu pieux : l'Europe, la porte de l'Europe ; le contentieux gréco-turc, notamment autour de Chypre, est une épine assez grosse pour ne pas y ajouter la question kurde.

L'Allemagne, la première, s'engage. Un million de Turcs vivent sur son sol, dont 500 000 Kurdes. Un mandat d'arrêt international a bien été lancé par les autorités allemandes contre le chef du PKK, pour un lien avec divers attentats sur le territoire allemand. Mais Uwe-Karsten Heye, porte-parole du gouvernement, n'a pas de mandat de demande pas son extradition. Mieux, les Allemands se reformulent : leur mandat d'arrêt : les charges contre Öcalan sont aggravées, mais sa mise en liberté desormais restreinte... au seul territoire de l'Allemagne. Le 27 novembre, Gerhard Schröder admet qu'il se refuse à juger le chef kurde par « craintes de troubles à l'ordre public ».

Allouer à Öcalan l'asile politique, le juger sur place, attendre la constitution d'un tribunal hypothétique international, ou européen ? Trois mois durant, les autorités et la

L'errance d'Apo, l'indésirable

Fin octobre 1998, le chef du Parti des travailleurs du Kurdistan, Abdullah Öcalan, dit « Apo », était contraint de quitter son repère syrien pour Moscou. Commencait une errance aux destinations incertaines, la mesure que se fermaient les frontières de l'Europe

justice italiennes tergiverser. s'engager. Une chose est sûre : l'Italie ne peut prendre la décision. Peu à peu, l'idée de le débarrasser de la « patate chaude » Öcalan s'impose. Le 20 décembre, à Rome, les négociations s'engagent sous égide américaine. Les Turcs comprennent que l'Italie ne peut accepter une extradition pure et simple vers Ankara. Ils proposent un renvoi « vers un pays tiers », et « ne s'opposent pas à ce que ce soit l'Albanie ». D'Alema tient sa solution. « Apo » ne veut pas entendre parler. Ankara entretient d'excellentes relations avec Tirana. Y aller ? Ce serait, pour la Turquie, le moyen d'envoyer un commando pour s'occuper de lui. Les Turcs se tournent alors vers Tripoli. Sans plus succès. Le département d'État fait savoir que l'envoi du « chef terroriste » en Libye constituerait un casus belli diplomatique.

Le personnage, lui, suscite la sympathie. Longtemps « ML » (marxiste-léniniste), admirateur de Mao et d'Enver Hodja, le culte de la personnalité est mis en avant de son parti. L'autocritique y est prise pour la moindre peccadille, la critique amène facilement devant un tribunal peccadille. Mais il y a pire. La férocité de la répression turque au Kurdistan, avec ses centaines de villages rasés, 15 000 militants emprisonnés, 3 millions de déplacés, ont engendré chez Öcalan et ses proches une forme de paranoïa aiguë, et une violence consubstantielle à leurs activités. Aux Loups gris d'extrême droite et aux milices de villages mises en place par l'armée, l'appui de féodaux kurdes, qui terrorisent la population, le PKK use d'une contre-terreur qui, parfois,

n'a rien à envier aux exactions turques. A l'étranger, le PKK kette ses compatriotes immigrés. Les meurtres de dissidents, l'organisation lui sont attribués. Amnesty International ou Human Rights Watch, peu suspects de complaisance envers Ankara, ne ménagent pas le PKK. Croquant sans cesse à amadouer ses interlocuteurs occidentaux, Öcalan fait à Rome des promesses pitoyables. Il explique au Spiegel que « dans le combat, la plupart [de ses compagnons] ne se comportent mieux que des meurtriers » : « J'ai à moi-même commandé d'arrêter, mais ils ne l'ont pas ». Au quotidien turc Milliyet, il déclare que les attentats commis par le PKK sont à imputer à Serdin Sakik, son chef militaire, héros des combattants kurdes, tombé il y a un an entre les mains des Turcs.

LES ITALIENS se rendent à l'évidence. Devant l'impossibilité de faire « Apo » la question kurde à travers la personnalité d'un homme que beaucoup jugent indigne de la cause, et devant multiples pressions, il ne reste qu'à s'en débarrasser. Le 21 décembre, le substitut du procureur général de Rome estime que l'extradition d'Öcalan vers la Turquie est « recevable à certaines conditions ». Le 23, Massimo D'Alema annonce que « le départ d'Italie sera la conclusion la plus probable ». En six semaines, le ton du premier ministre italien a changé du tout au tout. La justice romaine, qui ne répondait jamais aux deux requêtes d'Öcalan, demandant l'une, le statut de réfugié politique, l'autre l'asile politique. Les Italiens lui ont-ils expliqué qu'étant donné l'instabilité poli-

Près de l'ambassade grecque à La Haye (Pays-Bas), une femme kurde exprime sa colère devant un portrait d'Abdullah Öcalan, après l'arrestation du leader séparatiste kurde.

huit heures. Il serait, à ses dires, reparti. Plusieurs députés confirment qu'« Apo » serait bien arrivé à l'aéroport d'Athènes le 1 février, mais, d'après eux, les autorités ne l'ont pas autorisé à descendre de son appareil, dans l'attente d'un pays d'accueil où il pourrait se rendre.

Ce pays, l'évidence, n'existe pas. Le 3 au soir, « à la demande du ministère des affaires étrangères », la Belgique belge F-16 pour rebrousse chemin à un petit Piper PA-42 privé en provenance de Brindisi, en Italie. Öcalan s'y trouvait-il ? La rumeur se répand. D'autant que c'est l'OTAN qui a informé de l'éventuelle présence à bord d'un réfugié kurde.

COMMENTANT l'épisode, l'avocate d'Öcalan, Britta Boehler, affirme qu'il n'y a pas d'odyssée au-dessus des nuages. Mais elle ajoute que, désormais, son client « ne peut plus partir ». Nous sommes le 5 février, lorsque M^{re} Boehler envisage « la fin » inéluctable de la cavale de son client.

Le refuge quelque part en Europe, « Apo » le 7 février, à Vienne, en Autriche. To Vima, un appel à la Grèce, l'Union européenne, les États-Unis et la Russie pour la convocation d'une conférence internationale, pour le Kosovo, afin de sauver les Kurdes du génocide. Le 12 février, l'allemand Der Spiegel affirme qu'« Apo », au désespoir, envisage de se rendre aux États-Unis. Öcalan est très certainement au Kenya. Le lendemain, son avocat adresse au ministère de la justice néerlandaise une demande urgente d'asile « pour raisons politiques » : la pays où réside Öcalan, affirme-t-elle, menace de le livrer à la Turquie. Le chef du PKK est classé « indésirable » dans l'ensemble de l'espace Schengen.

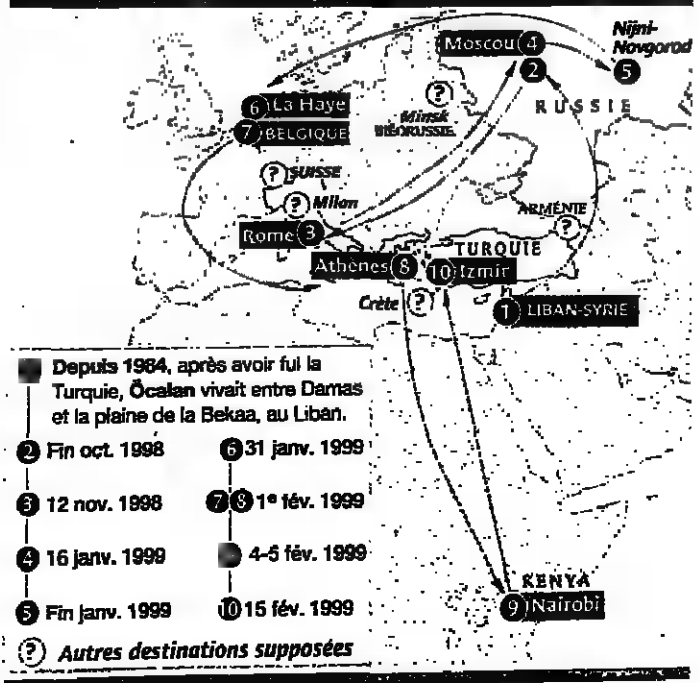
Le 14, l'état se resserre. L'agence Reuters, en Allemagne, fait savoir qu'Öcalan ne se sent pas en sécurité dans son lieu de détention. « Apo », qui a déposé une nouvelle demande d'asile en Grèce, en Russie, en Italie, confirme l'urgence : « Je suis dans une situation personnelle qui me pousse à demander l'asile jusqu'à ce qu'il en sache plus ». Il appelle aussi à Paris et Bonn, à qui il reproche l'absence de « criminalité », pour que « s'ils veulent nous juger, cela [soit] fait sur la base du droit international », [il] procurant toute garantie pour sa vie ». Le chef kurde présente que l'échéance est proche.

Le lundi 15, une « source autorisée grecque », annonce l'AFP, indique qu'Athènes « s'efforce de trouver avec plusieurs de ses partenaires européens un lieu où le leader kurde Abdullah Öcalan » puisse être reçu. Duplicité ou faux jeu diplomatique ? A l'heure de la dépêche s'inscrit sur les écrans, le dirigeant nationaliste kurde se peut-être déjà entre les mains de ses ravisseurs. Sinon, il est sur le point de l'être. Le lendemain, M^{re} Boehler affirme que le transfert de son client du Kenya, où il s'était réfugié à l'ambassade de Grèce depuis environ dix jours, vers la Turquie, n'a pu se faire « sans l'information ou la participation des Grecs ».

Les Turcs, eux, exultent. « Où qu'il soit, il traquera », assure le ministre de la justice d'Ankara le 23 décembre. La traque est finie. « Apo » serait incarcéré à Izmir pour interrogatoire et, déjà, Sir Nigel Rodley, rapporteur spécial de la commission de l'ONU sur les droits de l'homme, craint qu'il n'y soit « l'objet de tortures ou de mauvais traitements ». Le ministre turc de la justice a promis un « procès transparent ». Pour commencer, il a immédiatement interdit à ses avocats de rencontrer Öcalan. Si « Apo » était condamné à mort, a déclaré mardi soir à Helsinki Cemal Deniz, un représentant du Front de libération nationale du Kurdistan, la Turquie, du PKK, « ce serait la fin du monde ».

Sylvain Cypel

La cavale sans espoir d'Abdullah Öcalan



L'atrophie industrielle, talon d'Achille des Etats-Unis

par Jean-Luc Gréau

JUSQU'ICI, l'insolente prospérité américaine suscitait l'admiration. Elle fait maintenant naître un mystère. Au mépris de la crise asiatique et de son prolongement russe, les Etats-Unis sont entrés dans leur huitième année consécutive de croissance. Cependant, la décadence de l'économie américaine au virus asiatique fait naître le déséquilibre fondamental qui n'a cessé d'accompagner depuis vingt ans sa marche vers le plein emploi : un déficit commercial chronique. Vingt années d'accumulés font des Etats-Unis le premier débiteur du monde. Et, tandis qu'ils éclatent de santé apparente, le Japon, premier créancier, s'enfonce dans la déflation tout en subissant, l'oreille basse, la leçon de morale économique de son principal débiteur.

Dans la réalité américaine, le Français contemporain ne connaît pas d'autre attitude publique que le rejet dans les ténèbres extérieures d'une société aux fondements inégalitaires ou la recherche d'un système protégeant par principe l'initiative et les droits individuels. Toutefois, du point de vue économique, les Etats-Unis présentent une image violemment contradictoire. Ce pays américain est un paradis pour les agents fondamentaux de l'économie : l'en-

trepreneur, l'actionnaire et le consommateur. Or les intérêts de ces deux premiers nommés entrent en conflit, même que le troisième sert objectivement les intérêts des deux autres, mais au prix d'un endettement colossal.

Les Etats-Unis sont un paradis pour l'entrepreneur. Des ingénieurs et des scientifiques français prennent chaque jour le chemin de ce pays pour y participer à des créations d'entreprise. Ils ont pris conscience du formidable décalage entre le statut matériel et moral de l'entrepreneur d'outre-Atlantique, toujours bienfaisant, dans la réussite comme dans l'échec, et celui de l'entrepreneur français, légitimé par la seule réussite et, dans ce cas, sommé de prendre sans tarder sa part du fardeau de l'Etat-providence. La révérence américaine pour l'entrepreneur est absolue. Ce droit à l'initiative est un pilier de la société américaine.

Mais les Etats-Unis sont aussi un paradis pour l'actionnaire. Mieux du fait qu'un Américain sur deux, presque, y détient des actions qu'en raison du poids des grands actionnaires sur les directions d'entreprise. Première contradiction : la sacralisation de l'entrepreneur et abruptement contraindre par la dictature du capital institutionnel. L'Amérique ne reconnaît ses entrepreneurs comme des hé-

ros que pour mieux les subordonner aux prêteurs-bureaucrates des fonds « mutuels » - nos « SICAV » à l'échelle américaine - et des fonds de pension.

Enfin, les Etats-Unis sont un paradis pour le consommateur. Deux Amériques se superposent : celle qui place une épargne croissante et celle, plus modeste, qui s'endette de façon également croissante pour l'achat de nouveaux biens et services.

Cela explique simplement comment les riches américains et les plus riches tandis que les travailleurs de rang modeste s'enrichissent de dettes. Chaque fois qu'un Américain entre à la Bourse, il aide les actionnaires plus modestes à s'enrichir encore. Mais, plus encore que la progression boursière, l'endettement des consommateurs est un facteur central pour l'expansion de l'économie américaine, car ces dépenses financées par des chiffres d'affaires, sans l'augmentation des profits, qui freinerait la hausse des profits. La vigueur des profits soutient à son tour l'investissement et justifie l'essor boursier.

Toutefois, la boulimie du consommateur et la dictature des actionnaires favorisent un déséquilibre croissant et dangereux pour l'économie des Etats-Unis et la stabilité mondiale. Le

déséquilibre extérieur des Etats-Unis émane d'un déséquilibre structurel intérieur. Les chiffres favorables de l'activité et de l'emploi, qui s'expliquent par la progression des services, masquent le pléthorisme de l'industrie.

Cela peut être attribué en première instance à l'exigence de rentabilité financière imposée par les grands actionnaires. Il est interdit aux entreprises de prendre des risques qui pourraient dégrader leur

reprises nouvelles ou les entreprises étrangères installées sur le sol américain. Au pis, elles seront laissées aux soins des importateurs. L'industrie américaine ainsi moins vite qu'elle ne pourrait. On peut aussi incriminer la conjonction du grand marché américain et du dollar de monnaie mondiale conféré au dollar. La première cible des exportations de tant de pays « émergents » est l'économie américaine. Leur pre-

des Etats-Unis en Bourse. La bulle financière de Wall Street alimentée par les emprunts d'autant plus dangereux pour l'économie qu'ils sont totalement improductifs.

Enfin, tandis que la dette intérieure s'accroît, les entreprises américaines tirent de moins en moins profit de l'expansion. Leurs ventes périment au reculet devant la marée de produits asiatiques, brésiliens, vietnamiens par les importateurs. Leur rentabilité se dégrade sous l'effet de la dévaluation des prix et de la dévaluation des coûts.

Les investisseurs placent l'économie américaine sous la menace précise d'un retournement conjoncturel. Le premier réduit le réservoir d'emprunteurs solvables. Le deuxième fait courir un risque tant matériel que psychologique : une longue prolongée des actions, rendue de plus en plus probable par l'évolution déclinante des profits, entraînerait une liquidation des portefeuilles, la faillite de nombreux investisseurs individuels et, par-dessus tout, un mouvement de anticipations des consommateurs, qui sont, aux Etats-Unis, rigoureusement liés aux perspectives de la Bourse. La troisième implique une réduction du taux d'investissement, strictement lié au taux de profit et de l'activité.

La fuite en avant de la réserve fédérale ne peut qu'accentuer le double déséquilibre intérieur et extérieur des Etats-Unis. Les achats supplémentaires effectués aux pays qui exportent aux Etats-Unis ne suffiront pas à combler les vides résultant, au Japon, en Chine et au Brésil par exemple, de l'effondrement de la demande locale. En tout cas, l'industrie américaine n'en profitera pas. Un ajustement de la production, de l'investissement et de l'emploi semble inévitable. On apercevra alors l'atrophie industrielle qui constitue le talon d'Achille des Etats-Unis.

Jean-Luc Gréau est économiste.

La boulimie du consommateur et la dictature des actionnaires favorisent un déséquilibre croissant finalement dangereux pour l'économie américaine et la stabilité mondiale

taux de rentabilité. Or, plus le ratio est élevé - et c'est aux Etats-Unis qu'il atteint son sommet - moins il est permis aux entreprises de s'étendre vers d'autres marchés ou d'autres produits. Les actionnaires pressent, au contraire, les managers de créer des activités qui ne leur apparaissent pas strictement indispensables à l'exercice du métier principal.

Au mieux, les productions nouvelles seront réalisées par les en-

tières sous l'acquisition de dollars pour rembourser leurs emprunts contractés en dollars ou financer leurs nouvelles tentatives.

De cette inflexion relative de l'industrie résulte la vulnérabilité américaine. Plus les Américains consomment, plus le déficit se creuse, mais aussi plus la dette intérieure se gonfle. La vulnérabilité de la prospérité américaine repose donc, en dernière instance, sur la faculté des ménages de contracter des dettes puis de les rembourser. Cela exige le maintien d'un rapport raisonnable - à l'échelle américaine - entre les flux et les revenus des particuliers.

Or ce rapport n'a cessé de se dégrader tout au long de la phase de croissance de la présente décennie. Le nombre des faillites personnelles s'accroît rapidement. En dépit du plein emploi et du décalage progressif des salaires dans un contexte d'augmentation des prix, près d'un million quatre cent mille Américains, chiffre record, ont invoqué les faillites personnelles entre juillet 1997 et juin 1998. Par surcroît, les ménages ont contracté des dettes pour acheter

très nombreux Basques à Bayonne (...), les vieux Basquonnais (une importante partie de la population n'ont rien de basque).

Cette limite entre « Pays basque », où s'appliqueraient inévitablement des mesures discriminatoires, et les pays voisins du sud et de la Gascogne poseait plusieurs dizaines de problèmes bien connus qui pourraient dégénérer en petits foyers, à la belge. (...)

En revanche, la vieille idée d'une région Adour-Pyrénées est beaucoup plus raisonnable. Elle permettrait à trois « pays » à forte identité, le Pays basque, le Béarn et la Bigorre, qui se sentent oubliés et très éloignés de leur capitale régionale (Bordeaux et Toulouse) et qui ont toujours vécu en grande proximité, d'exister à l'échelle européenne au sein de notre commune nation française, sans repli identitaire ni tentation centrifuge.

Jean Hourcade
L'Etang-la-Ville (Yvelines)

PASSAGE DU TÉMOIN
Au moment où se prépare dans l'industrie automobile la proposition de créations anticipées pour embaucher un grand nombre de jeunes, il serait important de proposer à ceux des personnels susceptibles de bénéficier de cette mesure, et qui le désiraient, de choisir une formule de formation progressive d'activités pour assurer la mémoire de leur entreprise.

Moyennant un complément pédagogique, ces personnels qui ont vu progresser leur entreprise pendant plusieurs décennies sauraient transmettre leurs nouvelles embauchés leur enthousiasme, leur passion du travail bien fait, la mémoire de l'évolution de l'entreprise et les exigences de qualité des relations humaines que cela implique au quotidien.

Le surcroît de coût de ces personnels serait relativement faible face à l'ampleur des enjeux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui : une insertion dans la vie active à favoriser, des motivations à recréer et une éducation citoyenne à réinventer. (...)

François Harsany
Illkirch-Graffenstaden
(Bas-Rhin)

L'Europe, l'euro, la Banque...

Société Générale et Paribas forment dorénavant leur avenir commun. Ensemble, elles donnent naissance à la 4^{ème} banque mondiale par le total de ses fonds propres. SG Paribas, leader sur ses marchés, possède un fort potentiel de croissance.

Quelques jours après la naissance de l'euro, créant un marché de 300 millions de personnes, SG Paribas, puissante et diversifiée, devient la 1^{ère} banque française et la 1^{ère} banque de la zone euro par le total de ses fonds propres.

Une référence pour les clients : des services encore plus efficaces à travers tous les modes de distribution, y compris ceux qu'offrent les plus récentes technologies ; des produits toujours plus performants et plus innovants.

Un atout pour les actionnaires : une rentabilité de 15 % sur fonds propres à l'horizon 2000 ; un bénéfice net par action en croissance de plus de 15 % par an en moyenne sur 3 ans.

Une ambition pour les collaborateurs : un dynamisme accru, gage d'avenir et de croissance tant en France qu'à l'international.

SG PARIBAS

AU COURRIER DU « MONDE »

LA « PAUSE-CAFÉ » OU LES 35 HEURES

Je lis dans *Le Monde* du 3 février : « 35 heures : la casse-tête des fonctionnaires ». Sur ce sujet précis, l'administration oblige à reconnaître qu'il n'y a pas grand-chose à négocier dans l'administration, d'autant qu'on ne saurait comparer ce qui n'est pas de même nature, à savoir le privé et le secteur public, laquelle vit beaucoup de dévouements individuels, bien plus que de « rendement ».

Vouloir s'opposer à la chute d'une « pause-café » ou aux services, c'est bricoler dans l'incurable. C'est pourquoi, en matière de réduction d'horaires, la discrétion s'impose sur ce serpent de mer, ou plutôt sur cette hydre, dont les têtes repoussent quand on prétend les couper.

Le signataire a servi l'Etat inconditionnellement durant quarante-cinq ans, dont trente ans comme responsable.

Louis Canier
Yzeure (Allier)

UNE RÉGION ADOUR-PYRÉNÉES

L'article paru dans *Le Monde* du 2 février sur la création d'un département basque inspire au Pyrénéen atlantique que je suis les réflexions suivantes.

Les départements ont été constitués par la République aux fins d'une administration de relative proximité et volontairement créés à partir d'appellations géographiques (rivières, montagnes) et jamais ethniques. Un département « basque » se définirait par rapport à une ethnie, ce qui est incompatible avec les traditions de notre nation française, qui est un patchwork depuis la fin de la domination romaine.

Définir Bayonne comme la « capitale basque » est abusif. Bayonne est historiquement au moins autant ville gasconne. Ses archives anciennes sont en gascon, et le théâtre théorique du Pays basque a pour limite nord, à Bayonne, l'Adour, qui traverse la ville ! Même s'il y a

Deux Chili, deux langues

Suite de la première page

Mais qui sont ceux qui ont éprouvé ce séisme dans leur mémoire, qui sont ceux qui ont enterré ces images ? Les écrivains et je sais qu'un des plus indignes procédés de rendre collective, par un procédé intentionnel des choses, parce que cela nous conduit à un autre immoral sur le de : « C'est celui qui paie qui commande » - que l'on peut lire ici : « C'est celui qui écrit qui commande ».

Les victimes de la dictature n'ont pas oublié et l'honneur qui s'est déchaîné à partir du 11 septembre 1973. De plus, il y a au Chili beaucoup de jeunes qui n'ont pas oublié que, durant cette période, la dictature a presque dix ans de démocratie surveillée, on a privé de droit à la liberté historique. Ils constatent plus que la justice espagnole au juge Garzón, que l'on veut diaboliser - la partie civile dans un éventuel procès Pinochet, un procès qui s'étendrait à tous les responsables de l'horreur de la terreur.

Edwards s'affole en disant : « Je le cite intégralement, pour ne pas être soupçonné de trahison, il est citant des phrases hors de leur contexte ». Le problème du procès de Londres existe, avec ses conséquences désastreuses pour nous, car la conscience internationale s'est vu bombarder de faits, de témoignages, d'images terribles, très difficiles à tolérer. Je ne demande rien, si personne ne s'était rendu compte des conséquences inévitables que cela allait avoir sur le secteur militaire ou civil du phocétisme. Il y a une demande dans quel monde on vivait, dans quel cadre, dans quelle irréalité. Aujourd'hui, on fait d'un enchaînement compliqué de circonstances, nous sommes obligés de regarder en arrière, de fouiller dans notre passé récent, dans à notre défense.

Pour les uns, la justice s'appelle justice ; pour les autres, elles s'appellent conséquences imprévisibles pour le modèle économique

Rien ne pouvait plus aider la société chilienne à récupérer son caractère démocratique que le « problème » de Londres. Et seul un procès du tyran et de ses complices démontrerait aux Chiliens que la démocratie n'est pas seulement un mot circonstanciel, un moyen recouru par les détenteurs du pouvoir, un vide permettant l'impunité, mais une valeur qui se fonde sur le courage civil, civique, civilisé.

Pour comprendre l'inquiétude d'Edwards concernant les effets que le « problème » de Londres pourrait avoir parmi les civils et les militaires phocétistes, il faut savoir qu'enon seulement il y a deux voix au Chili, mais qu'il y a deux langues : l'une, celle des vainqueurs qui, soit ont profité d'un pays en confisquant les droits, droits sociaux, droits du travail, pour faire la loi, emprisonner, assassiner, exiler, soit sont contents des miettes qu'on leur a accordées, à charge pour eux, en échange, de brédouiller des euphémismes tels que régime militaire, excès, autoritarisme, et dans les cas les plus lamentables, de jouer aux prophètes qui avaient prévu, dès le gouvernement Allende, la faillite des institutions.

L'autre Chili est celui des perdants, ceux qu'ont décrit des écrivains remarquables tels que Baldomero Lillo, Nicomedes Guzmán ou Manuel Rojas. Le Chili de ceux qui ont rêvé de leur petite révolution, l'ont payée très cher, mais dont les survivants continuent de rêver d'une justice libre d'euphémismes, avec le droit d'appeler un chat un chat.

Il n'est pas d'être plus méprisable que celui qui est capable de proclamer qu'il n'a jamais été ni avec les vainqueurs ni avec les

vaincus et qui s'obstine à le répéter : l'unique tribune possible, c'est-à-dire comme bouffon au banquet des vainqueurs. Mais à cette d'individus qu'appartient Enrique Lafourcade, dont Edwards nous dit qu'il est « un des auteurs les plus prolifiques et les plus doués de sa génération ». A la fin de 1973, il a publié un chapelet d'innombrables intitulé *Salvador Allende*, un hybride mêlant plusieurs genres : il tentait d'expliquer qui était Salvador Allende et ce qu'était le gouvernement de l'Unité populaire. L'auteur, qui n'a jamais été ni avec les vainqueurs ni avec les vaincus, présente le président martyr comme un ivrogne invétéré qui, de plus, abusait des femmes. Tout cela pour soutenir que la responsabilité de la faillite des institutions chiliennes incombe à la pathologie psychique d'Allende. Lafourcade n'a jamais été un proche d'Allende. Le camarade président, un intégrité politique et humaine n'ont pas hésité à le défendre, mais moi qui l'ai connu, puisque je m'honore d'avoir participé à son épreuve personnelle, les GAR, terribles, sanguinaires, anthropophages, l'hystérie pinochéta et l'auteur en question, je ne prétends pas le défendre, mais il a prétendu salir son nom et se mémo-

Allende avait d'autres défauts, ce je les livre volontiers à Lafourcade : il appréciait les femmes. Il buvait du Chivas de douze ans d'âge. Il aimait les glaces à la noix de coco. Il aimait les poèmes de Neruda et admirait, par exemple, ceux de León Felipe. Il avait l'habitude de dire que le vrai vin est rouge et que les autres sont des imitations. Il collectionnait les cravates italiennes. Il était amateur de bonnes pâtes, remarquable cavalier, et avait le culte de l'amitié. Sa pensée politique était toujours plus proche de Gramsci que de Marx. Et sa génération, qui a donné au Chili des quantités industrielles des auteurs prolifiques et très doués, a eu en lui un leader, un compagnon qui la comprenait. Ce n'est pas un hasard si nous avons fêté la victoire d'Allende le 4 septembre 1970 à la maison de la Fédération des étudiants du Chili.

Je comprends Edwards quand il reconnaît : « Aux auteurs de 1974, je me suis prudemment abstenus, en conscience, en ayant l'intuition, confirmée par les événements ultérieurs, que je ne devais en aucun cas soutenir la caricature d'Allende ». Je le comprends avec tristesse, parce qu'il ne sait pas ce qu'il a perdu en s'abstenant de lui rendre hommage marginalisé par rapport à ce qui était : transformer une injustice flagrante. Si je parle de tristesse, c'est parce que cela me fait toujours mal de voir quelqu'un s'abstenir publiquement son manque de courage.

Personne ne peut ni ne doit se sentir au-delà du bien et du mal, et encore moins nous, qui avons la responsabilité de la parole écrite. C'est là ce qu'ont cru et pratiqué tous ceux qui, au lieu de « s'abstenir prudemment en conscience », se sont engagés en sachant qu'ils pouvaient y rester. Je pense, par exemple, à Oscar Lagos Illa, qui m'a remplacé dans le GAR, a combattu aux côtés d'Allende au palais de la Moneda avant de disparaître, à vingt ans, dans les cachots du régime Tacha de Santiago. Le cas d'Oscar Lagos est un de ceux qui grossissent le dossier de juge Garzón et empêchent de dormir militaires et civils phocétistes, « obligés aujourd'hui de regarder en arrière » et de voir leur main ensanglantée tandis que l'autre volait les biens de leurs victimes.

Le Chili, un pays divisé et deux langues. Pour les uns, la justice s'appelle justice ; pour les autres, elles s'appellent conséquences imprévisibles pour le modèle économique. Pour certains, la campagne est le lieu familial où on passe l'été ; pour d'autres, elle est la terre où, génération en génération, on s'est tué au travail. Les uns parlent de flexibilité, l'emploi, les autres subissent l'exploitation et l'absence de droits.

Je n'aime pas troubler le sommeil de quiconque, mais il est bon que ceux qui, aujourd'hui, sont si atrocement préoccupés par le sort du sursaxé à Londres sachent qu'ils continueront à avoir des insomnies, quel que soit l'arrêt des Lords, et que nous ne lâcherons pas tant et que Pinochet ne sera pas sur le banc des accusés. Notre cauchemar n'est pas terminé. Le votre commence seulement.

Luis Sepúlveda
(Traduit de l'espagnol
par François Bordeaux)
© Paris

Pour un nouveau droit à la banque

par François-Xavier Bordeaux

Le lien social précède le lien économique, ce qui explique que sa destruction déclenche un glissement progressif de la précarité vers l'exclusion. La vraie porte de la déchéance et de la marginalité s'ouvre à partir de la suppression de la relation bancaire. C'est alors pour beaucoup un point de non-retour, malheureusement le plus en plus fréquent, pour deux raisons : l'impitoyable sélectivité commerciale des banques, qui rejettent les clients les moins rentables et les plus fragiles, et la tendance irrésistible à la concentration internationale, qui conduit les établissements de crédit à arbitrer pour le global contre le local. En d'autres termes, le bilan des grandes banques est la honte sociale.

Ces faits au crédit est vital, au même titre que l'accès au logement. Si l'on admet communément qu'un Etat perd une partie substantielle de sa souveraineté en cédant son autonomie quand il souscrit un prêt, il en est de même pour la banque. Or, aujourd'hui, pour des raisons de rentabilité et de risque, la banque française a déserté une bande de plus en plus large de l'économie nationale, laissant le champ libre au travail au noir, au troc ou aux trafics.

L'enjeu est donc de regagner une partie du terrain abandonné

imaginant de nouvelles formes d'intermédiations économiques, autour d'un crédit et d'une épargne solidaires, dans le but, précisément, de recréer du lien social. Il suffit d'aménager à la marge les textes existants, pour favoriser l'émergence d'une nouvelle forme de banque locale et de l'intégration sociale. Les banques locales et les nouveaux outils d'intermédiation pourront s'approprier ceux qui sont destinés à l'appropriation collective toujours moins cher à la collectivité que la subvention à vie.

Trois catégories de nouveaux instruments sont à mettre en place. Il y a d'abord celui dénommé la distribution du crédit (entre 50 000 F et 150 000 F) pour financer l'emploi de l'emprunteur porteur de projet. Il y a aussi, à côté, une nouvelle activité de crédit à la consommation, destinée aux exclus de la banque et qui serait l'élément moderne du crédit sur mesure, avec, dans ce cas, des intérêts sociaux. Sa mission serait de financer l'achat de biens de première nécessité (litière, machine à laver le linge, etc.). Il y a, enfin, la collecte locale d'une épargne solidaire, en vue de fournir les ressources nécessaires à ces activités de crédit.

Un peu partout, en France ou en Europe, des initiatives de ce type sont en train d'émerger à la lisière

institutionnelle. Ce mouvement se caractérise par son utilité non lucrative. Il faut lui donner droit de cité. La place qui lui revient se situe à la périphérie du système bancaire, tout en maintenant des attaches et des passerelles afin de le prolonger plutôt que de le concurrencer ou de s'y opposer. Il convient en effet de ne pas modifier les règles de sécurité et d'autorité du marché de l'argent, de façon à exiger des nouvelles banques une rigueur et un professionnalisme.

Une des solutions pour parvenir par la « titrisation » des créances bancaires à une redistribution du crédit est la mobilisation de la banque traditionnelle que si la banque locale est capable de fournir un minimum de garanties sur les titres proposés. Ces garanties peuvent être :

- garantie (essentielle) d'un véritable accompagnement social, quelle que soit la nature du crédit. C'est la clé de la réintégration et du rétablissement de l'individu ;
- lorsqu'il y a création d'emploi, garantie du soutien de l'Etat, comme il le fait déjà avec le Fonds de garantie pour les structures d'insertion par l'économie. Cet engagement coûterait beaucoup moins cher à l'Etat que la réinsertion classique d'un chômeur de longue durée ;

- enfin, dans le cadre du crédit à la consommation, un nouveau type de garantie à imaginer : les partenaires venant du monde de la consommation ou de la grande distribution. Leur action jouerait le rôle du gage des crédits municipaux.

Reste la collecte des fonds, qui doit être organisée à l'échelon local de façon à recréer un véritable face-à-face entre l'épargnant et le porteur de projet, qui pourrait être par l'intermédiaire d'un produit d'épargne à vocation sociale.

Il est inutile de passer par Dantes pour réinventer un certain nombre de règles et de pratiques pour réaccueillir dans le monde la l'économie marchande les millions d'hommes et de femmes qui en ont été exclus. Une expérience qui a montré qu'il était possible, il faut maintenant franchir une autre étape en ne donnant les moyens d'agir sur l'ensemble du territoire. Pour que ce nouveau droit à la banque nous serve demain de référence à l'Europe.

François-Xavier Bordeaux est président de la Caisse sociale de développement local de Bordeaux.

actionnaires de Paribas

Participez

à la création de la banque
n° 1 en France
n° 1 dans la zone euro.

8 actions Paribas pour 5 actions Société Générale

Les actions Paribas apportées à l'échange bénéficieront du dividende Paribas versé au titre de l'exercice 1998.

Offre publique
d'échange sur les
actions Paribas

Du 12 février
au 18 mars 1999 inclus

Paribas Actionnaires
0800 05 17 88

Pour toute information,
écrivez-vous à votre banque
ou à votre intermédiaire financier

Une note d'information (N° 05-99-116) est
disponible gratuitement sur simple demande
auprès des intermédiaires financiers et aux sièges
de Paribas, 3, rue d'Antin, 75002 Paris
et de Société Générale, Tour Société Générale,
37, cours Valmy, Paris-La Défense 7.

Société Générale et Paribas unissent leurs forces, leur culture, leur dynamisme et leur ambition.

SG Paribas : 1^{re} banque française, 1^{re} banque de la zone euro et 4^{ème} banque mondiale par le total de ses fonds propres.

SG Paribas : 21 milliards d'euros de fonds propres, 15,8 milliards d'euros de revenus, 2,1 milliards d'euros de résultat net, 220 milliards d'euros d'actifs gérés, 1^{er} portefeuille européen de participations industrielles.

SG Paribas : 80 000 collaborateurs au service de 10 millions de clients et une présence dans 80 pays.

SG Paribas dispose de tous les atouts et s'affirme dès aujourd'hui comme un leader.

SG PARIBAS

plutôt
es, il ne
rit air-
France
de ce-
10, ce-
ce ou-
conquis
l'un pa-
confie,
minant.

page 13
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29

صلى الله عليه وسلم

ENTREPRISES

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER

JAPON Le ministère japonais des finances a annoncé, mardi 16 février, qu'il allait augmenter ses achats d'emprunts d'Etat, après avoir annoncé en janvier qu'il entendait

réduire. Cette volte-face est destinée à enrayer la remontée des taux d'intérêt à long terme dans l'archipel. L'ENVOLEE des rendements obligataires Japon risque d'aggraver

la récession dans l'archipel. Elle renchérit le coût du crédit pour les entreprises et les particuliers et se traduit par d'importantes moins-values dans les portefeuilles obligataires des

établissements financiers. LES POUVOIRS publics nippons ont fait savoir, mardi, que les Etats-Unis et l'Europe devaient accepter un affaiblissement du yen. LES TATONNEMENTS des

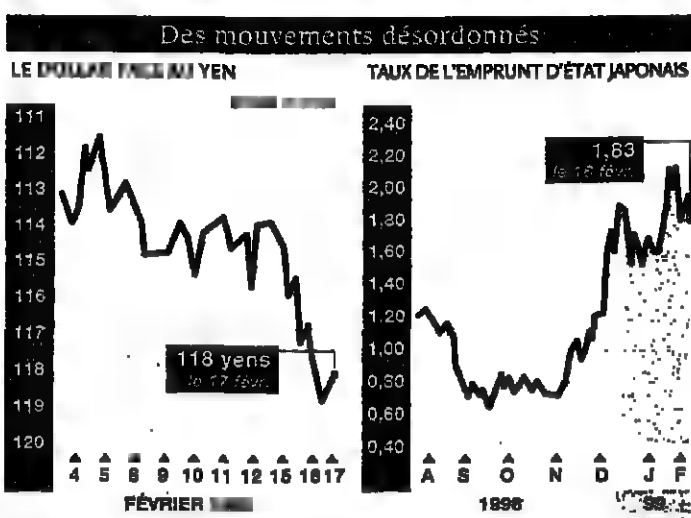
autorités monétaires japonaises sont jugés sévèrement par la presse. Le quotidien d'affaires *Nihon Keizai* critique le « mouvement pendulaire » d'une politique « à courte vue ».

Pour lutter contre la récession, Tokyo ouvre les vannes monétaires

Le ministère nippon des finances a annoncé, mardi 16 février, qu'il allait reprendre ses achats d'emprunts d'Etat pour tenter d'enrayer la hausse des taux à long terme. Les dirigeants japonais se déclarent favorables à un affaiblissement du yen

LES OPÉRATEURS des marchés financiers internationaux ont de plus en plus de mal à suivre et à comprendre la politique monétaire financière du Japon. Vendredi 12 février, la Banque du Japon avait abaissé, à la surprise générale, le taux de l'argent au jour le jour, ramené à 0,25 % à 0,15 %, un niveau sans précédent dans l'histoire financière mondiale (*Le Monde* 14 et 15 février). Mardi 16 février, le ministère nippon des finances a fait savoir qu'il allait reprendre ses achats de bons du Trésor après avoir annoncé en janvier qu'il en réduirait.

Cette décision, prise à la veille de la réunion à Bonn, samedi 20 février, par les ministres des finances et des gouvernements des banques centrales du G7, a pu pour l'instant enrayer la montée du rendement des obligations d'Etat d'environ le yen à la baisse. La monnaie japonaise a plongé, mardi, face au billet vert, tombant de 114 yens à 119 yens pour 1 dollar. De son côté, le taux de l'emprunt d'Etat japonais de référence est retombé de 2,14 % à 1,86 %. Mais les analystes doutent de l'impact durable de cette volte-face. Comme une décision « réactive », celle-ci est symptomatique des préoccupations du gouvernement Obuchi, soucieux, à la veille du sommet de Bonn - et de la réunion au Japon la semaine suivante du secrétaire adjoint au Trésor



Les décisions annoncées mardi 16 février par le ministère japonais des finances ont eu pour conséquence de faire reculer le yen et de faire baisser les rendements obligataires.

américain, Lawrence Summers - à l'égard de ses partenaires sur sa volonté de redressement.

Tokyo a d'ailleurs à déplorer d'éventuelles critiques de ses partenaires sur ses récentes décisions monétaires. Les Etats-Unis et les autres pays du groupe des Sept doivent accepter « la logique de l'affaiblissement du yen comme une conséquence naturelle de l'assouplissement monétaire », a affirmé, mardi, le vice-ministre des finances, Eisuke Sakakibara. De son côté, le gouverneur de la Banque du Japon, Masaru Hayami, a expliqué que la baisse du yen, « compte tenu des conditions économiques actuelles », est un phénomène positif de nature à revitaliser l'économie intérieure. Il s'agit là d'une rupture importante dans la politique de change nipponne. Jusqu'à présent, Tokyo se disait favorable à un yen stable, afin d'éviter un regain de tensions commerciales

Washington. La journée de mardi démontre que les pouvoirs publics japonais sont déterminés à jouer résolument la carte de l'expansion monétaire. Le ministère japonais a annoncé, mardi, que le « trust fund », qui gère pour son compte les liquidités des comptes postaux, va acheter 100 milliards de yens (1,5 milliard €) d'obligations à dix ans au cours des deux prochains mois. Cette administration avait déjà acheté des obligations à dix ans en 1999, en arguant de la nécessité de rééquilibrer ses actifs avec des maturités plus longues. Ce brusque arrêt, conjugué à la mise en place d'un plan de dépenses budgétaires, a été à l'origine du krach obligataire nippon.

Le revirement de la position du ministère des finances sur ses achats de bons du Trésor s'accompagne d'une diversification de sa politique d'émission. Le montant des obligations à dix ans émises en 1999 sera ramené à 400 milliards de yens, pour être remplacés par des bons à deux et à cinq ans. Tokyo entend simultanément réduire l'offre d'emprunts d'Etat à long terme et augmenter la dette.

La décision du ministère des finances, considérée comme une « mesure d'urgence » par le quotidien *Nihon Keizai*, économique Ni-

hon Keizai, vise à enrayer l'accélération de la remontée des taux sur le marché obligataire. En cinq mois, ils ont presque quadruplé. Cette envolée, qui pénalise les prêts aux entreprises et les crédits immobiliers tout en provoquant d'importantes moins-values dans les portefeuilles obligataires des établissements financiers, est une source d'inquiétude pour les pouvoirs publics nippons. Elle l'est aussi pour les pays occidentaux. A Washington, mais aussi à Bonn et à Paris, on craint qu'une poursuite de l'assouplissement des taux nippons accélère le rapatriement des capitaux japonais placés à l'étranger. Un tel mouvement risquerait d'entraîner une vive hausse des rendements américains et européens, ce qui serait une mauvaise nouvelle économique pour les Etats-Unis et l'Euroland.

PALLIATIFS

Les commentateurs japonais jugent sévèrement les tatonnements des autorités monétaires : le quotidien *Nihon Keizai* critique, par exemple, le « mouvement pendulaire » d'une politique « à courte vue ». Selon le journal, les décisions prises par le gouvernement Obuchi, l'économie a besoin d'une injection de liquidités pour se

dégager de l'ornière, admet le *Nihon Keizai*, mais si le gouvernement se contente de grossir le déficit, il ne pourra pas s'attaquer aux problèmes de fond (politique fiscale vigoureuse), ces palliatifs ne suffiront pas à enrayer la dégradation de l'économie. Le revirement de la politique du ministère des finances à propos des bons d'Etat a pour effet de rendre la poursuite de la stagnation, ainsi que l'Agence de planification souligne, dans son rapport sur l'état de l'économie japonaise, mardi, un « ralentissement de la dégradation », elle estime que la situation demeure « sévère » et qu'il est difficile de prévoir une direction de l'économie.

Parmi les signes négatifs, l'Agence note la chute du profit des entreprises, la dégradation de la situation de l'emploi, la baisse des investissements et le recul des exportations. Plus, selon le compte rendu, publié mercredi de la réunion du conseil de la Banque du Japon qui s'est tenu à la mi-décembre, un membre de l'institut d'émission aurait alors décrit un scénario catastrophique dans lequel l'économie japonaise se contracterait cette année de 5 %.

Pascaline Delhomme et Philippe Pons (à Tokyo)

Le groupe hôtelier Starwood cherche toujours à investir

DEUX ANS après le rachat d'ITT Sheraton et de Westin, Starwood Hotels and Resorts poursuit ses nouvelles ambitions de développement. Mettant à profit l'embellie que connaît la conjoncture hôtelière, le groupe, spécialisé surtout dans le haut de gamme, s'apprête à investir 800 millions de dollars (712 millions d'euros) en 1998, après avoir déjà dépensé 2,3 milliards de dollars en trois ans. Sixième hôtelier mondial en nombre de chambres ou d'établissements (690) mais premier en nombre d'actifs (hôtels détenus en propre), Starwood est plus connu sous les marques Sheraton, Luxury Collection, Westin, St Regis ou Caesar dans les lieux de passage à Paris, Jürgen Bartels, directeur général de la branche hôtelière du groupe, a annoncé, mardi 16 février, que Starwood allait ouvrir 116 hôtels en 1998 dans le monde pour posséder 1 000 unités d'ici trois ans. En 1998, Starwood a réalisé un résultat opérationnel de 979 millions de dollars (871 millions €) en hausse de 51 % sur l'année précédente, le chiffre d'affaires a été multiplié par cinq pour atteindre 4,3 milliards de dollars. Starwood a aussi augmenté de 1 % de son chiffre d'affaires à la formation de ses salariés et lancera un programme de fidélisation, « Starwood preferred guest », d'un montant de 100 millions de dollars. A la

veille de ceux proposés par ses différents concurrents (Hilton, Marriott, Hyatt), le programme proposé par Starwood ne comportera ni limite dans le temps, ni dates interdites pour la réservation des chambres d'hôtels. Les points accumulés pourront être utilisés sur les lignes aériennes, la grande distribution ou le téléphone. Tous ces investissements ont un coût. Après en avoir informé les actionnaires, le groupe a décidé de ramener le dividende de 2 dollars à 80 cents, ce qui fait une économie de près de 100 millions de dollars.

OPPORTUNITÉS FRANÇAISES

Reconnaissant que le marché de l'hôtellerie aux Etats-Unis est « concentré aux trois quarts » entre les mains des grandes chaînes, Jürgen Bartels mise sur les autres continents pour sa croissance externe : la crise asiatique a révélé des occasions d'achat mais l'Europe, dont seulement 15 % de l'hôtellerie est la propriété des chaînes, recèle de nombreuses opportunités. Sur le marché français, M. Bartels ne cache son intérêt pour Libertel (40 hôtels deux et trois étoiles), pour les 8 unités de luxe, propriétés de la Compagnie générale d'immobilier et de services (CGIS), filiale de Vivendi.

François Bostravaron

Bruxelles mène une opération commando dans les banques de l'Euroland

C'EST UNE VÉRITABLE opération commando qu'a menée, mardi 16 février, la Commission européenne, en envoyant ses enquêteurs dans huit banques de quatre pays de l'Euroland. Six heures après le lancement de l'euro, les autorités de Bruxelles soupçonnent les banques d'avoir créé un cartel ou une entente pour maintenir les taux bancaires à un niveau élevé dans la zone euro. Le cartel agricole et la Société générale, en France, ont reçu la visite inopinée de commissaires européens de la DG IV (direction générale chargée de la concurrence), ainsi que la Deutsche Bank et la Dresdner Bank en Allemagne, Argenta en Espagne et la Banca Commerciale Italiana (BCI) et Cariplo en Italie. D'autres banques sont soupçonnées, mais elles n'ont pas encore été visitées.

La suppression des risques de change dans les pays de l'Euroland aurait dû baisser les coûts. « Nous nous sommes décidés d'entreprendre une action pour obtenir des indications suffisantes pour savoir s'il y avait des concertations au niveau national et/ou européen entre banques », a déclaré, mardi, Van Miert, le commissaire européen à la concurrence, devant la commission monétaire du Parlement européen. « Nous espérons les avoir pris par surprise », a-t-il ajouté, provoquant la colère de certains banquiers. « Nous avons des indications selon lesquelles il est possible, voire probable, que les banques pratiquent des commissions bancaires élevées », confie un porte-parole de la Commission. Une telle entente, elle, est punie par les inspecteurs de Bruxelles, qui ont également constaté l'entrainement de fortes amendes pour les banques.

Concrètement, quels sont les faits ? L'arrivée

de l'euro a fait disparaître les risques de change. Mais cela ne représente en soi que 10 % du coût total des opérations bancaires, qui comprend, outre les frais de personnel, ceux de stockage et de manipulation des billets, expliquent les banques. Il n'empêche, les prix devraient diminuer. Les frais de virements transfrontaliers devaient, eux aussi, être réduits, en raison de la même suppression des risques de change. Certaines banques ont affirmé avoir baissé leurs tarifs, mais c'est insuffisant. Les plaintes des associations de consommateurs et des députés européens ont amené l'exécutif européen à sortir de sa réserve sur un dossier, le poussant à l'ouverture d'enquêtes dans la plupart des banques et associations de banques. L'Association française des banques (AFB), par exemple, repue la Commission de Bruxelles un questionnaire sur ce sujet auquel elle doit répondre avant le 11 mars.

DISPARITÉS ET SIMILITUDES

Les craintes des Européennes ne sont pas nouvelles. Le commissaire européen Mario Monti avait mis en garde, mi-janvier, les fédérations européennes des banques face à de telles dérives. « Une augmentation des charges de conversion des devises de banque en banque euro menace gravement l'acceptation par le public de l'euro », indiquait M. Monti, par la revue européenne *7 jours Europe*. Yves-Thibault de Sigguy, commissaire européen aux affaires économiques, financières et fiscales, avait écrit les mêmes craintes à la fin de l'année dernière (voir *Le Monde* du 9 février), relayé par Wim Duisenberg, président de la Banque centrale eu-

ropéenne. Le Parlement de Strasbourg avait mis en lumière, début février, les disparités entre les pays de l'Euroland mais d'étonnantes similitudes entre banques d'un même pays, et c'est plutôt là que le bât blesse. Ce que résume Michel Freyche, président de l'Association française des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Afece). Dénonçant « la procédure tendant à jeter la suspicion sur les banques françaises », il a affirmé : « Il n'y a pas, en France, le début d'une amorce d'entente entre les établissements ». « La Commission européenne fait de la gesticulation médiatique », a-t-il ajouté, non sans agacement. L'AFB s'est déjà efforcée, la semaine dernière, de pratiquer des frais élevés pour les paiements en euros. Elle a mis en place un numéro Euro-Azur pour collecter les plaintes des Français.

Ces interventions de la Commission sont relatives : « Le volume des transactions en euro est aujourd'hui homéopathique », explique M. Freyche. Contrairement aux entreprises, les particuliers boudent l'euro. Par exemple, une enquête du magazine *LSA*, au cours du mois de janvier, a montré que Carte Bleue a émis 100 chèques en francs, mais aucun dans les supermarchés Carrefour en France, mais aucun en Espagne et en Italie, 3 000 chez Auchan, et seulement 40 au magasin parisien Printemps Haussmann.

La question est de savoir si cette tarification élevée est la vraie raison des faibles volumes de transactions en euros, ou si le succès de l'euro est un enjeu énorme pour la Commission européenne.

Pascal Santel

Douze groupes allemands créent un fonds d'indemnisation des travailleurs forcés

CINQUANTE-QUATRE après la guerre mondiale, douze entreprises allemandes ont créé un fonds d'indemnisation des travailleurs forcés. Elles ont annoncé une initiative, intitulée « Souvenir, responsabilité et avenir », mardi 16 février, à Bonn, à l'issue d'une réunion avec le chancelier Helmut Schröder. Le fonds, dont le montant n'est pas encore fixé, sera destiné, à partir du 1er septembre, aux travailleurs civils qui ont dû sacrifier plusieurs années de leur existence dans des entreprises d'outre-Rhin. Entre 200 000 et 300 000 personnes en ont été concernées. Le fonds pourrait aussi contribuer au règlement du problème des avoies juifs à assurer une indemnisation aux rescapés des camps d'extermination, réduits à l'état d'esclaves pendant leur déportation.

Tout en reconnaissant leur « responsabilité morale » du temps de la

dictature nazie, les entreprises entendent promouvoir des actions humanitaires afin de « prévenir les plaintes, en particulier collectives », des Etats-Unis, à couper l'herbe sous le pied aux campagnes contre la réputation (du) pays de « non économie », a précisé le chancelier. L'annonce survient après six semaines de négociations entre le gouvernement, les entreprises, les Etats-Unis et Israël. Le ministre à la chancellerie, Hans Eichel, a multiplié les rencontres, en particulier avec le Congrès juif mondial et les responsables américains. Le gouvernement allemand financera pas ce fonds, « complément à la politique de réparation » du pays.

La presse allemande, le fonds pourrait atteindre 2,5 à 3 milliards de deutschemarks (1,3 à 1,5 milliard d'euros). Ces entreprises permettront de régler les réclama-

tions « de façon rapide et individuelle, sans bureaucratie », a déclaré M. Schröder. Et de longs procès : les entreprises signataires (Allianz, BASF, Bayer, BMW, DaimlerChrysler, Degussa, Hilti, Dresdner Bank, Krupp, Hoechst, Siemens et Volkswagen) devraient profiter d'une « sécurité légale », dont la mise en place est l'objet d'accords bilatéraux avec les Etats-Unis.

PLAINTES COLLECTIVES

Plusieurs industriels ont été ciblés de plaintes collectives aux Etats-Unis, en 1997. La mobilisation d'anciens travailleurs forcés a incité les entreprises allemandes à trouver une façon de les indemniser. Les exigences posées par le Congrès juif mondial au rachat de Banker's Trust par la Deutsche Bank, confrontée à ce problème, ont intensifié les débats sur l'attitude des entreprises

sous le III Reich. Des millions de personnes, dont plus de 300 000 civils français, ont été contraints de travailler en Allemagne pendant la seconde guerre mondiale.

De très rares entreprises ont lancé une politique d'indemnisation. Volkswagen et Siemens disposent de leurs propres fonds depuis 1998, dotés d'environ 20 millions de deutschemarks. Siemens, qui évalue à environ 10 000 le nombre de travailleurs forcés employés à l'époque, a affirmé avoir reçu à peu près 1 200 demandes d'indemnisation, neuf sur dix provenant d'Europe centrale. Les participants au fonds, peu nombreux, espèrent être rejoints par d'autres : entre 250 et 300 entreprises auraient employé des travailleurs forcés.

Philippe Ricard

Sur Minitel
nouvelle
version euro

- taux de change pour l'EURO, le FRF, le CHF
- des taux d'intérêt
- des taux d'inflation
- des séries rétrospectives (jusqu'à 30 ans)

NATEXIS GROUPE

NATEXIS MULTIDEVISES
LA BASE DE DONNÉES DE RÉFÉRENCE

08 36 29 00 65
3623 NXMULTIDEV

La justice américaine étudie les moyens de mettre fin au monopole de Microsoft

La défense du géant du logiciel se montre contre-productive

Le groupe Bill Gates, qui, depuis janvier, fait défiler ses témoins à la barre, tente de démontrer que sa position dominante sur le marché

des systèmes d'exploitation n'est pas un monopole. Mais les dépositions sont confuses et les avocats de Microsoft ont produit une vidéo

controversee. La justice étudie les différentes sanctions qui permettraient d'imposer le retour à une véritable concurrence dans les logiciels.

WASHINGTON
de notre correspondant
Le procès de Bill Gates continue. La défense continue de faire défiler ses témoins à la barre. Mais tout ne se passe pas aussi bien que prévu pour les avocats de Microsoft. Face à l'agressivité de David Boies, qui représente le département de la justice et les Etats qui poursuivent le géant du logiciel pour violation de la loi antitrust, des défauts sont apparus dans la cuisine de la défense.

Premier temps, le département réfléchit aux moyens de mettre fin au monopole de Microsoft sans mettre à mal la « *Windows story* » de l'économie américaine. Les années 90. Des années d'innovations envisagées. La première s'inscrit dans la lignée du démantèlement de la Standard Oil en 1911 ou d'AT & T en 1982. Il s'agit de diviser Microsoft en plusieurs compagnies, comme le géant du téléphone a été scindé en plusieurs Baby Bells. La seconde contraindrait Bill Gates à cesser sa politique de

« *monopole financier* » qui refuse de se plier à ses exigences. Pour forcer à la concurrence, les codes de programmation de Windows pourraient aussi être vendus à plusieurs concurrents.

Les déboires de la défense ont commencé en janvier avec l'arrivée à la barre d'un professeur du Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui a expliqué que la position dominante de Microsoft sur le marché des logiciels n'était pas un monopole, mais une « *concurrence dynamique* ». Mais l'accusation a déniché un texte de 1982 dans lequel cet universitaire prétendait le contraire. Puis ce fut le tour de plusieurs responsables de la firme de Redmond, bien préparés à la confrontation avec M. Boies. Ce dernier a utilisé une série de courriers électroniques internes. Echangés par milliers à l'intérieur de Microsoft, ils se sont soudain trouvés au cœur du débat. L'un d'entre eux, signé Bill Gates, demandait que l'on « *cause beaucoup de mal* » à un concurrent. Une série d'autres, certains signés du vice-président Paul Maritz, proposaient une stratégie

musclée contre Netscape, dont le navigateur rivalisait avec celui de Microsoft : « *Il faut les éliminer* », lui « *aligner sur nos positions* », leur « *retirer leur leadership* ». Mais le chercheur simplement « *un terrain d'essai* », a-t-il expliqué.

ERREUR INEXCUSABLE
M. Boies a aussi été étonné d'une lettre de Hewlett-Packard critiquant les pressions exercées par Microsoft en ces termes : « *Si nous devons le choisir, je vous assure que nous n'aurons pas de préférence* ». Mais, dans son procès à retranscrire devant les Américains sont les grands, Microsoft a commis une erreur inexcusable en présentant pour sa défense une stratégie. Il s'agissait de prouver que, contrairement à ce qu'affirme le service public, « *navigateurs* » et systèmes d'exploitation sont intrinsèquement liés, qu'ils ne peuvent opérer qu'ensemble et que l'adjonction d'un « *navigateur* » extérieur – en l'occurrence celui de Netscape – nuisait à leur fonctionnement. Cette explication a malheureusement été écartée.

De telle manière qu'elle a perdu toute sa crédibilité, et Microsoft a dû demander l'autorisation d'en réaliser une autre. « *Mais n'avons pas filmé le bon système* », a rétorqué James Allchin, responsable de Windows.

Ces ratés, tout comme l'imprécision répétée des propos de Microsoft face aux questions de M. Boies, ont agacé le juge, qui a fait savoir. Ce n'est guère positif pour l'image d'une entreprise dont, l'un après l'autre, partenaires et fournisseurs ont décrit la stratégie agressive, prédatrice.

Le symbole du miracle économique américain de la haute technologie trouve ainsi sa peine éprouvée, à laquelle s'ajoute une profonde réorganisation interne qui vient d'être annoncée. La réputation, comme celle de Bill Gates, risque de s'en trouver atteinte. Ce qui ne sera pas utile que pour la firme, mais de là, les effets sur la spécificité du navigateur, et sur la nature d'un monopole, sont loin d'être tenables.

Pauline de Beer

L'union Hoechst-Rhône-Poulenc ne se ferait pas à parité

POUR LA PREMIÈRE FOIS, un porte-parole Rhône-Poulenc a reconnu, dans le *Wall Street Journal* du 17 février, que la fusion avec Hoechst, pour créer Aventis, ne devrait pas se faire à 50/50 comme annoncé, mais devrait différer légèrement la parité. Le groupe allemand devrait détenir la majorité du capital du numéro deux des sciences de la vie.

Alors que ce projet n'a pas encore été approuvé par les assemblées générales des deux groupes, Hoechst s'est refusé à tout commentaire sur un article du *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 16 février, rapportant que le Koweït, détenteur de 24,5 % du capital, est hostile à la fusion.

Les deux français de Rhône-Poulenc et de Rhône-Poulenc doivent « *conserver toute leur place au sein* » d'Aventis, a déclaré, mardi 11 février, Christian Pierret. Le directeur général de l'industrie répondait à une question sur le rapport d'un consultant américain, Monitor, qui a recommandé la fermeture ou la cession sur une période de trois ans de plusieurs sites du nouvel ensemble, notamment celui du centre de recherche de Romainville (Seine-Saint-Denis) appartenant à Hoechst.

La CGT avait organisé une manifestation devant les sièges des deux groupes à la Défense, près de Paris, jeudi 10 février.

Framatome rejette l'idée d'une fusion avec la Cogema

DOMINIQUE VIGNON, président du conseil d'administration de réacteurs nucléaires Framatome, a déclaré, dans un entretien aux Echos du mardi 17 février, qu'une fusion de Framatome avec la Cogema n'était pas souhaitable. Il souligne l'importance du projet de réacteur franco-allemand EPR. M. Vignon considère que c'est l'association de l'activité nucléaire et de la connectique qui donne à son groupe son équilibre global. « *Les électriciens allemands sont assez disposés pour participer au financement* », si l'EPR est engagé en France, il souhaite prendre une part de 10 % de la centrale, a indiqué le président de Framatome.

À propos de la position de Siemens sur le dossier, M. Vignon a affirmé que « *Siemens s'engage sur l'EPR aussi longtemps qu'il sera financé* », il a clairement qu'il souhaite continuer ce projet.

Le procès n'a pas freiné les projets de Bill Gates

LE PROCÈS engagé en octobre 1998 par l'Etat américain contre Microsoft a beau mettre à mal les énergies, le groupe continue à avancer ses pions pour gagner encore des parts de marché. Première capitalisation mondiale, Microsoft a annoncé, en janvier, des résultats financiers triomphaux : 1,75 milliard d'euros pour un chiffre d'affaires de 4,94 milliard de dollars, en croissance de 38 %.

Microsoft, avec ses systèmes d'exploitation Windows qui font tourner 75 % des ordinateurs dans le monde, Microsoft continue de peser son réseau. Développer sa présence sur Internet est l'une de ses principales préoccupations, notamment par le biais de son site MSN.com. Ce dernier attire plus de 10 millions de visiteurs du Web aux Etats-Unis, selon la société d'études de marché Media Metrix. Mais rivaliser avec Yahoo!, Infoseek ou Excite, Microsoft multiplie les points d'entrée sur le marché électronique : après s'être associé, en décembre, au premier libraire américain, Barnes & Noble, le groupe de Bill Gates s'apprête à annoncer une alliance avec un autre partenaire pour vendre des livres en ligne. Les visiteurs du site de Microsoft peuvent aussi accéder, d'un simple clic, aux services Expedia (agence de voyages), Carpoint (vente de voitures) ou WebTV Network (programmes de télévision). « *Un double intérêt* », explique Isabelle Polu, responsable marketing pour MSN France. Nous voulons répondre aux besoins des utilisateurs qui désirent faire leurs achats en trouvant de l'information sur le Web, et souhaitent développer des partenariats avec des sites spécialisés dans le commerce électronique sur Internet.

En janvier, Microsoft a conclu un accord avec le moteur de recherche Altavista au sein duquel les deux sociétés feront la promotion mutuelle de leurs sites. « *Notre but est de générer le maximum de trafic sur notre site afin d'attirer la publicité* », précise Isabelle Polu. La publicité est la principale source de revenu des activités multimédia de Microsoft, qui ne devraient pas être rentables avant 2002.

Deuxième axe de développement du groupe de Bill Gates, l'accès à Internet lui-même. Le marché du transfert des données via le réseau doit doubler d'ici 2002, pour représenter un chiffre d'affaires de 19 milliards de dollars (17 milliards d'euros), estime Datamonitor.

Pour développer les infrastructures nécessaires, Microsoft multiplie, à l'instar de ses partenaires avec des spécialistes. En décembre 1998, il a, par exemple, investi 200 millions de dollars dans l'opérateur de télécommunication Quest Communications International. Cet investissement a pour but d'offrir aux entreprises un réseau de fibre optique pour accéder rapidement à Internet via les logiciels de Microsoft de type Windows NT. Afin de développer le même type de services pour les particuliers, le fabricant de logiciels a annoncé fin janvier sa prise de participation pour 500 millions de dollars dans l'opérateur britannique NTL, ainsi que l'achat d'actions d'une valeur de 300 millions de dollars dans le câble-opérateur britannique Pan-Europe Communications.

RETARD
Microsoft n'en oublie pas pour autant d'entretenir ses positions sur le marché des systèmes d'exploitation et des logiciels de bureautique (Word, Excel, Access, Office). Son grand chantier du moment est la préparation du lancement de la nouvelle version de Windows. « *Mais réalisons plus de la moitié de notre chiffre d'affaires dans le monde de systèmes d'exploitation* », explique l'homme d'affaires, explique l'homme d'affaires, directeur du marketing de Microsoft France. La commercialisation de ce dernier système d'exploitation, Windows 2000, pour la fin de l'année ainsi que le complément bureautique Office 2000 constitue donc un élément majeur de notre croissance pour 1999 », ajoute-t-il. Le retard pris dans la commercialisation de Windows 2000 aurait d'ailleurs entraîné la démission du grand patron de la firme Windows, Steve Ballmer, en décembre 1998.

Le groupe, qui a développé un logiciel spécifique pour les machines à Internet, se prépare également à offrir l'accès à Internet depuis un téléphone mobile. Trois mois après avoir conclu avec Qualcomm (téléphone numérique mobile) une filiale commune, Microsoft Knowledge, Microsoft a conclu, en février, un partenariat avec la firme Telecom (BT). Il lui permettra d'implanter le logiciel Windows CE sur le marché des téléphones mobiles et d'étendre ainsi son suprématie aux nouveaux ordinateurs-téléphones. Un marché porteur qui devrait atteindre 20 milliards de dollars (17,86 milliards d'euros) à l'horizon 2002, selon le cabinet de consultant Andrew Seybold.

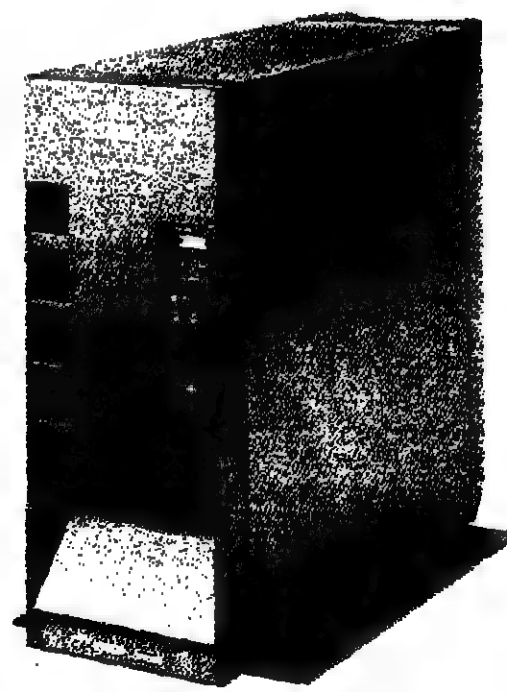
Emmanuel Paquette

Installez votre AS/400 en mars 1999. Ne payez rien avant l'an 2000.

Mais avez du 5 au 28 février 1999 pour profiter d'une offre incroyable sur l'AS/400. Commandez votre AS/400 avant le 28 février 1999 et bénéficiez d'un délai de paiement jusqu'en janvier 2000, suivi de 24 mois de location sans frais. Vous avez bien lu, cette offre sans précédent porte sur la nouvelle gamme AS/400 de IBM, la plus performante, la plus fiable, la plus sécurisée et la plus économique que jamais. Février ne dure que 28 jours, ne perdez pas une minute pour renvoyer votre coupon-réponse. Vous pouvez aussi appeler le 0 801 TEL IBM (0 801 835 426) ou visiter notre site sur Internet www.as400.ibm.com/france

@ e-business tools

Equipez-vous maintenant,
payez plus tard.
Beaucoup plus tard.



IBM

* Non payé de 120% du prix HT de l'AS/400. Cette offre porte sur la nouvelle gamme AS/400 annoncée en février 1999 et validée par IBM France. Elle est soumise à certaines conditions. Les commandes doivent être reçues avant le 28 février 1999. Les commandes reçues après le 28 février 1999 sont soumises à la politique commerciale habituelle de IBM France. Cette offre n'est cumulable avec aucune autre offre de promotion.

Coupon-réponse à renvoyer avant le 28 février 1999 à IBM Direct BP 51 F-45802 St-Jean-de-Braye Cedex

Oui, je suis intéressé(e) par l'offre "Location An AS/400" d'IBM France Financement. Merci de me contacter.

Nom : _____

Adresse : _____

Tél : _____ Fax : _____ e-mail : _____

Code Siret de l'entreprise : _____ Déjà équipée d'un AS/400 : ☐ OUI ☐ NON

Vous êtes en relation avec un fournisseur Commercial IBM : ☐ OUI ☐ NON Si oui, ses coordonnées : _____

Le bon de commande sera communiqué par courrier électronique à l'adresse indiquée ci-dessus. En application des dispositions des articles 21 et suivants de la loi n° 98-593 du 30 juin 1998, vous disposez d'un droit de rétractation pendant une période de 7 jours à compter de la date de signature de ce bon de commande.

plutôt
es, il ne
it, dit
France
de cé-
40, ne-
ce ou-
conquis
fun pa-
confite,
arrivant

page 13
don 13
bord 19
i de 22
je 25
25
26
28
28

COMMUNICATION

LE MONDE / JEUDI 18 FÉVRIER 1999

Les investissements publicitaires devraient faiblir en France en 1999

Après une croissance de 4,9 % en 1998, les dépenses de communication ne devraient augmenter que de 3,6 % cette année, selon l'étude France Pub. La difficulté des experts à évaluer les investissements réalisés dans la télévision montre le changement de comportement des annonceurs

LA CROISSANCE du marché publicitaire en France sera inférieure, en 1999, à la moyenne mondiale. Les experts français d'Havas, qui devaient rendre public, mercredi 17 février, leur étude annuelle France Pub, tablent sur une progression du marché français de 3,6 % l'année. Cette prévision, qualifiée de « pessimiste » par les auteurs de l'étude, est sensiblement inférieure à celle de 4,1 % annoncée pour le monde, en décembre 1998, par les experts britanniques de Zenith Media et américains de McCann-Erickson (*Le Monde* du 24 décembre 1998). Elle devrait, toutefois, être légèrement supérieure à la progression du produit intérieur brut (+ 3,4 %). En 1998, le marché publicitaire a été dopé par la demande intérieure. La presse d'abord. Les quotidiens ont profité des investissements réalisés par les annonceurs pendant la Coupe du monde de football; la presse quotidienne régionale retrouve « enfin et péniblement », selon Alberto Pedraza, responsable de l'étude France Pub, un taux de croissance positif; la presse ma-

gazine a amélioré leur performance de 1997 à 1998 : croissance respective de 6,5 % et 5,5 %; la presse gratuite, de son côté, s'est stabilisée.

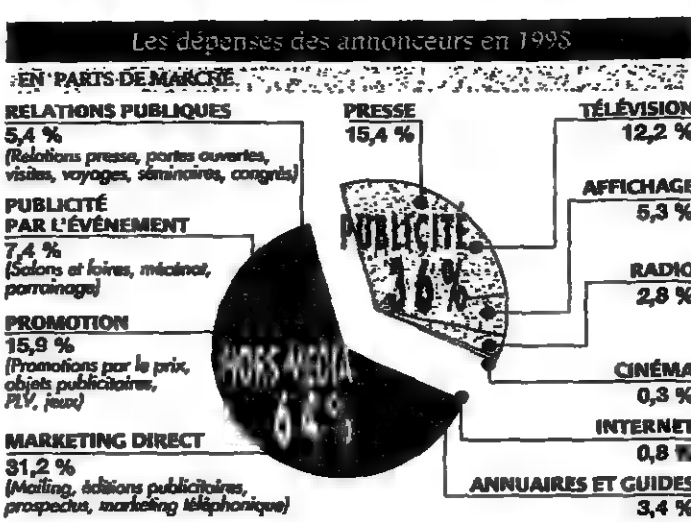
Les afficheurs ont également tiré partie de l'envolée des dépenses publicitaires pendant l'hiver, notamment pour les panneaux dans les gares, le métro et les aéroports. En revanche, les panneaux grand format ont été victimes de la stabilisation des campagnes locales réalisées par les petits annonceurs.

LES CONTRADICTIONS DE LA TÉLÉ

C'est la radio qui a profité de la publicité locale: les annonceurs locaux y ont augmenté leurs dépenses de 5,7 %. Tous médias confondus, les campagnes locales sont élevées à 51,2 milliards de francs (7,8 milliards d'euros) en 1998, contre 114,9 milliards de francs (17,5 milliards d'euros) pour les campagnes nationales. « La publicité locale devient de plus en plus une déclinaison géographique de la stratégie des grands annonceurs », estime le marché publicitaire.

local souffre du recul du médium indépendant et du déclin de l'autonomie publicitaire des franchises des réseaux commerciaux », explique M. Pedraza.

Les médias de masse continuent d'attirer les annonceurs, la toute-puissance de la télévision est, en revanche, contestée. Les experts d'Havas affirment que les dépenses de télévision ont crû de 5,2 % en 1998, contre 4,9 % en 1997. Cette statistique, fondée sur des déclarations faites par mille représentants du marché, contredit les bilans d'autres experts, tels qu'Ipsos-Mediaparc ou l'agence média Carat Expert. Ceux-ci affirment, s'appuyant sur les chiffres fournis par l'Institut Secodip, que, pour la première fois, la progression de la télévision a été inférieure à celle de 1997: « Les investissements y ont progressé de 5,1 %, contre + 11,2 % pour la presse, + 14,7 % pour la radio et + 10,9 % pour l'affichage », affirme Luciano Bosio, le directeur général adjoint de Carat Expert. Ces contradictions cachent une



nouvelle réalité du média-planing. Les annonceurs ne répartissent plus leurs investissements par type de support, mais en fonction de stratégies globales pluri-médias: un annonceur peut désormais faire de la publicité interactive à la télévision. Considérera-t-il qu'il s'agit d'un investissement dans le média-planing? Depuis la fin de la crise, il privilégie la télévision, les territoires des marques qui valorisent les différences, analyse-t-on chez Carat Expert. Les services, téléphonie en tête, ayant supplanté l'alimen-

tation - ne répartissent plus leurs investissements suivant l'ancienne logique médias/hors-médias, un pour l'autre.

Il est donc bon ton de distinguer désormais les annonceurs « traditionnels » des annonceurs « relationnels ». Les deux tiers des annonceurs revendiquent un lien direct avec le consommateur individuel, axe principal de leur stratégie, indique Alberto Pedraza. Les annonceurs de données constituent leur principal outil de communication (42 % en 1998, contre 31 % en 1997). Ils ont l'intention d'en créer une en 1999. Leur stratégie s'articule autour des mailings, de la presse interne par l'entreprise, des bases de données marketing téléphonique. En 1999, les annonceurs relationnels prévoient d'augmenter leur budget publicitaire principalement dans le multimédia (72 %) alors que seulement 21 % des annonceurs traditionnels envisagent d'augmenter leur investissement, majoritairement à la télévision (66 %).

Florence Anah

Internet dépasse le cinéma

La part du marché de la publicité interactive a doublé entre 1997 et 1998. Même si les dépenses des annonceurs sur le Web représentent en France encore moins de 1 % des investissements publicitaires, il s'agit de la seule progression à deux chiffres du marché, avec le cinéma: Internet a généré un chiffre de 1,3 milliard de francs en 1998, une progression de 101 % par rapport à 1997, désormais supérieur à celui de la publicité au cinéma.

67 % des annonceurs estiment que la publicité sur Internet est incontournable, et qu'elle est indispensable au maintien de la compétitivité. Toutefois, la majorité des annonceurs estime que les mesures d'audience ne sont pas fiables, affirme-t-on chez Havas. Et deux tiers craignent qu'une présence sur Internet n'entraîne le risque d'être sollicité par des importateurs.

Les annonceurs japonais ont réduit leurs dépenses depuis déjà un an

AU JAPON, les annonceurs ont dépensé, en 1998, 3,8 % de moins qu'en 1997 pour leur communication.

Ce chiffre, publié mardi 16 février par le congrès de communication Dentsu, était attendu dans l'industrie par les professionnels occidentaux puisque le Japon donne la croissance mondiale en étant, d'une part, le marché publicitaire au monde et, en concentrant,

d'autre part, 56 % des dépenses publicitaires de la zone Asie-Pacifique.

En mesurant l'impact de la crise financière sur la consommation japonaise, cette statistique confirme la prévision pessimiste des experts britanniques de Zenith Media, qui annonçait, en fin de décembre 1998, une contraction de ce marché publicitaire à l'échelle de 1999 (*Le Monde* du 16 décembre 1998).

Selon le rapport de Dentsu, les investissements publicitaires se sont élevés à 5 759,7 milliards de yens (43 milliards d'euros), en régression pour la première fois depuis cinq ans. Les investissements dans les quatre grands médias au Japon - journaux, magazines, télévision et radio - ont chuté de 4,2 % sur l'année 1998, les dépenses ayant diminué de 6,7 % dans les journaux et de 2,9 % à la télévision. La baisse annuelle a été enregistrée dès le premier trimestre.

Les médias n'ont pas réussi à profiter de l'entraînement des Jeux olympiques d'hiver de Nagano, en février 1998, et ont subi la récession économique qui s'est amplifiée entre mai et juin. Ensuite, la Coupe du monde de football et la Coupe du monde de la bière ont freiné les marchés de l'information, du téléphone et des communications, principaux moteurs de la croissance publicitaire en 1998 dans le reste du monde, n'ont pas eu d'effet sur les médias japonais.

PERSPECTIVES PESSIMISTES

Malgré les succès électroniques, le marché japonais a continué à enregistrer une croissance à deux chiffres pour la quatrième année consécutive. Ce secteur, également en très forte croissance dans les autres pays du monde, représente toutefois 1 % des investissements publicitaires japonais.

La plupart des entreprises nip-

ponaises ont tranché net dans leurs investissements publicitaires au deuxième semestre. A l'exception des banques et des compagnies d'assurances, qui ont augmenté leurs dépenses de 8,1 % par rapport à 1997, de la même façon, les producteurs de boissons, en faisant porter leur effort sur la promotion du café, des boissons sans alcool et du whisky, avec les cigarettiers, ont augmenté leurs dépenses publicitaires de 1,1 % en 1998.

Pour 1999, les perspectives publicitaires ne sont guère plus optimistes. Les experts médias du groupe Dentsu tablent sur une croissance de 0,2 % des investissements dans les journaux, les magazines, la télévision et la radio, soit une quasi-stagnation à 3 770,3 milliards de yens, contre 3 770,3 milliards de yens en 1998.

F. A.

Manière de voir

Le bimestriel édité par

LE MONDE diplomatique

L'indispensable atlas des conflits



Une cartographie originale

Une bibliographie commentée

Des sites de référence sur Internet

Un glossaire détaillé

UN DOSSIER À NE PAS MANQUER

Du Kosovo à la Palestine, du Congo au Timor-Orient, de Chypre au Soudan, de la Colombie à la Bosnie, du Caucase à l'Irlande, du Golfe à l'Albanie...

Un éclairage en profondeur sur les crises actuelles qui secouent la planète

La nature et les conséquences de l'hégémonie américaine

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 49 F - 6,80 €

Une plate-forme stratégique pour l'AFP

LA RECHERCHE du nouveau président de l'Agence France Presse (AFP) s'organise doucement après la fin du mandat de Jean Miot, le 2 février. Les représentants de la presse et de l'Etat au conseil d'administration ont adopté une « plate-forme stratégique », destinée à fixer les objectifs à l'avenir du patron de l'agence. Les administrateurs « estiment que l'AFP ne réunit durablement les conditions de l'équilibre économique qu'en redéployant efficacement sur les marchés internationaux et en diversifiant ses services sur les nouveaux supports et services d'information ».

Les administrateurs, qui s'engagent à mener une réflexion sur la modernisation du statut de l'agence, ont également adopté des orientations politiques, commerciales et une évaluation du fonctionnement et de la rentabilité des filiales. Ils ont assigné des priorités au futur président: la gestion

de l'agence « sur la base d'un budget de reconduction qui sera adopté dans les plus brefs délais » par le conseil et l'élaboration, « pour septembre, d'un plan stratégique à trois ans assorti d'un échéancier, d'un plan d'affaires et d'un plan de financement, dont le budget de l'an 2000 sera la première année d'exécution ». Les administrateurs préconisent « une amélioration de la productivité (...) par la maîtrise de l'évolution de la structure salariale et de la modernisation de la gestion des ressources humaines ».

Pour l'heure, quatre candidats postulent à l'AFP: au poste de PDG: Daniel Jubert, ancien directeur de La Presse de la

DÉPÊCHES

AUDIOVISUEL: l'animateur-vedette Guillaume Durand pourrait arrêter la rentrée de présenter l'émission « Nulle part ailleurs », diffusée sur Canal Plus. Alain de Greef, directeur des programmes de la chaîne, a pas souhaité commenter cette information dans *Voici*. Nagui a démenti vouloir lui succéder.

Une pétition de soutien à Henri Chambon, responsable de « Reportages » sur TF1, lancée par des journalistes, réalisateurs, cameramen et producteurs, qui soulignent son éthique et son honnêteté. Ils regrettent la « curie médiatique » qui a suivi la révélation que deux reportages réalisés par le magazine étaient « bidonnés ».

Fantôme, une œuvre d'animation en 3D, réalisée et dirigée par Georges Lacroix, a déposé son bilan. Le tribunal de commerce de Paris étudiera cette affaire, jeudi 18 février.

PRESSE: l'ensemble des syndicats de journalistes (sauf la CFTC) et les représentants de la presse et de l'audiovisuel public et privé (TF1 et M6) ont entrepris, mardi 16 février, une discussion « exploratoire » sur l'application des 35 heures dans les entreprises de presse. Le patronat est favorable à une « approche annuelle du temps de travail » vu la spécificité du métier de journaliste. Le SNJ, la CFTC et la CFTD souhaitent une semaine de quatre jours.

La firme d'investissements américaine Evercore Partners devrait acquérir, pour 76 millions de dollars (685 millions d'euros) American Media Inc., l'éditeur du *National Enquirer* et du *Star*, les deux principaux magazines américains, en terme de diffusion, après *TV Guide*. - AFP

Prisma Presse renforce son pôle économique

LE GROUPE PRISMA PRESSE, dirigé par Bertelsmann, renforce son pôle économique. Christine Mital, directrice adjointe de la rédaction du *Nouvel Observateur*, est nommée directrice en chef déléguée du *Capital*. Cette nomination intervient après le départ de Vincent Beaufils, ancien directeur de la rédaction du *Nouvel Economiste*, au poste de rédacteur en chef de *L'Essentiel du management*. Jean-Joël Curvieu, éditeur des deux titres et rédacteur en chef du *Capital*, continue Kerdellant, ancienne directrice de la rédaction de *L'Entreprise* (groupe Expansion), rejoint également Prisma Presse. Une information particulière, mais pour l'instant à des fins de projet. Le groupe d'André Ganz prévoit, pour septembre, le lancement d'une édition française du *Geographic*.

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIE

■ **MICROSOFT** : la justice américaine étudie les possibles contre Microsoft (Lire p. 19.)

■ **SCANIA** : les discussions en vue d'une prise de contrôle du constructeur suédois de poids lourds s'intensifient. Selon le *Wall Street Journal* du mercredi 17 février, Volvo et Volkswagen, ainsi que Fiat, ont eu des contacts avec Investor Group Wallenberg, actionnaire de Scania.

■ **AIRBUS** : le lancement industriel prévu fin 1999 d'un Airbus de plus de 350 places, connu pour l'instant sous le nom de code A 3XX, devrait être reporté, a annoncé le groupement européen, mardi 16 février, invoquant le ralentissement conjoncturel transport aérien.

■ **SEXTANT** : Thomson-CSF débourse 2,2 milliards de francs (335 millions d'euros) pour racheter la participation de 50 % d'Aérospatiale dans l'entreprise Avionique, prévue par un accord de cession signé en décembre 1998, est effective le 17 février, indique mardi Thomson-CSF. Aérospatiale a une plus-value de l'ordre de 1 milliard de francs (152 millions d'euros).

■ **PIRATAGE** : les entreprises américaines ont accusé un manque à gagner de 12,4 milliards de dollars (11 milliards d'euros) en 1998, en raison du piratage de leurs produits, selon l'Alliance internationale pour la protection de la propriété intellectuelle (IIPA). L'IIPA demande qu'Israël, le Mexique, l'Italie, Macao, la Russie, le Koweït, la Turquie et la Thaïlande soient placés sous surveillance.

■ **ÉLECTRONIQUE** : IBM, NEC, Hitachi, Pioneer et Sony ont annoncé, mardi 16 février, la formation de l'alliance « *Galaxy group* » pour développer une « *filigrane électronique* » à contrôler la copie de disques et films numériques. Cette technologie pourrait être intégrée à la prochaine génération de vidéodisques DVD.

■ **CHIMIE** : la CGF, FO, la CFTC et la CGC ont décidé d'exercer leur droit d'opposition à l'accord sur les heures de travail (250 000 salariés) signé le

patronat et la CFDT. Les quatre syndicats estiment que le texte remet en cause les dispositions du code du travail et les acquis sociaux de la convention collective.

SERVICES

■ **SNCF** : fortes perturbations du trafic étaient signalées, mercredi 17 février matin, à la suite d'une agression survenue mardi, a annoncé la SNCF. Le trafic de la banlieue nord est fortement perturbé, sauf sur les lignes B et D du RER et sur les lignes Paris-Creil.

FINANCES

■ **CRÉDIT COMMUNAL** : le Crédit communal de Belgique (groupe Dexia) et la Smap renouvent au projet de regrouper leurs activités d'assurance-vie sur le marché belge et mettent fin aux négociations à ce sujet, a indiqué mardi 16 février à Bruxelles le groupe Dexia.

RÉSULTATS

■ **ZENECA** : le groupe pharmaceutique britannique, qui doit prochainement fusionner avec la société Astra, a annoncé, mercredi 17 février, des bénéfices exceptionnels de 1 milliard de livres pour 1998 (1,55 milliard d'euros), en baisse de près de 2 % par rapport à 1997. Le chiffre d'affaires a progressé de 6 %, à 5,5 milliards de livres.

■ **NEC** : le groupe japonais d'électronique grand public pourrait perdre jusqu'à 200 milliards de yens (1,5 milliard d'euros) à la fin de l'exercice s'achevant fin mars, a beaucoup plus que prévu, affirme mercredi le *Yomiuri Shimbun*. NEC avait révisé ses prévisions mais se refuse à tout autre commentaire.

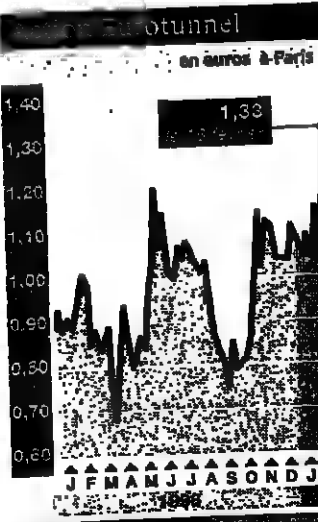
■ **DEUTSCHE BANK** : le premier établissement bancaire privé d'Allemagne, a annoncé, mercredi 17 février, que son bénéfice avant impôts a été multiplié par quatre en 1998, atteignant le record de 7,9 milliards de marks (4,04 milliards d'euros). Le bénéfice d'exploitation est stable, à 4,3 milliards de marks (2,2 milliards d'euros).

■ **WPP** : le groupe britannique de communication WPP a enregistré, en 1998, un bénéfice imposable de 212,8 millions de livres (312,9 millions d'euros), en hausse de 20 % par rapport à 1997. Le chiffre d'affaires a progressé de près de 10 %, à 8 milliards de livres (11,7 milliards d'euros).

VALEUR DU JOUR

Envolée d'Eurotunnel sur fond de rumeurs

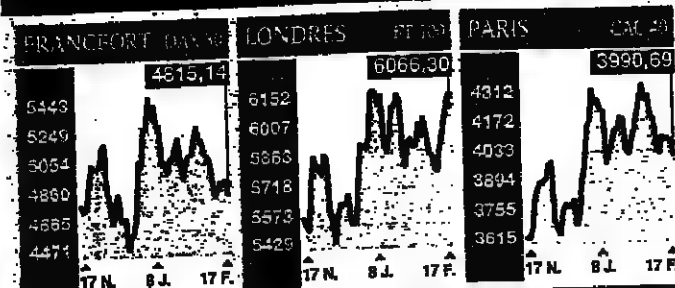
L'ACTION Eurotunnel a connu, mardi 16 février, une journée de fièvre. A la clôture, l'action terminait à 1,33 euro (17,7 %), à 1,33 euro (8,72 francs). Plus de 81,2 millions de titres du concessionnaire de tunnel ont été échangés sur le marché de la Bourse de Paris, soit 4,8 % du capital. Simple redécouverte du titre ? Arrivée surprise d'un actionnaire important ? Les analystes soulignent que l'action Eurotunnel est en train de retrouver grâce auprès des investisseurs. Le concessionnaire dispose désormais d'une solide activité commerciale. Au premier trimestre de 1998, il a enregistré une hausse de 23 % du chiffre d'affaires, à 2,8 milliards de francs (426,8 millions d'euros), et un bénéfice d'exploitation de 559 millions de francs (85,2 millions d'euros). Ses positions devraient encore être renforcées, avec la suppression, prévue au 1^{er} juillet 1999, du commerce duty free, utilisé comme argument par les ferristes. De plus, le groupe est en train de résoudre peu à peu l'énorme problème de son endettement (63,7 milliards de francs, 9,7 milliards d'euros). Profitant des faibles taux d'intérêt, le concessionnaire a continué à restructurer sa dette début février. L'opération se traduira par 900 millions de francs (137,2 millions d'euros) de profits exceptionnels dans les comptes de 1999. Depuis, les banques, qui avaient joué la dette du groupe



se sont ravivées. Les investisseurs ont racheté des actions Eurotunnel pour déboucher leurs positions, découvrant, ce qui alimente la surchauffe. D'autres rumeurs sur le marché prétendent que Vincent Bolloré d'importants d'actions. Est-il intéressé à devenir actionnaire de référence d'Eurotunnel ? A-t-il acheté des titres pour placer une partie de sa récente trésorerie (6 milliards de francs ; 915 millions d'euros), attendant de trouver une cible ? Le groupe refuse de commenter les rumeurs. Les statuts d'Eurotunnel prévoient que tout actionnaire franchissant le seuil de 3 % du capital doit se déclarer. Aucune déclaration dans ce sens, pour l'instant, n'a été faite.

Martine Orange

EUROPE



Indice	17.2	17.1	17.0	16.9	16.8	16.7	16.6	16.5	16.4	16.3	16.2	16.1	16.0	15.9	15.8	15.7	15.6	15.5	15.4	15.3	15.2	15.1	15.0	14.9	14.8	14.7	14.6	14.5	14.4	14.3	14.2	14.1	14.0	13.9	13.8	13.7	13.6	13.5	13.4	13.3	13.2	13.1	13.0	12.9	12.8	12.7	12.6	12.5	12.4	12.3	12.2	12.1	12.0	11.9	11.8	11.7	11.6	11.5	11.4	11.3	11.2	11.1	11.0	10.9	10.8	10.7	10.6	10.5	10.4	10.3	10.2	10.1	10.0	9.9	9.8	9.7	9.6	9.5	9.4	9.3	9.2	9.1	9.0	8.9	8.8	8.7	8.6	8.5	8.4	8.3	8.2	8.1	8.0	7.9	7.8	7.7	7.6	7.5	7.4	7.3	7.2	7.1	7.0	6.9	6.8	6.7	6.6	6.5	6.4	6.3	6.2	6.1	6.0	5.9	5.8	5.7	5.6	5.5	5.4	5.3	5.2	5.1	5.0	4.9	4.8	4.7	4.6	4.5	4.4	4.3	4.2	4.1	4.0	3.9	3.8	3.7	3.6	3.5	3.4	3.3	3.2	3.1	3.0	2.9	2.8	2.7	2.6	2.5	2.4	2.3	2.2	2.1	2.0	1.9	1.8	1.7	1.6	1.5	1.4	1.3	1.2	1.1	1.0	0.9	0.8	0.7	0.6	0.5	0.4	0.3	0.2	0.1	0.0	-0.1	-0.2	-0.3	-0.4	-0.5	-0.6	-0.7	-0.8	-0.9	-1.0	-1.1	-1.2	-1.3	-1.4	-1.5	-1.6	-1.7	-1.8	-1.9	-2.0	-2.1	-2.2	-2.3	-2.4	-2.5	-2.6	-2.7	-2.8	-2.9	-3.0	-3.1	-3.2	-3.3	-3.4	-3.5	-3.6	-3.7	-3.8	-3.9	-4.0	-4.1	-4.2	-4.3	-4.4	-4.5	-4.6	-4.7	-4.8	-4.9	-5.0	-5.1	-5.2	-5.3	-5.4	-5.5	-5.6	-5.7	-5.8	-5.9	-6.0	-6.1	-6.2	-6.3	-6.4	-6.5	-6.6	-6.7	-6.8	-6.9	-7.0	-7.1	-7.2	-7.3	-7.4	-7.5	-7.6	-7.7	-7.8	-7.9	-8.0	-8.1	-8.2	-8.3	-8.4	-8.5	-8.6	-8.7	-8.8	-8.9	-9.0	-9.1	-9.2	-9.3	-9.4	-9.5	-9.6	-9.7	-9.8	-9.9	-10.0	-10.1	-10.2	-10.3	-10.4	-10.5	-10.6	-10.7	-10.8	-10.9	-11.0	-11.1	-11.2	-11.3	-11.4	-11.5	-11.6	-11.7	-11.8	-11.9	-12.0	-12.1	-12.2	-12.3	-12.4	-12.5	-12.6	-12.7	-12.8	-12.9	-13.0	-13.1	-13.2	-13.3	-13.4	-13.5	-13.6	-13.7	-13.8	-13.9	-14.0	-14.1	-14.2	-14.3	-14.4	-14.5	-14.6	-14.7	-14.8	-14.9	-15.0	-15.1	-15.2	-15.3	-15.4	-15.5	-15.6	-15.7	-15.8	-15.9	-16.0	-16.1	-16.2	-16.3	-16.4	-16.5	-16.6	-16.7	-16.8	-16.9	-17.0	-17.1	-17.2	-17.3	-17.4	-17.5	-17.6	-17.7	-17.8	-17.9	-18.0	-18.1	-18.2	-18.3	-18.4	-18.5	-18.6	-18.7	-18.8	-18.9	-19.0	-19.1	-19.2	-19.3	-19.4	-19.5	-19.6	-19.7	-19.8	-19.9	-20.0	-20.1	-20.2	-20.3	-20.4	-20.5	-20.6	-20.7	-20.8	-20.9	-21.0	-21.1	-21.2	-21.3	-21.4	-21.5	-21.6	-21.7	-21.8	-21.9	-22.0	-22.1	-22.2	-22.3	-22.4	-22.5	-22.6	-22.7	-22.8	-22.9	-23.0	-23.1	-23.2	-23.3	-23.4	-23.5	-23.6	-23.7	-23.8	-23.9	-24.0	-24.1	-24.2	-24.3	-24.4	-24.5	-24.6	-24.7	-24.8	-24.9	-25.0	-25.1	-25.2	-25.3	-25.4	-25.5	-25.6	-25.7	-25.8	-25.9	-26.0	-26.1	-26.2	-26.3	-26.4	-26.5	-26.6	-26.7	-26.8	-26.9	-27.0	-27.1	-27.2	-27.3	-27.4	-27.5	-27.6	-27.7	-27.8	-27.9	-28.0	-28.1	-28.2	-28.3	-28.4	-28.5	-28.6	-28.7	-28.8	-28.9	-29.0	-29.1	-29.2	-29.3	-29.4	-29.5	-29.6	-29.7	-29.8	-29.9	-30.0	-30.1	-30.2	-30.3	-30.4	-30.5	-30.6	-30.7	-30.8	-30.9	-31.0	-31.1	-31.2	-31.3	-31.4	-31.5	-31.6	-31.7	-31.8	-31.9	-32.0	-32.1	-32.2	-32.3	-32.4	-32.5	-32.6	-32.7	-32.8	-32.9	-33.0	-33.1	-33.2	-33.3	-33.4	-33.5	-33.6	-33.7	-33.8	-33.9	-34.0	-34.1	-34.2	-34.3	-34.4	-34.5	-34.6	-34.7	-34.8	-34.9	-35.0	-35.1	-35.2	-35.3	-35.4	-35.5	-35.6	-35.7	-35.8	-35.9	-36.0	-36.1	-36.2	-36.3	-36.4	-36.5	-36.6	-36.7	-36.8	-36.9	-37.0	-37.1	-37.2	-37.3	-37.4	-37.5	-37.6	-37.7	-37.8	-37.9	-38.0	-38.1	-38.2	-38.3	-38.4	-38.5	-38.6	-38.7	-38.8	-38.9	-39.0	-39.1	-39.2	-39.3	-39.4	-39.5	-39.6	-39.7	-39.8	-39.9	-40.0	-40.1	-40.2	-40.3	-40.4	-40.5	-40.6	-40.7	-40.8	-40.9	-41.0	-41.1	-41.2	-41.3	-41.4	-41.5	-41.6	-41.7	-41.8	-41.9	-42.0	-42.1	-42.2	-42.3	-42.4	-42.5	-42.6	-42.7	-42.8	-42.9	-43.0	-43.1	-43.2	-43.3	-43.4	-43.5	-43.6	-43.7	-43.8	-43.9	-44.0	-44.1	-44.2	-44.3	-44.4	-44.5	-44.6	-44.7	-44.8	-44.9	-45.0	-45.1	-45.2	-45.3	-45.4	-45.5	-45.6	-45.7	-45.8	-45.9	-46.0	-46.1	-46.2	-46.3	-46.4	-46.5	-46.6	-46.7	-46.8	-46.9	-47.0	-47.1	-47.2	-47.3	-47.4	-47.5	-47.6	-47.7	-47.8	-47.9	-48.0	-48.1	-48.2	-48.3	-48.4	-48.5	-48.6	-48.7	-48.8	-48.9	-49.0	-49.1	-49.2	-49.3	-49.4	-49.5	-49.6	-49.7	-49.8	-49.9	-50.0	-50.1	-50.2	-50.3	-50.4	-50.5	-50.6	-50.7	-50.8	-50.9	-51.0	-51.1	-51.2	-51.3	-51.4	-51.5	-51.6	-51.7	-51.8	-51.9	-52.0	-52.1	-52.2	-52.3	-52.4	-52.5	-52.6	-52.7	-52.8	-52.9	-53.0	-53.1	-53.2	-53.3	-53.4	-53.5	-53.6	-53.7	-53.8	-53.9	-54.0	-54.1	-54.2	-54.3	-54.4	-54.5	-54.6	-54.7	-54.8	-54.9	-55.0	-55.1	-55.2	-55.3	-55.4	-55.5	-55.6	-55.7	-55.8	-55.9	-56.0	-56.1	-56.2	-56.3	-56.4	-56.5	-56.6	-56.7	-56.8	-56.9	-57.0	-57.1	-57.2	-57.3	-57.4	-57.5	-57.6	-57.7	-57.8	-57.9	-58.0	-58.1	-58.2	-58.3	-58.4	-58.5	-58.6	-58.7	-58.8	-58.9	-59.0	-59.1	-59.2	-59.3	-59.4	-59.5	-59.6	-59.7	-59.8	-59.9	-60.0	-60.1	-60.2	-60.3	-60.4	-60.5	-60.6	-60.7	-60.8	-60.9	-61.0	-61.1	-61.2	-61.3	-61.4	-61.5	-61.6	-61.7	-61.8	-61.9	-62.0	-62.1	-62.2	-62.3	-62.4	-62.5	-62.6	-62.7	-62.8	-62.9	-63.0	-63.1	-63.2	-63.3	-63.4	-63.5	-63.6	-63.7	-63.8	-63.9	-64.0	-64.1	-64.2	-64.3	-64.4	-64.5	-64.6	-64.7	-64.8	-64.9	-65.0	-65.1	-65.2	-65.3	-65.4	-65.5	-65.6	-65.7	-65.8	-65.9	-66.0	-66.1	-66.2	-66.3	-66.4	-66.5	-66.6	-66.7	-66.8	-66.9	-67.0	-67.1	-67.2	-67.3	-67.4	-67.5	-67.6	-67.7	-67.8	-67.9	-68.0	-68.1	-68.2	-68.3	-68.4	-68.5	-68.6	-68.7	-68.8	-68.9	-69.0	-69.1	-69.2	-69.3	-69.4	-69.5	-69.6	-69.7	-69.8	-69.9	-70.0	-70.1	-70.2	-70.3	-70.4	-70.5	-70.6	-70.7	-70.8	-70.9	-71.0	-71.1	-71.2	-71.3	-71.4	-71.5	-71.6	-71.7	-71.8	-71.9	-72.0	-72.1	-72.2	-72.3	-72.4	-72.5	-72.6	-72.7	-72.8	-72.9	-73.0	-73.1	-73.2	-73.3	-73.4	-73.5	-73.6	-73.7	-73.8	-73.9	-74.0	-74.1	-74.2	-74.3	-74.4	-74.5	-74.6	-74.7	-74.8	-74.9	-75.0	-75.1	-75.2	-75.3	-75.4	-75.5	-75.6	-75.7	-75.8	-75.9	-76.0	-76.1	-76.2	-76.3	-76.4	-76.5	-76.6	-76.7	-76.8	-76.9	-77.0	-77.1	-77.2	-77.3	-77.4	-77.5	-77.6	-77.7	-77.8	-77.9	-78.0	-78.1	-78.2	-78.3	-78.4	-78.5	-78.6	-78.7	-78.8	-78.9	-79.0	-79.1	-79.2	-79.3	-79.4	-79.5	-79.6	-79.7	-79.8	-79.9	-80.0	-80.1	-80.2	-80.3	-80.4	-80.5	-80.6	-80.7	-80.8	-80.9	-81.0	-81.1	-81.2	-81.3	-81.4	-81.5	-81.6	-81.7	-81.8	-81.9	-82.0	-82.1	-82.2	-82.3	-82.4	-82.5	-82.6	-82.7	-82.8	-82.9	-83.0	-83.1	-83.2	-83.3	-83.4	-83.5	-83.6	-83.7	-83.8	-83.9	-84.0	-84.1	-84.2	-84.3	-84.4	-84.5	-84.6	-84.7	-84.8	-84.9	-85.0	-85.1	-85.2	-85.3	-85.4	-85.5	-85.6	-85.7	-85.8	-85.9	-86.0	-86.1	-86.2	-86.3	-86.4	-86.5	-86.6	-86.7	-86.8	-86.9	-87.0	-87.1	-87.2	-87.3	-87.4	-87.5	-87.6	-87.7	-87.8	-87.9	-88.0	-88.1	-88.2	-88.3	-88.4	-88.5	-88.6	-88.7	-88.8	-88.9	-89.0	-89.1	-89.2	-89.3	-89.4	-89.5	-89.6	-89.7	-89.8	-89.9	-90.0	-90.1	-90.2	-90.3	-90.4	-90.5	-90.6	-90.7	-90.8	-90.9	-91.0	-91.1	-91.2	-91.3	-91.4	-91.5	-91.6	-91.7	-91.8	-91.9	-92.0	-92.1	-92.2	-92.3	-92.4	-92.5	-92.6	-92.7	-92.8	-92.9	-93.0	-93.1	-93.2	-93.3	-93.4	-93.5	-93.6	-93.7	-93.8	-93.9	-94.0	-94.1	-94.2	-94.3	-94.4	-94.5	-94.6	-94.7	-94.8	-94.9	-95.0	-95.1	-95.2	-95.3	-95.4	-95.5	-95.6	-95.7	-95.8	-95.9	-96.0	-96.1	-96.2	-96.3	-96.4	-96.5	-96.6	-96.7	-96.8	-96.9	-97.0	-97.1	-97.2	-97.3	-97.4	-97.5	-97.6	-97.7	-97.8	-97.9	-98.0	-98.1	-98.2	-98.3	-98.4	-98.5	-98.6	-98.7	-98.8	-98.9	-99.0	-99.1	-99.2	-99.3	-99.4	-99.5	-99.6	-99.7	-99.8	-99.9	-100.0
--------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	--------

FINANCES ET MARCHES

VALEURS EUROPEENNES

■ L'action Deutsche Bank a gagné 4,43 %, mardi 16 février, en anticipation d'un bénéfice record. Ce dernier, publié mercredi 17 matin, a été multiplié par quatre, à 4,04 milliards d'euros.

■ L'action de la Barclays a grimpé de 8,37 %, mardi, grâce à l'annonce d'un bénéfice net en hausse de 12 %, à 1,91 milliard de livres (1,33 milliard d'euros).

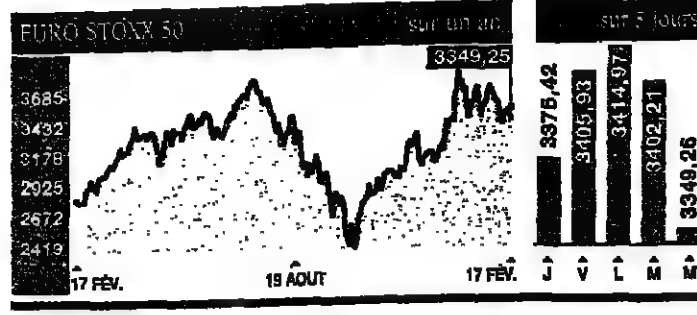
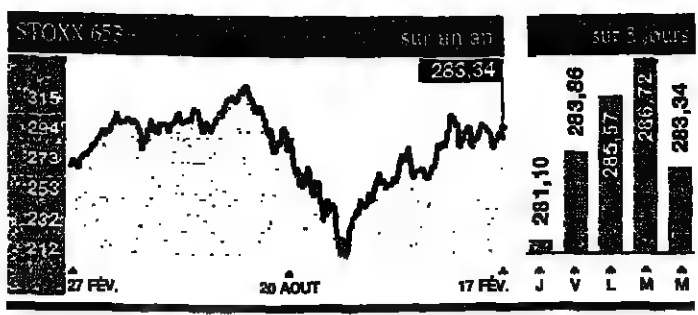
■ La spéculation sur le titre BMW s'est ralentie, mardi 16 février; l'action s'est adjugé un gain de 0,5 %, à 747,6 euros.

■ L'action du groupe Royal Dutch a abandonné 2,28 %, mardi 16 février, poursuivant ainsi le mouvement baissé enclenché depuis la publication de mauvais résultats, le 11 février.

■ Le titre de l'éditeur de logiciels informatiques Baan s'est adjugé un gain de 6,21 %, mardi 16 février, après l'annonce d'un important contrat Delta Airline.

■ Le titre Electrolux a bondi 8,54 %, mardi 16 février, soutenu par la publication d'un résultat d'exploitation en hausse de 33 %, à 6 milliards de couronnes suédoises, un niveau supérieur aux attentes des analystes.

■ Le titre du laboratoire pharmaceutique Hoechst a progressé de 3,54 %, mardi 16 février, grâce à l'annonce d'un bénéfice net en hausse de 16 %. Le groupe doit prochainement fusionner avec son partenaire, Zeneca.



Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

Code	Cours	% Var.
ALCANTARA	254,1	...
ALFA ROMEO	80,88	+0,10
AMGEN	748	-0,87
AMGEN	38,1	+1,16
AMGEN	8,6	-0,82
AMGEN	17	+0,73
AMGEN	1,48	-1,36
AMGEN	187	...
AMGEN	4,14	+1,07
AMGEN	1,25	+0,75
AMGEN	40,38	-0,82
AMGEN	128,5	+0,78
AMGEN	1,1	+1,87
AMGEN	40,38	+0,12
AMGEN	33	-2,54
AMGEN	78,4	-4,50
AMGEN	84,3	-1,30
AMGEN	26,6	...
AMGEN	26,6	...

BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57
BEAVER GROUP	IT	1,47	+0,57

METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33
METRA A	FR	1,47	-1,33

WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	-0.91
WOLFELOWINE ST	ΔT +	24.86	

AUJOURD'HUI

LE JOURNAL / JEUDI 18 FÉVRIER 1999

SPORTS Le navigateur italien Giovanni Soldini a récupéré, mardi 16 février, la Française Isabelle Autissier, qui était en perdition dans le Pacifique sud lors de l'Around Alone, la

course à la voile autour du monde en solitaire avec escales. SON MONOCOQUE, PRB, avait chaviré la veille en raison de la défaillance de l'un de ses pilotes automatiques. La navigatrice

avait alors déclenché sa balise de détresse. PARTIS SÉPARÉMENT D'Auckland (Nouvelle-Zélande), les deux marins vont regagner ensemble Punta del Este (Uruguay), terme de la

troisième étape. Isabelle Autissier a paré à la mer, mais aucune manœuvre, afin que Soldini puisse rester en sécurité. CE CHAVIRAGE a entraîné le débat sur la capacité des bateaux de

course à se redresser. Christophe Auguin, vainqueur du Vendée Globe 1997 et président d'une association de marins pour la sécurité en mer, évoque un travail de chaque instant.

Giovanni Soldini et Isabelle Autissier voguent ensemble vers le cap Horn

Après avoir passé vingt-quatre heures dans la coque de son bateau chaviré dans les eaux du Pacifique sud, la navigatrice française a été sauvée, mardi 16 février, par le marin italien, qui a réussi une manœuvre parfaite

LA VOIX ferme est remplie d'étonnement. Non qu'Isabelle Autissier se soit noyée, mais elle est là, sec dans un bateau qui n'est pas une épave, qui n'est pas le sien, celui de Giovanni Soldini, un marin et très grand ami, venu la

rechercher après vingt-quatre heures d'une rude descente vers le Sud. Isabelle avait déclenché sa balise de détresse lundi 15 février, à 15 h 23. Elle a été sauvée, mardi, à peu près à la même heure, par le marin italien. Deux heures après sa sauvetage, les deux marins ont téléphoné au PC de la navigatrice, à Paris, pour raconter l'aventure.

Isabelle prend la parole la première et raconte. Pendant vingt-quatre heures, elle a organisé sa survie dans un petit coin de cockpit. Elle n'a eu peur, car elle savait que Marc Thiercelin ou Giovanni Soldini n'en pouvaient pas, mais elle a dû compter sur cinq balises, dont une clignotante, point de repère tenu dans un désert. Dans le monde des, à d'opinion, aux interrogations, l'attente aux quatre coins du monde, peut-

être s'est-elle souvenue du précédent naufrage, quatre jours après son départ. Sans doute a-t-elle vécu l'épreuve avec encore plus de nerfs et d'émotion, qui s'appelle l'expérience.

LE BATEAU S'EST ENBAÏLLÉ

Pour Isabelle, la journée de lundi a été tranquille. Elle manœuvrait pendant le pilote automatique gardait le cap, une chose très courante dans ce genre d'étape. Elle filait vite, presque douce. Il y avait du travail, un peu de tracasseries, mais pas pour empêcher un marin de bien effectuer sa course. Deuxième, pas loin derrière Marc Thiercelin. Et soudain, le bateau s'est emballé. Il y avait 30 nœuds de vent, le pilote automatique a mal réagi, le bateau s'est retrouvé à presque 90 degrés, l'ai fait une tentative pour le redresser, mais, en deux minutes, il s'est mis à l'envers. Doucement. Très rapidement, le mât s'est brisé et a fait office d'ancre flottante, j'ai juste eu le temps de fermer

les portes du cockpit. La navigatrice déclenche immédiatement sa balise de détresse. Elle s'installe dans l'attente. Dehors, il vent est tombé et la mer aussi. Ses espoirs de retourner le bateau s'évanouissent. Elle poursuit : « Je me suis cramponnée, ça bougeait, ça déformait l'huile et de gazole (le carburant du groupe électrogène). » Tout le temps, elle a cherché, le nez dehors, l'arrière du bateau, pour voir si quelqu'un arrive : « L'estimait haute, chances de survie », dit-elle.

Alerté, Giovanni a piqué du sud. En chemin, des débris traditionnels e-mails phonétiques pourraient être adorables s'ils n'étaient empreints d'angoisse. La mer est dure sur route pour Isabelle, il enrage. Il peste, insulte, continue : il sait qu'il peut perdre : « Il faudra se débarrasser de la dépression, il y arrivera du sud-ouest très fort. » A Puget-sur-Argens (Var), Pierre Lasserre, ancien routier d'Isabelle, aide de Giovanni, aide le marin dans

sa tâche et tient Paris au courant des moindres faits et gestes du navigateur.

Mardi, à 15 heures (heure de Paris), Giovanni Soldini annonce qu'il a retrouvé la zone de recherche. Tout passe très vite. Tout le monde, dans la liaison par satellite, il dira avoir eu beaucoup de chance dans une manœuvre évidente, il parlera vite et ponctuera toutes ses phrases en exclamations, fou de joie. « Quand je suis arrivé sur place, je me suis dit "Je vais jamais la retrouver", j'avais peu de visibilité, j'ai eu conscience que je pouvais passer à côté d'elle. » Il poursuit : « Et si je n'avais pas, je fais quoi ? Quand je l'ai trouvée, j'étais content ! » Il a jeté sur son ordinateur pour géolocaliser : « Elle est en vue, j'embarque Isabelle, tout va bien. »

La mer était à peu près tranquille. Il s'est approché et a lancé un cri sur la coque, Isabelle est sortie, a goûté son « blp », un petit canot de sauvetage, elle s'est amarrée une troisième fois à Giovanni. Elle est venue, lui a tendu sa corde, c'est alors qu'elle a coupé

l'ultime amarre qui le liait au bateau. Elle a vécu pendant trois heures dans une situation de détresse, elle a dû se débattre et du parmesan. Tout à l'heure Gio va faire des pâtes.

IL S'EST SAUVÉ LA VIE

Isabelle Autissier a vécu une nouvelle fois en naufrage. Elle dit : « C'est quand même une fou, une brutal. Une seconde le bateau va bien, l'autre seconde c'est une épave. » Il faut quelque temps pour réaliser, elle en avait eu l'habitude en 1993 après avoir échoué à l'île de la Réunion. Elle le sait bien : « C'est une vie humaine, il n'y a pas de choix, Gio peut être fier de son travail. Il m'a sauvé la vie. »

Le bateau était-il fiable ? Elle répond en responsable. C'est elle qui a pris la barre à Charleston (Caroline du Sud), en septembre, au départ de l'Around alone. Elle peut avoir un avis critique sur un bateau qu'elle barre depuis 11 ans à bord

duquel elle a déjà fait un tour du monde en solitaire, lors du Vendée Globe 1997. Mais la situation est limpide : « C'est clair que le naufrage remet en cause la génération à venir, les classés 60, les PRB ou les monocoques d'Yves Parlier (Aquitaine-Innovations) ou de Christophe Auguin (Géodis). » Mais pas l'ère du Futura-moderne Fila, qui vient de la cueillir au milieu de l'océan.

Giovanni Soldini et Isabelle Autissier vont remonter ensemble vers Punta del Este (Uruguay), arrivée de la troisième étape de l'Around alone. Lui parle de croisière ; elle de compétition en Italie, pour seulement pour remonter le moral. Car Isabelle Autissier Giovanni n'est pas seul, afin qu'il puisse continuer la compétition, prétendre la victoire finale. Car, mardi, en l'invitant, Isabelle Autissier à son bord, Giovanni Soldini n'a pas mis tout ça. Un bateau qui n'est déformé pour tenter, aider ou sauver ne peut être disqualifié. En mer, c'est l'évidence.

B. M.

« C'est beaucoup plus beau qu'une victoire »

LA MER lui devait quelques vies, celle d'Andrea Romanelli, son ami et coconcepteur de Fila, arraché du cockpit, jeté à la mer lors d'une tempête large de la mer d'Irlande ; celle de deux amis de fraîche date qui l'ont survolé, le 6 février, lors de son départ d'Auckland ; sont abîmés : mer. 16 février, Giovanni Soldini a arraché son amie Isabelle Autissier d'une épave perdue au milieu du Pacifique sud. A trente-deux ans, après deux jours de mer, le marin a laissé comme à chaque période de navigation la barbe envahir son visage. Souvent fataliste, il laisse échapper : « C'est la vie », et tout doit être écrit. Si ce n'est cette économie du geste et de la parole, peu de choses laissent deviner, derrière son visage d'ange et son dédain à la Nanni Moretti, une personnalité volontaire. Parce qu'il aime la mer, il a quitté Milan. Il s'est embarqué dans des transferts de bateaux et, à dix-sept ans, il a

traversé l'Atlantique pour la première fois. En 1995, il est deuxième du Boc Challenge (précédent Around alone), dans la catégorie 50 pieds. Un an plus tard, il s'impose sur la transatlantique Québec-Saint-Malo.

EN MER, LE TEMPS VOLE

Il aime la course en solitaire : « parce qu'en course solo, on n'a pas le temps de penser, le temps vole ». Il connaît le prix d'un pour en avoir perdu un, Misco, en 1992, après avoir chaviré sur la transatlantique Québec-Saint-Malo, il affectionne les Open, ce type de bateau qui n'en finissent plus d'évoluer. Avec Fila, entré en chantier en 1997, il a fait faire une embarcation pour lui. Sur les ordinateurs ou dans les ateliers, l'aide d'Andrea Romanelli, il a mis à l'eau un bateau futuriste. Fila est l'un de deux innovations majeures

sur un Open : un mât-à-rotatif et une quille basculante. « Je peux contribuer à faire avancer le bateau plus vite, il n'y a pas de règlement pour m'en empêcher », assure-t-il. La nouveauté est toujours présente chez lui, comme un instinct de survie.

Au départ de l'Around alone, à Charleston, en septembre 1998, il pensait à Andrea Romanelli : « Repartir en course, c'était l'unique chose que je pouvais faire, je ne pouvais pas la mer différencier parce que je la connais, je ne pouvais pas découvrir que naviguer est dangereux. Il faut être prêt et chanceux. » 16 février, Giovanni Soldini est allé se chercher pour son ami et une vie. Quand il a vu Isabelle sortir de la coque, il a crié de sa voix chantante : « Vraiment, c'est beaucoup plus beau qu'une victoire. »

B. M.

Marins et architectes privilégient la sécurité

UN PROBLÈME de générations. Isabelle Autissier, bien placée pour en parler, a ainsi commenté son naufrage, lundi 15 février, dans le Pacifique sud. Ce qui soule le plus la navigatrice, c'est qu'elle n'a pu redresser son bateau. La quille pivotante qui aurait pu être utilisée pour cette manœuvre s'est révélée trop rigide, son angle d'inclinaison trop étroit. Enfin, le pont trop plat, qui a assuré la stabilité du bateau retourné (une nécessité en cas de naufrage), a empêché une manœuvre de redressement. En plus, la navigatrice n'avait pu embarquer le ballon de secours (équivalent d'un « airbag »). Celui commandé à Auckland par le correspondant du cahier des charges de l'organisation de la course.

en cause la conception des bateaux. Le Finot-Conq, qui équipe la majorité des marins de compétition : « Il faut analyser cette situation avec calme », Jean-Marie Finot, l'un des deux directeurs du groupe. C'est la première fois qu'un bateau s'est déformé de la sorte. Lorsque l'on rate le coup, c'est que l'on n'avait pas fait ce qu'il fallait. »

La recherche d'une meilleure sécurité des bateaux s'est accélérée après le Vendée Globe 1996-1997. Lors de cette course autour du monde en solitaire et avec escale, trois monocoques avaient été victimes d'avaries dans les mers du Sud et le skipper canadien Gerry Roufs avait disparu en mer. Pour la prochaine édition de l'épreuve (2000-2001), la réglementation de la construction des 60 pieds va être encore étudiée. Ainsi, la « redressabilité » des bateaux, qui avait été fixée à 110 degrés pour le Vendée Globe 1996-1997, a été fixée à 120 degrés pour le prochain.

Au-delà de la conception des bateaux, le naufrage d'Isabelle Autissier met au jour l'indispensable besoin d'une réglementation pour les bateaux de compétition valables dans tous les pays. Et un besoin urgent d'harmonie : « L'architecte ne trouve parfois tirailé entre les organisateurs et les marins, qui veulent préserver leurs acquis, explique Jean-Marie Finot. Nous défendons pourtant les mêmes idées. Aujourd'hui, les différents acteurs de la voile commencent à construire ensemble. Il en va ainsi de l'IMOCA (International monohull class association), présidée par Christophe Auguin, qui a été élu après le Vendée Globe 1996-1997 à travailler avec la Fédération internationale de voile.

B. M.

Le Monde
interactif

<http://www.lemonde.fr>

Toute l'actualité du cinéma : les critiques du « Monde », les horaires, les salles, la réservation et les fiches de plus de 30 000 films.

Francisco Varela, le chercheur par qui la pensée se fait chair

Des monastères tibétains à la Pitié-Salpêtrière, un scientifique hors norme traque les mécanismes intimes du fonctionnement du cerveau

« REGARDEZ : c'est l'ombre de la pensée. » Sur l'écran de l'ordinateur, le schéma d'une cellule cérébrale est balayé de droite à gauche par une tache

PORTRAIT

« Une seule question me tourmentait : le rapport entre le corps et le mental »

rouge dont la luminosité croît, puis disparaît. Cette image, Francisco Varela l'a probablement vue un bon millier de fois. Mais, visiblement, elle le fascine toujours. Cela l'a conduit à ce que le chercheur traque les manifestations physiques du mental de l'homme. Une obsession qui l'a amené à balayer les champs de la connaissance, de la biologie à la philosophie, des laboratoires de neurologie à la Pitié-Salpêtrière, en passant par les monastères tibétains. Un parcours atypique qui ne l'a pas empêché de publier en quatre années, sous le pseudonyme de Nature, deux comptes rendus de travaux scientifiques classiques, que remarquent, fondamentalement, pour la compréhension du fonctionnement du cerveau humain.

Rien ne prédisait à ce fils d'entrepreneur en travaux publics, petit-fils de paysan, à aborder de tels horizons. En pourtant, assure-t-il, « l'âge de neuf ans, j'ai eu une seule question qui me tourmentait : comment comprendre le rapport entre le corps, tellement "physique", et le mental, tellement "atmosphérique" ». C'est en 1955, dans un village de montagne au nord du Chili. Depuis, il n'a eu de cesse d'y répondre.

L'esprit et la lettre

Francisco Varela a écrit (souvent en collaboration) une dizaine d'ouvrages parmi lesquels : « L'inscription corporelle de l'esprit » (traduction de The Embodied Mind, paru aux éditions du MIT), Seuil, collection « La couleur des rêves », 1993, 377 pages, 178 francs (27,33 euros). « Invitation aux sciences cognitives », Seuil, Poésie sciences, 1996, 122 pages, 31 francs (4,73 euros). « Dormir, rêver, mourir, explorer la conscience avec le dalai-lama », Nil Editions, 1998, 325 pages, 120 francs (18,3 euros).

La démarche est assez peu « politiquement correcte » pour qui veut faire carrière dans la recherche. Mais maître de thèse à Harvard, Torsten Wiesel (Prix Nobel 1981), lui conseillera, d'ailleurs, en 1969, de « mettre les questions philosophiques à l'écart » pour se limiter aux investigations purement fonctionnelles. À l'époque, les neurophysiologistes ont une conception nettement plus « mécaniste » du cerveau. Ils le considèrent un peu comme un super-ordinateur dans lequel les neurones seraient les composants électroniques, les puces, tandis que l'esprit, la pensée, figureraient les logiciels, les programmes informatiques. Cette approche, toujours représentée en France comme la Pétrange, a permis de remarquables progrès dans la connaissance. Mais elle ne peut pas tout. Le cerveau, le découpler de l'homme ou de l'animal en action, c'est là que réside l'énigme. Concrètement en évidence le rôle de l'expérience et du vécu de l'homme dans son fonctionnement.

MÉDITATION DÉCEVANTE

Aujourd'hui, certains collègues ne sont, certes, pas prêts à le reconnaître. Mais son approche a choqué plus personne. Sans doute le résultat d'un parcours scientifique sans faute, mais aussi d'une rigueur et d'un pragmatisme. « C'est vrai que notre intérêt s'inscrit avec la philosophie, reconnaît-il. Mais n'est-ce pas le cas de tout problème scientifique ? La seule question est de savoir si ce que vous cherchez est accessible à l'investigation rationnelle. »

Il n'a jamais dérogé à cette règle, même dans son travail avec les yogis tibétains. Au-delà du bouddhisme, ce qui l'intéresse, c'est l'expérience de l'investigation introspective accumulée par ses adeptes. Je suis ainsi, dit-il, récupéré le miroir qui manque aux scientifiques pour l'observation de leur propre conscience. Renoué en 1983, le dialogue lui apporte son appui. Le chercheur chilien monte alors une expérience pour étudier l'activité électrique du cerveau de moines en méditation. Le résultat est décevant. « Il nous fallait travailler dans une ambiance culturellement trop éloignée de la nôtre. De plus, il était difficile de trouver un équipement important dans les monastères himalayens. » Retour à la case départ. « J'ai réduit mes ambitions, transformé le protocole pour refléter à l'occidentale le même travail. »

Francisco Varela n'espère pas,

évidemment, dévaler d'un coup le fonctionnement intime du cerveau humain. Sa « philosophie » lui sert de fil conducteur pour des recherches qu'il mène pas à pas. Au sein du laboratoire de neurosciences cognitives et d'imagerie cérébrale (LENA) - une unité propre du CNRS dirigée par Bernard Renault -, il s'est constitué une équipe dans laquelle les neuroscientifiques côtoient des mathématiciens, des informaticiens, des psychologues et des médecins. Le travail s'effectue en coopération avec les laboratoires de l'Unité d'épileptologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, qui est le LENA. « Nous avons deux approches, explique Francisco Varela. Nous faisons de la recherche de base, mais en milieu hospitalier, ouvert à toutes les coopérations. » Une situation probablement unique.

Les chercheurs peuvent ainsi, pour leurs études fondamentales, se pencher (avec l'accord des médecins concernés) sur des enregis-

Une question de synchronisation

Les expériences menées sous la direction de Francisco Varela et de Bernard Renault, publiées récemment dans la revue Nature, traitent de la synchronisation des oscillations dans le fonctionnement global du cerveau humain. La première, réalisée par Jacques Martinerie, le mathématicien de l'équipe, décrit l'apparition, en cas de crise, d'une synchronisation périodique du fonctionnement neuro-électrique - de type chaotique en temps normal - des malades épileptiques (Le Monde du 7 octobre 1998). C'est Eugenio Rodriguez, neurophysiologiste, qui, plus récemment, a mis en évidence « l'ombre de la pensée », dont son chef est si fier (Nature du 4 février). Tout cela est lié, explique le mathématicien. « L'épilepsie est une synchronisation pathologique tellement forte et généralisée que le cerveau perd toute fonctionnalité. En situation normale, les tâches cognitives s'y traduisent par des synchronisations locales, courtes et localisées, portées par des oscillations gamma de fréquence de 30 à 80 hertz. » Eugenio Rodriguez a pu mettre ces données en évidence et montrer que la synchronie disparaît totalement entre deux actions - l'occurrence, reconnaît une figure et appuyer sur un bouton pour le signaler.

traitements de patients épileptiques dans le cerveau desquels des électrodes ont été implantées à des fins thérapeutiques. Cela pourrait être choquant, mais les préventions tombent quand ces recherches trouvent une application pratique immédiate.

ÉPILEPSIE EN TEMPS RÉEL

Un jour, l'un de ces patients a fait une crise qui lui observée en temps réel par les chercheurs et les cliniciens qui le soignent. Ces derniers ont observé de grands yeux quand ils ont compris que les outils de type chaotique analysés par le mathématicien de l'équipe permettaient de prévoir la survenue d'une crise, se souviennent



Malgré un parcours atypique, Francisco Varela est devenu, dans son domaine, une référence mondiale.

Francisco Varela. À gauche : un dispositif portable de traitement par électrostimulation des formes pharmacocorésistances de la maladie. À droite : le point de vue de quelques années.

« Il faut écarter la fausse dichotomie entre recherche fondamentale et appliquée, préconise-t-il. Quand on fonctionne bien, on n'arrive même plus à faire la différence. » A

carrière tout aussi atypique. À Harvard, auprès des meilleurs neurophysiologistes américains, il préférait retourner à Santiago. « J'appartiens, dit-il, à cette génération de Latino-Américains qui ont rêvé d'une Amérique latine. » C'était une époque formidable. À la fin, la créativité scientifique était débordante.

« FACHÉ » AVEC LE CHILI

Au coup d'arrêt de Pinochet, le retour est rude. Retour à Harvard. En 1984, il prend une année sabbatique pour travailler, au Max Planck Institut de Francfort, avec Wolf Singer, l'un des pionniers des recherches sur la conscience qu'il mène aujourd'hui. « Là, je me suis rendu compte que ma formation en culture me poussait plus vers l'Europe que vers les États-Unis. » Les choses vont alors très vite. Deux ans plus tard, la Fondation de France lui offre une chaire de sciences cognitives. Il accepte au CNRS, qui, en 1989, l'engage à l'Institut de la Mémoire de la recherche.

Il a obtenu la nationalité française en 1993, écorché par l'adhésion des scientifiques à l'acte de solder le passé. « Je suis fâché avec mon pays », dit-il. La réaction de Santiago à l'arrestation de Pinochet par les militaires n'est encore revenue dans cette conviction. Une fois n'est pas coutume : la France a pu profiter de l'occasion, l'Institut de la Mémoire au CNRS, qui, logiquement, aurait dû bénéficier aux Américains. Pour un plus grand bénéfice : les travaux de Francisco Varela et de son équipe intéressent beaucoup les neurologues et les psychiatres, mais aussi les éducateurs, managers ou militaires... Ceux - et ils sont nombreux - pour qui la compréhension des mécanismes de la conscience peut servir des besoins spécifiques.

Jean-Paul Dufour

Jean-Yves Nau

Les généticiens décryptent le virus de la grippe espagnole

POURQUOI le virus responsable de l'épidémie de grippe espagnole a-t-il fait, en 1918, de la première vague de l'épidémie : deux soldats américains qui moururent en Alaska et dans le corps était, depuis, resté congelé dans le perpétuel gelé de cette région. Les investigations ont permis aux biologistes de retrouver les traces moléculaires du virus de séquençer l'un des fragments de son patrimoine génétique. Les chercheurs se sont particulièrement intéressés au gène qui dirige la synthèse de l'hémagglutinine, l'une des principales protéines du virus impliqué dans l'infection grippale.

Conclusion : l'épidémie meurtrière de 1918 était due à un virus particulier, différent de ceux que nous avons, depuis, appris à connaître. Les résultats obtenus laissent penser, au moins, que le virus meurtrier avait commencé à muter l'espèce humaine - à la fois brutalement, il se révéla hautement contagieux et très virulent. Les résultats ne permettent, toutefois, pas encore de trancher de manière définitive sur l'origine de cette pandémie. S'agit-il, comme on l'a longtemps cru à Hong Kong avec la « grippe du poulet », d'un virus d'oiseau qui a réussi à infecter l'homme sans transiger, comme d'habitude, par le port d'un A-t-il été hébergé par d'autres animaux ? A-t-il été capable de puiser sa virulence au sein de l'espèce humaine au début du siècle ?

Des investigations complémentaires sont en cours sur d'autres régions du génome de ce virus fossilisé. Les chercheurs de l'Institut Pasteur de Paris pourraient aussi, prochainement, se lancer dans une quête scientifique à partir des archives biologiques des armées françaises conservées à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

EbulliScience, école de la curiosité et de la découverte

VAULX-EN-VELIN (Rhône)

Le maître envoyé spécial

C'est pas une question de gravité ? Assis sur un tabouret, agrippé au dossier d'une table, bicyclette qu'un de ses camarades vient de lancer énergiquement, l'enfant tente de comprendre pourquoi, lorsqu'il incline l'objet, il ne tombe pas. Il n'aura pas la réponse : le principe de la salle EbulliScience, qui vient de s'ouvrir à Vaulx-en-Valin (Rhône), est de faire à lui un expérimentateur en herbe, pas un simple élève. Il est expressément invité à donner la solution. Le maître (Henri Latreille, le président fondateur de la EbulliScience) et d'inviter chacun à se poser des questions : qu'est-ce qui va passer ? ou qu'est-ce qui compte ? ou encore de toucher, d'expérimenter avec frénésie.

Face à un cylindre biseauté qui semble remonter un plan incliné, ou ce petit carrousel qui se met à tourner quand on l'éclaire, chacun formulera des hypothèses qu'il tentera de valider en faisant varier divers paramètres. Au risque d'être en désaccord avec l'agressivité d'enseignants qui ne trouvent pas la solution aussi rapidement que leurs élèves, ou de parents qui n'ont pas le droit, contre les 25 francs d'entrée, à l'explication ultime, les « complices », ces animateurs et emplois-jeunes qui assurent petits et grands dans leurs

manipulations, de leur fournir la réponse. « C'est spécifié dans leur contrat d'embauche », assure Henri Latreille, qui tient à cette approche anti-académique, différente de celle des écoles ou à l'Explor@doine du Jardin d'acclimatation.

GEORGES CHARPAK EN PARRAIN

Chimiste de formation, « prof pendant trente-huit ans, vingt-neuf ministres de l'Éducation nationale », il a une petite idée de meilleur moyen de transmettre le savoir. Cette pédagogie iconoclaste est décrite dans « Le maître à la pâte » promue en France par le ministre de l'Éducation Georges Charpak, une méthode d'enseignement elle-même inspirée par les initiatives lancées dans la banlieue de Chicago par le physicien américain Leon Lederman. La transmission d'expériences proposées n'ont pas vocation à délivrer une vérité absolue, mais à faire savoir. Elles permettent, en revanche, au visiteur de faire des découvertes personnelles qui lui donnent confiance pour explorer plus loin », explique Jean Janin, directeur d'EbulliScience et président de l'Association pour le développement dans l'enseignement de la micro-informatique et des réseaux (Ademir).

Georges Charpak et son collègue astrophysicien Pierre Léna,

parrains de l'opération, ont d'ailleurs pris plaisir à se battre sur les meninges des élèves de simples boîtes remplies de sable. Le Nobel a vu dans ces petites énigmes un parallèle avec la vie des laboratoires, où il est parfois nécessaire de se dire « Je ne sais pas, mais ça m'intéresse non plus ». Au risque de l'approximation, voire du contresens, EbulliScience ne veut une machine à décomplexer l'enfant et le citoyen face à la science toute-puissante et intimidante.

Le maître (divers gauche) de Vaulx-en-Valin, Maurice Charrier, qui a déjà accueilli dans sa cité un planétarium très fréquenté et une péniche dédiée à l'environnement, y voit une occasion d'amener les enfants à s'interroger sur le réel, pour développer un esprit de critique et de remise en cause, d'espérance, pour le transformer. La commune commence à récolter les fruits de son effort. « Depuis 1993, l'écart entre la moyenne des résultats scolaires des élèves et la moyenne nationale a diminué », assure-t-il.

Hervé Morin

*EbulliScience, 15, rue des Verchères, 69120 Vaulx-en-Valin. Du lundi au vendredi 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30, le samedi et dimanche de 13 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 francs (3,8 euros). Tél. : 04-78-80-70-42.

VIENI DE PARAITRE LE CATALOGUE 1999 DE LA MAISON DE LA CHINE

10 propositions d'itinéraires et toutes les clés pour réussir votre voyage en Chine

Partir de 2 980 F forfait 13 jours en séjour privé avec guide international

Partir de 3 980 F escapade de 6 jours

Partir de 2 980 F séjour individuel sur mesure

3615 Maison de la Chine
info@maisondelachine.fr
www.maisondelachine.fr
Tél. 075 92 95 95

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Je désire recevoir
☐ le catalogue 1999 "Voyages en Chine"
☐ l'agenda des activités culturelles

plus tôt
is, il ne
rit attri-
France
de cé-
10, né-
conquis
l'un pa-
confie,
minant.

page 13
sim 18
bord 19
1 22
je 25
25
25
25
25
25

Le nouveau pari de Las Vegas

■ VEGAS
de notre envoyé spécial
Faut-il l'aborder du ciel, de préférence la nuit, quand, en plein désert, elle apparaît soudain, immense tache scintillante, pareille à une soucoupe volante géante ? Ou bien, sous le soleil du Nevada, pour voir surgir de nulle part, mirage ondulant à l'horizon ? Dans un cas comme dans l'autre, le choc est le même. Une ville m'as-tu-tu en met plein la vue. Elle aime ou elle déteste. Sans retenue. Comme ce critique de théâtre américain qui voyait récemment, dans ce paradis de l'artifice, « le premier cercle de l'enfer ».

Sur son berceau s'étaient penchées des fées aux visages mafiosi. Vouée au jeu, elle gémoit, elle incarnait le péché. La ville l'abattait, en somme. Raccourcie, amoralisée, insomniacale, l'image des casinos étincelants, où des milliers de bandits manchots (surnom des premières machines à sous) détournent en toute légalité non vomir, régulièrement, des pièces dont le bruit métallique entretient l'espoir des joueurs, au même titre que les photos qui décrochent à jackpot. Des joueurs bichonnés dont les plus prodigieuses volent même offrir le vivre et le couvert.

Longtemps accusée de blanchir l'argent sale, Las Vegas s'est attaquée depuis à blanchir elle-même. Ainsi, pour effacer l'image peu reluisante qui lui collait à la peau, elle a misé le spectacle, qu'il s'agisse du sport (la boxe notamment) ou du show-biz. A l'affiche, superstars, revues emplumées et magiciens tels Siegfried et Roy, qui, depuis près de trente ans, font disparaître tigre blanc et éléphants.

FIN DU MONOPOLÉ

Plus qu'à un problème d'image, Las Vegas est aujourd'hui confrontée à une crise d'identité. Les années 80, la ville en a perdu son lucratif monopole avec la multiplication des casinos (dans les réserves indiennes, sur le Mississippi) la légalisation du jeu dans de nombreux Etats (une quarantaine actuellement), y compris, demain, dans la Californie voisine. « Dans trois ans, relèvent les analystes, 10 % des Américains seront à 300 kilomètres d'un casino ». Un constat qui condamne la ville aux néons à recréer le cap en permanence et à modifier son apparence en conséquence. Ainsi, après avoir découvert que le joueur pouvait être marié à sa femme, elle a multiplié les attractions spectaculaires et les luxueuses galeries marchandes. Dans celle du Caesars Palace, on fait son shopping dans un décor romain ponctué de piazzas et de fontaines animées, sous un ciel en trompe-l'œil où, en moins d'une heure, on passe d'une aube à un crépuscule rougeoyant.

Le spectacle est également dans la rue avec une floraison d'hôtels à thème (l'Egypte des pharaons, la Chine, les chevaliers de la Table ronde, les pirates des Caraïbes, l'univers du cirque), qui

Confrontée à une concurrence accrue, la capitale du jeu mise sur le luxe excentrique et la clientèle européenne

permettent de faire le tour du monde ou de plonger dans le passé tout en déambulant le long du Strip. Hier encore, la présence d'un piéton sur la plus célèbre artère de la ville éveillait les soupçons. Aujourd'hui, quand la nuit tombe, la foule envahit les trottoirs, il faut jouer des coudes pour assister aux shows qui, à intervalles réguliers, animent les abords des grands hôtels : ici, éruption volcanique tous les quarts d'heure, là, une « vraie » bataille navale où, toutes les 90 minutes, des pirates envoient par le fond une frégate anglaise ! Sans oublier, Downtown, les sonneries lumineuses (deux millions d'ampoules !), destinées à réveiller un quartier quelque peu assoupi. Autres vedettes, les montagnes qui serpentent au milieu des gratte-ciel de Manhattan et, au sommet de la Stratosphere (345 m), le Big Shot où, sauté sur un siège éjectable, face vide, on projette à 50 mètres en 2,5 secondes !

DE VERNER PICASSO

De là à saluer l'apparition, dans le désert du Nevada, d'un Disneyland pour adultes, il n'y avait qu'un pas que se sont bien gardés de franchir ceux qui façonnent le Las Vegas de l'an 2000. Steve Wynn, cinquante-six ans, et Sheldon Adelson, soixante-cinq ans. Attirés des joueurs, leurs familles, passe encore, mais ouvrir la ville à des familles sans joueurs, uniquement en quête de vacances ludiques et bon marché, certainement pas ! La question d'investir

Un méli-mélo planétaire

Il y a déjà le Sphinx et la pyramide de Kheops, les tourelles du roi Arthur, la statue de la Liberté, le pont de Brooklyn, les gratte-ciel de Manhattan et les montagnes russes de Coney Island. Et voilà que l'autre « Strip », un mini-arc de Triomphe, une demi-tour Eiffel et de l'hôtel Ville, fleurons du Hilton Paris qui sera inauguré à la fin de l'année et dont on précise qu'il baignera, France oblige, dans une odeur de pain chaud. De quoi perturber les 3 000 pigeons qui, non loin de là, seront pour survoler, cinq fois par jour, le palais des Doges, le Campanile et le Rialto, du Venetian, dont 3 premières suites livrées en avril. A l'intérieur, sous un faux ciel, une défilante galerie marchande Saint-Marc via un Grand Canal de 100 mètres, comme à Venise, des gondoliers, la restauration, de shopping et de divertissements. Exemple : le Bellagio, dont l'imposante silhouette se reflète, depuis octobre, dans un lac de Côme miniature surplombé de terrasses d'or, le soir, un admirer des jeux d'eau dignes de Versailles. A l'intérieur, il faut voir le

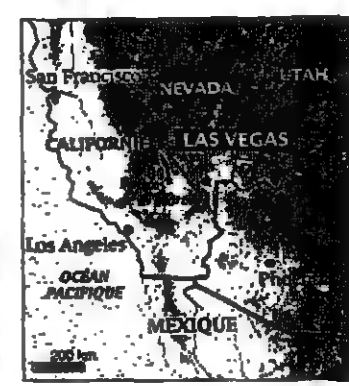
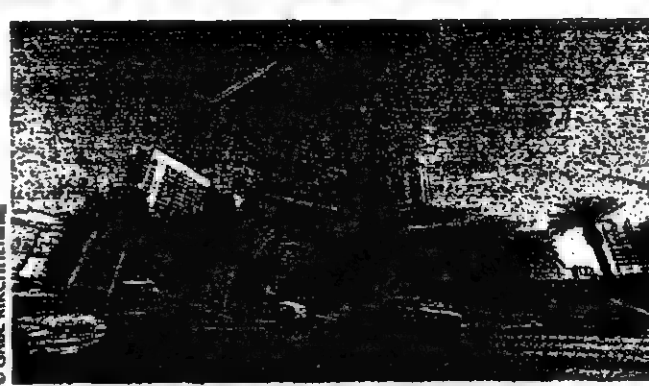
giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.



Sous un ciel en trompe-l'œil, la galerie d'art du Caesars Palace (ci-dessus) attire les visiteurs. Une tour Eiffel réduite (ci-contre) « signe » l'arrivée du Hilton Paris sur le « Strip », où le New York-New York recrée l'île de Manhattan (page de droite).



sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de l'artiste) et, surtout, une galerie d'art (entrée 10 \$) qui expose la collection per-

sonnelle du propriétaire, Steve Wynn, à quelque 300 millions de dollars. « Now appearing, Gogh, Monet, Cézanne, Picasso ! », proclame, à l'extérieur, une enseigne lumineuse qui, lement dévouée à d'autres stars, aurait également citer Gaudin, Degas, Manet, Renoir, Matisse, Modigliani, Miro, De Kooning et Pollock. « Génial ! », s'exclament les visiteurs en attendant, « Simulacre d'art », grognent ceux qui laissent perplexes les pharonaques ces nababs saisis par l'esthétisme.

Ville inhumaine ? Cité artificielle ? Certes, on y flambe, jour et nuit, on y convole (un mariage toutes les 15 minutes), on y divorce (un divorce toutes les 15 minutes), on y travaille aussi, les congrès (de l'informatique au cinéma porno) s'y succèdent à un rythme effréné. Mieux, mieux, quel 400 000 personnes (1,1 million dans le comté) y résident à l'année et 4 000 s'y installent chaque mois, séduits non seulement par ses 100 jours de soleil par an mais aussi par un dynamisme qui, à croire le magazine américain Point of View, en fait la troisième boomtown du pays. Belle revanche pour une ville qui, pendant longtemps, fut considérée comme le plus élevé des Etats-Unis.

giant et audacieux, à l'instar de l'époustouffant plafond qui, soufflé d'un hall prolongé par un jardin d'hiver tapissé d'une mosaïque de fleurs multicolores. Ce ride sur le gâteau, un baptême Picasso (aux couleurs de la palette de



A tous prix

■ 990 F (151 €) : le forfait spécial « vacances enfants » en 14 jours, proposé par Marmara, pour les séjours balnéaires programmés de la mi-mai à la fin juin, dans une sélection de clubs ou d'hôtels classés près d'un lac, à Bodrum ou Antalya. Réservé aux enfants de deux à onze ans, il débute à 990 F (hors taxes d'aéroport et frais de dossier, soit 190 F ou 29 €) et inclut les vols charter directs de Paris en province, les transferts, la demi-pension, sept nuits dans la chambre de deux adultes et l'assurance existence-rapatriement. Renseignements au 01-44-65-64-10 et dans les agences de voyages.

■ 3 990 F (600 €) : une semaine à la Martinique, à Petite-Anne, dans une villa créole, en bois, sur la rive caribéenne, au sud de l'île. Mer d'huile, plage de sable blanc, piscine privée, chambres climatisées. Le prix, par personne, comprend les vols A/R Paris - Fort-de-France, les taxes et l'hébergement sur la base de quatre personnes. Pour les repas, on va faire ses courses au village de pécheurs de Anse-d'André. Office du tourisme de la Martinique (tél. : 01-44-77-36-00).

■ 6 450 F (983 €) : un séjour d'un semaine aux Comores, dans l'océan indien. Un archipel de quatre îles dont celle de Grande-Comore. Au pied du volcan Karthala, nature luxuriante et plages de sable blanc. Proposé jusqu'au 31 octobre par Sun Vacances (tél. : 01-45-15-17-07 et agences), le forfait comprend les vols de Paris ou Nice via Dubaï, cinq nuits en chambre double au Galawa Beach, en demi-pension. Un paradis pour la plongée.

■ 71 990 F (11 312 €) : un circuit en Afrique du Sud (11 jours), en autocar, avec guide francophone, à travers les plus belles régions : Cape Town et la région des vignobles, la route des jardins, le KwaZulu-Natal avec Durban et la réserve d'Inlay, le Swaziland et le parc national Kruger, l'île de Robben et la région du Gauteng avec Pretoria. Prix en baisse par rapport à 1998. Départ de Paris et de province garantis à partir de quatre personnes. Renseignements auprès d'Amara (tél. : 01-45-61-47-25).

Week-end art nouveau à Bruxelles



La capitale de la Belgique s'est taillée, ces dernières années, une excellente réputation architecturale en démostrant sans vergogne quelques-uns de ses joyaux au nom d'un urbanisme dicté par l'art nouveau et la corruption. Demeurent heureusement, notamment dans les beaux quartiers d'Uccle et d'Ixelles, quelques témoignages de cet art nouveau dont Bruxelles fut, au début du siècle, l'une des capitales.

On commencera par le Musée Horta (23, rue Américaine), consacré à la vie et à l'œuvre de Victor Horta (1861-1947). Il est situé dans la résidence de celui qui fut le chef de file de ce style et marqua de son empreinte nombre d'édifices privés ou publics destinés à la bourgeoisie libérale bruxelloise. Pour une découverte méthodique des maisons art nouveau de la ville, on s'en remettra à l'Atelier de recherche d'action urbaine (ARAU), tél. : 00-32-2-219-33-45 qui, à partir de l'hôtel Métropole, organise régulièrement des visites. La maison Van Buuren (41, avenue Errera, visites le dimanche de 13 heures à 18 heures et le lundi de 14 heures à 18 heures), autre haut lieu de ce style, est située dans le quartier huppé d'Uccle. Construite en 1928 par de riches banquiers hollandais, elle abrite également l'exceptionnelle collection de peintures de la collection de la famille Van Buuren. Bruxelles est également un paradis pour les amateurs d'art nouveau d'art déco, qui trouveront leur bonheur chez les brocanteurs et les antiquaires concentrés de la place Sablon et du Musée Horta. Choisir l'aller à l'avenue Lepoutre, le samedi de 10 h 30 à 18 h 30 ou la Galerie Thierry Campus et son atelier d'ébénisterie d'art (373, chaussée de Waterloo, le samedi de 11 heures à 19 heures). On pourra aussi aller voir un film au Kadaradatsch Palace (boulevard Anspach), cinéma à l'ancienne, récemment restauré, qui se distingue agréablement des multiplexes « Coca-Cola - pop-corn ». Deux pas, l'Ambassadeur, un piano-bar de la rue Adrien-Danseaert, accueille, le samedi soir, les meilleurs ensembles de jazz de la ville. Quant aux multiples tavernes populaires comme le Blauwe Lemmel ou le Schieve Architekt, elles constituent des haltes obligées près du marché aux puces de la place du Jeu-de-Balle.

de notre correspondant à Bruxelles, Luc Rosenzweig

* Avec le Thalys, Bruxelles est à 1 h 20 de Paris. Forfaits « train plus hôtel » avec Frantour (agences).
* L'hôtel Métropole, fleuron de l'art nouveau (place de Brouckère, tél. : 00-32-2-217-23-00, 1 000 F, 152 €, chambre double avec petits déjeuners). À proximité, le Plaza, récemment rénové, offre des chambres luxueuses (800 F, 121 €, le week-end, tél. : 227-67-00).
* Un guide pratique, Bruxelles aller & retour (Gallimard, 85 F, 13 €).

DÉPÊCHES

■ MAX ERNST À BERLIN. Une importante rétrospective Max Ernst (quelque 150 œuvres de l'artiste surréaliste) est présentée jusqu'au 30 mai à la Nationalgalerie de Berlin. Les billets d'entrée sont en vente dans les FNAC au prix de 52 F (8 €). De son côté, Luc Paul (8, rue d'Anvers) programme à cette occasion des week-ends à Berlin à partir de 2 170 F (330 €) par personne avec l'avion et deux nuits d'hôtel.

■ BANQUETS MÉDIEVAUX. « Fêtes gourmandes au Moyen Âge » reconstitue un banquet en Franche-Comté : vaisselle d'époque, recettes exotiques, manuscrits français, latins, occitans. Une anthologie de saveurs et de pratiques de la cuisine médiévale, goût de la luxuriance et du souci diététique. Au Musée d'archéologie du Jura (tél. : 03-84-47-12-13), à Lons-le-Saunier, jusqu'au 2 mai.

■ LES USA À PETITS PRIX. Deux brochures pour voyager économiquement aux États-Unis : Trek America (minibus et 4x4) pour « jeunes de dix-huit à trente-huit ans » et Greyhound (bus) pour les « adultes de trente-huit à cinquante ans ». Les deux brochures sont disponibles à 35 F (5 €) par jour. Chez Council Travel (tél. : 01-44-41-89-80).

Directours
DERNIÈRES DISPOS FÉVRIER
ANTILLES
du 26/02 au 05/03 ou
06/03/99, au départ de Paris.
▼ MARTINIQUE 91/7n
Vol + hôtel Résidence Diamant Beach
Club***, plage du Diamant : 5 540 F
Hébergement de 500 F. Prix base 4 personnes.
Base 3 : + 325 F Base 2 : + 1 015 F
1 enfant -12 ans : + 3 930 F
Vol + hôtel Amys***
Site Lucie, bord de mer : 6 275 F
Prix base 2 pers. 1 enfant -12 ans : 3 930 F
▼ GUADELOUPE 91/7n
Vol + hôtel Golf Marine***, St François
+ petit-déjeuner buffet : 5 505 F
Base 4 personnes. Base 3 : + 280 F
Base 2 : + 420 F 1 enfant -12 ans : + 1 105 F
* Taxes aéroport : à partir de 260 F
* 1 enfant -12 ans dans la chambre de 2 adultes
Brochures gratuites 01.45.62.62.62
ou de province au 08.01.63.75.43
Minitel 3615 Directours (123 Fluo)
Internet : www.directours.fr
Avec la Société des Antilles
90, av. des Champs-Élysées, PARIS 8e
Membre SNAV Garantie

LES VOYAGES SINBAD
Les Voyages Sinbad
50 rue de Servan 75011 Paris
tél. 01 42 33 19 94 fax 01 42 33 19 92
e-mail : info@sinbad-voyages.com

NOUVELLES FRONTIÈRES
les premiers prix
ABIDJAN 2490 F 379,60 €
LISBONNE 890 F 135,68 €
ROME 920 F 140,25 €
ISTANBUL 990 F 150,92 €
MALTE 990 F 150,92 €
TUNIS 1 120 F 170,74 €
LOS ANGELES 1 980 F 379,60 €
* LES ANTILLES 2490 F 379,60 €
** LA REUNION 3480 F 530,92 €
*** TAHITI 5580 F 850,66 €
VOUS ALLEZ RETOUR
DÉPART DE PARIS
* RÉDUCTION DE 33 %
POUR UNE 2^e PERSONNE
À CERTAINES DATES
HORS TAXES AÉRIENNES
26 15 NF
(1,29% LA MINUTE)

la folie
du voyage
s'empare du Web
et du Minitel
découvrez
les **CONTRE-ENCHÈRES**
du Groupe Degriftour
Dès le 18 février
et pour quelques jours
www.degriftour.fr +3615 DT
01 42 33 19 94 fax 01 42 33 19 92
01 42 33 19 94 fax 01 42 33 19 92

ISLANDE ILES FÉROÉ
Rendez-vous
avec la nature
Partez avec votre voiture
à bord du NORRÖNA
Contactez votre AGENCE VOYAGES
ou le CENTRAL
VOYAGES
voyages gallia
2 rue Aubert, 75009 Paris
01 47 36 36 36 fax 01 47 42 84 07
Internet : http://www.gallia.com

plutôt
us, il ne
ait ain-
France
de cé-
FO, ne-
re ou-
conqûs
d'un po-
i contre,
urnant,

page 13
fin...18
bord...19
à...22
ge...25
...26
...26
...26
...26

Philippe Brugnon

courants commerciaux dominants, d'un renouveau du cinéma documentaire ■ du rôle des salles d'art et d'es-
■ comme l'explique le directeur de
l'Alhambra, Jean-Pierre Daniel.

Les premières Rencontres européennes des jeunes et de l'image, organisées du 12 au 15 février à l'Alhambra, par trois associations marseillaises, ont confronté des œuvres réalisées, en Europe, par une génération née sous le signe de l'audiovisuel

J.M.

Page **18**

18
19
22
25
25
26
28
29

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA FRANCE
Barbet Schroeder

TOUTE SOCIÉTÉ A LES FILMS QU'ELLE MERITE
Mathieu Kassovitz

LE PLUS GRAND FILM FRANÇAIS
DEPUIS L'ARRIVÉE DU TRAIN EN GARE DE LA CIOTAT
Jan Kounen

UN COCKTAIL DETONNANT OU L'ON FAIT S'ENTRECHOQUER JIM THOMPSON, JEAN GABIN, MARCEL AÏME ET LE PEN
Bertrand Tavernier

AUSSI FORT QUE DU CELINE
Marc Caro

A CHAQUE VISION, LE FILM DE GASPARD NOË ME DONNE LA PATATE POUR AU MOINS TROIS SEMAINES
Jean-Pierre Jeunet

LA FRANCE PEUT ÊTRE FIÈRE DE GASPARD NOË
Nicolas Boukhrief

ON REGARDE CE FILM ET TRÈS VITE ON A DU SANG DANS LES YEUX
Jean-Jacques Zilliox

C'EST UN FILM POLITIQUEMENT INCORRECT, CINGLANT ET VIOLENT. IL EST L'EXPRESSION D'UN TALENT MAGISTRAL
Jean-Jacques Zilliox

ABJECTEMENT SUBLIME
Albert Dupontel

OUF !!!
Erick Zanca

SEUL CONTRE TOUS

DES LE PREMIER PLAN DE CONTRE-PLONGÉE D'UN IMMEUBLE, MON VOISIN DE SIÈGE A ARRÊTÉ NET DE GRIGNOTER SES POP-CORN
Podalydes

UN MAUVAIS TRIP QUI REMET LES IDÉES EN PLACE
Jean-Michel Roux

QUILLANT DE A À Z EST UNE QUESTION DE MORALE
Jean-François Richet

UN VIBRANT PLAIDOYER POUR L'INCESTE QUI NE SAURAIT LAISSER INDIFFÉRENT
Christophe Gans

UN MESSAGE D'ESPOIR
Vincent Ravalec

UN GRAND FILM ROMANTIQUE
François Ozon

T'ES MORT DE RIRE
Guillaume Nicloux

EN FAIT, LE BOUCHER, C'EST UN PEU MOI... EN PLUS SYMPA
Jacques Audiard

UN FILM DE GASPARD NOË

un autre film majeur du monde cinématographique
pour l'histoire de la France de cette fin de siècle
j'aime le cinéma! après le

Interdiction aux moins de 16 ans

Rockapiles

AUJOURD'HUI

La mort comme un aléa de la vie

Feuille sur un oreiller. Une fiction sur les enfants des rues à Djakarta

Film indonésien de Garin Nugroho. Avec Christine Hakim, Kancil, Sugeng, Heru. (1 h 23.)

Il y avait dans la sélection Un certain regard lors du Festival de Cannes en 1998, *Feuille sur un oreiller* avait attiré l'attention sur la situation des enfants abandonnés dans la capitale javanaise. Après avoir été un documentaire sur le même sujet, Garin Nugroho a voulu témoigner, par le biais d'une fiction utilisant une palette de plus en plus riche, les gamins, réunis autour d'une femme qui les héberge tout bien qu'elle mal et

chés à survivre par la mendicité, le vol et toutes sortes de petits boulots.

Le réalisateur, oubliant les leçons du documentaire, a délibérément opté pour une approche stylisée qui amoindrit la force de son témoignage. Le film au sein duquel évoluent les enfants est un espace artificiel dont il est impossible de savoir s'il relève de la réalité brute ou s'il relève des conditions d'une mise en scène. De la même façon, la composition des plans, très élaborée, l'utilisation des couleurs primaires donnent au film un aspect légèrement distancé, quasi publicitaire, qui contrevient au verisme recherché. La position du cinéaste apparaît soudain bâtarde, inaboutie.

Mais ce que Garin Nugroho perd en raison de la trop grande con-

tation de ses plans, il le gagne dans la narration. Les gamins de son film meurent soit pour d'obscures raisons, soit parce qu'ils étaient au mauvais endroit lors d'un règlement de comptes entre gangs. Dans ce cas-là, la mort arrive sèche, aléatoirement. Les plans surprennent un spectateur qui suit les déambulations des personnages et investit inconsciemment sur leur devenir. En rendant à la violence son caractère aveugle, obtus, en la dédramatisant, le réalisateur atteint une vérité indiscutable. L'horreur de la situation vécue par les personnages réside dans le fait que la mort fait ici partie des aléas de la vie.

Jean-François Rauger

LES FILMS DE LA SEMAINE

YOM YOM

Amos Gitai, qui a longtemps vécu en France, se retourne vers son pays natal, Israël, en 1993. Tout en poursuivant un travail documentaire qui n'a jamais manqué d'intérêt, il s'y attelle essentiellement à une œuvre de fiction qui n'en sera pas moins fournie d'un état des lieux du pays, sous la forme d'un triptyque. Après le point de vue d'un désespéré tel-avivien de *Devir*, on en attendait Jérusalem, voici le *Yom* (« d'un jour à l'autre ») de Haifa, qui semble, c'est une bonne nouvelle, incomparablement plus pétillant d'émotion, de vie, d'humour, de cinéma. Tout d'abord parce que son personnage principal, Moshe, est bouillonnant, certes hypocondriaque mais non sans raison. On mettra fort heureusement un certain temps à les comprendre, ces raisons, en passant par le prisme d'une narration narrative kaléidoscopique qui mettra à jour jour l'autre, comme le suggère le titre, le destin et la relation des nombreux personnages. La composition de la vie elle-même, le sens du drame, le signe du double et de l'indivision. Juste le temps de subodorer que le problème de Moshe, sa peur panique de la mort, son amour lâche de la vie, ses tergiversations entre sa femme et sa maîtresse, sa maîtresse et sa mère, sa mère et son père, est à peu près le même que le nôtre : celui d'être un juif palestinien, à la fois et à la fois.

Film israélien d'Amos Gitai. Avec Hagi, Hanna Maron, Juliano. (1 h 39.)

hollywoodienne. Mais il le fait

avec un cynisme et un goût de l'emphase qui lui ont fait tout intérêt. Peter Berg transforme un raccourci bien sommaire, ses gentils bourgeois psychopathes, en une œuvre sur la poursuite de la vie moyenne américaine. C'est à la fois un triomphe et un piège, l'œil pour ce film médiocre qui compense son absence d'impact par une accumulation d'effets gore.

Film américain de Peter Berg. Avec Christian Slater, Cameron Diaz, Daniel Stern, Jon Favreau. (1 h 40.)

VIGO

Julian Vigo occupe une place très particulière dans l'histoire du cinéma en général et du cinéma français en particulier, marqué par quelques courts-métrages et surtout *L'Atlantide*, chef-d'œuvre de ce cinéaste mort très jeune. Pour qui connaît la connaissance, la volonté de voir ce film (les autres sont rarement programmés), éventuellement de feuilleter une histoire du cinéma, mais sûrement pas d'aller voir la biographie filmée qui lui consacre Julien Temple. Celui-ci, et c'est d'ailleurs son droit, s'est surtout intéressé à la vie conjugale de Vigo, qui fut assez heureuse en raison de la maladie. C'est un homme condamné par la tuberculose qui vit une histoire d'amour tourmentée avec sa femme et qui, incidemment, tourne des films. Ce type-là pourrai bien n'importe qui, y compris la femme aux ramilles.

Film anglais de Julien Temple. Avec Julian Sands, James Frain, Jim Carter. (1 h 42.)

VERY BAD THINGS

Cinq ans d'enfance partent à la fois vers la vie de garçon d'un de leurs compères. La vie est mal, et l'un des larbins, emporté par son élan, se retrouve accidentellement une prostituée qu'ils avaient fait monter dans leur chambre. Ils préfèrent tuer le corps. *Very Bad Things* explore la violence d'humour noir qui, depuis *Les 400 coups* et *Amis*, *Heathers* et *Mary* a permis de dépeindre la comé-

LA BIOGRAPHIE D'UN JEUNE ACCORDÉONISTE

Présenté au cours d'un hommage à la nouvelle vague kazakh lors du Festival d'automne de Paris, la sortie en salle de ce film réalisé en URSS permet de faire la connaissance d'un cinéaste inconnu en France, Sarybady Narymbatov. Ce film est un récit de formation, qui s'inscrit dans la manière d'un conte, avec l'image d'un enfant rebelle contre un arbre solitaire, et dont la voix devenue adulte accompagne la

disparition de ses parents dans le brouillard. C'est un beau, un peu compassé. Ça s'arrange par la suite, que la caméra nous entraîne à éprouver le temps que cet enfant vivra, avant de quitter l'enfance. C'est celui de l'Union soviétique à l'issue de la seconde guerre mondiale. Une bande de gamins curieux de tout, qui se prennent au monde, qui ressemblent à peu près à cela : des prisonniers japonais qui traînent, une pute admirable, quelques adultes en uniforme, une fille qui distille des romances, et le drame, sournois. Là-dedans, de vraies fulgurances – un cavalier qui perd son œil de verre, un garçon déjà grand qui tâte sa mère – et une grande justesse de touche, comme dans ces films où le même se couche à côté de sa mère, un moment où son père, s'apprête à la posséder. Le mouvement d'humour du père, l'égoïsme tranquille du petit, la sensuelle plénitude de la femme qui redevient mère entre son mari et son fils font de ce tableau nocturne un des sommets du cinéma soviétique. On garde, déclinée dans de multiples situations où l'enfant épie, la vision de ce monde comme l'unique privilège du spectateur au film et à l'écrit à expliquer l'attachement qu'on ressent pour lui. J.M. Film kazakh de Sarybady Narymbatov. Avec Dayot Tanley, Hay-tovich, Bakhtishan Halpeisov. (1 h 30.)

VIRUS

L'équipage d'un navire composé d'aventuriers s'installe à bord d'un immense vaisseau scientifique rempli d'appareils. Après avoir pris possession des lieux, les protagonistes découvrent qu'une entité intelligente a pris possession des réseaux informatiques et dirige l'ensemble des machines et des lieux. Les humains sont capturés et manipulés par les machines d'une chirurgie-minute, improbable, folklorique, mécaniques. On n'en finit pas de citer les emprunts à la science-fiction dont s'inspire le film : *banal*, *Allen*, *Terminator* et *The Thing* sont les plus proches.

Film américain de John Bruno. Avec Jamie Lee Curtis, Donald Sutherland, William Baldwin. (1 h 40.)

Les entrées du 10 au 14 février

ASTÉRIX contre **César**, a attiré, lors de la semaine du 10 au 14 février, 1 000 000 nouveaux spectateurs, ne perdant que 26 % de ses entrées par rapport à la semaine précédente, soit surtout une impressionnante moyenne de 1 970 spectateurs par copie. Après sa première semaine record (2,7 millions de spectateurs France), *Astérix* totalise déjà 4 345 000 entrées. La dernière production Disney, gagne directement la deuxième place du box-office avec 471 000 entrées et une moyenne de 779 spectateurs par copie. Il s'agit ainsi mieux que *Fourmi*, la production DreamWorks en images de synthèse, sortie en novembre. A noter enfin le remarquable *Le Beau*, qui attire 152 000 spectateurs en deuxième semaine (+ 5 % par rapport à la première semaine).

Multiplexes autour de Lyon

LA COMMISSION départementale d'équipement cinématographique (CDEC) du Rhône a autorisé la construction d'un multiplexe de quinze salles à Brignais, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Lyon. Le multiplexe pourrait ouvrir au premier trimestre 2000 et vise 850 000 entrées par an. La région lyonnaise, exploitée par les exploitants comme une zone frontalière par rapport à d'autres régions françaises, est l'objet depuis plusieurs mois de la convulsion des acteurs du multiplexe. Gaudmont a un projet à Givors, UGC un à Vénissieux. Un projet à Pathé – 16 salles et 4 fauteuils à Genas, à l'est de Lyon –, rejeté en novembre par la CDEC, doit être examiné en appel en mars. – (AFP.)

LES PUBLICATIONS
du Monde

Un ancien numéro
vous manque ?

(Commande et envoi à domicile)

3615 LEMONDE

Télé-rétro-viseur

Pleasantville. Ordre moral et couleurs du bonheur réincarnés dans l'imagerie des années 50

Film américain de Gary Ross. Avec Reese Witherspoon, Joan Allen, William Macy, Tobey Maguire, Jeff Daniels. (1 h 59.)

Après *The Truman Show* et *Celebrity*, Pleasantville exprime la volonté du cinéma hollywoodien de se plier aux règles de l'entertainment tout en les critiquant. Le premier film de Gary Ross — qui réécrit les discours de Michael Dukakis et de Bill Clinton lorsqu'ils étaient candidats à la Maison-Blanche — avance sur cette corde raide. Son esthétique est empruntée à *La vie est belle* de Frank Capra et à plusieurs épisodes de *La Quatrième Dimension*, mais son propos est celui d'un réalisateur qui adapte la rhétorique politique aux exigences du grand écran.

Construit selon un gigantesque trompe-l'œil, le film montre deux adolescents, David (l'excellent Tobey Maguire) et Jennifer (la très sexy Reese Witherspoon), transportés, non pas dans les années 50, mais dans leur représentation, Pleasantville, sitcom en noir et blanc de ces années-là.

Le film évite le piège de la reconstitution et impose sa version des années 50 comme le négatif de notre monde moderne. Pour appuyer sa démonstration, Gary Ross commence par un montage en parallèle des images idéales de Pleasantville et de l'univers déprimant du lycée où vont David et Jennifer, bombardés de cours sur la propagation du sida, l'augmentation du chômage, et l'état déplorable de la planète. À l'opposé de cet enfer version années 90, le film fait penser aux images de Norman Rockwell, avec ce couple idyllique formidablement inter-

prété par William Macy et Joan Allen, devenant d'un coup de baguette magique les parents de David et Jennifer. Puisque nous sommes « à l'intérieur » de la télévision, il ne pleut jamais à Pleasantville. La température ambiante plafonne à 25 °C. Les toilettes et les lits doubles n'existent pas. Les femmes restent derrière les fourneaux, les hommes vont au travail, les enfants honorent famille et patrie. Un dieu veille évidemment sur Pleasantville. Son envoyé prend la forme d'un vieux réparateur de télévision présidant aux destinées des habitants de la petite cité. Pleasantville regorge de métaphores empruntées à l'Ancien Testament à rendre son histoire édifiante. Après avoir mordu dans la pomme, Jennifer fait entrer la vie sexuelle dans cet Eden cathodique, le rendant, par cette découverte du désir, infiniment plus amusant. Cette apparition de la libido se traduit par un passage progressif de certains personnages — les plus perméables au désir — à la couleur, un miracle appuyé par des images aussi bibliquement parlantes qu'un buisson ardent ou un arc-en-ciel.

D'UN CONSERVATISME L'AUTRE
Ce schisme entre, d'une part, les jeunes garçons et jeunes filles, découvrant dans une extase en technicolor *L'Attrape-Cœurs* et *Huckleberry Finn*, d'autre part les conservateurs, maintenus dans le carcan du noir et blanc, tous favorables à l'instauration d'un ordre fasciste garant d'un ordre moral, rappelle le combat entre Rome et les premiers chrétiens. Fort de son expérience électorale, Gary Ross devait avoir en



Tobey Maguire (David) et Reese Witherspoon (Jennifer) dans « Pleasantville ».

tête les paroles incendiaires du candidat républicain Bob Dole contre la décadence morale incarnée par Hollywood. Le jeune réalisateur s'est senti obligé de mettre le ver dans le fruit de l'Amérique des années 50 qui, dans l'incendement de la droite américaine, demeurent un âge d'or moral. Pleasantville est donc une réaction d'autodéfense de la part d'Hollywood. A cela rien de répréhensible. Sauf qu'à ce conservatisme, Gary Ross répond par un autre conservatisme. Il prétend habiller les années 50 avec les oripeaux de la révolution sexuelle, mais son film est au mieux une version colorisée d'un imitateur de Frank

Capra. Une fois la couleur installée à Pleasantville, une fois ses habitants révélés à leur sexualité, se laisse découvrir la même ville, blanche, protestante, et hétérosexuelle. Les choses de ce monde du début, cause de tous les maux de David et de Jennifer, succède un autre poste de télé, encore plus raffiné, signe que le perfectionnement technologique reste synonyme de perfectionnement tout court. Cette conclusion en dit long sur la manière dont Hollywood envisage son avenir : en termes strictement techniques.

Samuel Blumenfeld

Le boucher revient, et il n'est pas content

Seul contre tous. Une potion amère mais stimulante à base de mal de vivre

Film français de Gaspar Noé. Avec Philippe Nahon, Blanche Lenoir, Franck Pail, Martine Audrain. (1 h 33.)

Lui, le type, là, qui occupe tout l'écran et plus encore la bande-son, on le connaît ! C'est-à-dire que les (rares) spectateurs du premier moyen métrage de Gaspar Noé ont déjà fait la connaissance de son « héros », ont appris comment, parti de rien, il est arrivé en taule après avoir cru connaître l'aisance avec sa bouchère chevaline, la sécurité affective avec sa femme, l'amour avec sa fille, la vengeance en blessant à coups de couteau celui dont il croyait qu'il avait attenté à sa progéniture. C'était en 1991, le film s'intitulait *Come*, il était sombre, violent, glauque, dépressif, et pourtant palpitant à force d'absence de concessions et de vitalité réduite à l'essentiel. Seul contre tous est pire, c'est-à-dire mieux.

Comme en informe un prologue en forme de « si vous avez manqué le début » (ce qui n'a aucune importance), on retrouve le boucher coincé à Lille entre sa pauvre amante maîtresse, la mère de celle-ci, un appartement minable et un boulot de gardien de nuit dans un hospice de vieux. L'homme n'étant pas du genre délicat, ça

tourne brutal et peu ragoutant avant qu'il déguerpisse. Direction Paris, son chômage, sa solitude. Mais aussi la possibilité de revoir sa fille. Sauf que l'important n'est pas tant ce que fait ce boucher mal embouché, qui carbure au Pernod et à la parano et s'enivre de haine. Ce qu'il fait, très vite, on ne saura plus bien si c'est « réel » ou rêvé. De toute façon, ça veut dire quoi, « réel », dans un film ?

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR
L'important n'est même pas que la France puisse être, à la fin du XX^e siècle, sa solitaire, laide et méchante que ça. Elle peut. Comme le cinéma oublie le plus souvent de s'en souvenir, il est bienvenu qu'un film au moins s'en avise. Ce boucher est un salaud, un raciste, une ordure. Au fond du malheur et du mépris de soi, il a pété les boulons du code moral !

Pas le film ! Parce que, oui, ce film-là est une épreuve, une question posée droit en face, et avec mauvaise haleine en plus.

Au bout de ce cauchemar naturaliste, assené plan à plan par le filmage vertébral, la pesanteur et la tension du corps du personnage principal, la laideur des banlieues, il n'y a pas seulement le problème carré de ciel bleu qui, paraît-il,

brille au bout des plus sombres impasses sociales — on n'est pas du tout dans les régions du réalisme poétique à la Carné-Prévert et de la prétendue poésie des caniveaux.

Le « je l'aime, un point c'est tout » final signe moins une improbable rédemption que l'ultime affirmation de ce qui s'est accompli devant nous, et dans une large mesure malgré nous, sinon contre nous, tant le film est en tous points « incorrect ». Il s'est accompli, ce vieux miracle : le verbe — aussi sale soit-il — s'est fait chair. Quelque chose de vivant, donc de troublant, a pris forme sur l'écran.

Parce que, précisément, sous l'apparence de documentaire misérabiliste, il s'agit d'une mise en forme extrêmement stylisée. Ces images « brutes » sont en réalité très travaillées, ces personnages sont des acteurs parmi lesquels Philippe Nahon impose sa présence, bouleversante au-delà des règles et au-delà de leur transgression. Il devient davantage que le héros du film : son être même, le matériau humain ultime et irréfutable dont l'existence justifie ce film d'autant plus humaniste qu'il se ferait passer au hachoir plutôt que de l'admettre.

J.-M.F.

Gaspar Noé, réalisateur

« Les tournages éloignent les films de la réalité »

IL A le visage très pâle et le crâne rasé. Il parle très vite. Comme s'il fallait toujours être prêt à en découper, mais surtout échanger, interroger. Il a l'air un peu déstabilisé par le bon accueil, croissant depuis sa présentation à Cannes, obtenu par un film qu'on annonçait promis à la censure. Il l'a terminée grâce, entre autres, à Lucile Hadzihalilovic, la réalisatrice de *La Bouche de Jean-Pierre*, qui s'est occupée de la production.

« Comment avez-vous décidé de donner une suite à *Come* ? »

« On m'a conseillé de transformer ce film de 40 minutes en long-métrage. J'ai donc écrit ce qui aurait dû être un complément, et j'ai cherché de l'argent dans le seul endroit où il y en ait pour le cinéma : dans les chaînes de télévision. Refus systématique. Tout un pan du cinéma, qui se confronte aux horreurs intimes, ne peut pas exister en France du fait des télévisions. Il ne faut pas se plaindre ensuite si les films d'auteur se ressemblent, et s'il n'y a personne ici pour rivaliser avec Brian De Palma, Dario Argento ou David Cronenberg. »

« Comment avez-vous néanmoins réussi à monter votre film ? »

« Les seuls qui s'y sont intéressés sont les responsables de « Programmes courts », à Canal Plus. Nous avons donc monté le film comme un deuxième court-métrage, distinct de *Come*. Mais, en cours de tournage, il a pris de l'ampleur... et, faute d'argent, s'est arrêté avant la fin. À ce moment est arrivé un miracle : Agnès b. m'a donné l'argent nécessaire pour terminer le tournage. Le montage, le mixage et le laboratoire ont été financés en faisant des dettes. »

« Ces difficultés de production sont la rançon du ton provocant du film. Considérez-vous que toute transgression est bénéfique ? »

« Non, je ne suis pas si puéril. Mais lorsque des films sont bloqués par les commissions qui représentent l'État, c'est bien qu'il y a une remise en cause qui gêne la société. *Come* est né à une époque où je voyais chaque jour les conséquences de Maastricht et de Schengen : les contrôles policiers, l'ex-

trême droite omniprésente à la télévision... Seul contre tous est la poursuite de la même réaction d'hostilité violente à cette France-là. Durant le montage, on me disait : « Tu vas être interdit ». Ça ne me faisait pas peur ! Mais la censure est plus habile aujourd'hui : on ne bloque plus les films en commission de contrôle mais au stade du financement, ou dans les salles. Le mien a échappé à ce dernier écueil grâce au distributeur Jean-Michel Rey. »

« Le scénario de *Seul contre tous* était d'emblée aussi violent que le film ? »

« Non. Le tournage l'a rendu encore plus sombre et plus tendu. Presque toute la voix off a été ajoutée ensuite. Quant à la violence verbale, elle correspond à une réalité que le cinéma français refuse en général de montrer. Par exemple, dans les querelles ou les bagarres, la très grande majorité des insultes sont homophobes — davantage, me semble-t-il, en France qu'ailleurs. Mais les films le cachent. »

« Comment rester aussi proche des réalités peu ave-

nantes que vous décrivez ? »

« En me méfiant sans cesse des effets induits par le tournage. La machine cinématographique, l'organisation, la volonté de chacun de « bien faire son boulot » s'interposent entre le cinéaste et la réalité. Je sais combien, comme réalisateur, il faut être constamment paranoïaque face à la reproduction des rituels sur un plateau : j'essaie de les perturber constamment, par exemple en demandant à chacun d'écouter d'autres tâches que celle pour laquelle il a été engagé. »

« Vos deux premiers films imposent un ton et un style d'images très particuliers. Est-ce la signature que vous envisagez d'apposer sur tout votre travail ? »

« Au contraire, je ne veux surtout pas me laisser enfermer dans un style défini. Mon prochain projet, conçu dans l'esprit de *Vidéodrome* ou de la séquence finale de 2001, l'odyssée de l'espace, doit être entièrement différent dans son traitement de l'image et sa réalisation. »

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

SORTIR

PARIS

Richard Galliano Trio
L'accordéoniste Richard Galliano s'installe pour une dizaine de soirs en club, avec Jean-Marie Ecay à la guitare et Rémi Vignolo à la contrebasse. Il propose une musique où la mélodie à la part belle, comme dans les standards du jazz. Au répertoire, des extraits de son nouvel album, *French Touch* (Dreyfus Jazz), des airs tendres et swingants. *Sunset*, 60, rue des Lombards, Paris 2^e. M^{re} Châtelet. Du 17 au 20 et du 23 au 27, 20 heures et 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. De 80 F à 120 F.

Manghaniyars du Rajasthan
Habités des musiques savantes indiennes, le Théâtre de la Ville revient à ses amours, mais par les formes populaires du Rajasthan. Bardes, poètes, les Manghaniyars parcourent le désert du Thar en organisant des

joutes chantées accompagnées à la vielle.

Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4^e. M^{re} Châtelet. Le 17, à 20 h 30. Tél. : 01-42-74-22-77. 95 F.

Lin Yuan Shang, Emmanuelle Vo Dinh

Lin Yuan Shang est né à Taïpeh. Avec *Où m'emmenez-vous en voyage cette nuit ?* et *Oïx*, il veut revitaliser le langage scénique chinois au contact de l'Occident, principalement de la France, où il travaille. Emmanuelle Vo Dinh, longtemps interprète de François Raffinot, a créé en 1996 sa propre compagnie, Sui Generis. D'origine vietnamienne, née en France, elle cherche, dans son solo *Texture*, à montrer, non sans violence, une délicatesse qui n'appartient qu'à elle. *Soliti*, piazza du Centre Beaubourg, Paris 3^e. Du 17 au 20, à 19 h 30. Tél. : 01-44-78-13-15. 50 F.

GUIDE

VERNISSAGES

Dubuffet : l'enfance de l'art retrouvé
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16^e. M^{re} Alma-Marceau. Tél. : 01-53-67-40-80. Du 17 février au 10 avril. 50 F.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Jockey Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Les Chants de Maldoror (1) de Lautréamont, avec Ophélie Teillaud et Marc Zammit.

L'Œuvre érotique (2) de Georges Bataille, avec Marc Zammit.

Théâtre Mollière-Maison de la Poésie, 161, rue rue Saint-Martin, Paris 3^e. M^{re} Rambuteau. Le 17, à 19 heures (1), à 21 heures (2). Tél. : 01-44-54-53-00. 60 F et 80 F. Jusqu'au 28 février.

Orchestre de Paris
Donatoni : *Fine*, création. Bloch : *Schellomo*. Beethoven : *Symphonie n° 3 « Héroïque »*. Marie Devillereau, Rik Hamada (soprano), Nadine Denize (mezzo-soprano), Cécile Elor (contralto), Eric Picard (violoncelle), Christoph von Dohnanyi (direction).

Salle Pleyel, 332, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e. M^{re} Ternes. Les 17 et 18, à 20 heures. Tél. : 01-45-61-65-89. De 80 F à 290 F.

Chœur de Radio-France
Œuvres de Tchaïkovski, Rachmaninov, Arhangelski, Chesnokov et Sviridov. Vladislav Tchermouchenko (direction).

Eglise Notre-Dame-du-Travail de Malesherbes, 35, rue Guilleminot, Paris 14^e. M^{re} Permy. Le 17, à 20 heures. Tél. : 01-42-30-15-16. 80 F.

Gary Hoffman (violoncelle)
Jean-François Heisser (piano)
Bach : *Sonate pour violoncelle et piano BWV 1028*. Beethoven : *Sonate pour violoncelle et piano op. 69*. Rachmaninov : *Sonate pour violoncelle et piano op. 19*.

Les Gémeaux, 49, avenue Georges-Clemenceau, 92 Seaux. RER Bourg-la-Reine. Le 17, à 20 h 45. Tél. : 01-46-60-05-54. 145 F.

Benjamin Hochman (piano)
Sarah Bittloch (violin)
Miguel Angel Clares (violoncelle)

Haydn : *Trio pour piano, violon et violoncelle n° 44*. Beethoven : *Trio pour piano, violon et violoncelle op. 1 n° 1*.

Auditorium du Louvre, accès par la pyramide, Paris 1^{re}. M^{re} Louvre. Le 18, à 12 h 30. Tél. : 01-40-20-84-00. 60 F.

Ensemble Accorde-note
Schoenberg-Webern : *Kammersymphonie*. Schoenberg : *Pierrot lunaire*. Françoise Kübler (soprano).

Musée d'Orsay, 1, rue de la Légation, Paris 7^e. M^{re} Solferino. Le 18, à 18 heures. Tél. : 01-40-49-47-57. 80 F.

Alain Rigout, Sachie Nono
Et maintenant voici ce que c'est la nuit qui monte.

Théâtre contemporain de la danse, 9, rue Geoffroy-l'Asnien, Paris 4^e. M^{re} Saint-Paul. Les 17, 18 et 19, à 19 heures. Tél. : 01-42-74-44-22. 100 F.

Compagnie Mandraka
Tomeu Verges : *Asphyxies*.

La Ménagerie de verre, 12, rue Lécœur, Paris 17^e. M^{re} Parmentier. Le 17, à 20 h 30. Tél. : 01-43-38-33-44. 60 F et 80 F.

Ballet Atlantique Régina Chopinot
Chant de lune, Les Quatre Saisons. Les Abbesses (Théâtre de la Ville), 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. M^{re} Abbesses. Le 17, à 20 h 30. Tél. : 01-42-74-22-77. 140 F. Jusqu'au 21 février.

Béjart Ballet Lausanne
Le prestyère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son édit.

Palais des sports, porte de Versailles, Paris 15^e. M^{re} Porte-de-Versailles. Le 17, à 20 h 30. Tél. : 01-44-68-69-70. De 195 F à 330 F. Jusqu'au 21 février.

Dave Weld & the Imperial Flames
Jazz Club Lionel- Hampton, 61, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17^e. M^{re} Porte-Maillot. Le 17, à 22 h 30. Tél. : 01-40-68-30-42. 130 F. Jusqu'au 20 février.

Faton Cahen
Au dix des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. Le 17, à 22 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 80 F.

Michel Grallier
Petit Opportun, 15, rue des Lavandières-Sainte-Opportune, Paris 1^{re}. M^{re} Châtelet. Le 17, à 22 h 30. Tél. : 01-42-36-01-36. 80 F.

Instant Chaviré, 7, rue Richard-Lenoir, 93 Montreuil. M^{re} Robespierre. Le 17, à 20 h 30. Tél. : 01-42-97-25-51. De 40 F à 80 F.

Cristina Branco
La Marquinerie, 23, rue Boyer, Paris 20^e. M^{re} Gambetta. 20 h 30, le 17. Tél. : 01-40-33-30-60. 80 F.

ANNULATIONS
Le pianiste Gabriel Tacchino annule pour raison de santé sa participation aux deux concerts qu'il devait donner les 13 et 14 mars à l'Opéra-Comique avec l'Orchestre Pasdeloup. C'est Pierre Rêch qui interprétera le deuxième concerto pour piano de Camille Saint-Saëns au cours de ces concerts de musique française où seront donnés également l'Ouverture de Benvenuto Cellini de Berlioz, la Habanera et la Bourrée fantasque de Chabrier, la Symphonie en ut de Blaz. Opéra-Comique, place Boieldieu, Paris 3^e. Tél. : 01-42-44-45-46.

RESERVATIONS
Ce soir on improvise de Luigi Pirandello, mise en scène de Luca Ronconi.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claude, Paris 6^e. Du 4 au 17 mars. Tél. : 01-44-61-36-36. De 30 F à 170 F.

Le Misanthrope de Molière, mise en scène de Jacques Lassalle.

Maison de la culture, 1, boulevard Lénine, 93 Bobigny. Du 5 mars au 3 avril. Tél. : 01-41-60-72-72. De 60 F à 140 F.

King de Michel Vinaver, mise en scène d'Alain Françon.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e. Du 17 mars au 25 avril. Tél. : 01-44-62-52-52. De 55 F à 160 F.

Le Juff de Malte de Christopher Marlowe, mise en scène de Bernard Sobel.

Théâtre, 41, avenue des Grésillons, 92 Gennevilliers. Du 12 mars au 18 avril. Tél. : 01-41-32-26-26. De 80 F à 140 F.

Natacha Atlas
Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris 9^e. Le 17 mars, à 20 heures. Tél. : 01-47-42-25-49. 159 F.

DERNIERS JOURS
19 février : Les Oranges

d'Aziz Chouaki, mise en scène de Laurent Vacher.

Théâtre de la Cité internationale, 21, boulevard Jourdan, Paris 14^e. Tél. : 01-43-50-50-50. De 35 F à 110 F.

20 février : *Kolya à Oklahoma*, une offre d'emploi de Claude Duparfait, d'après Franz Kafka.

Théâtre, 41, avenue des Grésillons, 92 Gennevilliers. Tél. : 01-41-32-26-26. De 80 F à 140 F.

La Maison du peuple de Louis Guilloux, mise en scène de François Bourgeat.

Théâtre du Rond-Point Champs-Élysées, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris 8^e. Tél. : 01-44-95-98-10. 50 F.

Tout le cinéma

36 15 LEMONDE

page 13
tion... 18
bord... 19
je... 22
ge... 25
vce... 26
sre... 28
tion... 29

EN VUE

■ « La France intolérante et barbare emprisonne les parents maliens et les exciseuses », jugeait, mardi 16 février, *Le Républicain*, quotidien indépendant du Mali.

■ En participant au fonds d'indemnisation et à la Fondation pour les victimes du nazisme, les entreprises industrielles allemandes qui ont employé des travailleurs forcés sous le III^e Reich pourront déduire 40 % de leurs contributions fiscales.

■ Selon un rapport du gouvernement israélien, publié mardi 16 février, l'augmentation de l'antisémitisme en Europe occidentale s'explique largement par la publicité donnée aux efforts de restitution des biens juifs confisqués pendant la deuxième guerre mondiale.

■ En 1994, 14 % de Suisses estimaient que « les juifs ont trop d'influence dans le monde ». Ils étaient 31 % en 1997, au moment où les critiques pleuvaient sur leur Banque nationale au sujet de l'or volé par les nazis.

■ « Il ne supporterait pas un nouveau venu », estime le service national des parcs contre l'avis de Matt Salmon, représentant de l'Arizona, qui veut faire sculpter, aux côtés de George Washington, Abraham Lincoln, Thomas Jefferson et Theodore Roosevelt, le visage de Ronald Reagan sur le mont Rushmore, fissuré.

■ John Gillespie, président du Wine Market Council, une organisation de viticulteurs et de producteurs, encourage les Américains qui, en moyenne, consomment chaque année 7,5 litres de vin, à en boire tous les jours, « comme le font les Français » (7,5 litres par an).

■ Selon un sondage de la société britannique Euromonitor, les Tchèques, plus gros buveurs de bière au monde, en absorbent en moyenne 180 litres par an.

■ Vendredi 12 février, un technicien chargé de la diffusion des spots publicitaires, impatient de visionner une cassette, appuie sur le mauvais bouton : « un désastre ! » s'exclame Mohammad Maher, directeur de l'Autorité du métro du Caire, en voyant s'animer à l'heure de pointe des images pornographiques sur les écrans du circuit intérieur.

■ Mardi 16 février à Or Yehuda, les gardes du corps de Benyamin Nétanyahou, en campagne électorale, ont arrêté dans son élan, l'assommant par erreur, un des chauds partisans du premier ministre israélien qui bondissait vers la tribune pour lui serrer la main.

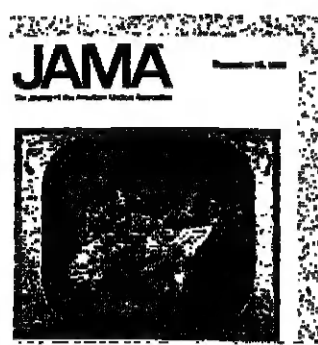
■ En Chine, au cours des trois derniers mois précédant le nouvel an lunaire, les explosions accidentelles de feux d'artifice ont fait quatre-vingt-seize morts et quatre-vingts blessés.

Christian Colombani

LA LONGUE tourmente judiciaire, politique et médiatique que viennent de traverser les Etats-Unis avec l'affaire Clinton-Lewinsky n'a pas épargné les principales revues spécialisées dans l'information médicale. Le 15 janvier dernier, l'une des plus puissantes d'entre elles, *The Journal of American Medical Association* (JAMA), créait une vive émotion en décidant de licencier sur le champ le docteur George D. Lunberg, employé depuis dix-sept ans par cet hebdomadaire dont il était devenu le rédacteur en chef (*Le Monde* date 17-18 janvier).

Vice-président de l'Association médicale américaine, le docteur E. Ratcliffe Anderson expliquait avoir pris cette décision en décou-

vrant que la prochaine édition du JAMA comportait les résultats d'une enquête très sérieuse concernant la perception que pouvaient avoir les adolescents américains de ce qu'est - et de ce que n'est pas - une « relation sexuelle ». On apprenait ainsi, peu de temps avant l'ouverture du procès du président des Etats-Unis, qu'une majorité des jeunes interrogés ne considérait pas que la fellation était, stricto sensu, une relation sexuelle. Or, cette perception des choses était, précisément, celle défendue par Bill Clinton qui qualifiait ses relations avec M^{lle} Lewinsky d'« inappropriées » mais en aucun cas de relations « sexuelles » au sens où l'entendait le juge qui l'interrogeait dans l'affaire Paula



Jones. Il y avait là pour les responsables de JAMA, proches dit-on des milieux républicains, une « implication inexcusable du journal dans le débat politique ». L'affaire fit grand bruit dans le monde de la

presse médicale d'audience internationale. Dans son édition du 11 février, le docteur Jerome R. Kassirer, rédacteur en chef du prestigieux *New England Journal of Medicine*, prenait solennellement la défense de son confrère licencié, écrivant notamment qu'« un journal médical ne doit pas être la réunion poussièreuse d'études cliniques et de comptes-rendus, mais un forum vivant présentant et discutant les questions essentielles qui concernent, même indirectement, la santé et la médecine ».

Le JAMA aurait-il entendu le message ? Dans son dernier numéro, il aborde l'ensemble des comportements et des difficultés sexuelles. Et le tableau fourni n'est pas rassurant. On apprend ainsi, grâce à une étude du département de sociologie de l'université de Chicago menée auprès de 1749 hommes et 1410 femmes âgés de 18 à 59 ans, que 43 % des Américains et 31 % des Américaines souffrent de troubles sexuels. L'étude, la première du genre après le célèbre rapport Kinsey des années 1950, détaille tous les maux qui, dans ce domaine, peuvent être recensés, parmi lesquels l'absence de désir sexuel, l'absence d'érection chez l'homme ou de lubrification chez la femme, l'éjaculation précoce ou l'absence d'orgasme.

Aux Etats-Unis, la fréquence de ces troubles est, statistiquement, moins élevée chez les personnes, hommes et femmes, ayant fréquenté l'université que chez celles des classes sociales défavorisées qui, écrivent les auteurs, déclarent prendre moins de plaisir et sont plus anxieuses quant à leur sexualité. Les femmes noires sont en moyenne plus concernées par ces troubles que les Blanches, les femmes d'origine hispanique étant celles qui ont le moins de difficultés. Moins marquées, les mêmes tendances sont observées chez les hommes. Soucieux des faits et des chiffres autant que de la respectabilité de leur titre, les responsables du JAMA ne commentent pas ces données qui, concluent les auteurs de l'étude, démontrent à l'envi que « les difficultés sexuelles constituent, aux Etats-Unis, un important problème de santé publique ».

Jean-Yves Nau

DANS LA PRESSE

LIBÉRATION

Jacques Amalric ■ La balle est aujourd'hui dans le camp d'Ankara. L'alternative est simple : ou les dirigeants turcs considèrent qu'ils ont gagné la guerre, et ils seront contraints de la poursuivre ; ou, tout en se félicitant de leur succès, ils s'engagent enfin vers une solution politique d'un problème qui passe obligatoirement par une décentralisation radicale. C'est là que le rôle des Etats-Unis, qui ont lourdement pesé dans l'arrestation d'Öcalan en qui ils ne veulent voir, pour l'instant, qu'un terroriste, pourrait se révéler déterminant. Autant que celui de l'Union européenne (...).

L'occasion d'en finir avec un conflit barbare ne se représentera pas de sitôt.

LE FIGARO

Pierre Rousselin ■ Les Kurdes sont, avec les Palestiniens, l'un des rares peuples à ne pas avoir bénéficié d'un Etat lorsque l'empire ottoman a été démantelé. (...) Ils se retrouvent éparpillés dans quatre pays (...). Ils sont devenus un facteur d'instabilité dans une région déjà très tourmentée. Plus près de nous, la cause kurde bénéficie d'importants relais dans la population qui a dû quitter les confins de l'Anatolie pour trouver du travail en Europe. (...) Ankara doit maintenant agir. Il lui faut d'abord juger Öca-

lan avec toutes les garanties qui lui sont dues, pour prouver que la Turquie est bien un Etat de droit. C'est un préalable indispensable à tout règlement de la question kurde. Le moment est favorable (...). Le procès d'Öcalan doit fournir à Ankara l'occasion d'amorcer une solution au Kurdistan, où vit un habitant sur cinq du pays. L'occasion ne se représentera pas.

FRANCE-INTER

Dominique Bromberger ■ Aucun gouvernement ne souhaite la constitution d'un Kurdistan indépendant. Au contraire, la situation actuelle en satisfait plus d'un. Prenez le cas de l'Amérique et d'Israël. Ces deux Etats ont aidé à l'arrestation du leader kurde, re-

mis en gage de bonne volonté à leur allié stratégique au Proche-Orient, la Turquie. En revanche, au Kurdistan irakien, les mêmes pays entretiennent l'agitation des Kurdes qui s'opposent à Saddam Hussein. Ils les arment et se servent d'eux pour déstabiliser le président irakien. Et le fait que cette région soit la principale plaque tournante pour le trafic de drogue ne semble troubler personne. Pas même l'Amérique, pourtant très sourcilieuse sur le sujet. Au fond, le seul point sur lequel les ennemis du Moyen-Orient, Israël et l'Irak, les Etats-Unis et l'Irak, la Turquie et la Syrie tombent d'accord, c'est pour refuser toute idée d'indépendance du Kurdistan.

www.media.mit.edu/~joey/xy

« L'expressionnisme informatique » expliqué en vingt-deux leçons interactives



par les visiteurs. La première, qui sert d'introduction, permet de tracer avec la souris des lignes droites, courbes ou brisées, comme un logiciel classique. Mais le programme, pour rappeler sa toute-puissance, défait aussitôt tous les dessins, en redressant les lignes avant de les

faire disparaître. En passant d'une application à l'autre, le visiteur fait naître des univers graphiques très variés, composés de lignes, de faisceaux, de grilles ou de mosaïques multicolores, qui peuvent être modifiées et enrichies indéfiniment. Parfois, un seul geste déclenche une

cascade de conséquences imprévisibles, car certains programmes confèrent au dessin des « propriétés temporelles » : une ligne continue à s'allonger toute seule, un motif se propage automatiquement selon une logique géométrique, une mosaïque changeante poursuit sa métamorphose...

Joanna a voulu que les motifs ainsi créés soient éphémères. On ne peut ni les mémoriser ni les reproduire à l'identique : « Ces applications sont en fait des œuvres très personnelles. Quand j'ai écrit les programmes et trouvé les algorithmes, j'avais déjà en tête des images précises, qui n'appartiennent qu'à moi. »

Son prochain projet doit consister à mettre au point des outils qui aideront les non-spécialistes à réaliser leurs propres programmes : « Ainsi, ils pourront à leur tour donner vie aux images qui sont dans leur tête. Ce sera beaucoup plus intéressant pour eux que d'emprunter les miennes et de jouer avec. »

Yves Eudes

SUR LA TOILE

LYCÉES

■ Le conseil régional de Picardie a annoncé que les 126 lycées publics, agricoles et privés de la région étaient désormais reliés à Internet grâce à un réseau à haut débit. Selon leur taille, les établissements disposent de quatre à trente ordinateurs connectés au réseau. - (APR)

PERMIS DE CONSTRUIRE

■ La direction départementale de l'équipement du Calvados a ouvert un site permettant aux particuliers « de suivre l'état d'avancement de leur permis de construire », c'est-à-dire de « savoir en temps réel quels sont les délais et les étapes de l'instruction de leur demande ». D'autres départements devraient ouvrir bientôt des sites similaires. www.calvados.equipement.gouv.fr

HANDICAPÉS MOTEURS

■ La Fédération française des associations d'infirmités motrices cérébrales (FFAIMC) a ouvert un site Web d'information, de documentation et de dialogue « destiné à tous ceux qui sont concernés par l'infirmité motrice cérébrale, handicapé constaté chaque année lors de deux mille naissances ». www.ffaimc.org

Abonnez-vous au Monde

Jusqu'à 360^F d'économie soit 7 semaines de lecture GRATUITE

Offre valable jusqu'au 31/12/99

ABONNEZ-VOUS ET DEVEZ LECTEUR PRIVILÉGIÉ DU MONDE

Oui, je souhaite m'abonner au Monde pour la durée suivante :

3 MOIS - 562F 6 MOIS - 1086F 1 AN - 1980F

au lieu de 586F au lieu de 1170F au lieu de 2340F

* Prix de vente au numéro (TVA en France métropolitaine uniquement) Tarif 360F d'économie

Je joins mon règlement soit :

□ par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde

□ par carte bancaire N°

Date de validité

Signature :

□ M. □ Mme Nom :

Prénom :

Adresse :

Localité :

Code postal :

TARIFS HORS FRANCE

1 AN 2190F 2650F

3 mois 598F 790F

* Pour tout renseignement concernant : le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement etc.

Téléphonez au 01-42-17-32-90 de 8h30 à 18 heures du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse, un transfert ou une suspension vacances un numéro exclusif : 0 800 022 021 (0,06F l'appel)

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : LE MONDE, service Abonnements-24, avenue du Général-Leclerc 92046 Châtigny Cedex.

M. Charasse joue Arletty

par Alain Rollat

LE JUGE Eric Halphen, chargé d'investigations délicates, a refusé de participer au « Gai savoir », le bistro littéraire de Paris Première. Selon Franz-Olivier Giesbert, qui a déploré son absence, il a eu « très peur » de la présence de Michel Charasse. Ce dernier s'en est dit étonné : « Je ne comprends pas. C'est moi qui suis intervenu en sa faveur auprès de François Mitterrand quand il était question de son désaisissement. Cela n'a pas peu contribué à sa publicité, et c'est peut-être grâce à ça qu'il vend un peu son livre ces jours-ci... »

Le juge Halphen n'a donc pas assisté à la représentation de M. Charasse, qui s'est acquitté à la perfection de son rôle habituel de diseur de gentillesse. Il ne l'a pas entendu brocarder « Bertrand Tavernier et les faux-culs qui manifestent contre Jean-Pierre Chevènement en disant que sa politique d'immigration est trop sé-

vère et qui acceptent le traité d'Amsterdam, dont l'application se traduira, dans cinq ans, par des mesures beaucoup plus sévères. » Il ne l'a pas entendu déplorer, au nom du « peuple souverain », que les moteurs républicains aient été dévoyés par la multiplication des organismes indépendants de l'Etat au point que les contribuables mécontents aient, de nos jours, « le pouvoir de renverser les maires, mais pas le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel s'il vole dans la caisse ».

Le juge Halphen a donc raté le nouveau numéro, ô combien sentimental, conçu par M. Charasse à l'attention de son public féminin. Il ne l'a pas vu plaider, contre les justiciers de la Libération, la cause d'Arletty, sa compatriote auvergnate : « Est-ce que le fait de coucher avec un Allemand, s'il est beau, s'il est jeune, est un acte de collaboration ? C'est pas pire que quand on se fait sau-

ter par un VRP qui vend des casseroles : vous ne savez pas s'il n'est pas léniniste, mais, s'il est beau, s'il est bon, vous vous faites sauter quand même... » Pour égayer encore davantage l'atmosphère, l'ancien ministre a également pris la défense de Christine Deviers-Joncour par le biais d'une question énigmatique : « Est-ce qu'on aurait parlé de la même manière de la liaison de cette dame avec Roland Dumas si elle avait été un homme ? »

Le juge Halphen s'est donc privé du morceau de bravoure de M. Charasse, qui s'est référé à l'affaire Calas et à l'opposition des parlements de l'Ancien régime à la politique « sociale » de Louis XVI pour conclure son propos par une charge épique contre « les juges qui veulent se venger de la République parce que, depuis deux cents ans, elle les a privés de leur pouvoir. » Le juge Halphen est un homme sensé.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.25 Billets et cartes bleues, attention aux faux ! Invités : Alain Armand, Alain Defier, Jean-Michel Dinand, Claude Lecou, Jean de Maillet. Forum Planète

23.30 Bacon, un monstre de peinture. Invités : Michel Archimbaud, Philippe Dagen, Charles Matton, Jean-François Maurage, Michael Replat. Forum Planète

MAGAZINES

18.00 et 21.00 Le Grand Journal. LCI
18.50 Nulle part ailleurs. Invités : Jean-Pierre Modiano, Stéphane Peyron. Canal +

19.10 et 0.10 Le Rendez-vous de Ruth Elkrief. LCI
20.00 20h Paris Première. Paris Première

20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Histoire d'une droite extrême (1/2). Arte

20.45 Les Dossiers de l'Histoire. Les frères des frères. Histoire
20.50 Combien ça coûte ? Les Jeux. Avec Jean-Pierre Poupin, José Garcia. TF1

20.50 Des racines et des aïeux. Première tempête. Femmes de mer. Les nouveaux chiens de guerre. France 3
21.05 Strip-tease. Faux visage ou désert ? La course de l'échec. Le chagrin de l'échec. TV 5
22.40 Ça se discute. Santé : Peut-on dire toute la vérité ? France 2

DOCUMENTAIRES

23.10 Le Droit de savoir. Vols de voitures : les filières sans retour. TF1
23.20 Un siècle d'écrivains. Jean Paulhan, le don d'ubiquité. France 3

0.10 Guy Béart : ma vérité. France 3
0.55 Le Canal du savoir. La psychanalyse en France aujourd'hui. Paris Première

SÉRIES

20.30 La Guerre des billets. Forum Planète
20.35 Les Possédés du jeu. Planète
20.55 Les Mamy miss. Téva

20.55 Angano... Angano... Nouvelles de Madagascar. Odyssée
21.25 Les Tribus indiennes. (1/2) Les Crow. Planète

21.45 Naples chante la lune rouge. Arte
22.00 Tsar Boris. (1/2). Planète
22.00 Cités et merveilles. Phnom Penh. Yéva

22.00 Le Japonisme. Odyssée
22.30 Napoléon. Odyssée
22.30 Francis Bacon. Au-delà du réel : la vérité. Forum Planète

22.40 Gérard Souzay. Arte
22.55 Divorce, quand le rabbin s'en mêle... Planète
23.15 Filmforum. Otto Preminger. Arte
0.15 La Lucarne. Dial H-S-T-O-R-Y. Arte

MUSIQUE

20.45 La Fiesta des Suds 98. Avec Youssef N'Dour, Natacha Atlas, Sally Nyelou, Hakim. Mezzo
22.15 Fantaisies n° 1 et 3, de Schumann. Avec Martha Argerich, piano ; Mischa Maisky, violoncelle. Mezzo

22.55 Simply Red. Paris Première
0.00 The Joshua Redman Quartet. Bruxelles 1994. Muzik

SÉRIES

20.30 Star Trek, la nouvelle génération. Héros légendaires. Canal Jimmy
20.40 Homicide. La loi et le désordre. Série Club

20.55 L'Institut. Frères de sang. France 2
21.30 Two. L'œil de Moscou. Série Club
21.50 Presque parfaite. La guerre des sources (v.o.). Canal Jimmy

22.15 Urgence. TV 5
22.15 Oz. De grands hommes (v.o.). Série Club
22.20 Friends. The One with the Veld (v.o.). Canal Jimmy

22.30 Ally McBeal. Baby Blues. M 6
22.45 Absolutely Fabulous. La magazine (v.o.). Canal Jimmy
23.10 3e planète après le Soleil. (2/2). Fun With Dick and Jane (v.o.). Série Club

23.30 Thanksgiving (v.o.). Série Club

FILMS

17.50 Les Maudits. René Clément (France, 1946, N, 100 min) O. Cinétole

18.40 Swing Kids. Thomas Carter (Etats-Unis, 1992, N, 110 min) O. Cinéstar 1

19.30 Baby Doll. Elna Kazan (Etats-Unis, 1956, N, v.o., 115 min) O. Cinétole

20.30 Le Trésor de la Sierra Madre. John Huston (Etats-Unis, 1948, N, v.o., 125 min) O. Ciné Classics

20.30 Excalibur. John Boorman (Irlande, 1981, 140 min) O. Ciné Cinéma 2

20.30 La Reine des bandits. Shekhar Kapur (Grande-Bretagne, 1994, v.o., 130 min) O. Ciné Cinéma 3

21.25 America, America. Elna Kazan (Etats-Unis, 1963, N, v.o., 170 min) O. Cinétole

22.30 Transpotting. Danny Boyle (Grande-Bretagne, 1995, v.o., 90 min) O. Ciné Cinéma 3

22.50 Cocoon. Ron Howard (Etats-Unis, 1985, 115 min) O. Ciné Cinéma 2

23.10 Le Mécano de la « General ». Buster Keaton et C. Bruckman (Etats-Unis, 1926, muet, N, v.o., 80 min) O. Ciné Classics

0.00 Kika. Pedro Almodovar. Avec Veronica Forque, Victoria Abril (Fr.-Esp., 1993, v.o., 115 min) O. Cinétole

0.15 L'Amour à vingt ans. France, 1960, N, 30 min) O. Cinétole

0.30 Trente secondes sur Tokyo. Mervyn LeRoy (Etats-Unis, 1944, N, v.o., 135 min) O. Ciné Classics

0.45 Baisers volés. François Truffaut (France, 1968, 90 min) O. Cinétole

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF1

18.25 Excluse. 19.05 Le Bigdill. 20.00 Journal, Météo. 20.50 Combien ça coûte ? Les Jeux. 23.10 Le Droit de savoir. Vols de voitures : les filières sans retour. 0.30 Minute sport. Boue. 1.20 TF1 nuit, Météo.

FRANCE 2

18.10 Friends. 18.45 Et un, et deux, et trois. 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000. 19.20 Quel est qui ? 20.00 Journal, Météo. 20.55 L'Institut. Frères de sang. 22.40 Ça se discute. Santé : Peut-on dire toute la vérité ? 0.30 Journal, Météo. 0.50 Le Cercle.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. 18.55 19-20 de l'information, Météo. 20.05 Cosby. 20.35 Tout le sport. 20.50 Des racines et des aïeux. Première tempête. Femmes de mer. Les nouveaux chiens de guerre. 22.50 Météo, Soir 3. 23.20 Un siècle d'écrivains. Jean Paulhan, le don d'ubiquité. 0.10 Gay Béart. Ma vérité. 1.20 Nocturnales. Carmen à Bastille. Opéra de Bizet.

CANAL +

► En clair jusqu'à 21.00
18.30 Nulle part ailleurs. 20.30 Le Journal du cinéma. 21.00 Coup de foudre et conséquences. Film. Andy Tennant. 22.44 Les Faell. Court métrage. Lionel Kourou. 22.45 Les 101 Dalmatiens. Film. Stephen Herek (v.o.). 0.23 South Park. L'été, ça craint. 0.45 Split City. La chanson. 1.10 Hombres, la dernière odyssée. Film. Fabio Carpi.

ARTE

19.00 L'Année du bouf de feu. 19.45 Météo, Arte Info. 20.15 Reportage. Histoires d'elles. 20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Histoire d'une droite extrême (1/2). 21.35 Les Cent Photos du siècle. Carlos de Nix Wheeler (1975). 21.45 Musica. Naples chante la lune rouge. 22.45 Filmforum. Otto Preminger. 0.15 La Lucarne. Dial H-S-T-O-R-Y. 1.25 La Fourniture. Film. Michael Glawogger (v.o.).

M 6

18.00 Sports événement. 18.25 Lois et Clark. 19.20 Mariés, deux enfants. 19.54 Le Six Minutes. Météo. 20.10 Notre belle famille. 20.40 Décochage info. Une journée avec... 20.50 Le Mensonge. Téléfilm. Laurent Carrel. 22.30 Ally McBeal. Baby Blues. O. Le pingouin. 0.10 Les Normands. O. Le pingouin. 1.55 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Agora. Jacques Duquesne. 21.00 Philanthropie. Les passions. 22.10 Fiction. Sam Shepard. 23.00 Nuits magnétiques. Dérivatives.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 De vive voix. Chansons de Jacques Prévert. Œuvres de Tchikovsky, Arhanguevski, Chesnokov, Sviridov. 22.30 Musique phare. Œuvres de Schwarz, Klanc. 23.07 Les Greniers de la mémoire.

RADIO CLASSIQUE

20.15 Les Solistes. Œuvres de Boccherini. 20.40 La Favorite. Opéra de Donizetti. Par le Chœur et l'Orchestre du Teatro Comunale de Bologne, dir. R. Bonynge. 23.32 Hommage à Heine. Œuvres de Saint-Saëns, Berlioz, Liszt, Fauré.

TELEVISION

FRANCE 3

20.40 Des racines et des aïeux. La Sierra Leone vit les affres d'une guerre de pauvres. Les deux camps se disputent « les plus beaux diamants du monde », mais combattants et civils s'entre-tuent dans le dénuement. Même des mercenaires se plaignent du leur. Un grand reportage d'autant plus méritoire que réalisé « à chaud », jusqu'aux derniers rebondissement du conflit, par Morad Alt-Abouche et Marc Savneau.

ARTE

20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Dans un documentaire en deux volets au clair souci didactique, William Karel se propose de décrypter les origines intellectuelles et émotives du Front national, établissant les strictes filiations et les invariants tenaces d'un discours qui doit peu à la conjoncture mais tout aux postulats proprement réactionnaires de ses penseurs. Une leçon résolument nécessaire. Second volet le 24 février.

FRANCE 3

23.20 Un siècle d'écrivains. Si vous ne l'avez déjà savouré, courez vite à Jean Paulhan (1884-1968). Paulhan et son regard d'oiseau effaré, son côté « farces et at-trapes », lecteur, découvreur et critique comme il y en eut peu dans le siècle, épistolaire prolifique, tout entier dans la permanence d'une interrogation sur le langage et dans le parti pris de l'art. Une belle orchestration entre témoignages et archives inédites.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.20 Les Pierres précieuses. Invités : Jean-Claude Bouillard, Pierre-Christophe Guillard, Jean-Claude Michel, Daniel Piat, Jean-Paul Poliet. Forum Planète

23.20 La Légende des loups. Invités : Jacques Salien, Thierry Clordan, Marie-Odile Guh, François Moutou. Forum Planète

MAGAZINES

10.40 Arrêt sur images. Sang continuant : que diabolent les médias en 1999 ? Invités : Anne-Marie Caronnet, Olivier Bédard, Hélène Carlin. La Cinquième

13.05 Strip-tease. Faux visage ou désert ? La course de l'échec. Le chagrin de l'échec. Onen ou on n'aime pas. TV 5

13.30 Envoyé spécial. Les années 90. Paroles de Noé. Une voix pour les réfugiés. Invité : Stéphane Dill-Georges. Histoire

16.05 Le Vrai Journal. La National Geographic Agency. Anniversaire de la mort du prêtre. Enquête en Corse. Charles Pasqua en campagne dans le sud. Le procès Enaudi - Papon. Invité : François Hollande. Canal +

17.10 Le Débat de Pierre-Luc Séguillon. LCI
18.00 et 21.00 Le Grand Journal. LCI

18.30 Nulle part ailleurs. Invités : Robert Pires, P.18, Arlette Laguiller, Dorothy Allison. Canal +

19.10 et 0.10 Le Rendez-vous de Ruth Elkrief. LCI
20.55 Envoyé spécial. Spécial Afrique. Mame Daktari. Arrêt : Salfat chingal. Le marché sauvage des animaux. France 2

23.00 Le Magazine de l'Histoire. Invité : Michel Pastoureau. Histoire

23.20 Le Club. Pierre Vassé. Ciné Classics

23.45 Tapage. Faut-il avoir peur de nos enfants ? France 3
1.00 La 25e Heure. Les enfants cachés. France 2

DOCUMENTAIRES

17.30 Conférences de presse. du 21 février 1996 (2/2). Histoire
17.30 L'Eden russe. Odyssée
17.35 Zoo, état des lieux. (1/6). Dernière des barreaux. Planète

17.55 Découverte du Kenya. Remba, ancien comptoir aux épices. La Cinquième

TELEVISION

FRANCE-CULTURE

16.30 Figures libres. Vouée au sacré depuis la nuit des temps, la musique a, par là même, partie liée avec les démons. L'intervalle fa-si (dans la gamme de do), appelé Diabolus in musica, était déconseillé par les théoriciens du Moyen Age. Bertoz et Liszt associèrent cet intervalle à Méphistophélès. C'est une vision romantique. Car, à l'époque classique, le diable peut, au contraire, être un musicien consommé.

FRANCE 2

17.55 Le Japonisme. Odyssée
18.25 Portraits de gangsters. (3/10) John Dillinger. Planète

19.00 L'Année du bouf de feu. (2/2). Arte
19.00 Boat people, les oubliés de l'espèce. Odyssée

19.10 Les Grandes Expositions. Pissarro. Planète
19.35 Les Gens du tas de briques. Odyssée

20.15 Reportage. Reconversion on ice. Arte
20.20 Napoléon. Odyssée

20.30 Rastapapa ou le mirage des pierres. Forum Planète
20.35 Cinq colonnes à la une. Planète

20.45 Thémis. L'esprit de Weimar. Arte
20.45 Mstislav Rostropovitch. Mezzo

21.05 Des trains pas comme les autres. Stile (2/2). TV 5
21.20 Le Musée d'Orsay. Vers le 20e siècle. Odyssée

21.40 Les Grands Compositeurs. (4/7). Richard Wagner. Planète
22.10 Des loups, des cerfs et des hommes. Odyssée

22.40 Les Possédés du jeu. Planète
22.45 Balhaus. TMC

0.10 Tsar Boris. (1/2). D'un parrain à l'autre. Planète
0.25 Sénateurs Juniors. Odyssée

0.40 Futur Fantastique. Le mystère des extraterrestres. 13ème Rue
1.00 Divorce, quand le rabbin s'en mêle... Planète

SPORTS EN DIRECT

15.00 Tennis. Tournoi messieurs de Rotterdam (Pays-Bas). Eurosport
15.30 Cyclisme. Route du sud. 4e étape. All Sport

18.30 Tennis. Tournoi féminin de Hanovre (Allemagne). Eurosport
20.30 Basket-ball. Euroleague masculine. All Sport

1.35 Hockey NHL. Ottawa - Boston. Canal +

MUSIQUE

17.00 Natalia Trill joue Chopin. Sonate en si bémol mineur opus 35. Muzik
19.55 Redoszelev dirige. Rondo et Julem, de Tchikovsky. Mezzo

20.30 Basket-ball. Euroleague masculine. All Sport
1.35 Hockey NHL. Ottawa - Boston. Canal +

21.40 Concertos n° 1 et 2 de Haydn, par Rostropovitch. Mezzo

FRANCE 3

23.40 Concert de gala. Tel-Aviv 1990. Avec Viviane Ragner, violon ; Sharon Kam, clarinette. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin et d'Israël, dir. Zubin Mehta. Paris Première

23.55 Pacific 231. d'Arthur Honegger. Par l'Orchestre de la Télévision suisse romande, dir. Marc Andriess. Mezzo

0.00 Boris Godounov. Opéra de Mouskorgov. Opéra de la Télévision suisse romande. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Muzik

TÉLÉFILMS

18.25 Bouheur d'occasion. Claude Fournier. Festival
20.40 Sleepwalker. John Coogler. 13ème Rue

20.55 Un soleil pour l'hiver. Laurent Carrel. Téva
22.05 Piété pour les rats. Jacques Ertaud. Festival

22.40 Made in America. Panique sur le grand huit. Sam Pillsbury. TF1

22.55 Les Visiteurs du futur. Barry Samson. M 6

SÉRIES

17.25 Seconde B. La petite ritournelle. TMC
17.50 Hartley, court à vie. France 2

18.30 Deux flics à Miami. Un vieux copain. RTL 9
18.30 Magnum. Oh douce nuit. 13ème Rue

20.00 Larry et Baldi. Une de perdue. TMC
20.20 Mariés, deux enfants. Touché pas à mon œuf. M 6

19.50 La Vie de famille. (3/5). Vive Paris. RTL 9
20.05 Cosby. France 3

20.13 Alfred Hitchcock présente. Sylvia. 13ème Rue
20.15 Ellen. The Note. RTL 9

20.35 Julie Lescaut. Dile de justice. RTBF 1
20.40 Buffy contre les vampires. Série Club

20.50 Julie Lescaut. Arrêt de travail. TF1
21.35 Stargate. L'œil de Pierre. TSR

22.15 La Rôdeuse. Le prof lapin. Disney Channel
22.30 L'inspecteur Lavardin. TV 5

22.35 La Chambre secrète. Mort d'un arrien droit (v.o.). 13ème Rue
23.25 3e planète après le Soleil. Tricky Dick (v.o.). Série Club

23.50 Costumes 1999. La mission des Dairies. Série Club
0.50 Babylon 5. Le grand départ. Canal +

FILMS

14.05 Trente secondes sur Tokyo. Mervyn LeRoy (Etats-Unis, 1944, N, v.o., 135 min) O. Ciné Classics

14.30 L'Espoir. André Malraux (France, 1939, N, 75 min) O. Histoire

14.40 Les Reines des bandits. Shekhar Kapur (Grande-Bretagne, 1994, 115 min) O. Ciné Cinéma 1

15.15 L'Est froide. Jean Assolant (France, 1994, 95 min) O. Cinéstar 1

18.35 Cocoon. Ron Howard (Etats-Unis, 1985, 115 min) O. Ciné Cinéma 1

20.30 Je vous aime. Claude Berri (France, 1980, 100 min) O. Ciné Cinéma 2

20.45 Viva l'Italia. Yves Fassin (Italie, 1960, 120 min) O. Histoire

21.00 La Mort en ce jardin. L. Burel (France - Mexique, 1956, 105 min) O. Paris Première

21.00 Boris Godounov. Mervyn LeRoy (Etats-Unis, 1944, N, v.o., 135 min) O. Cinétole

21.00 A Talent for Loving. Richard Quine (Etats-Unis, 1969, 105 min) O. Cinétole

21.55 Ludwig on le crépuscule des dieux. Luchino Visconti (1/2) (Fr. - It. - All, 1972, v.o., 115 min) O. Ciné Cinéma 1

22.15 Blade Runner. Ridley Scott (Etats-Unis, 1982, v.o., 115 min) O. Canal Jimmy

22.45 Court de Cordura. Robert Rossen. Avec Gary Cooper, Rita Hayworth (Etats-Unis, 1939, v.o., 125 min) O. Cinétole

22.45 Chacun sa chance. Karl Reisz (Etats-Unis, 1989, 100 min) O. Cinéstar 2

23.00 La Blonde explosive. Frank Tashiro (Etats-Unis, 1957, 95 min) O. Téva

23.10 Je suis le seigneur du château. Régis Wargnier. Avec Jean Rochefort, Dominique Blanc (France, 1988, 90 min) O. France 2

23.50 Je vous aime. Claude Berri (France, 1980, 100 min) O. Ciné Cinéma 1

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF1

15.30 La loi est la loi. 16.25 L'homme qui tombe à pic. 17.15 Sunset Beach. 17.40 Beverly Hills. 18.30 Excluse. 19.05 Le Bigdill. 20.00 Journal, Météo. 20.50 Julie Lescaut. Arrêt de travail. 22.40 Made in America. Panique sur le grand huit. 23.10 Je suis le seigneur du château. Film. E.B. Cherch. 0.15 Les Rendez-vous de l'entreprise.

FRANCE 2

15.45 Tiercé. 16.00 La Chance aux chansons. 16.45 Des chiffres et des lettres. 17.15 Un livre, des livres. 17.20 Cap des Pms. 17.50 Hartley, court à vie. 18.45 Et un, et deux, et trois. 19.20 1 000 enfants vers l'an 2000. 19.25 Qui est qui ? 20.00 Journal, Météo. 20.55 Envoyé spécial. Spécial Afrique. 23.10 Je suis le seigneur du château. Film. E.B. Cherch. 0.40 Journal, Météo. 1.00 La 25e Heure. Les enfants cachés.

FRANCE 3

14.58 Questions au gouvernement. 16.00 Côté jardins. 16.40 Les Mille-mis. 17.45 Le Kadon. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. 18.55 19-20 de l'information, Météo. 20.05 Cosby. 20.35 Tout le sport. 20.50 Ça se discute. 20.55 A la poursuite d'Octobre rouge. Film. John McTiernan. 23.15 Belle Block. Mort d'une jeune fille. 0.15 Vies d'artistes.

FRANCE 3

14.58 Questions au gouvernement. 16.00 Côté jardins. 16.40 Les Mille-mis. 17.45 Le Kadon. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. 18.55 19-20 de l'information, Météo. 20.05 Cosby. 20.35 Tout le sport. 20.50 Ça se discute. 20.55 A la poursuite d'Octobre rouge. Film. John McTiernan. 23.15 Belle Block. Mort d'une jeune fille. 0.15 Vies d'artistes.

FRANCE 3

14.58 Questions au gouvernement. 16.00 Côté jardins. 16.40 Les Mille-mis. 17.45 Le Kadon. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. 18.55 19-20 de l'information, Météo. 20.05 Cosby. 20.35 Tout le sport. 20.50 Ça se discute. 20.55 A la poursuite d'Octobre rouge. Film. John McTiernan. 23.15 Belle Block. Mort d'une jeune fille. 0.15 Vies d'artist

Les messagers

par Pierre Georges

DRAME INSTANTANÉ, sauvetage instantané, titre instantané, messages instantanés. Tout au plaisir réel de savoir qu'Isabelle Autissier a été « sauvée des eaux », on ne peut cependant s'empêcher de sourire à certains passages du communiqué publié, mardi soir, par la vigie de permanence sur la dunette de l'Elysée. Et à la réplique presque immédiate improvisée par la vigie de garde sur le pont du Matignon.

Rien de ce qui se passe par le vaste monde, les vastes cieux et les vastes mers et qui concerne la vaste France ne saurait échapper au président de tous les Français. Navigateur solitaire lui-même, ayant eu à affronter des coups de tabac féroces et des cohabitations de forces diverses, Jacques Chirac a fort normalement adressé un message personnel de connaissance à la sauvée des eaux.

Le message personnel a ceci de particulier en politique qu'il ne saurait le rester par trop. Ce serait gâcher ! Donc à 19 h 38, heure de l'AFP faisant foi, l'Elysée virait en tête à la bouée postale. Extraits essentiels : « Comme tous les Français, j'étais inquiet de vous savoir en situation périlleuse dans cette mer démontée de l'océan Pacifique ». Effectivement, nous étions inquiets, tous inquiets et sans les mots pour le dire aussi poétiquement. « Cette mer démontée de l'océan Pacifique ». Admiration, hugolien même ! « Heureusement, vous êtes saine et sauve et je ne doute pas un instant que votre volonté et votre courage vous remettront rapidement en quête de nouveaux défis ». Le tout enrichi d'une mention manuscrite, précise l'agence, « Avec toute mon estime et mes amitiés ». Commandant Jacques.

E periculis spargersi aurait pu murmurer, en rigolant, le brave sauveur Soldini s'il avait œuvré dans la récupération ferroviaire. Car, d'évidence, un message personnel peut en cacher un autre. A 19 h 43, heure d'AFP, donc en retard de 5 minutes, un communiqué tombait du Matignon. Capitaine Lionel y sautait vivement « la force morale et la détermination » d'Isabelle Autissier ainsi que « l'esprit d'équipe et de solidarité » de son sauveur. Avant d'ajouter : « Vous avez fait montre, dans ces moments particulièrement épiques, de votre force morale et de votre détermination lors de notre rencontre à la Rochelle à l'occasion du départ de la Whitbread en mai dernier ». Déjà, sous Autissier, perçait la sauvée des eaux !

Bref, que ce soit clair pour un esprit populiste, en France, on est « messagés ». Et, pendant ce temps-là, que faisaient, dans les hostiles mers du Sud, Isabelle Autissier et son providentiel et admirable hôte. Discutaient-ils de la parité en matière de circumnavigation ? De l'importance des quilles en architecture navale ? Transmettaient-ils des messages pour dire leur soulagement, leur épuisement et leur joie ? Sans doute oui. Et quel bonheur de lire, avec accent dans le texte, cette déclaration du sauveur Giovanni Soldini : « C'est mieux qu'une victoire, mais maintenant je suis bien couché ». « Bien couché », en effet. Le mot est formidable pour dire, de la plus pudique façon, combien il s'est défoncé, comme un fou, pour sauver son égale, sa paire. Et pour lui offrir un fameux banquet de spaghetti et de vin rouge. A la table réservée des solitaires.

Cumul des mandats : 7 députés PS

proposent une « exception sénatoriale »

SEPT DÉPUTÉS socialistes - Christophe Caresche (Paris), Gaëtan Gorce (Nièvre), Arnaud Montebourg (Saône-et-Loire), Christian Paul (Nièvre), Vincent Peillon (Somme), Marisol Touraine (Indre-et-Loire), André Vallini (Isère) - constatent que le Sénat fait usage de son « droit de veto » sur le projet de loi portant sur le cumul d'un mandat parlementaire national et d'un mandat exécutif local. « Puisque le Sénat semble attaché à son splendide isolement et au maintien de ses privilèges, affirment-ils, nous proposons qu'on lui reconnaisse ce statut. Inscrivons ce privilège dans la loi, proposons l'exception sénatoriale, et disons que la limitation du cumul des mandats ne s'appliquera qu'aux députés, les sénateurs pouvant continuer à être à la fois parlementaire et chef d'un exécutif local ».

DÉPÊCHES

■ POLICE : la gardienne de la paix qui avait déclaré s'être fait dérober son arme, le 21 décembre 1997 à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne), aurait reconnu avoir auparavant blessé un jeune homme avec cette arme, selon Libération du 17 février. Quatre jours auparavant, un jeune de Dammarie, Khader Bouziane, avait été tué par la police après avoir forcé un barrage près de Fontainebleau.

■ FOOTBALL : cinq clubs de division 1, l'Olympique lyonnais, l'AS Monaco, l'Olympique de Marseille, le RC Lens et le Paris-Saint-Germain, se sont associés avec Canal Plus et le groupe Jean-Claude Darmon pour développer des opérations liées au multimédia et au commerce électronique. Ce « Club Europe » veut créer « un partenariat complémentaire dans des domaines jusqu'alors inexploités mais riches de développement » comme les chaînes thématiques (à l'instar de celle de l'OM), la publicité virtuelle, la retransmission des matches amicaux, le télé-achat, la reproduction des droits sur les supports vidéo, CD-Rom, DVD, etc. La porte n'est pas fermée à d'autres clubs.

Tirage du Monde daté mercredi 17 février 1999 : 496 381 exemplaires.

Un forum de stabilité financière, seule proposition du rapport Tietmeyer pour réguler les marchés mondiaux

L'APPORT du président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, à la stabilité du système financier mondial se bottera-t-il à proposer la création d'une commission ? C'est la crainte que l'on peut nourrir après la lecture du rapport qu'il devrait remettre, samedi 20 février à Bonn, aux ministres des finances du G7 et dont Le Monde révèle la teneur. Etudier les moyens de mieux réguler la planète financière : la mission avait été officiellement confiée au patron de la Bundesbank, fin octobre 1998, en pleine crise boursière.

Depuis, ce rapport, présenté comme l'une des contributions majeures à la stabilisation des marchés financiers et le pilier de la nouvelle architecture mondiale, était attendu de semaine en semaine par l'ensemble de la communauté financière. M. Tietmeyer a semble-t-il préféré attendre la présidence allemande de l'UE, et la première réunion du G7, pour remettre ses conclusions.

L'attente risque d'être déçue. Long d'une dizaine de pages seulement, le document rappelle, en préambule, ses objectifs : amener les institutions internationales et les autorités concernées par la stabilité

financière à mieux coordonner leurs activités pour éviter les risques en chaîne dans le système financier international : « Les dispositifs actuels ont permis d'améliorer les standards de bonne santé et de prévention des risques ». En revanche, « le rythme des évolutions des marchés et des intermédiaires impliqués par la globalisation financière a montré les limites d'une telle approche ».

Pour répondre à « la fragmentation des structures de surveillance et à l'intégration croissante des mar-

chés », le patron de la Buba préconise trois pistes : ne plus différencier les aspects macro et microéconomiques en matière de règles prudentielles ; amener les institutions multilatérales et les autorités nationales à mieux travailler ensemble ; associer les pays émergents à ce nouveau dispositif. Cette coopération renforcée, estime M. Tietmeyer, permettra « l'utilisation maximale des bénéfices considérables qu'apporte à l'ensemble des participants du système financier global la libre circulation des mouvements de capitaux ».

« La nouvelle architecture financière » de M. Chirac

A la veille de son voyage aux Etats-Unis, du 18 au 20 février, Jacques Chirac publie dans le *Wall Street Journal Europe* du 17 février un point de vue dans lequel il définit les grandes orientations de « la nouvelle architecture du système financier mondial » qu'il compte proposer au président Clinton. Après les crises mexicaine, russe et brésilienne, le président français souhaite que « les Etats et les institutions financières internationales soient plus transparentes » et que soit « améliorée la régulation des marchés [financiers mondiaux] par l'adoption d'un véritable code de la route pour la circulation des capitaux ». Demandant que « la dimension sociale des crises soit davantage prise en compte », il propose d'accroître l'engagement des responsables politiques dans le fonctionnement du FMI. M. Chirac propose de réunir « si possible à l'automne », et pourquoi pas à Paris, les pays membres du Comité Interiminaire du FMI pour adopter ces réformes.

bal la libre circulation des mouvements de capitaux ».

Le diagnostic de M. Tietmeyer rejoint le consensus international sur la nécessité d'une plus grande transparence, d'une meilleure coordination avec le secteur privé et de la régulation des opérateurs agissant en dehors des règles existantes (notamment fonds spéculatifs). Pour mettre en œuvre ces objectifs, il propose à ses collègues du G7 la création d'un forum de stabilité financière, qui se réunirait « régulièrement pour faire le point des vulnérabilités affectant le système financier et pour identifier les moyens de les surmonter ».

Ce forum rendrait compte aux ministres du G7 et aux gouvernements de banques centrales et serait composé de représentants des autorités nationales (membres du G7, dans un premier temps) et internationales. M. Tietmeyer suggère de confier, pour un mandat de trois ans, la présidence de ce forum à Andrew Crockett, directeur général de la Banque des règlements internationaux. La première réunion pourrait avoir lieu au printemps 1999.

Babette Stern

Après une nuit d'émeutes, le leader des mineurs roumains a été arrêté

FIDÈLE À SA RÉPUTATION de casseur, ce n'est qu'à l'issue d'un ultime et violent baroud d'honneur que Miron Cozma, le leader syndical des mineurs roumains de la vallée du Jiu, est tombé, mercredi 17 février, entre les mains de la police. Auparavant, aux alentours du pont de Stoenesti, qui enjambe l'Olt à 160 km à l'ouest de la capitale, quelques milliers de mineurs s'étaient affrontés pendant plusieurs heures avec les forces de l'ordre, avant d'être mis en déroute, à l'aube. Ils tentaient depuis la veille d'atteindre Bucarest pour protester contre la lourde condamnation de leur leader (Le Monde du 17 février).

C'est vers 9 h 30 que le ministre de l'Intérieur a annoncé l'arrestation de M. Cozma qui est sous le coup d'une peine de 18 ans de prison prononcée, lundi, pour atteinte à la sûreté de l'Etat, nous rapporte notre correspondant sur place, Mircea Bran. Environ 70 personnes, dont 35 policiers et gendarmes, auraient été blessés dans les affrontements et plusieurs centaines de « queues noires » ont été appréhendées, nous a-t-il précisé.

Durant la nuit, 4 000 à 5 000 mineurs avaient tenté, à coup de barres de fer, de chaînes et de haches, de forcer le barrage, dressé sur le pont par les forces de l'ordre. Ils s'étaient alors heurtés à 800 policiers des troupes spéciales et 200 gendarmes équipés de gilets pare-balles, de fusils lance-grenades et de boucliers anti-émeutes. « Il faut laver la honte du mois de janvier [lorsque les mineurs ont provoqué la débâcle des gendarmes] et retrouver notre dignité », avait déclaré,

mardi soir, le commandant de la gendarmerie roumaine, Anghel Andreescu. C'est semble-t-il chose faite.

Le convoi de mineurs, fort d'une cinquantaine de bus et de camions était parti dans l'après-midi de la vallée du Jiu avant d'atteindre la ville de Craiova dans la soirée. A l'inverse de la précédente marche des mineurs sur Bucarest, en janvier, il n'était plus question de revendications syndicales. Les mineurs exigeaient rien moins que la démission du gouvernement et la relance de leur leader condamné pour une précédente « minériade » en 1991. « C'est un acte terroriste », a dénoncé le ministre de l'Intérieur, Constantin Dudu Ionescu. « La protestation des mineurs est un acte de sédition », avait averti un communiqué officiel. « Miron Cozma est entouré de personnes d'expérience dans le domaine militaire », précisait le ministre de l'Intérieur, faisant référence aux officiers de réserve envoyés par le dictateur Ceausescu dans les mines après les émeutes de la vallée du Jiu en 1977.

Le premier ministre, Radu Vasile, critiqué par l'opposition pour avoir négocié en janvier avec ce même Cozma, a rappelé aux mineurs qu'il fallait dissocier leurs revendications sociales des problèmes pénaux de leur leader. Il a confirmé son intention de se rendre dans la vallée du Jiu la semaine prochaine. M. Vasile n'aura sans doute pas grand chose à leur proposer : mardi soir, le Parlement a voté un budget 1999 d'une extrême rigueur.

Christophe Châtelot

L'excédent commercial français a résisté aux turbulences de 1998

LE COMMERCE EXTÉRIEUR français se porte bien. Malgré les crises internationales, en Asie puis en Russie, il s'est, l'an dernier, quasiment maintenu au niveau historique de 1997 : il a enregistré, selon les statistiques publiées mercredi 17 février par la direction générale des douanes, un solde positif de 160 milliards de francs (24,4 milliards d'euros), soit 6 milliards de francs de moins qu'en 1997.

La France a bénéficié de la baisse de sa facture énergétique de 25 milliards de francs (3,8 milliards d'euros), suite à l'effondrement du cours des matières premières. Mais dans le même temps, l'excédent industriel s'est contracté de 21 milliards de francs (3,2 milliards d'euros), et l'excédent agroalimentaire de 6 milliards de francs (0,91 milliard d'euros). La vigueur de la consommation française l'an dernier, qui a soutenu la croissance (+ 3,1 %) surtout dans la deuxième partie de l'année, a provoqué une hausse des importations de produits manufacturés (+ 10 %), notamment en provenance des pays de l'Union européenne, avec lesquels le solde commercial français s'est dégradé.

« L'évolution la plus encourageante pour nos entreprises vient de la solidité de nos performances à l'exportation », considère Jacques Dondoux, secrétaire d'Etat au commerce extérieur. Ce que l'on a longtemps reproché à la France, qui réalise près de 75 % de ses échanges avec les pays de l'OCDE - sa faible ouverture sur les pays émergents -, lui a permis l'an dernier d'amortir les effets des crises

asiatique et russe. Auparavant excédentaire, le solde commercial avec les pays en développement d'Asie est devenu négatif (- 18 milliards de francs, 2,7 milliards d'euros). Les échanges avec le Japon ne se sont dégradés, eux, que dans de faibles proportions.

A l'inverse, la forte croissance aux Etats-Unis a soutenu les exportations françaises : si le solde commercial avec ce pays reste négatif (- 18 milliards de francs, 2,7 milliards d'euros), il ne s'en est pas moins considérablement amélioré (+ 8 milliards de francs, 1,2 milliard d'euros). Surout, la très forte progression des grands contrats (ventes d'Airbus, de TGV...), qui représentent désormais 13 % des exportations françaises, est arrivée à point nommé : « Leur montant atteint, au regard des signatures intervenues en 1998, le niveau record de 243 milliards de francs. En progression de 30 % par rapport à l'excellente année 1997, ce chiffre a doublé depuis 1995 », précise M. Dondoux.

La France accumule les déficits commerciaux jusqu'en 1982, quand elle a pris le chemin de la rigueur - désinflation compétitive et désindexation des salaires sur les prix - et celui des excédents. En 1992, la balance commerciale est redevenue positive, et, depuis, elle n'a cessé de progresser. La compétitivité française s'est fortement améliorée. Les exportations, encore largement subventionnées par l'Etat vers des pays en voie de développement très endettés au début des années 80, ont été réorientées vers les pays de l'OCDE.

Les milieux patronaux n'en tirent pas moins la sonnette d'alarme, prétendant que la France perd du terrain dans la compétition mondiale. En valeur, la part de la France dans le marché mondial s'est légèrement renforcée en 1998 : elle est passée à 5,3 % contre 5,2 % l'année précédente. Mais, pour l'institut Rexecode, cette progression cache une légère dégradation en volume. A Bercy, on rétorque que cette baisse n'est pas due à une perte de compétitivité mais au dynamisme des échanges réalisés par les pays émergents.

« En 1999, l'excédent commercial de la France pourrait ne diminuer que modérément et rester proche de 20 milliards d'euros », estime M. Dondoux. Toutefois les risques de dégradation existent : explosion de la bulle financière américaine, extension de la crise sud-américaine, agressivité de pays asiatiques comme la Corée, qui profitent de taux de change très compétitifs, ralentissement de la croissance européenne et surtout allemande.

Virginie Mallange

à 5 minutes de PARIS

LE 1er SUPERMARCHÉ DE L'AUTOMOBILE

Une occasion unique de trouver toutes les marques au meilleur prix !

500 véhicules récents en stock permanent & 600 voitures vendues par mois

TOUR PLEYEL à 300 m

STATION SERVICE

PARKING VISITEURS

SERVICE APRÈS VENTE

BREAK MONOSPACE

RETOUR SAISIE

PEUGEOT CITROËN

FORD SEAT OPEL

RENAULT FIAT

ARRIVAGE NOUVEAUTÉ TOUTES MARQUES

ARRIVAGE CEE

ATELIER DE PRÉPARATION

ACCUEIL COMMERCIAL

VÉHICULES RÉCENTS MOINS DE 5000 Kms

METRO Mairie de St Ouen à 300 m

227, bd Anatole FRANCE 93200 ST-DENIS - 01 49 33 60 90

De PARIS (Rte de St Ouen, sortie Mairie de St Ouen, puis 300 m), ouvert 7 jours / 7

PEUGEOT NEUBAUER

à partir de 775

306

9, bd Gouvion St Cyr 75017 Paris

Tél : 01 46 22 88 88

Choisis
ses
étude

La baisse des écarts de change

Hausse de l'Allemagne

L'Europe au fast-food

CAI